



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

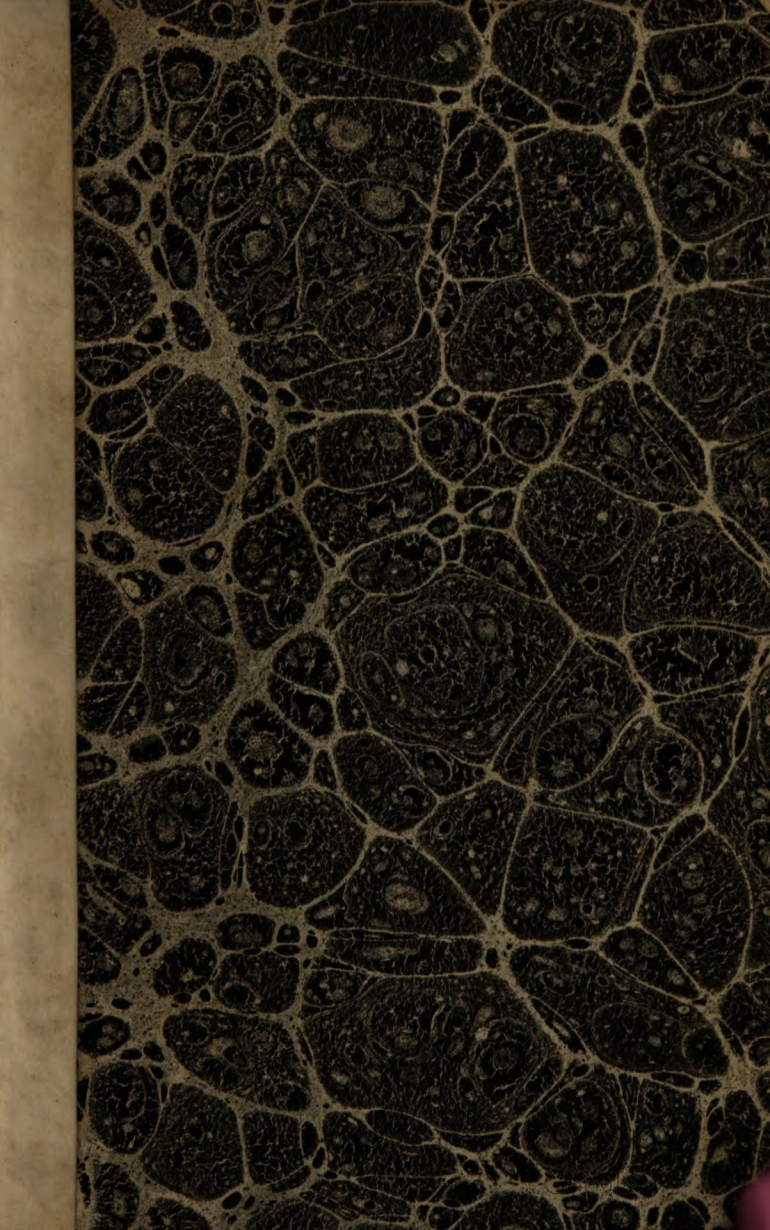
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



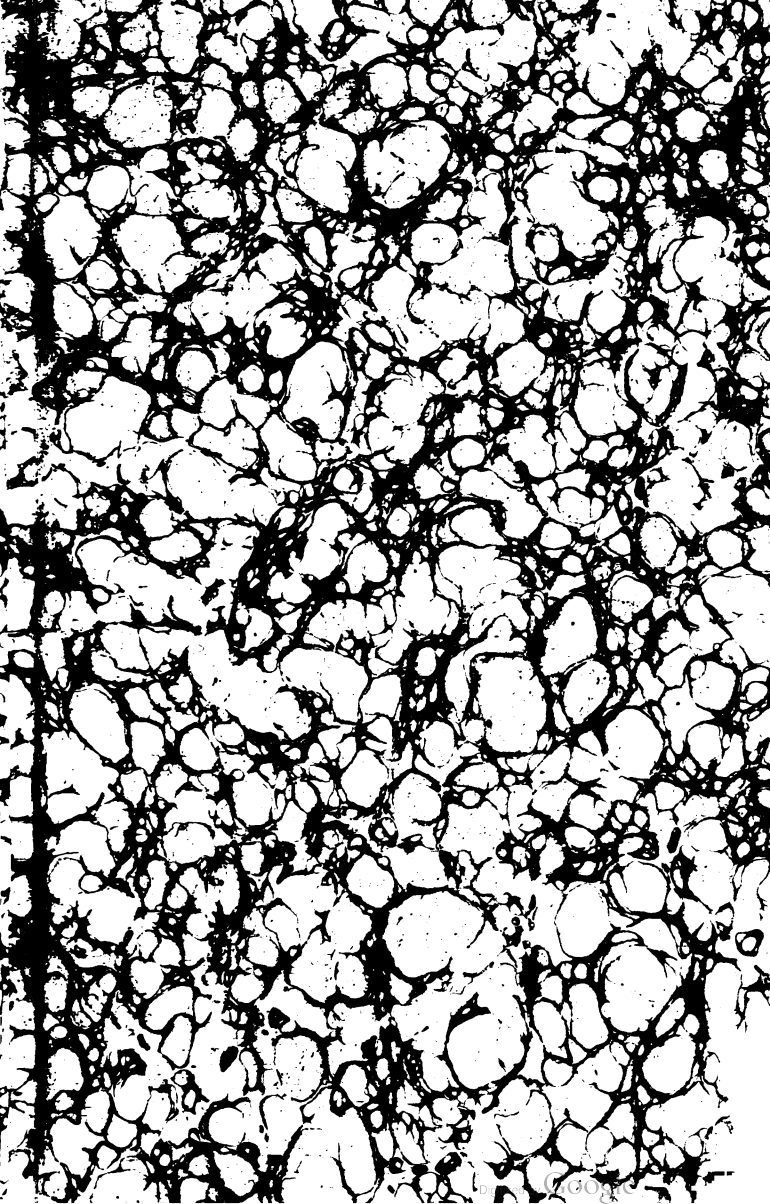
63. M. 10.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K. K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

63. M. 10

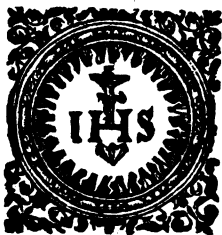


68. 10. 10.
falsyng

DE ÆTERNA
FELICITATE
SANCTORVM
LIBRI QVINQVE:

Ad Illustriss. & Reuerendis. D.
Cardinalem FARNESIVM:

AUCTORE
ROBERTO Card. BELLARMINO
è Societate IESV.



ANTVERPIÆ,
EX OFFICINA PLANTINIANA,
Apud Balthasarem & Ioannem Moretos.

M. DC. XVI.



ODOARDO
FARNESIO
S.R.E. CARDINALI
AMPLISSIMO

*Robertus Card. Bellarminus
Salutem dicit.*



A magnitudo est,
Cardinalis Am-
plissime, tuorum
in nostrum Ordi-
nem beneficiorū,

vt omnes & singulos nostræ So-
dalitatis alumnos nomini tuo mi-
rificè deuinctos habeas. Tu enim
maiores tuos æmulatus, quod illi
inchoarunt, excelsio animo perfici-
cis; & quod illi perfecerunt, ma-

A 2

gnitu-

gnitudine mentis etiam superare contendis. Et quoniam bonorum laborum gloriosus est fructus; reddet mercedem plenam Deus, cuius honorem pia liberalitas tua potissimum intuetur. Sed & ipsa nostra Sodalitas, apud quam tantorum beneficiorum memoriam nulla umquam delebit obliuio, non intermittet, per filios atque alumnos suos, grati animi significationem, siue scriptis libris, siue sermonibus, testificari. Et ego quidem iam dudum animo destinaueram dicere nomini tuo magnum, quod moliebar, opus; triplicem videlicet explanationem in Apostolum Paulum, literalem, moralem, & dogmaticam: sed longitudo operis,

&

5
& breue spatium , quod mihi superest vitæ , & quotidianæ occupationes , quæ parum omnino ad scribendum otij mihi relinquunt, effecerunt , vt de opere illo perficiendo planè desperarem. Quare spirituale opusculum , quod superiori mense Septembri mihi ipse conscripsi , magno illi operi substituendum censui : fretus benignitate tua , apud quam magna voluntas dantis paruitatem doni facile compensabit. Et fortasse opusculum meum non valdè dissimile erit magno operi tuo. Tu enim Sodalitati nostræ , præter alia beneficia, egregiam domum, in ipsâ vrbe Româ , magnis sumptibus ædificare pergis : ego tibi domum non manu factam, æter-

2. Cor. 5.

A 3

nam

nam in cælis , non inquam ædificabo (id enim solius omnipotentis Architecti proprium est) sed pro virium mearum tenuitate quasi digito ostendere , & viam ad eam aperire tentabo. Quamuis enim non ignorem , te , vt Principem Ecclesiasticum decet , ab ineunte ætate coluisse studia pietatis , & multo magis in ætate maturatione nunc colere : tamen tanta est humana fragilitas , & ad res terrenas caducasque propensio , vt necesse sit , nisi identidem ad cælestia meditanda animum reuocemus , de humano puluere , vt loquitur sanctus Leo , etiam religiosa corda fordescere. Quapropter non exiguo beneficio nos afficiunt , qui piis opusculis , multis variis-

Serm. 4.
de Quadragesima.

variisq̄ue modis nos admonent
 & excitant, vt quæ sursum sunt, Coloff. 3.
 non quæ super terram, sæpè ac
 seriò inquiramus. Sic enim &
 corda mundantur, & palatum
 animæ curatur, vt homo interior
 videre pulchritudinem veram,
 veramq̄ue dulcedinem degustare
 incipiat. Ex quo illud consequi-
 tur, vt mundi gloria paulatim no-
 bis vilescat, & carnis deliciæ om-
 nino desipiant: ac denique, vt lo-
 quitur sanctus Petrus, sic nobis 2. Pet. 1.
 abundanter ministretur introitus
 in æternum Regnum Domini no-
 stri & Saluatoris Iesu Christi.
 Quid enim est abundanter mi-
 nistrari introitum in Regnum
 Christi, nisi per varias considera-
 tiones æternæ felicitatis, multi-

plices vias sterni vel aperiri ad ingrediendam domum illam non manu factam, æternam in cælis, quæ etiam Ciuitas superna, & Regnum cælorum in Sacris literis dici solet? Atqui hoc est argumentum opusculi mei, in quo per duodecim considerationes, quasi per vias duodecim inuestigatur æternæ felicitatis amplitudo atque sublimitas, cum maxima utilitate & voluptate coniuncta. Et quoniam parum omnino prodest, bonum, quod quæritur, inuenisse, nisi etiam inuentum feliciter acquiratur, & sine amittendi timore possideatur; per easdem considerationes ad summi boni adeptionem directa & lata panditur via, & cursus velox sine intermis-

termiffione & fatigatione dirigitur. Accipe igitur, Cardinalis optime, munusculum, quod & grati animi pro acceptis beneficiis testimonium deferat, & fimul non fit futurum inutile ad obtinendum bonum quod superat omne bonum; & in quo omnia continentur bona.

A 5 PRÆ-

P R Æ F A T I O.



ANNO superiore ad meam
 præcipuè spiritualem utili-
 tatem conscripsi mihi ipse Li-
 bellum De ascensione men-
 tis in Deum per scalas rerum creatarum.
 Nunc, quoniam placet Deo senilem ætatem
 meam adhuc longiùs aliquantulum protra-
 here, subit animum de caelesti patria, ad
 quam anhelamus omnes filij Adam, qui
 hanc vallem mortalitatis gementes &
 flentes incolimus, aliquid meditari, & me-
 ditationes stilo alligare, ne pereant. Igitur
 in Scripturis sanctis, quæ sunt veluti epi-
 stola consolatoriae de patria caelesti ad exi-
 lium nostrum à Patre transmissæ, quatuor
 nomina reperio, ex quibus utcumque bona
 illius loci nobis innotescere possunt. Nomi-
 na sunt, Paradisus, Domus, Ciuitas, Re-
 gnum. De Paradiso B. Paulus, Scio, in-
 quit, hominem in Christo ante an-
 nos

nos quatuordecim, raptum in tertium cælum; & paulò post, raptum in Paradisum; ubi, ne putaremus eum de Paradiso terrestri loqui, præmisit, raptum in tertium cælum. De Domo sic ipse Filius Dei loquitur: In Domo Patris Ioan. 14. mei mansiones multæ sunt. De Ciuitate Apostolus ad Hebræos, Accedistis, inquit, ad Ciuitatem Dei uiuentis, Ierusalem cælestem. Heb. 12. De Regno cælorum Dominus ipse apud Mattheum Euangelistam, Beati pauperes Matth. 5. spiritu, inquit, quoniam ipsorum est Regnum cælorum. atque hoc nomine in omni sacra Scriptura nullum est frequentius. Paradisus uocatur locus Sanctorum in celo, quoniam locus est amœnissimus, & deliciis affluens. Sed quoniam potuissent homines existimare, Paradisum esse hortulum, in angulo domus positum, qui paucissimos homines caperet; addidit Spiritus in Scripturis nomen Domus: quia
 domus

domus regia , palatium ingens esse solet; ubi præter hortum sint etiam aula , triclinia , cubicula , & alia id genus multa. Sed quoniam domus , quantumvis magna , non multos homines capere potest ; ne putarem , paucissimos omnino fore qui ad vitam æternam pertineant , addidit Scriptura nomen Civitatis , quæ multos hortos , & multa palatia capiat. Sed quoniam de Beatorum numero scripsit sanctus Ioannes in Apocalypsi , Vidi turbam magnam , quam dinumerare nemo poterat ; & nulla est civitas , quæ turbam innumerabilem complecti in sinu suo possit ; Scriptura sancta vocabulum Regni , & Regni celorum adiunxit , quo loco nullus est in rerum vniuersitate capacior.

Sed rursus , quoniam in amplissimo Regno multi sunt homines , qui plurimos eiusdem Regni incolas numquam vident , nec nomina eorum tenent , neque sciunt an vnumquam fuerint in rerum natura ; &

certum

Apoc. 7.

certum est, beatas homines omnes ab omnibus videri, & sciri, & inter se familiariter versari, vt amicos & proximos: ideò Scriptura non contenta nomine Regni, addidit nomen Ciuitatis, vt intelligeremus, incolas eius Regni, quamuis spatiosissimi & maximi, esse verè ciues Sanctorum, & inter se ita coniunctos & familiares, vt sunt ciues vnius exigue ciuitatis. Ac vt præterea sciremus, felices illos homines non solum esse ciues Sanctorum, sed etiam domesticos Dei, imò etiam filios Dei; ideò Spiritus sanctus, quam appellauerat Ciuitatem, appellauit etiam Domum. Denique quia Beati omnes iisdem in celis deliciis fruuntur, ideò locum illum Paradisum nominauit.

Itaque quatuor illæ voces, Regnum, Ciuitas, Domus, Paradisus, rem vnã atque eandem significant: & Paradisus ille tam est amplus, vt Domus, Ciuitas & Regnum verè dici possit. Ergo de hoc felicissimo

mo

mo loco primùm sub nomine Regni, deinde sub nomine Civitatis, tum sub nomine Domus, denique sub nomine Paradisi, ipso Deo benè iuvante, meditari in cubiculo cordis, & quæ Deus ipse suggerere dignabitur, literis mandare proposui. Addam sub finem operis sex alia nomina, non locorum, sed rerum, ex parabolis Domini, videlicet, Thesaurum absconditum in agro, Margaritam pretiosam, Denarium diurnum, Gaudium Domini, Cœnam magnam, Nuptias Regias: & alia duo ex Apostolo, Brauium, & Coronam. Sic erunt in universum Considerationes duodecim, quibus in Scripturis sanctis felicitas Sanctorum eterna describitur.

DE ÆTERNA
FELICITATE
SANCTORVM

sub nomine Regni Dei,

LIBER PRIMVS.

C A P. I.

De amplitudine Regni Dei.

DOCTRINA de Regno cælorum quanti momenti sit, vel ex eo cognosci potest, quòd Magister cęlestis Christus conciones suas à verbis illis inchoauit: *Pœnitentiam agite, appropinquauit enim Regnum cælorum.* Et omnes ferè parabolas suas de Regno cælorum composuit, dicens: *Simile factum est Regnum cælorum.* & post resurrectionē suam, in illis vltimis quadraginta diebus ante Ascensionem, apparens discipulis, loquebatur de Regno Dei, vt sanctus Lucas in Actis Apostolorum testatur. Itaque initium, & progressio,

Matth. 4.
Matth. 13.
18.20.21.
22.25.
Act. 1.

gressio, & consummatio sermonum Christi, Regnum cælorum fuit. Nos tamen hoc loco non omnia, quæ de Regno cælorum disputari possunt, explicare aggredimur; sed ea solùm, quæ ad locum & statum Beatorum pertinent; atque illud in primis, cur locus & status Beatorum, Regnum cælorum in Sacris literis nominetur.

Habitatio Sanctorum multis de causis Regnum cælorum dicitur. Primùm, quia regio est amplissima, & multò amplior, quàm humanæ cogitationis angustia capere possint. Orbis terræ, qui veluti punctum est si comparetur ad supremum cælum, multa & magna Regna complectitur, ut vix numerari queant: quantum igitur erit Regnum illud, quod est vnicum, & per totam cæli cælorum latitudinem spatiâq; diffunditur? Neq; solùm continet Regnum Dei super-cælestem regionem, sed omnem hanc rerum vniuersitatem. Est enim super-cælestis regio, quæ propriè Regnum cælorum dicitur, prima quasi prouincia Regni Dei, in qua primarij Principes resident, qui sunt omnes filij Dei. Secunda prouincia dici potest ætherea, in qua stellæ morantur: quæ stellæ, quamuis in se animatæ non sint, tamen sic ad nutum Creatoris obediunt, ut viuentes & animatæ dici possint, iuxta il-

lud

Iud Ecclesiasticum: *Regem, cui omnia vi-*
uunt, venite adoremus. Tertia prouincia

est aërea, in qua venti nubesque discu-
runt, & procellas, pluuias, niues, grand-
ines, tonitrua, fulgura efficiunt, & in qua
etiam volucres generum diuersorum spa-
tiantur & volant.

Quarta prouincia est
aquea, quæ maria, fontes, flumina, lacus-
que complectitur, in quibus pisces pro-
creantur, *qui perambulant semitas maris.* Psal. 8.

Quinta est terrea, quæ quasi æmula cæli,
habitatores nobilissimos, sed non beatissi-
mos habet: homines videlicet ratione præ-
ditos, sed mortales; qui tamen dominan-
tur bestiis terræ, volucris cæli, & pisci-
bus maris. Postrema est prouincia subter-
ranea, quæ quasi Arabia deserta nullos om-
nino fructus bonos producit, sed spinas so-
lùm & tribulos; in qua degunt spiritus re-
probi, qui superbia sua hoc meruerunt, vt
qui voluerunt esse primi, fierent nouissimi;
& qui super astra cæli exaltare sedem suam
conati sunt, ad imos inferos detruderen-
tur: atque hic locus expectat omnes illos
homines, qui tamquam socij dæmonio-
rum in flagitiis & sceleribus volutati; sine
vera pœnitentia de hac vita discedunt. Has
omnes prouincias imperio suo Deus tenet,

cui canit Psalmista: *Omnia seruiunt tibi.* Psal. 118.

B

Atque

Atque hoc totum vastissimum & maximum Regnum communicabit Deus cum diligentibus se, vt paulò infra dicemus.

Ergo, anima Christiana, dilata cor tuum, non tenearis angustiis rerum præsentium. quid tantum laboras & sudas; vt particulam mundi huius obtineas, quæ totum possidere poteris, si volueris? Certè si ad hoc Regnum seriò mortales aspirarent, vel de illo attentè cogitarent, erubescerent utique bella gerere pro angustiis portuiculis terræ. Offert tibi Deus, ô homo, societatem immensam atq; æterni Regni sui; & tu pro vnius oppiduli defensione vel acquisitione bellum geris, vbi multæ committuntur rapinæ & cædes, & alia peccata innumerabilia, quibus Rex Regum iustissime prouocatur ad iram. Vbi est prudentia? vbi consilium tuum? Neque hæc dico, quòd existimem non licere Christianis pro defensione oppidorum suorum bella gerere: scio enim non solùm à sanctis Patribus, Augustino præsertim, viro doctissimo & sanctissimo, & sancto Thoma Scholasticorum Theologorum principe, iusta bella defendi; sed etiam ab ipso Præcursores Domini, quo inter natos mulierum maior non surrexit, dictum esse militibus, non vt militiam tamquam illicitam deserant, sed vt stipen-

Epist. 5. ad
Marcellinum.

2. 2. 9. 40.

Luc. 3.

stipendiis suis contenti neminem concu-
 tiant, & nemini iniuriam faciant; & ego
 ipse in libris Controuersiarum iusta bella Lib. 3. De
 laicis c. 14.
 defendi. Non igitur bella simpliciter repre-
 hendo, sed ad id quod perfectius & sæpè
 utilius est, adhortor; ad eum planè mo-
 dum, quo sanctus Paulus Corinthiis dicit:
Delictum est in vobis? quòd iudicia habetis I. Cor. 6.
inter vos: quare non magis iniuriam accipi-
tis? quare non magis fraudem patimini? &
 sanctus Iacobus in Epistola sua: *Vnde bel-* Iac. 4.
la & lites in vobis? nōne ex concupiscentiis
vestris? concupiscitis, & non habetis: occidi-
tis & zelatis, & non potestis adipisci: litiga-
tis & belligeratis, & non habetis. Certè
 enim qui de Regno cælorum valdè sollici-
 tus esset, non facilè ad iacturam vnius op-
 piduli moueretur, sed quæreret mediato-
 res, qui sine dispendiis & periculis bello-
 rum litem componerent. Sed pergamus
 ad cetera.

C A P. II.

De frequentia Regni Dei.

DICITVR secundò habitatio illa sub-
 limis Regnum cælorum, quoniam
 multitudinem & diuersitatem habitan-
 tium tantam continet, quantam nulla do-

mus aut ciuitas, sed sola Regna maiora continere solent. Ibi est, vt Apostolus loquitur

- Hebr. 22.** in Epistola ad Hebræos, multorum millium Angelorum frequentia, ibi quoque spiritus iustorum perfectorum, ad quorum numerum pertinebunt, quotquot ab Abel iusto vsque ad sæculi consummationem in Domino morientur. Nec solum spiritus iustorum hominum post mundi consummationem ibi erunt; sed erunt etiam corpora gloriosa, quæ omnia & singula fulgebunt
- Matth. 13.** sicut sol in Regno Patris eorum, vt Dominus loquitur apud Marthaum. Et quidem quod attinet ad Angelorum diuersitatem, vix aliud nobis peregrinantibus in terra scire licet præter nomina. Scimus enim alios
- Isai. 6.** vocari Seraphim, ex visione Isaiaë prophetae;
- Ezech. 28.** alios Cherubim, ex prophetia Ezechielis; alios Thronos, alios Dominationes, alios Principatus, alios Potestates, ex Apostolo ad Colossenses; item alios Virtutes, ex eodem Apostolo ad Ephesios; alios Arch-
- Coloss. 1.** angelos, ex eodem Apostolo, & ex Epistola
- Ephes. 1.** Apostoli Iudæ; alios denique Angelos, quorum frequentissima mentio fit in omnibus libris Sacris. Ex his nouem vocabulis constans est Doctorum sententia, colligi, nouem esse Ordines Angelorum; quorum
- 1. Thess. 4.** singuli Ordines multa millia Angelorum conti-

contineant, dicente Daniele: *Millia mil-* Dan. 7.
lium ministrabant ei, & decies millies cente-
na millia assistebant ei. & Iob concinente: Iob 25.
Numquid est numerus militum eius?

Et quamvis omnes Angeli sine dubio beatissimi, & omnium virtutum ac donorum diuinorum decore mirificè splendeant; tamen illi dicuntur Seraphim; qui charitatis ardore præminent; illi Cherubim, qui scientiæ splendore prælucent; illi Throni siue Sedes, qui tranquillitate contemplationis ineffabili gaudent; illi Dominationes, qui vt summi Imperatoris administri, mundo inferiori dominantur; illi Virtutes, qui omnipotentis Domini iussu signa & prodigia patrant; illi Potestates, qui super aëreas potestates spirituum immundorum imperium obtinent; illi Principatus, qui Regibus ac Principibus mundi præsunt; illi Archangeli, qui Prælati Ecclesiæ adhiberi sunt adiutores; illi denique Angeli, qui singulorum hominum, dum in terris viuunt, custodiam curamque suscipiunt. Nec solum ista significantur variis nominibus Angelorum; sed præterea nomina illa sunt quasi insignia, vel imagines, aut specula magnitudinis Dei: siquidem Seraphim ardore suo, quasi vexillo quodam, imagine aut speculo, repræsentant in-

Virgines, aut Viduæ, aut etiam coniugatæ,

Rogo te nunc, anima Christiana, quanta felicitas erit, cum tantis & talibus conuersari? Scribit sanctus Hieronymus in Epistola ad Paulinum, multos lustrasse prouincias, nouos adiisse populos, maria transmississe, vt eos quos ex libris celebres nouerant, coram viderent & audirent. Ad

1. Reg. 10.

Luc. 12.

Athanasius in eius Vita.

vnum Salomonem ob sapientie opinionem veniebat Regina Saba de finibus terræ: & ad vnum Antonium Eremitam, propter famam sanctitatis, vndique homines concurrebant; ipsi etiam Imperatores amicitiam eius ambiebant. quid igitur erit, tot Angelos, & tot Prælatos homines, vtique sanctissimos, & simul amicissimos, & felicitatis eiusdem consortes videre & alloqui? Vnus Angelus si in decore suo spectandum se præberet in hoc exilio, quis non libenter accurreret? quid igitur erit, vno intuitu Angelos omnes cernere? Et si vnus aliquis ex Prophetis, aut Apostolis, aut Ecclesiæ Doctoribus, nunc de cælo descenderet, quanta simul auiditate & attentione audiretur? At in Regno illo non vnum, sed omnes & singulos Prophetas, & Apostolos, & Doctores videre & audire, & cum eis assidue conuersari licebit. Vnus sol quantum iustificat vniuersam terram? quid facient

facient soles innumerabiles, & soles viui, intelligentes, & iubilantes in Regno Dei? Mihi quidem ita dulciter sapit ista consuetudo cum Angelis & hominibus, quorum nullus est insipiens aut malus, sed omnes optimi & sapientissimi, ut hoc solum magnæ felicitatis instar mihi esse videatur; & propter quod solum libenter carerem oblectamentis omnibus huius vitæ.

C A P. III.

De forma verè monarchica Regni Dei.

TERTIA ratio est, quoniam in eo solo loco inuenitur perfecta forma regnandi. Siquidem hoc interest inter Regnum & Rempublicam, siue optimatum siue popularis Respublica sit, quòd in Regno summa potestas apud vnum; in Republica apud multos inuenitur. In Regnis autem hominum nunquam est summa potestas apud vnum vere & proprie: poterit enim fortasse Rex sine consilio vel consensu aliorum iubere vt aliquid fiat, sed exequi non poterit, nisi subditi velint. Et saepe etiam nec iubere poterit, aut certè non audebit, si multitudo subditorum illum terreat. Quàm multi enim fuerunt magni Reges aut Imperatores, quos exercitus de-

B 5 stituit,

stituit, aut etiam interemit? plenæ sunt historiæ exemplis. Inanis igitur est summa potestas in Regibus mortalibus, qui, nisi subditi velint, nihil unquam efficient: Potestas autem Dei, qui Rex magnus verè dicitur & est, à nullo dependet, nisi à sua ipsius voluntate; quæ cum sit omnipotens, nullus ei resistere potest, neque eget militibus aut armis, aut re aliqua extra se. Quod si vitur administris Angelis vel hominibus, aut etiam rebus sensu carentibus & inanimis, id facit quia vult, non quia non potest sine illis omnia quæcumque voluerit facere. Nam qui sine vilo comite vel administro cælum & terram, & omnia quæ in eis sunt, solo verbo condidit, & sola voluntate conseruat; certè posset etiam omnia solo imperio administrare. Neq; solùm Deus verissime regnat, quoniam summa potestas apud eum residet, sed etiam quoniam summa regendi ars illius solius est: neque eget Deus vilo senatu, aut consiliariis vllis. *Quis*, inquit beatus Paulus, *cognouit sensum Domini? aut quis consiliarius eius fuit?* & ante eum Isaias Propheta: *Quis adiuuit*, inquit, *Spiritum Domini? aut quis consiliarius eius fuit, & ostendit illi? cum quo inuit consilium, & instruxit eum, & docuit eum semitam iustitiæ, & erudiuit eum scien-*

Rom. II.

Isa. 40.

scientiam, & viam prudentia ostendit illi?
 Itaque Monarchia, quæ optima forma re-
 giminis est, non solum apud Deum inue-
 nitur, sed apud illum solum veram atque
 perfecta reperitur. Is enim non solum ter-
 ribilis est super omnes Reges terræ, vt dici- Psal. 75.
 tur in Psalmis, sed etiam est Rex magnus
 super omnes deos; vt dicitur in alio Psal- Psal. 94.
 mo. Siquidem alij sunt dij falsi, qui potius
 dæmonia dici deberent, iuxta illud Pro-
 phetæ: *Dij Gentium dæmonia.* Alij sunt dij Psal. 95.
 per participationem, vt Reges terræ, &
 Angeli cælorum, iuxta illud: *Ego dixi, Dij* Psal. 81.
estis, & filij Excelsi omnes. Sed istos omnes
 deos imperio suo subiectos habet Deus
 ille, qui regnat in cælis; proinde solus ille
 Rex est verus & magnus: quod Nabucho-
 donosor Rex Babylonis, posteaquam su-
 perbia suæ grauissimas pœnas dedit, agno-
 uit, & verbis illis confessus est: *Igitur post* Dan. 4.
finem dixeram. ego Nabuchodonosor oculos
meos ad cælum leuaui, & Altissima benedixi;
& viuentem in sempiternum laudavi & glo-
rificavi; quia potestas eius potestas sempiter-
na, & Regnum eius in generationem & gene-
rationem; & omnes habitatores terra apud
eum in nihilum reputati sunt: iuxta volun-
tatem enim suam facit tam in virtutibus cæ-
sti, quàm in habitatoribus terra; & non est
 qui

qui resistat manui eius, & dicat ei, *Quare fecisti? Nunc igitur ego Nabuchodonosor laudabo, & magnifico, & glorifico Regem cali, quia omnia opera eius vera, & via eius iudicia, & gradientes in superbia potest humiliare.*

Hæc ille, qui omnibus exemplo esse potest, ut humilientur sub potenti manu Dei, ut sanctus Petrus admonet; & magis delectentur seruire Regi Regum, ut eius beneficentiam mereantur, quam eius voluntati superbo corde resistere, unde manum eius grauissimam experiri cogantur.

C A P I T U L U M

Quod omnes Beati sint Reges.

QUARTA ratio, cur locus & status Beatorum Regnum cælorum dicatur, eaque potissima est, quoniam omnes Beati in cælo Reges sunt, & omnes regie conditiones aptissime in illos conueniunt. Quamuis enim Sancti omnes in cælo seruiant Deo, ut dicitur in Apocalypsi, tamen simul etiam regnant: nam in eodem libro, & capite eodem, ubi dicitur, *Serui eius seruiant illi*; paulò post dicitur: *Et regnabunt in secula seculorum.* Nec solum Beati omnes simul seruiant & regnabunt, sed etiam simul serui & filij dici poterunt. Sic enim loqui-

loquitur Deus in Apocalypsi : *Qui vicerit, Apoc. 21. possidebit hac, & ero illi Deus, & ille erit mihi filius.* Quare sicut possunt iidem serui esse & filij, sic possunt serui esse & Reges: serui enim sunt, quoniam à Deo creati sunt, & illi debent obedientiam, à quo accipiunt esse, & viuere, & omnia: neque aliquid creatum excipit Dauid, cum ait, *Omnia seruiunt tibi: Psal. 118.* simul tamen possunt esse filij Dei, qui ex Deo renati sunt per aquam Ioan. 3. & Spiritum sanctum, & simul Reges esse possunt, quibus regia dignitas ab ipso Regum Rege communicatur; qui propterea in eadem Apocalypsi dicitur *Rex Regum, & Apoc. 19. Dominus dominantium.*

Dicet aliquis fortasse, non esse difficile aliquem simul esse Regem terræ, & seruum Dei: ad quem modum dicitur in Psalmo: *Et nunc Reges intelligite, erudimini Psal. 2. qui iudicatis terram: seruite Domino in timore, & exultate ei cum tremore.* At Regem esse Regni cælorum, & seruum esse Regis cælorum, quis capiat aut credat? & tamen ita est, & capit hoc & credit fides. Iusti ergo in Regno Patris eorum erunt etiam ipsi Reges Regni cælorum, quoniam participes erunt regis illius dignitatis, & potestatis, & opum, ac reliquorum bonorum quæ sunt in Regno cælorum. Id quod in tribus præci-

- præcipuè locis Scripturarû sanctarum Spiritus sanctus manifestè pronuntiat. Vnus
- Matth. 5. locus est in Euangelio sancti Matthæi: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est Regnum cælorum.* Alter in eodem Euangelio:
- Matth. 25. *Venite benedicti Patris mei, possidete paratum vobis Regnum à constitutione mundi.*
- Apoc. 3. Tertius in Apocalypsi: *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo; sicut & ego vici, & sedi cum Patre meo in throno eius.* Quid manifestius dici potest? Habemus Regnum cælorum promissum, habemus in die iudicij possessionem Regni eiusdem assignandam, habemus sessionem in throno regio Filij Dei, & Patris eius, Regis æterni: quid hoc est aliud, nisi participatio eiusdem Regni cælorum, quod ab æternitate possidet Deus? Adde testimonium beati Pauli:
2. Tim. 2. *Si sustinebimus, inquit, & conregnabimus.* & sancti Ioannis in principio
- Apoc. 1. Apocalypsis: *Ego Ioannes frater vester, & pariceps in tribulatione, & Regno.* & sancti
- Iacob. 2. Iacobi in Epistola sua: *Deus, inquit, elegit pauperes in hoc mundo, diuites in fide, & heredes Regni, quod repromisit Deus diligentibus se.* Nequè minuitur Regnum cælorum propterea, quòd multis ac pænè innumerabilibus Angelis & hominibus communicatur: Regnum enim cælorum non
- est

est simile Regnis terrarum, quæ non patiuntur consortem; & si diuidantur in partes, diuidendo minuuntur, & tandem etiam consumuntur. Non, inquam, eiusmodi est Regnum cælorum, sed totum ab omnibus, & totum à singulis integrè possidetur: quomodo idem sol totus à singulis, & totus ab omnibus cernitur; & ipse vicissim non minùs singulos quàm omnes calefacit & illuminat. Quod ipsum faciliùs intelligetur, cum explicata fuerint bona Regni cælorum. Sed antea explicandæ sunt conditiones siue qualitates quæ requiruntur in Regibus, vt nemo dubitet, Sanctos atque Beatos in cælo non sine causâ vocari Reges, & Regni cælorum Reges.

Duæ sunt præcipuè qualitates quæ necessariæ sunt Regibus, sapientia & iustitia. Sed cum sapientia coniungit Scriptura prudentiam & consilium, & omnia illa quæ ad intelligentiam pertinent: cum iustitia coniungit misericordiam, clementiam, & reliquas virtutes quæ voluntatem ornant & perficiunt. Itaque sapientia requiritur, vt Rex sciat; iustitia, vt velit subditos benè regere. Idè Salomon admonitus à Deo initio Regni, vt peteret quod vellet; postulauit sapientiam, quæ princeps est bonarum qualitarum. quæ requiruntur in Regibus: & placuit

3. Reg. 3. placuit Deo petitio eius, vt perspicuum est ex libro tertio Regum, ac per hoc impetrauit quod petiit. Vtinam & iustitiam postu-
 lasset, forrasse non in tot scelera prolapsus esset. Rectius Dauid in Psalmo, in quo precatur bona filio suo Salomoni, dicit:

Psal. 71.

Deus iudicium tuum Regi da: & iustitiam tuam filio Regis. vbi videtur præuidisse à Salomone postulandam sapientiam, & ided postulat illi iustitiam & iudicium, quæ sine sapientia esse non possunt; cum sapientia sine iustitia esse possit, saltem aliqualis & imperfecta. Liber quoque Sapientiæ, qui propriè ad Reges instituendos scriptus est,

Sap. 1.

sic inquit: *Diligite iustitiam qui iudicatis terram.* & incipit à iustitia, quoniam non solùm est per se necessaria Regibus, sed etiam est dispositio ad sapientiam: subiungit enim paulò post: *Quoniam in maleuolam animam non introibit sapientia.* Denique, vt alia multa præteream, Ieremias prædi-

Ierem. 23.

cens virtutes Christi Regis æterni, *Ecce, inquit, dies veniunt, dicit Dominus, & suscitabo Dauid germen iustum, & regnabit Rex, & sapiens erit, & faciet iudicium & iustitiam in terra.* Verè igitur sapientia & iustitia dotes sunt quæ requiruntur in Regibus.

Iam verò quòd Beati omnes qui sunt in cælo, etiamsi forrasse multi illorum fue-
 rint

rint imperiti & rudes in terris, polleant sapientia eximia, & insigni virtute iustitiæ, vt meritò Reges cuiuscumque Regni fieri possent, extra controuersiam est. Nullus enim Beatorum est in cælo, qui non videat ipsam Dei essentiam, quæ est prima causa omnium rerum; ac per hoc de fonte sapientiæ increatæ hauriunt sapientiam tantam, quantam nec Salomon, nec vllus mortalis homo vñquam habuit, excepto Domino nostro Iesu Christo, qui etiam tempore mortalitatis suæ Deum videbat, & erant in eo omnes thesauri sapientiæ & scientiæ Dei. Porro pro mensura sapientiæ datur etiam Beatis omnibus mensura plena iustitiæ, vt peccare deinceps neque velint neque possint; sic enim loquitur sanctus Augustinus in libro De correptione & gratia: *Prima libertas voluntatis erat, posse non peccare; nouissima erit multo maior, non posse peccare.* Qui autem peccare non potest, iniustus quoque esse non potest: & cum charitas perfecta sit perfecta iustitia, vt idem sanctus Augustinus affirmat in extremo libro De natura & gratia; qui non potest Deum non summo & perfectissimo amore diligere, is non potest etiam non summam perfectamque iustitiam possidere. Qui verò Deum summum, &

Coloss. 2.

De correptione & gratia cap. 12.

Lib. De natura & gratia c. vii.

C

purum,

purum, & infinitum bonum vident, certè non possunt ab eo auerti, neque possunt illum non ardentissimo amore semper diligere: ex quo efficitur, vt Sancti omnes in cælo perfectè sapientes, & perfectè iusti, ac per hoc ad regnandum aptissimi semper existant.

Apoc. 3.

Exurge igitur, anima Christiana, & mente, quantum potes, ascende, & cogita, quale bonum sit regnare cum Deo, ac, vt nunc alia præteream omnia, contemplationis alis cælos ipsos penetra, & thronum illum sublimem intuere, de quo Saluator dicit: *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo, sicut & ego vici, & sedi cum Patre meo in throno eius.* Quanta enim erit illa gloria, coram infinita multitudine Angelorum collocari animam iustam in throno ipso Christi & Dei? & iusto Dei iudicio prædicari animam illam victricem mundi & mundi rectorum, atque omnium inuisibilium potestatum? Et quanta lætitia exultabit eadem anima, cum se viderit defunctam omni periculo & labore, de omnibus hostibus suis felicissimè triumphare? Et quid erit quod vltra desideret, cum particeps facta erit omnium bonorum Domini sui, usque ad consortium throni & Regni? O quàm alacriter pignant

pugnant in terris, & quàm facilè tolerant aduersa omnia propter Christum, qui fide viua & spe certa tam sublimes honores conspiciunt oculo mentis in cælo.

C A P. V.

De bonis Regni Dei.

QUINTA ratio illa mihi esse videtur, quia bona Sanctorum in cælis degentium similia quidem videntur esse bonis regnantium super terram; sed tanto maiora & clariora sunt, quanto cælum præeminet terris. Itaque Regnum Beatis præparatum non simpliciter Regnum, sed Regnum cælorum dicitur: vt intelligamus, illam esse proportionem bonorum ad bona, quæ est terræ ad cælum, id est, rei angustæ, humilis, sordidæ, temporariæ, ad amplissimam, & celsissimam, & nobilissimam, & quod est omnium maximum, sempiternam. Bona Regni terreni numerari solent, potestas, honor, diuitiæ, deliciae. Potest Rex terrenus imperare subditis, & nisi pareant, potest illos vinculis, carceribus, exilio, pecuniis, flagellis, morte mulctare. Hinc Reges tremendi populis, & quasi Dij quidam esse censentur. Rursus honorari volunt Reges cultu quodam pænè supra hominum

gressio, & consummatio sermonum Christi, Regnum cælorum fuit. Nos tamen hoc loco non omnia, quæ de Regno cælorum disputari possunt, explicare aggredimur; sed ea solùm, quæ ad locum & statum Beatorum pertinent; atque illud in primis, cur locus & status Beatorum, Regnum cælorum in Sacris literis nominetur.

Habitatio Sanctorum multis de causis Regnum cælorum dicitur. Primùm, quia regio est amplissima, & multò amplior, quàm humanæ cogitationis angustia capere possint. Orbis terræ, qui veluti punctum est si comparetur ad supremum cælum, multa & magna Regna complectitur, ut vix numerari queant: quantum igitur erit Regnum illud, quod est vnicum, & per totam cæli cælorum latitudinem spatiâq; diffunditur? Neq; solùm continet Regnum Dei super-cælestem regionem, sed omnem hanc rerum vniuersitatem. Est enim super-cælestis regio, quæ propriè Regnum cælorum dicitur, prima quasi prouincia Regni Dei, in qua primarij Principes resident, qui sunt omnes filij Dei. Secunda prouincia dici potest ætherea, in qua stellæ morantur: quæ stellæ, quamuis in se animatæ non sint, tamen sic ad nutum Creatoris obediunt, ut viuentes & animatæ dici possint, iuxta illud

Iud Ecclesiasticum: *Regem, cui omnia vi-
 uunt, venite adoremus.* Tertia prouincia
 est aërea, in qua venti nubesque discur-
 runt, & procellas, pluuias, niues, grand-
 nes, tonitrua, fulgura efficiunt, & in qua
 etiam volucres generum diuersorum spa-
 tiantur & volant. Quarta prouincia est
 aquea, quæ maria, fontes, flumina, lacus-
 que complectitur, in quibus pisces pro-
 creantur, *qui perambulant semitas maris.* Psal. 8.
 Quinta est terrea, quæ quasi æmula cæli,
 habitatores nobilissimos, sed non beatissi-
 mos habet: homines videlicet ratione præ-
 ditos, sed mortales; qui tamen dominan-
 tur bestiis terræ, volucris cæli, & pisci-
 bus maris. Postrema est prouincia subter-
 ranea, quæ quasi Arabia deserta nullos om-
 nino fructus bonos producit, sed spinas so-
 lum & tribulos; in qua degunt spiritus re-
 probi, qui superbia sua hoc meruerunt, vt
 qui voluerunt esse primi, fierent nouissimi;
 & qui super astra cæli exaltare sedem suam
 conati sunt, ad imos inferos detruderen-
 tur: atque hic locus expectat omnes illos
 homines, qui tamquam socij dæmonio-
 rum in flagitiis & sceleribus volutati; sine
 vera poenitentia de hac vita discedunt. Has
 omnes prouincias imperio suo Deus tenet,
 cui canit Psalmista: *Omnia seruiunt tibi.* Psal. 118.

B

Atque

Atque hoc totum vastissimum & maximum Regnum communicabit Deus cum diligentibus se, vt paulò infrà dicemus.

Ergo, anima Christiana, dilata cor tuum, non tenearis angustiis rerum præsentium. quid tantum laboras & sudas; vt particulam mundi huius obtineas, quæ totum possidere poteris, si volueris? Certè si ad hoc Regnum seriò mortales aspirarent, vel de illo attentè cogitarent, erubescerent utique bella gerere pro angustiis portunculis terræ. Offert tibi Deus, ô homo, societatem immensi atq; æterni Regni sui; & tu pro vnius oppiduli defensione vel acquisitione bellum geris, vbi multæ committuntur rapinæ & cædes, & alia peccata innumerabilia, quibus Rex Regum iustissime prouocatur ad iram. Vbi est prudentia? vbi consilium tuum? Neque hæc dico, quòd existimem non licere Christianis pro defensione oppidorum suorum bella gerere: scio enim non solùm à sanctis Patribus, Augustino præsertim, viro doctissimo & sanctissimo, & sancto Thoma Scholasticorum Theologorum principe, iusta bella defendi; sed etiam ab ipso Præcursores Domini, quo inter natos mulierum maior non surrexit, dictum esse militibus, non vt militiam tamquam illicitam deserant, sed vt stipen-

Epist. 5. ad
Marcellinum.

2. 2. q. 40.

Luc. 3.

stipendiis suis contenti neminem concu-
 riant, & nemini iniuriam faciant; & ego
 ipse in libris Controuersiarum iusta bella Lib. 3. De
 laicis c. 14. defendi. Non igitur bella simpliciter repre-
 hendo, sed ad id quod perfectius & sæpè
 utilius est, adhortor; ad eum planè mo-
 dum, quo sanctus Paulus Corinthiis dicit:
Delictum est in vobis? quòd iudicia habetis 1. Cor. 6.
inter vos: quare non magis iniuriam accipi-
tis? quare non magis fraudem patimini? &
 sanctus Iacobus in Epistola sua: *Vnde bel-* Iac. 4.
la & lites in vobis? nonne ex concupiscentiis
vestris? concupiscitis, & non habetis: occidi-
stis & zelatis, & non potestis adipisci: litiga-
tis & belligeratis, & non habetis. Certè
 enim quide Regno cælorum valdè sollici-
 tus esset, non facilè ad iacturam vnius op-
 piduli moueretur, sed quæreret mediato-
 res, qui sine dispendiis & periculis bello-
 rum litem componerent. Sed pergamus
 ad cetera.

C A P. II.

De frequentia Regni Dei.

DICITVR secundò habitatio illa sub-
 limis Regnum cælorum, quoniam
 multitudinem & diuersitatem habitan-
 tium tantam continet, quantam nulla do-

mus aut ciuitas, sed sola Regna maiora continere solent. Ibi est, vt Apostolus loquitur in Epistola ad Hebræos, multorum millium Angelorum frequentia, ibi quoque spiritus iustorum perfectorum, ad quorum numerum pertinebunt, quotquot ab Abel iusto vsque ad sæculi consummationem in Domino morientur. Nec solùm spiritus iustorum hominum post mundi consummationem ibi erunt; sed erunt etiam corpora gloriosa, quæ omnia & singula fulgebunt sicut sol in Regno Patris eorum, vt Dominus loquitur apud Marthæum. Et quidem quod attinet ad Angelorum diuersitatem, vix aliud nobis peregrinantibus in terra scire licet præter nomina. Scimus enim alios vocari Seraphim, ex visione Isaiaë prophetae; alios Cherubim, ex prophetia Ezechielis; alios Thronos, alios Dominationes, alios Principatus, alios Potestates, ex Apostolo ad Colossenses; item alios Virtutes, ex eodem Apostolo ad Ephesios; alios Archangelos, ex eodem Apostolo, & ex Epistola Apostoli Iudæ; alios denique Angelos, quorum frequentissima mentio fit in omnibus libris Sacris. Ex his nouem vocabulis constans est Doctorum sententia, colligi, nouem esse Ordines Angelorum; quorum singuli Ordines multa millia Angelorum conti-

contineant, dicente Daniele: *Millia mil-* Dan. 7.
lium ministrabant ei, & decies millies cente-
na millia assistebant ei. & Iob concinente: Iob 25.
Numquid est numerus militum eius?

Et quamuis omnes Angeli sine dubio beatissimi, & omnium virtutum ac donorum diuinorum decore mirificè splendiant, tamen illi dicuntur Seraphim, qui charitatis ardore præminent, illi Cherubim, qui scientiæ splendore prælucent, illi Throni siue Sedes, qui tranquillitate contemplationis ineffabili gaudent, illi Dominationes, qui vt summi Imperatoris ad ministri, mundo inferiori dominantur, illi Virtutes, qui omnipotentis Domini iussu signa & prodigia patrant, illi Potestates, qui super aëreas potestates spirituum immundorum imperium obtinent, illi Principatus, qui Regibus ac Principibus mundi præsunt, illi Archangeli, qui Prælati Ecclesiæ adhibiti sunt adiutores, illi denique Angeli, qui singulorum hominum, dum in terris viuunt, custodiam curamque suscipiunt. Nec solum ista significantur variis nominibus Angelorum, sed præterea nomina illa sunt quasi insignia, vel imagines, aut specula magnitudinis Dei: siquidem Seraphim ardore suo, quasi vexillo quodam, imagine aut speculo, representant in-

finitam charitatem Dei, qui solo amore impulsus, Angelos ipsos & homines & reliqua omnia condidit & conseruat. Cherubim simili vexillo, imagine aut speculo, referunt infinitam Dei sapientiam, qua omnia in numero, pondere, & mensura constituit. Throni eodem modo, quasi in perfecta imagine demonstrant altissimam illam quietem, qua Deus sedens fruitur, cum immotus omnia mouet, & tranquillus omnia disponit & regit. Dominaciones similiter omnibus ostendunt, Deum esse, qui verè ac propriè solus rebus omnibus dominatur, cum ei soli liceat res omnes conseruare, vel ad nihilum redigere. Virtutes quoque demonstrant omnibus, Deum solum esse, qui facit mirabilia magna solus; qui que sibi reseruat vni innouare signa, & multiplicare prodigia. Potestates verò nomine suo præferunt; Deum esse solum potentem absolute & verè, cui nihil sit impossibile; quippe in quo sola vera potentia locum habet. Principatus vexillo suo significant; Deum esse Principem Regum terræ, Regem Regum, & Dominum dominantium. Archangeli Deum esse demonstrant verum & summum Ecclesiarum omnium Præsidem. Angeli denique Deum esse indicant verum Patrem orphano-

phanorum ; & qui licet Angelos custodes singulis hominibus dederit, tamen ipsum quoque singulis adesse, singulos custodire, singulos protegere. Nam ipse quoque Propheta, qui dixerat, *Angelis suis mandauit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis*; idem introducit Deum dicentem: *Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, & glorificabo eum.* & Dominus, qui dixerat, *Angeli eorum semper vident faciem Patris mei, qui in calis est*; idem dixit: *Nonne duo passeris esse vaneunt, & vnus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro? vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt: nolite ergo timere, multis passeribus meliores estis vos.* Atque hæc de Angelis pauca nouimus: de quibus, si placet, vide sanctum Bernardum in libro 5. De consideratione, vnde hæc pauca delibauimus.

His verò nouem Angelorum Ordinibus, quasi ex altera parte, respondet turba tanta sanctorum hominum, vt eam numerare nemo possit, vt supra docuimus ex Apocalypsi: quæ turba nouem item Ordinibus continetur: nam alij sunt Patriarchæ, alij Prophetæ, alij Apostoli, alij Martyres, alij Confessores, alij Pastores & Doctores, alij Sacerdotes & Leuitæ, alij Monachi, vel Eremitæ; denique sanctæ Feminae, aut

Virgines, aut Viduæ, aut etiam coniugatæ,

Rogo te nunc, anima Christiana, quanta felicitas erit, cum tantis & talibus conuersari? Scribit sanctus Hieronymus in Epistola ad Paulinum, multos iustrasse prouincias, nouos adiisse populos, maria transmississe, vt eos quos ex libris celebres nouerant, coram viderent & audirent. Ad

1. Reg. 10.

Luc. 12.

Athanasius in eius Vita.

vnum Salomonem ob sapientie opinio-
nem veniebat Regina Saba de finibus ter-
rarum. & ad vnum Antonium Eremitam, pro-
pter famam sanctitatis, vndique homines
concurrerant; ipsi etiam Imperatores ami-
citiâ eius ambiebant. quid igitur erit, tot
Angelos, & tot Prælatos homines, vtique
sanctissimos, & simul amicissimos, & feli-
citatibus eiusdem consortes videre & alloqui?
Vnus Angelus si in decore suo spectan-
dum se præberet in hoc exilio, quis non li-
beriter accurreret? quid igitur erit, vno in-
tuitu Angelos omnes cernere? Et si vnus
aliquis ex Prophetis, aut Apostolis, aut Ec-
clesiæ Doctoribus, nunc de cælo descende-
ret, quanta simul auiditate & attentione
audiretur? At in Regno illo non vnum, sed
omnes & singulos Prophetas, & Aposto-
los, & Doctores videre & audire, & cum
eis assidue conuersari licebit. Vnus sol
quantum iustificat vniuersam terram? quid
facient

facient soles innumerabiles, & soles viui, intelligentes, & iubilantes in Regno Dei? Mihi quidem ita dulciter sapit ista consuetudo cum Angelis & hominibus, quorum nullus est insipiens aut malus, sed omnes optimi & sapientissimi, vt hoc solum magnæ felicitatis instar mihi esse videatur; & propter quod solum libenter carerem oblectamenti omnibus huius vitæ.

C A P. III.

De forma verè monarchica Regni Dei.

TERTIA ratio est, quoniam in eo solo loco inuenitur perfecta forma regnandi. Siquidem hoc interest inter Regnum & Rempubicam, siue optimatum siue popularis Respublica sit, quòd in Regno summa potestas apud vnum; in Republica apud multos inuenitur. In Regnis autem hominum numquam est summa potestas apud vnum verè & propriè: poterit enim fortasse Rex sine consilio vel consensu aliorum iubere vt aliquid fiat, sed exequi non poterit, nisi subditi velint. Et sæpè etiam nec iubere poterit, aut certè non audebit, si multitudo subditorum illum terreat. Quàm multi enim fuerunt magni Reges aut Imperatores, quos exercitus de-

B 5

stituit,

stituit, aut etiam interemit? plenæ sunt historiarum exemplis. Inanis igitur est summa potestas in Regibus mortalibus, qui, nisi subditi velint, nihil unquam efficient. Potestas autem Dei, qui Rex magnus verè dicitur & est, à nullo dependet, nisi à sua ipsius voluntate; quæ cum sit omnipotens, nullus ei resistere potest, neque eget militibus aut armis, aut re aliqua extrale. Quod si utitur ministris Angelis vel hominibus, aut etiam rebus sensu carentibus & inanimis, id facit quia vult, non quia non potest sine illis omnia quæcumque voluerit facere. Nam qui sine vlllo comite vel ministro cælum & terram, & omnia quæ in eis sunt, solo verbo condidit, & sola voluntate conseruat; certè posset etiam omnia solo imperio administrare. Neq̄ solùm Deus verissimè regnat, quoniam summa potestas apud eum residet, sed etiam quoniam summa regendi ars illius solius est: neque eget Deus vlllo senatu, aut consiliariis vllis. *Quis*, inquit beatus Paulus, *cognouit sensum Domini? aut quis consiliarius eius fuit?* & ante eum Isaias Propheta: *Quis adiuuit*, inquit, *Spiritum Domini? aut quis consiliarius eius fuit, & ostendit illi? cum quo inuit consilium, & instruxit eum, & docuit eum semitam iustitiæ, & erudiuit eum* scien-

Rom. II.

Isa. 40.

scientiam, & viam prudentia ostendit illi?
 Itaque Monarchia, quæ optima forma re-
 giminis est, non solum apud Deum inue-
 nitur, sed apud illum solum veram atque
 perfecta reperitur. Is enim non solum ter-
 ribilis est super omnes Reges terræ, vt dici- Psal. 75.
 tur in Psalmis, sed etiam est Rex magnus
 super omnes deos; vt dicitur in alio Psal- Psal. 94.
 mo. Siquidem alij sunt dij falsi, qui potius
 dæmonia dici deberent, iuxta illud Pro-
 phetæ: *Dij Gentium dæmonia.* Alij sunt dij Psal. 95.
 per participationem, vt Reges terræ, &
 Angeli cælorum, iuxta illud: *Ego dixi, Dij* Psal. 81.
estis, & filij Excelsi omnes. Sed istos omnes
 deos imperio suo subiectos habet Deus
 ille, qui regnat in cælis; proinde solus ille
 Rex est verus & magnus: quod Nabucho-
 donosor Rex Babylois, posteaquam su-
 perbiæ suæ grauissimas pœnas dedit, agno-
 uit, & verbis illis confessus est: *Igitur post* Dan. 4.
finem dierum ego Nabuchodonosor oculos
meos ad cælum leuaui, & Altissima benedixi;
& viuente in sempiternum laudavi & glo-
rificauit; quia potestas eius potestas sempiter-
na, & Regnum eius in generationem & gene-
rationem; & omnes habitatores terra apud
eum in nihilum reputati sunt: iuxta volun-
satem enim suam facit tam in virtutibus ca-
li, quam in habitatoribus terra; & non est
qui

qui resistat manui eius, & dicat ei, *Quare fecisti? Nunc igitur ego Nabuchodonosor laudo, & magnifico, & glorifico Regem celi, quia omnia opera eius vera, & via eius iudicia, & gradientes in superbia potest humiliare.*

Hæc ille, qui omnibus exemplo esse potest, ut humilientur sub potenti manu Dei, ut sanctus Petrus admonet; & magis delectentur seruire Regi Regum, ut eius beneficentiam mereantur, quam eius voluntati superbo corde resistere, unde manum eius grauissimam experiri cogantur.

C A P I T U L U M

Quod omnes Beati sint Reges.

Q U A R T A ratio, cur locus & status Beatorum Regnum cælorum dicatur, eaque potissima est, quoniam omnes Beati in cælo Reges sunt, & omnes regie conditiones aptissime in illos conueniunt. Quamuis enim Sancti omnes in cælo seruiant Deo, ut dicitur in Apocalypsi, tamen simul etiam regnant: nam in eodem libro, & capite eodem, ubi dicitur, *Serui eius seruient illi*; paulò post dicitur: *Et regnabunt in secula seculorum.* Nec solum Beati omnes simul seruient & regnabunt, sed etiam simul serui & filij dici poterunt. Sic enim loqui-

loquitur Deus in Apocalypsi : *Qui vicerit, Apoc. 21.*
possidebit hac, & ero illi Deus, & ille erit mi-
hi filius. Quare sicut possunt iidem serui
 esse & filij, sic possunt serui esse & Reges:
 serui enim sunt, quoniam à Deo creati
 sunt, & illi debent obedientiam, à quo ac-
 cipiunt esse, & viuere, & omnia: neque ali-
 quid creatum excipit Dauid, cùm ait, *Om-* Psal. 118.
nia seruiunt tibi: simul tamen possunt esse
 filij Dei, qui ex Deo renati sunt per aquam Ioan. 3.
 & Spiritum sanctum, & simul Reges esse
 possunt, quibus regia dignitas ab ipso Re-
 gum Rege communicatur; qui propterea
 in eadem Apocalypsi dicitur *Rex Regum,* & Apoc. 19.
Dominus dominantium.

Dicet aliquis fortasse, non esse difficile
 aliquem simul esse Regem terræ, & ser-
 uum Dei: ad quem modum dicitur in
 Psalmo: *Et nunc Reges intelligite, erudimini* Psal. 2.
qui indicatis terram: seruite Domino in ti-
more, & exultate ei cum tremore. At Regem
 esse Regni cælorum, & seruum esse Regis
 cælorum, quis capiat aut credat? & tamen
 ita est, & capit hoc & credit fides. Iusti er-
 go in Regno Patris eorum erunt etiam ipsi
 Reges Regni cælorum, quoniam participes
 erunt regis illius dignitatis, & potestatis,
 & opum, ac reliquorum bonorum quæ
 sunt in Regno cælorum. Id quod in tribus
 præci-

præcipuè locis Scripturarú sanctarum Spiritus sanctus manifestè pronuntiat. Vnus

Matth. 5. locus est in Euangelio sancti Matthæi: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est Regnum cælorum.* Alter in eodem Euangelio:

Matth. 25. *Venite benedicti Patris mei, possidete paratum vobis Regnum à constitutione mundi.*

Apoc. 3. Tertius in Apocalypsi: *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo; sicut & ego vici, & sedi cum Patre meo in throno eius.*

Quid manifestius dici potest? Habemus Regnum cælorum promissum, habemus in die iudicij possessionem Regni eiusdem assignandam, habemus sessionem in throno regio Filij Dei, & Patris eius, Regis æterni: quid hoc est aliud, nisi participatio eiusdem Regni cælorum, quod ab æternitate possidet Deus? Adde testimonium beati Pauli:

2. Tim. 2. *Si sustinebimus, inquit, & conregnabimus.* & sancti Ioannis in principio

Apoc. 1. Apocalypsis: *Ego Ioannes frater vester, & pariceps in tribulatione, & Regno.* & sancti

Iacob. 2. Iacobi in Epistola sua: *Deus, inquit, elegit pauperes in hoc mundo, diuites in fide, & heredes Regni, quod repromisit Deus diligentibus se.* Nequè minuitur Regnum cælorum

propterea, quòd multis ac pænè innumerabilibus Angelis & hominibus communicatur: Regnum enim cælorum non

est

est simile Regnis terrarum, quæ non patiuntur consortem; & si diuidantur in partes, diuidendo minuuntur, & tandem etiam consumuntur. Non, inquam, eiusmodi est Regnum cælorum, sed totum ab omnibus, & totum à singulis integrè possidetur: quomodo idem sol totus à singulis, & totus ab omnibus cernitur; & ipse vicissim non minùs singulos quàm omnes calefacit & illuminat. Quod ipsum faciliùs intelligetur, cum explicata fuerint bona Regni cælorum. Sed antea explicandæ sunt conditiones siue qualitates quæ requiruntur in Regibus, vt nemo dubitet, Sanctos atque Beatos in cælo non sine causâ vocari Reges, & Regni cælorum Reges.

Duæ sunt præcipuè qualitates quæ necessariæ sunt Regibus, sapientia & iustitia. Sed cum sapientia coniungit Scriptura prudentiam & consilium, & omnia illa quæ ad intelligentiam pertinent: cum iustitia coniungit misericordiam, clementiam, & reliquas virtutes quæ voluntatem ornant & perficiunt. Itaque sapientia requiritur, vt Rex sciat; iustitia, vt velit subditos benè regere. Idèò Salomon admonitus à Deo initio Regni, vt peteret quod vellet; postulauit sapientiam, quæ princeps est bonarum qualitatum quæ requiruntur in Regibus: & placuit

placuit Deo petitio eius, vt perspicuum est
 3. Reg. 3. ex libro tertio Regum, ac per hoc impetra-
 uit quod petiit. Vtinam & iustitiam postu-
 lasset, forrasse non in tot scelera prolapsus
 esset. Rectius Dauid in Psalmo, in quo
 Pfal. 71. precatur bona filio suo Salomoni, dicit:

*Deus iudicium tuum Regi da: & iustitiam
 suam filio Regis.* vbi videtur præuidisse à Sa-
 lomone postulandam sapientiam, & ided
 postulat illi iustitiam & iudicium, quæ sine
 sapientia esse non possunt; cum sapientia
 sine iustitia esse possit, saltem aliqualis &
 imperfecta. Liber quoque Sapientiæ, qui

Sap. 1.

proprie ad Reges instituendos scriptus est,
 sic inquit: *Diligite iustitiam qui iudicatis
 terram.* & incipit à iustitia, quoniam non
 solùm est per se necessaria Regibus, sed et-
 iam est dispositio ad sapientiam: subiungit
 enim paulò post: *Quoniam in maleuolam
 animam non introibit sapientia.* Denique,
 vt alia multa præteream, Ieremias prædi-

Ierem. 23. cens virtutes Christi Regis æterni, *Ecce, in-
 quit, dies veniunt, dicit Dominus, & susci-
 tabo Dauid germen iustum, & regnabit Rex,
 & sapiens erit, & faciet iudicium & iusti-
 tiam in terra.* Verè igitur sapientia & iusti-
 tia dotes sunt quæ requiruntur in Regibus.

Iam verò quòd Beati omnes qui sunt in
 cælo, etiamsi forrasse multi illorum fue-
 rint

rint imperiti & rudes in terris, polleant sapientia eximia, & insigni virtute iustitiæ, vt meritò Reges cuiuscumque Regni fieri possent, extra controuersiam est. Nullus enim Beatorum est in cælo, qui non videat ipsam Dei essentiam, quæ est prima causa omnium rerum; ac per hoc de fonte sapientiæ increatæ hauriunt sapientiam tantam, quantam nec Salomon, nec vllus mortalis homo vniquam habuit, excepto Domino nostro Iesu Christo, qui etiam tempore mortalitatis suæ Deum videbat, & erant in eo omnes thesauri sapientiæ & scientiæ Dei. Porrò pro mensura sapientiæ datur etiam Beatis omnibus mensura plena iustitiæ, vt peccare deinceps neque velint neque possint; sic enim loquitur sanctus Augustinus in libro De correptione & gratia: *Prima libertas voluntatis erat, posse non peccare; nouissima erit multo maior, non posse peccare.* Qui autem peccare non potest, iniustus quoque esse non potest: & cum charitas perfecta sit perfecta iustitia, vt idem sanctus Augustinus affirmat in extremo libro De natura & gratia; qui non potest Deum non summo & perfectissimo amore diligere, is non potest etiam non summam perfectamque iustitiam possidere. Qui verò Deum summum, &

Coloss. 2.

De correptione & gratia cap. 12.

Lib. De natura & gratia c. vii.

C

purum,

purum, & infinitum bonum vident, certè non possunt ab eo auerti, neque possunt illum non ardentissimo amore semper diligere: ex quo efficitur, vt Sancti omnes in cælo perfectè sapientes, & perfectè iusti, ac per hoc ad regnandum aptissimi semper existant.

Apoc. 3.

Exurge igitur, anima Christiana, & mente, quantum potes, ascende, & cogita, quale bonum sit regnare cum Deo, ac, vt nunc alia præteream omnia, contemplationis alis cælos ipsos penetra, & thronum illum sublimem intuere, de quo Saluator dicit: *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo, sicut & ego vici, & sedi cum Patre meo in throno eius.* Quanta enim erit illa gloria, coram infinita multitudine Angelorum collocari animam iustam in throno ipso Christi & Dei? & iusto Dei iudicio prædicari animam illam victricem mundi & mundi rectorum, atque omnium inuisibilium potestatum? Et quanta lætitia exultabit eadem anima, cum se viderit defunctam omni periculo & labore, de omnibus hostibus suis felicissimè triumphare? Et quid erit quod vltra desideret, cum particeps facta erit omnium bonorum Domini sui, vique ad consortium throni & Regni? O quàm alacriter pignant

pugnant in terris, & quàm facilè tolerant aduersa omnia propter Christum, qui fide viuua & spe certa tam sublimes honores conspiciunt oculo mentis in cælo.

C A P. V.

De bonis Regni Dei.

QUINTA ratio illa mihi esse videtur, quia bona Sanctorum in cælis degentium similia quidem videntur esse bonis regnantium super terram; sed tanto maiora & clariora sunt, quanto cælum præeminet terris. Itaque Regnum Beatis præparatum non simpliciter Regnum, sed Regnum cælorum dicitur: vt intelligamus, illam esse proportionem bonorum ad bona, quæ est terræ ad cælum, id est, rei angustæ, humilis, sordidæ, temporariæ, ad amplissimam, & celsissimam, & nobilissimam, & quod est omnium maximum, sempiternam. Bona Regni terreni numerari solent, potestas, honor, diuitiæ, deliciae. Potest Rex terrenus imperare subditis, & nisi pareant, potest illos vinculis, carceribus, exilio, pecuniis, flagellis, morte mulctare. Hinc Reges tremendi populis, & quasi Dij quidam esse censentur. Rursus honorari volunt Reges cultu quodam pænè supra hominum

num naturam: volunt enim de geniculis adorari, nec dignantur sæpè, nisi flexo poplite & submisso in terram vultu loquentes audire; & cum fortè per plateas incedunt, volunt obuios quosque de via decedere. Ad hæc ærarium amplum & refertum auro & argento requirunt, neque numerant redditus suos per centum aut mille nummos aureos, sed per decies centena millia; & rectè, cum non debeant decem & viginti famulos alere, sed magnos exercitus in hostes ducere. Postremò non dignantur consuetis lusionibus animum recreare, sed ad maiestatis suæ splendorem pertinere ducunt, vt in conuiujs, in venationibus, in theatris multas auri atque argenti libras consumant. Atque hæc sunt ferè bona Principum terrenorum, quæ id in primis commune habent, vt sint omnia breuia & caduca, & cum natali Principum incipiant, cum morte finiantur; nisi fortè aliquando contrà accidat, vt diuturnior sit vita quam Regnum. Deinde non sunt pura bona, sed admistam habent potestas infirmitatem, honor ignominiam, diuitiæ paupertatem, & gaudia luctus ac mœrores. Potestas Regis illa est, vt pendeat populus à nutu Principis; sed admista est potestati infirmitas, quia pendet Princeps à brachijs

&

& viribus populi. Quid efficiet nutus Principis in ciuitate capienda vel defendenda, si populus nequeat aut nolit manus conferere? Nec solum pendet nutus Principis à viribus subditorum, sed etiam à muris, à vallo, ab armis, à machinis bellicis, à pecunia, quæ neruus belli dici solet. Itaque populus pendet ab vna re, nutu videlicet Principis, & vni homini seruit: Princeps autem pendet à plurimis tum hominibus, tum rebus aliis, & illis omnibus seruit. Denique potest Rex subditos vinculis, carcere, exilio, flagris, morte mulctare: sed potest etiam Rex (de facto loquor, non de iure) vinciri, carceri mancipari; exilio, vulneribus, morte mulctari. Id verum esse probauit Iulius Cæsar, Caius, Nero, Galba, Vitellius, Domitianus, Commodus, Heliogabalus, alij sine numero: nec solum isti flagitiosi Principes, sed etiam modestissimi, Alexander Mammææ, Gordianus iunior, Pertinax, Tacitus, Numerianus, Probus, Gratianus, Valentinianus secundus: vt omittam sanctos viros, sanctum Eduardum Regem Anglorum, sanctum Venceslaum Ducem Bohemorum, sanctum Sigismundum Regem Burgundiæ, sanctum Kanutum Regem Daniæ, & alios. Veniamus ad honorem: cõluntur

certè Reges dum præsentés & in conspectu aliorum sunt : sed in absentia plerumque conuitiis lacerantur & irridentur ; & in præsentia quoque multi eis adulantur lingua , qui in corde suo eosdem contemnunt atque despiciunt ; & si numerus iniri posset laudantium & vituperantium , multo plures inuenirentur vituperantes quàm laudatores. Verè igitur gloria Regum plerumque minor est quàm ignominia : cum præsentés qui honorant fastigium , sint pauci ; absentes verò plurimi , quorum aliqui sordes auaritiæ notant , alij crudelitatem , alij luxuriam , alij alia vitia carpunt.

Sed fortasse diuitiæ Regum puræ sunt , nec admistam habent pauperiem ; imò nulli omnino magis egeni ac pauperes Regibus inueniuntur : habent magnos redditus & magnos thesauros , sed habent æs alienum aliquando longè grandius. Et non tam ille pauper est qui parum habet , quàm ille qui multa desiderat , quia multis indiget. Et nonne magnum est paupertatis argumentum , quòd ab ipsis etiam pauperibus obolos quali mendicant , dum vectigalia exigunt minuta ab eumentibus quæ sunt ad victum necessaria ? Neque hæc dico , quasi reprehendere audeam exactiones vectiga-

ctigalium: scio enim, iustum esse vt vectigalia & tributa pendantur Regibus, dicente Apostolo in Epistola ad Romanos: *Subditi Rom. 13. estote non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam. Ideo enim & tributa prestatis; ministri enim Dei sunt, in hoc ipsum seruientes. Reddite ergo omnibus debita, cui tributum, tributum: cui vectigal, vectigal.* Sed ostendere volui miseram conditionem Regum mortalium, qui necesse habent diuitiis abundare, & coguntur etiam à pauperibus & egenis earum partem colligere. Quid iam dicemus de commodis & deliciis? Habent certè Reges hortos, pomaria, mensas opiparas, venationes, theatra, & alia id genus multa ad animos recreandos aptissima: sed habent etiam plerumque podagras, stomachi & capitis dolores; & quod amarius est, sollicitudines mentis grauissimas, quæ aliquando totas noctes insomnes ducere cogunt, suspiciones, timores, angores: si fores cubiculi noctu crepuerunt, prodicionem suspicantur: si nuntiatur multitudo armatorum visa, defectionem timent. Ita gaudia mœroribus admiscuntur, & quies sollicitudine interrumpitur: quæ causa fuit, vt non pauci, relictis Regnis, vitam priuatam elegerint.

Sed beatum Ioannem Chrysostrum

C 4

audia-

Hom 66.
ad pop.
Antioch.

audiamus, qui in homilia quadam ad populum Antiochenum de sui temporis Imperatoribus ita loquitur: *Ne diadema respicias, sed curarum tempestatem: neque purpuram intueri, sed animam ipsa purpura magis nigrescentem. Non ita corona caput circumdat, sicut animam sollicitudo. Nec in satellitum cateruam, sed in molestiarum multitudinem spectes. Nec enim priuata domus tot curis plena reperiri potest, quot regia sunt: mortes per singulos dies expectata: in noctibus autem, nec dici quidem potest, quoties anima profilit, & exilire se putat. Et hæc quidem in pace: si verò bellum ingruat, quid hac vita miserabilis esse possit? Quot autem à familiaribus pericula irruunt & subditis? quippe consanguineis cruoribus regum pavementum semper est plenum. Et si vultis aliqua narrem, forsitan agnoscetis; maxime quidem, & antiqua, & nostris facta temporibus. Ille coniugem adulterij suspectam habens, nudam in montibus alligauit, & feris tradidit, iam factam sibi multorum Regum matrem. Qualem illum vitam agere creditis? non enim, nisi magno fuisset morbo consumptus, in tantam erupisset vltionem. Hic ipse quidem suū ingulauit filium. Eius filiorum hic semetipsum interemit à tyranno comprehensus; ille verò nepotem suum regni consortem, quod ipse*

ipse arripuerat. Hic autem dicitur & fratrem suum peremisse. Alter rursus post hæc venenatis sublatuſ est medicamentis: & calix fuit ei mors, non poculum: & eius filio, futurorum timore, cum nihil iniuria patraſſet, oculus erutus fuit. Alius, neque dicere deſcet, quàm miserabiliter vitam finerit. Sequentium autem hic quidem combustus fuit, tamquam miser quidam & infelix, cum equis & curribus, & aliis omnibus: vite enim arumnas nemo sermone exprimere posset, quas cum hic insurrexit, pati cõpulsus est. Hic verò, qui nunc imperat, nõne postquam diademate coronatus est, in laboribus fuit, in periculis, in tristitiis, in insidiis? At non talis calorũ Regia. Hæc ille, qui quàm verè dixerit, non talis calorũ Regia; quæ nunc dicemus, ostendunt.

Siquidem Reges Regni cælorum, quales sunt omnes illi qui cum Deo beati viuunt, potestatem habent sine infirmitate, honorem sine ignominia, diuitias sine paupertate, voluptatem sine dolore. de illis enim dicitur in Psalmo, *Non accedet ad te ma-* Psal. 90.
lum, & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo. & in Apocalypſi: *Et absterget* Apoc. 21.
Deus omnem lacrymam ab oculis eorum: & mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra. Itaque potestas

C 5 Regum

4. Reg. 19.

Lib. 3.
c. 36.

Regum illorum cælestium maxima est, infirmitas nulla. Vnus Angelus sine exercitu, sine bombardis, sine gladiis & hastis interfecit vno impetu centum octoginta millia Assyriorum; neque timuit ipse, ne fortè ab aliquo milite vulneraretur. Refert sanctus Gregorius in libro Dialogorum, virum quemdam sanctum, cum immineret illi carnifex extenso brachio, & nudo gladio, vt eum occideret, exclamasse, Sancte Ioannes tene illum; & continuò manum carnificis diriguisse, vt eam nec deponere nec mouere posset. Itaque sanctus Ioannes de summo cælo audiuit vocem clientuli sui, & percussorem eius tanta celeritate percussit plaga ariditatis, vt præuenerit ictum iam inchoatum. Hæc est potestas Regum cælestium, vt nec distantia loci pæne infinita, nec solitudo pauperuli & inermis iusti, nec multitudo hostium armatorum impedire potuerit sanctum Ioannem, quò minus supplicem suum à mortis periculo liberaret. Atque exempla eiusmodi sine numero possent adferri. Honor verò Regum illorum cælestium tantus est, vt non solum viri pij, sed etiam impij, & ipsi etiam dæmones illos honorent. Multi sunt enim, qui sanctos homines, dum in terris viuerent, despiciebant & conculcabant, quos postea

postea in cælum translatos, præsertim si publico Ecclesiæ decreto inter Sanctos relati sint, venerantur & colunt: & ipsi etiam dæmones, qui viuentes in carne sanctos homines tentationibus fatigabant, sæpè etiam Deo permittente flagris & verberibus afficiebant, regnantium postea cum Deo in cælis, sacras reliquias & imagines timent.

Quid dicam de diuitiis cælestium Regum? magnæ eorum diuitiæ sunt, nulla re indigere, cum Deus sit omnia in omnibus. Ne-

1. Cor. 16.

que enim diues est qui multa possidet, sed qui nihil desiderat, cum nulla re indigeat.

animus enim diues debet esse, non arca; vt omittam, quod cælum & terra, & quidquid in eis est, ad Sanctorum diuitias pertinent; quid enim non possident, qui sunt

heredes Dei, coheredes autem Christi, quem constituit Pater heredem vniuersorum?

Rom. 8.

Hebr. 1.

Restat voluptas, quæ omnino pura & liquida est in Regibus cæli, sine vlla admissione doloris aut mœroris; iam enim audiimus ex Apocalypsi, absterfurum Deum

Apoc. 21.

omnem lacrymam ab oculis eorum, neque vllum futurum amplius dolorem aut luctum. Sed de voluptate plura dicenda erunt, cum de Paradiso loquemur. Habemus igitur, bona regnantium talia in cælo futura esse Sanctis omnibus Beatisque

commu-

44 DE ÆTERNA FELICITATE
communia, vt quæ sunt in terris, nullo modo cum illis comparari posse videantur, præsertim cum terrena temporaria sint, cælestia sempiterna.

C A P. VI.

Quanti fiant apud homines Regna terrarum; & quanti fieri deberet Regnum calorum.

IAM verò paulisper attendamus, quanto ardore Regna terrena concupiscantur ab hominibus, quantumuis caduca, exigua, plena timoribus & sollicitudinibus; vt inde colligamus, quanto amore concupiscenda, & quanto ardore quærenda sint Regna cælestia. Regnandi cupiditas sine dubitatione cupiditates omnes humanas facillè superat: nam Regnum non est vnum singulare bonum, sed est aggregatio bonorum omnium quæ ab hominibus appetuntur. Ibi sunt potestas, honor, diuitiæ, voluptas, vt paulò antè dicebamus: ibi est libertas viuendi pro arbitrio, quæ naturaliter ab omnibus appetitur non solum hominibus, sed etiam bestiis: ibi est excellentia, & quædam quasi diuinitas, ob quam Reges in Regno pares nullos habent,

bent, sed omnibus præstant, omnes superant, ab omnibus adorantur. Hinc videlicet Reges, cum aliquid polliceri volunt, nihil maius inueniunt, quam dimidium Regni sui. Sic Assuerus ad Esther: *Quid vis, inquit, quæ est petitio tua? etiamsi dimidiam partem Regni petieris, dabitur tibi.* & Herodes ad filiam Herodiadis: *Pete à me, inquit, quod vis, & dabo tibi; & iurauit illi, Quia quidquid petieris, dabo tibi, licet dimidium Regni mei.* Hinc fit, ut ad Regna quærenda vel propaganda licere sibi existiment homines omnia iura peruertere; neque aliquid tam sanctum esse, quod non liceat regnandi causa violare. Primus omnium, qui amicos & vicinos sine vlla iusta causa bello lacesiuit, Ninus fuit; ut videlicet per fas & nefas Imperium propagaret, ut ex Iustino sanctus Augustinus refert in libro De ciuitate Dei. Iulius Cæsar ut regnaret, primus patriam oppressit. Maximinus Thrax Alexandrum Imperatorem, à quo plurimis & maximis beneficiis affectus erat, per milites suos occidit, ut illi succederet in Imperium. Quod idem fecit Philippus Arabs domino suo Gordiano Imperatori, scelere prorsus inaudito. Nec solum regnandi libido contra proximos & benemeritos, sed etiam contra fratres, nepotes,

&

Esther 5.

Marci 6.

Iust. lib. 1.
L. 4. De
ciuit. Dei
c. 6.

& ipsum patrem, manus sanguine coniunctorum armavit. Romulus regnandi causa Remum fratrem, & Caracalla Getam fratrem occidit. Athalia nepotes omnes ex filio Ochozia Rege sustulit, ut ipsa regnaret, ut legimus in libro quarto Regum. Ita regnandi cupido non solos viros, sed etiam feminas accendit ad horrenda patranda facinora. Sinochus Persa Chosdroam patrem & Medarsem fratrem interimendos curavit, ut solus ipse regnaret. Quid? quod Neronis mater, cum accepisset ab Astrologis, filium suum regnaturum, sed matrem interempturum, dixisse fertur: *Interimat, dum imperet*. Itaque tanti fecit ambitiosa mulier Regnum filij, ut vitam ipsa suam postposuerit Regno filij. Neque solum regnandi amor iniustitiam iustam facit, & amorem fratrum, nepotum, parentum superat; sed etiam religionem iurisiurandi (quæ apud omnes gentes sanctissima semper est habita, & hostibus etiam crudelissimis, licet cum vitæ periculo, seruanda visa est) regnandi causa violandam esse decernit. Si enim Ciceroni credimus in libro tertio De officiis, Iulius Cæsar versus illos Euripidis in ore semper habebat: *Si iniurandum violandum est, regnandi causa violandum est: in ceteris pietatem colas*.

Præter-

Prætermitto exempla sine numero , quæ omnibus sæculis demonstrarunt, nihil omnino esse quod ab hominibus pluris æstimetur , quàm Regnum : & tamen non solum Reges non diu regnant, sed ipsa etiam Regna omnia breuî funditus interibunt, & Regnum Sanctorum solum manebit in æternum. Audi Danielem Prophetam cap. secundo : *In diebus, inquit, Regnorum illorum, suscitabit Deus celi Regnum, quod in æternum non dissipabitur, & Regnum eius alteri populo non tradetur: comminuet autem & consumet uniuersa Regna hac, & ipsum stabit in æternum.* Vaticinium hoc implendum est in consummatione mundi : tunc enim non solum Monarchiæ maiores, sed etiam parua Regna & magistratus, & potestas temporalium Principum omnis euanescent; & Regnum Christi & Sanctorum æternum erit, iuxta verbum Angeli Lucæ 1. *Et Regni eius non erit finis.*

Iam si Regnum breue, & caducum, & quod paucis contingit, & quod aspersum est amaritudinibus plurimis, tam ardentè amatur, quæritur, rebus omnibus anteponitur, & per vulnera & magnam sanguinis effusionem acquiritur: quæ causa est, cur cæleste Regnum tam pauci ament, & tam negligenter quærant? & tamen pro com-
 perto

perto habemus, si Scripturis sanctis credimus, Regnum illud omnibus hominibus patere, & sine vulneribus & sanguinis effusione posse acquiri, & sine vlla comparatione Regnis terrenis omnibus præstare. Si dicerem, Contemne Regnum, vt accipias paruum agellum aut vineam; meritò ride- res aut mirareris: sed cum dicam, vel potius Deus dicat, Contemne Regnum vile & exiguum, & quære pretiosum & magnum, quod si velis, cum gratia Dei, quæ non deerit, poteris obtinere; cur non affur- gis ad illud desiderandum & procuran- dum? Ego certè non capio, quid responde- ri possit, nisi gloriam Regni terreni oculis nostris patere, & quasi manibus tangi, Re- gnum cæleste non videri, nec tangi, & vix per fidem vtcumque cogitari. Atque hoc quidem verum est: sed si quis velit attentè considerare, quantam vim habeat Scriptu- ræ sanctæ veritas, antiquitas, sinceritas, grauitas; & quàm in hac parte eadem Scri- ptura sancta perspicuè dilucideque loqua- tur; & quanta testium nubes illam multis iam sæculis confirmauerit, non solum mi- raculis, sed etiam sanguine; profectò non poterit non clamare: *Testimonia tua, Domi- ne, credibilia facta sunt nimis.* Quare non obscuritas fidei caussa est, cur ad quæren- dum

Pfal. 92.

dum Regnum illud cæleste non accendamus; sed quòd occupati rebus exterioribus, & mole consuetudinis prægrauati, non capiamus spatium cogitandi & meditandi quid nobis expediat: & iuxta consilium Domini non intramus cubiculum cordis, & Matth. 6. clauso ostio non attentissimè Deum rogamus, vt in tanto negotio nobis adsit. Profectò enim si sepositis aliquando minoribus curis, seriò cogitaremus quid sit Regnum cælorum, & quàm facile & certò possit acquiri, & quanto interuallo distent à temporalibus sempiterna, à minimis maxima, à leuissimis grauissima, denique à Regnis terrenis Regna cælestia; sine dubio tantus contemptus temporalium sedium, & coronarum, & sceptrorum, & contra tantus ardor cælestium in nobis oriretur, vt non solum non difficile, sed etiam facilimum nobis fieret, dare operam totis viribus, in quærendo & comparando Regno Dei; ad quod, tamquam ad verum & vltimum nostrum finem, ab optimo Creatore conditi sumus.

C A P. VII.

Quæ sit prima semita ad Regnum Dei.

ILLVD igitur nunc quæramus, quid facto opus sit, vt ad optatissimum & felicissimum

cissimum Regnum cæleste perueniamus. Sed non multum in hac parte laborandum erit : siquidem Rex ipse cælorum ad nos docendos descendit in terras; & Magister ac Dux noster effectus, quatuor optimas & tutissimas semitas nobis ostendit.

Marth. 6.

Prima illa est, *Quarite primum Regnum Dei, & iustitiam eius, & hac omnia adii-*

cientur vobis. Doctrina moralis à fine inchoanda est : finis noster Regnum Dei est ; quod idem Regnum nostrum erit, si per semitas Ducis nostri ambulantes illuc perueniamus. Porrò iustitia Regni Dei quasi scopus est, ad quem collimare debemus, si præmium Regni cælestis optamus. Vt enim rectè docet Ioannes Cassianus in prima sua

Collat. 1.
c. 2.

Collatione, aliud est finis, aliud est scopus: scopus est signum, ad quod diriguntur sagittæ; finis est præmium quod accipiunt, qui signum illud certius attigerunt. Scopus actionum nostrarum à Deo propositus, iustitia est; præmium scopum attingentium, Regnum cælorum est. Sed iustitia Regni Dei non est iustitia Scribarum & Pharisæorum, quæ in externa præceptorum obseruatione posita erat: nec iustitia Philosophorum, quæ lumen rationis humanæ per peccatum corruptæ non transcendebat: sed est iustitia Euangelica, quæ docet Deum

Deum diligere ex toto corde, ex tota anima, & ex totis viribus; & proximum quemcumque, etiam inimicum, diligere sicut seipsum. De hoc scopo & fine dicit sanctus Paulus: *Habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem verò vitam æternam.* Hoc igitur est quod Dux noster nos admonet, vt primum omnium quæramus Regnum Dei, & iustitiam eius; id est, vt primaria nostra cogitatio, summumque desiderium nostrum non feratur in vlla temporalia bona, sed in adipiscendum Regnum cælorum, & in perfectam mandati illius primi & maximi diligentissimam obseruantiam: quod quia paucissimi faciunt, ideo *multi sunt vocati, pauci verò electi.*

Matth. 22.

plerique enim ita viuunt, ita se gerunt, vt postrema eorum cogitatio sit, quomodo perueniant ad Regnum cælorum; neque aliud frigidius optent, quàm Regnum Dei, & iustitiam eius: quali Dominus dixisset, Primum quærite Regnum mundi, & verutias eius, & Regnum Dei adiicietur vobis. At non tam vile est Regnum Dei, vt obrudi debeat illis, qui adeptionem eius rebus omnibus postponunt. Si quis autem velit facilem quamdam viam discere ad obtinendam iustitiam Regni Dei, quæ ad ipsum Regnum rectissime certissimeque

Matth. 5.

perducit, audiat eundem Magistrum nostrum Christum: *Beati qui esuriunt, & sitiunt iustitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* Itane, Domine, tanta est apud te facilitas inueniendi iustitiam, ut eam solum esurire & sitire sufficiat? Beati profectò essent pauperes omnes, si solum esuriendo & sitiendo pecunias, pecuniis ita replerentur, ut saturati nihil ultrà requirerent. Sed aliud est esurire & sitire pecunias, aliud esurire & sitire iustitiam. Qui enim esuriunt & sitiunt iustitiam, id est, qui sic anxie & auidè quærunt iustitiam, ut ij qui valdè sitiunt aquas, vel esuriunt cibos, profectò de illa semper cogitant, ad illam suspirant, & quod potissimum est, illam à Deo gemitibus inenarrabilibus postulant. Deus autem talia petentes libenter exaudit, atque iustitiæ donis ita illos replet, ut satiati eructent verba & facta iustitiæ. Non autem tale bonum est pecunia, ut qui eam desiderat vel petit à Deo, continuò exaudiatur: multi enim pecuniis abutuntur, iustitia verò nemo potest malè uti. Denique iustitia similis est sapientiæ, de qua sanctus Iacobus ait: *Si quis indiget sapientia, postulet à Deo, qui dat omnibus affluenter, & non impropert.* O ineffabilis clementia Domini! qui facilius libentiusque tribuit ea quæ sunt nobis maximè

Iac. 1.

ximè necessaria , quàm nos postulemus aut desideremus. Si quis ergo indiget sapientia Sanctorum , & si quis pariter indiget dono iustitiæ ; quæ necessariæ sunt ad Regnum cælorum adipiscendum , postulet à Deo, sicut oportet, ex animo, seridò, gemitibus inenarrabilibus , & securus accipiet ; quia Deus dat omnibus sic petentibus, neque vllum repellit ; & non dat auarè vel parce, sed affluenter ; & non impropert, quasi molestè ferens , si quis frequenter petat. Quid hîc dicemus? quis in die iudicij excusare poterit ignorantiam vel infirmitatem? Esurias tantum iustitiam , & petas eam à Deo, & satiaberis ex ea , vt iam non esurias carnis blanditias , nec honorum lenocinia, nec vlla alia bona terrena ; & sic iustè, sobriè, & piè viues in hoc sæculo, vt in futuro ad Regnum peruenias sempiternum.

C A P. V I I I.

Secunda semita ad Regnum Dei.

ALTERA semita iustitiæ quam Dux noster ostendit, illa est : *Beati paupes spiritu, quoniam ipsorum est Regnum cælorum.* Matth. 5. Quo loco non imperatur nobis, vt arcam vel marsupium omnino pecuniis inane reddamus, sed vt cor nostrum affe-

ctu & cupiditate rerum externarum penitus euacuemus. Offert nobis Dominus opes immensas, sed non dabit, nisi cordis sinum apertum & vacuum penitus offeramus. *Radix omnium malorum est cupiditas*, quæ Græcè dicitur *φιλαργυρία*, id est, amor argenti; radix omnium bonorū est charitas, quæ duo simul manere non possunt. Ideo nisi quis verè & omnino pauper spiritu efficiatur, ita ut siue magnas siue exiguas opes habeat, illis non afficiatur, & facile distribuat indigentibus, neq; in vsum suum conuertat, nisi quantū necessitas exigit; non poterit implere iustitiam Regni cælorum, ac per hoc nec ipsum cælorum Regnum adipisci poterit. Hæc vera semita est ad vitam æternam; hanc ipse primus ingressus est Christus, qui propter nos egenus factus est, ut nos inopia sua locupletaret: & quamuis loculos haberet, tamen Iudæ illos credidit, quem furem esse non ignorabat, ut intelligeremus, quàm animus eius liber esset ab amore pecuniæ. Hanc semitam ingressi sunt Apostoli, quibus non difficile fuisset augeri diuitiis, & in inmensum locupletari, quando signis & prodigiis coruscabant, & linguis omnium gentium loquebantur, & sapientia toti mundo admirabiles erant: sed qui semel dixerant: *Ecce*

nos

nos reliquimus omnia, & secuti sumus te; & gustauerant dulcedinem libertatis à visco & amore diuitiarum; victu & vestitu contenti, magnum quæstum existimabant pietatem & iustitiam Regni Dei. Hanc semitam ingressi sunt non solum Monachi & Eremitæ, sed etiam Reges & Pontifices, qui ad Regnum cælorum peruenerunt. Certe sanctus Ludouicus Rex Francorum diues erat; sed quia simul spiritu pauper erat, vulgari vestitu utebatur, ieiunabat frequenter, pauperibus largus, soli sibi parcissimus erat: nec legitur in ludos & conuiuia pecunias insumpsisse. Sanctus quoque Gregorius Pontifex maximus erat, & multa variis in locis patrimonia Ecclesiastica satis ampla & pingua possidebat: sed quia ipse quoque spiritu pauper erat, tam fuit in eleëmofynas profusus, in proprium usum parcus, ac pænè auarus, vt metas liberalitatis in alios, & parcitatis in se ac suos excessisse videretur. Sed hæc est via, quæ ducit ad vitam.

Ac vt par feminarum spiritu pauperum adiungamus, sancta Paula Romana, cuius vitam sanctus Hieronymus scripsit, non minus diues opum, quam pauper spiritu fuit: quippe femina nobilissima copias suas in extruendis monasteriis, & pauperibus

alendistanto ardore consumpsit, ut in votis haberet ad eam inopiam redigi, ut finis eius aliena misericordia curari oporteret: quam parce autem ipsa pro se diuitiis vteretur, illud argumento esse potest, quod carnibus, & ouis, & vino sibi ipsa interdixit; pro lineo indusio cilicio utebatur; humili cubabat solo substrato cilicio; precibus & lacrymis assiduis minuta etiam peccata purgabat. Iam Eduigis Regina Polonæ, diues opum, sed paupertate spiritus diuor, vnica eaque vili contenta tunica, etiam in summis frigoribus utebatur; ieiunabat quotidie, Dominicis & magnis festis diebus exceptis; flagellis, vigiliis, & omni genere asperitatis corpusculum affligebat. Ex his potest intelligi, quibus in rebus opes regias insumeret, & quam modico, vel nullo potius amore prosequeretur diuitias. Proinde mirum non est, si magnis itineribus ad Regnum cælorum mulier tam pauper spiritu, & tam ab omnibus aliis curis expedita peruenit.

Surius in eius Vita, cap. 4.

C A P. I X.

Tertia semita ad Regnum Dei.

Matth. 5. **T**ERTIA semita Ducis nostri illa est, *Beati qui persecutionem patiuntur propter*

pter iustitiam, quoniam ipsorum est Regnum
 calarum. Admiranda planè sapientia Do-
 ctoris nostri Christi, sed occulta planè sa-
 pientibus huius mundi. Quis crederet, nisi
 Magister Deus diceret, bonum esse, pau-
 perem esse pecuniarum, diuitem pressura-
 rum? & tamen verè sic est. Nihil vtilius ad
 veras diuitias comparandas, quæ sunt me-
 rita Regni cælestis, quàm animum habere
 vacuum affectu pecuniarum, & simul ple-
 num desiderio patiendi pro Christo. Audi
 Dominum apud Lucam: *Va vobis diuiti-* Luc. 6.
bus, qui habetis consolationem vestram. Va
vobis, qui saturati estis. Va vobis, qui ride-
tis. Et contra in eodem loco: *Beati paupe-*
res; beati qui nunc esuritis; beati qui nunc
fletis; beati eritis, cum vos oderint homines,
& cum separauerint vos, & exprobrauerint,
& eiecerint nomen vestrum tamquam malum
propter Filium hominis. Gaudete in illa die,
& exultate; ecce enim merces vestra multa
est in calo. Audi beatum Iacobum, quid de
 diuitiis, quid de tribulationibus dicat: *Om-* Iac. 1.
ne gaudium existimate, fratres, cum in tenta-
tiones varias incideritis, scientes quòd pro-
batia fidei vestra patientiam operatur: pa-
tientia autem opus perfectum habet. Vbi non
dicit; Tolerate, sustinere, patientes estote;
sed, Gaudete, imò verò omne gaudiū existi-
 D 5 *mate,*

Iac. 5.

mate, id est, suscipite tribulationem, non vt tribulationem; sed vt materiam omni-
 modi gaudij. Contrà verò de diuitiis: *Agite nunc diuites, plorate ululantes in miseris qua aduenient vobis. & capite superiore: Miseri estote, & lugete, & plorate: risus vester in luctum conuertatur, & gaudium in maerorem.*

1. Ioan. 2.

At vnde fit, vt persecutio beatum hominem faciat, quæ miserum potius facere videtur? Multa hîc dici possent: sed illo ero contentus vno, quòd persecutio similis est fornaci ignis ardentis; ignis autem coquit cibos, purgat argentum, probat aurum: sic etiam persecutio, si patienter toleretur, coquit peccatores, purgat imperfectos, probat iustos; & sic omnibus mirificè prodest. Peccator est quasi caro cruda, quæ nisi ritè coquatur, proiicitur ad bestias, non comeditur ab hominibus. Est enim peccator malis humoribus plenus: concupiscentia carnis, quæ est luxuria; concupiscentia oculorum, quæ est auaritia; & superbia, quæ est ambitio. Sed si accedat fornax persecutionis, illo igne siccatur & coquitur, vt fiat idoneus qui ad mensam Domini honorificè deferatur. Ingruente siquidem persecutione vel tribulatione graui, obliuiscitur libidinum, lucrorum, ambitio-

bitionum, incipit omnino alius esse quam ante fuerat. Homo verò iustus, sed imperfectus, quamvis non labatur in horrenda flagitia, tamen amicus est carnis suæ, sequitur voluptates, amat lucra, non abhorret à vanitatibus mundi. Itaque similis est argento scoriam multam habenti admistam. Sed si fornax magnæ persecutionis illum corripuerit, eamque patienter tulerit, incipiet paulatim ab argento scoria separari; incipiet, inquam, intra se colligi, meditari quæ sursum sunt, abstinere à carnalibus desideriis, denique iuste, sobrie, & piè vivere in hoc sæculo, & expectare beatam illam spem, & aduentum gloriæ magni Dei. Denique vir perfectus in charitate aurum est, sed probandus igne persecutionis, ne putetur ab aliis, & ipse etiam suspicetur aurichalcum esse, non aurum: vbi enim ignem persecutionis patienter ferre conspicitur, non solum ab aliis cognoscitur esse qui est, sed ipse quoque erigitur in spem magnam, & securior mercedem illam Regni cælestis expectat. *Tribulatio, inquit Apostolus, patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio verò spem, spes autem non confundit.* Et ipse Deus probatum amicum suum igne tribulationis, quotidie magis ac magis prouehit & exaltat, donec ad con-

fortium

Tit. 2.

Rom. 5.

fortium Regni felicitatisque perducatur. Ecce quàm multa parit patientia in persecutionibus. Et quidem mirum est, quàm pauci sint, qui bonis istis fruuntur, cum bona ista omnibus pateant: siquidem persecutio ubique inueniri potest, ubique nobis occurrit, in domo, in via, in foro, in templo; ubique enim mali oppugnant bonos: & certissima est Apostoli sententia, *Omnes qui pie volunt vivere in Christo Iesu, persecutionem patientur.* Sed nos delicati milites vel fugimus fornacem probantem, vel acceptam iniuriam refundimus in aduersarium; & non solum persecutionem non patimur, sed facimus. Et non desunt *inimici hominis domestici eius*, qui laudant eum; qui se iniuria (ut ipsi loquuntur) exonerat, & onerat aduersarium; & tamen Christiani dici volunt, qui Christi præcepta contemnunt.

2. Tim. 3.

Matth. 10.

C A P. X.

Quarta semita ad Regnum Dei.

SED quoniam hæc valdè difficilia sunt, & pauci valdè hæc intelligunt, & multò minùs experiri volunt, ideo Dux noster quartam semitam, eamque angustissimam demonstravit, dicens: *Regnum celorum vim patitur,*

Matth. 11.

paritur, & violenti rapiunt illud. ac si dicere voluisset, Non ignorabam, paradoxa visum iri hominibus, beatos esse pauperes, miseros diuites; & contrà, gaudendum in persecutionibus, flendum in prosperitatibus: neque me latebat, raros fore qui velent præsentia bona pro futuris acquirendis dimittere, & præsentia mala pro futuris vitandis optare: sed ego qui veritas sum, non potui nec debui nisi vera dicere, ideò nunc addidi, Regnum cælorum non posse nisi à vim magnam facientibus rapi, & solos violentos illud arripere. Ideò alibi dixi: *Quàm difficile qui pecunias habent, in Regnum Dei intrabunt! Facilius est enim camelum per foramen acus transire, quàm diuitem intrare in Regnum Dei.* & rursum alibi: *Quàm angusta porta, & arcta via est quæ ducit ad vitam, & pauci sunt qui inueniunt eam!* & item alibi dixi: Regnum cælorum simile est thesauro abscondito in agro, & margaritæ pretiosæ, quæ nisi venditis omnibus emi non possunt: vt sit omnino necesse priuari hominem omnibus quæ habet in terra, si cælestem thesaurum, & margaritam pretiosam possidere velit in cælis. Et item alibi protestatus sum apertè, & sine ambagibus dixi: *Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.* Quæ renun-

Luc. 18.

Matth. 7.

Matth. 13.

Luc. 14.

renuntiatio quamuis in præparatione animi intelligenda sit: tamen quoniam vera animi præparatio ad omnia temporalia dimittenda, si salus animæ vel Dei gloria id requirat, non est res facilis, & in paucis inuenitur; ideò similitudines illas addidi, de eo qui vult turrim ædificare, & non habet ad perficiendum, & de Rege qui cogitat bellum gerere aduersus alium Regem, & non habet pares vires, vt cum spe victoriæ possit illi occurrere. Et si ædificatio turris absque maximis pecuniis, & bellum aduersus potentem Regem sine maximo exercitu, res sunt difficillimæ, ac pænè impossibiles: quanto difficilius erit simul vtrumque præstare? Vtrumque autem præstare debet, qui Regnum cælorum expugnare velit: nam & turris ædificanda est, quæ pertingat ad cælum; id est, merita comparanda, quæ vitam æternam promereantur: & simul pugnandum est cum hostibus plurimis & fortissimis, spiritibus videlicet immundis, qui totis viribus turris illius ædificationem impedire moliuntur. Cuius rei

2. Esdræ 4.

figura præcessit in filiis Israël, qui cum Ierusalem à Chaldæis dirutam atque euersam reædificare vellent, & à gentibus vicinis bellantibus impedirentur, necesse habebant incredibili sollicitudine & labore

Vna

vna manu ædificare, altera præliari. Ex quibus omnibus illud efficitur, Regnum cælorum non sine magno labore & sudore obtineri posse ab iis, qui rebus terrenis additi sunt, neque carnis concupiscentiam domare, aut cum hostibus inuisibilibus pugnare didicerunt. Si qui tamen velint, aspirante gratia Dei, seriò perfectioni Christianæ studere, & non perfunctoriè, sed attentissimè Christi voces considerare, & eiusdem ac Sanctorum omnium exempla sectari, paulatim ei dilatabitur via, aperientur portæ, vires animi crescent, hostes diminuentur, & crescente charitate Dei in Christo Iesu, incipiet onus videri leue, & Matth. 11.

Qui sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assumunt pennas sicut aquila, current & non laborabunt, ambulabunt & non deficient: & dicent cum Propheta Regio:

Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum. - Isa. 40. Psal. 118.

Profectò non erat sancto Antonio graue totas noctes insomnes ducere, imò breuissima videbantur spatia noctis præ diuinæ contemplationis dulcedine,

quando de sole ipso querebatur, dicens: *Quid me impedis sol, qui ad hoc iam oriris, ut me ab huius veri luminis abstrahas claritate?* Neque durum erat eidem, atque

aliis

Cassianus
Collat. 9.
cap. 31.

aliis ei similibus, per integras hebdomadas continuare ieiunia, quando verbi diuini lectione quasi cælesti pane reficiebantur. Neque amarum erat sancto Augustino carere suauitatibus nugarum, quibus ab ineunte adolescentia assuetus erat, quando gustare cœpit suauitatem diuini amoris, & deliciarum contemplationis internæ. Quare nemo despondere animum debet, quicumque ille sit, sed sperare in adiutorio Altissimi, qui sicut nos fecit ad se, ita etiam trahet ad se, & in Regno suo per merita Filij sui collocare dignabitur, quos pretioso Sanguine eiusdem Vnigeniti sui redimere dignatus est.

Quare, anima Christiana, non solum non debes ob difficultatem viæ animum despondere, sed sperare in Domino, qui non inuitaret ad Regnum suum in primis quærendum, nisi paratus esset auxilio suo potentissimo nos adiuuare. Aggredere igitur magno animo iter vitæ. Nullus est hic deliberationi locus. Nam si magnus sese offert labor, maius omnino sese offert præmium: & si magnæ sunt vires hostium qui impediunt, maior est potentia eius, qui adiuuat, Dei. Et si tam multi omnium ætatum & omnis sexus potuerunt per viam hanc ad Regnum peruenire, cur tu non poteris per viam eandem peruenire? Illi enim

enim non faxei aut ferrei erant, sed carnei, mortales, fragiles; & ideò non in se potuerunt, sed in Domino Deo suo. Cur igitur & tu, quamuis debilis & infirmus, non poteris in Domino Deo tuo? *Proiice te in eum*, Lib. 8. Confess. cap. 116. inquit sanctus Augustinus, *noli metuere; non se subtrahet ut cadas: proiice te securus, excipiet te, & adiuuabit te.* Fidelis Deus est, se ipsum negare non potest. Duo solùm à te requiruntur; vnum, vt firmissimè statuas gloriam Dei & æternam salutem tuam rebus omnibus anteponere: alterum, vt non in viribus tuis, nec in prudentia tua, sed in Dei omnipotentia & infinita charitate confidas. Hæc duo si verè præstiteris, efficiuntur tibi *praua in directa, & aspera in* Isa. 40. *vias planas;* & seruias Domino in lætitia & exultatione, & cantabis *in viis Domini,* Psal. 137. *quoniam magna est gloria Domini.*

E

DE

DE ÆTERNA
FELICITATE
SANCTORVM
sub nomine Ciuitatis Dei,
LIBER SECVNDVS.

C A P. I.

De pulchritudine Ciuitatis Dei.

Pfal. 86.



GLORIOSA dicta sunt de te
Ciuitas Dei; propterea concupiui & ego decorem tuum
meditando utcumq; per speculum in ænigmate videre.
Atque illud primum omnium considerandum occurrit, cur Sanctorum felicitas, quæ Regnum cælorum in Scripturis sanctis dicitur, dicatur etiam Ciuitas Dei. Et illa ratio mihi esse videtur, quoniam sicut Regnum dicitur ob amplitudinem, sic etiam Ciuitas dici meretur ob venustatem: potuisset enim aliquis, cum audit Regnum latissimum atque vastissimum, suspicari in

co

eo multa loca deserta & squallida, solis be-
 stiis peruia, montes incultos, valles silue-
 stres, rupes inaccessas, denique dumeta,
 præcipitia, & alia id genus. Sed quoniam
 omnis hæc infelicitas longissimè abesse de-
 bet à felicitate Sanctorum, ideò Spiritus
 sanctus in Scripturis suis admonuit, Re-
 gnum cælorum simile esse pulcherrimæ &
 ornatissimæ ciuitati; & quamuis latissimè
 longissimeq; pateat, totum tamen ita nitere
 & splendere, vt ciuitas frequentissima &
 opulentissima solet. In ciuitatibus enim,
 præsertim maioribus, visuntur templa or-
 natissima, palatia superbissima, horti amœ-
 nissimi, fora amplissima, domus frequen-
 tissimæ, fontes, columnæ, pyramides, obe-
 lisci, theatra, turres, officinæ omnium re-
 rum ad vsum humanum vtilium. Quæ
 species esset Italiæ, si sublato sterili Apen-
 nino tota fulgeret vt Roma, non qualis
 nunc est, sed qualis sub Augusto Cæsare
 erat, qui eam ex lateritia marmoream red-
 didit? Et quàm formosa fuisset olim Syria,
 si tota fuisset, qualis erat Ierosolyma paulò
 antè quàm à Romanis euerteretur? descri-
 bit enim eam Iosephus lib. vi. De bello Lib. 6.
 Iudaico, vt omnino stupori sit magnificen- cap. 6.
 tia Urbis illius, de qua non sine caussa canit
 Propheta, *Gloriosa dicta sunt de te ciuitas* Psal. 86.

E 2

Dei;

Dei; & tamen nondum peruenerat ad eam eminentiam, ad quam post Dauidem & Salomonem Herodes magnus illam eue-
xit. Quàm autem præclara fuisset Chal-
dæa, & omnis Assyria & Mesopotamia, vel
potius Oriens totus, si Babylon ciuitas om-
nem illam mundi partem mœnibus suis
complexa esset? Sic enim de ea scribunt
Plinius lib. vi. & Strabo lib. xx. vt incre-
dibilis videatur eius magnitudo & pulchri-
tudo. ex quo, è septem miraculis mundi
Babylon ciuitas vnum esse memoratur.
Qualis igitur erit Ciuitas illa cęlestis, super-
na Ierusalem, quæ totum occupat Re-
gnum cęlorum? id est, quæ facit, vt Re-
gnum illud Regnorum omnium maxi-
mum ita splendeat ac fulgeat, ac si esset
totum vna ciuitas pulcherrima & ornatif-
sima, nusquam inanis, nusquam deformis,
nusquam vilis, nusquam inculta, nusquam
horrida. Certè talis est Ciuitas superna,
vt nemo de ea seriò cogitet, quin in cupidi-
tatem tantæ rei continuò exardescat: &
nemo verè exardescat, quin continuò reli-
ctis omnibus eam requirat, & numquam
quiescat, donec eam inueniat. Audi quid de
illa Ciuitate dicat Tobias senior in spiritu
exultans & canens: *Luce splendida fulgebis,*
& omnes fines terræ adorabunt te. Porta
Ierusa-

Tob. 13.

Ierusalem ex sapphiro & smaragdo edificabuntur, & ex lapide pretioso omnis circuitus murorum eius: ex lapide candido & mundo omnes plateæ eius sternentur, & per vicos eius Alleluia cantabitur. & Tobix concinit sanctus Ioannes in Apocalypsi, dicens: *Et erat structura muri eius ex lapide iaspide: ipsa verò Ciuitas aurum mundum simile vitro mundo: & fundamenta muri Ciuitatis omni lapide pretioso ornata: & singula portæ erant ex singulis margaritis: & platea Ciuitatis aurum mundum.* Neque verò cælestis Ierusalem verè ex auro & lapidibus pretiosis, quales habentur in terris, ornata cernetur: sed hæc ita dicuntur, vt intelligamus, cælestem Ciuitatem tantum præstare terrenæ, quantum aurum præstat luto, & margaritæ faxis, & stellæ lychnis, & sol faculæ, & cælum terræ, & mortalibus architectis immortalis opifex Deus. Sed quia de pulchritudine omnium partium Ciuitatis Dei paulò infrà dicturi sumus, nihil hîc addeamus ampliùs.

C A P. II.

De concordia & pace Ciuitatis Dei.

ALTERA caussa cur Regnum Dei dicatur etiam Ciuitas Dei, illa esse videtur,

tur, quia Regnum continere solet multitudinem prope infinitam gentium diuersarum, linguis, moribus, legibus inter se distinctarum, vbi multi multos eiusdem Regni numquam viderunt, multò minus cum eis amicitia iuncti sunt: Ciuitas verò solos continet ciues eiusdem linguæ, & morum eorundem, & qui legibus iisdem & consuetudinibus gubernantur. Idem igitur dicitur Regnum & Ciuitas, quia Regni cælestis habitatores, quamuis plurimi sint, & numerari vix possint, & vt loquitur sanctus Ioannes, ex omnibus gentibus, & tribubus, & populis, & linguis sint congregati; & rursum ex Angelis, Archangelis, Principatibus, Potestatibus, Virtutibus, Dominationibus, Thronis, Cherubim, & Seraphim consistunt, qui multo plures quàm homines sunt, & non gentibus, & populis, & linguis, sed naturæ diuersitate, id est, specifica differentia singuli distinguuntur: tamen sunt omnes veri ciues; concordēs, vnanimēs, & vnica ac sola charitatis lege reguntur. Itaque sunt omnes cor vnum, & spiritus vnus. Et quia charitas odio, inuidentiæ, contentiōibus, discordiis, rixis, aliisque peccatis & vitiis contraria est: ideo ab illa sancta Ciuitate Ierusalem procul absunt iræ, rixæ, contentiones, inuidiæ, & similia;

Apoc. 7

milia ; & sola charitas regnat , & cum ea iustitia , pax , & gaudium in Spiritu sancto. Rom. 14.
 Factum est quidem ab initio creationis: re- Apoc. 12.
 rum proelium magnum in cælo inter Michaëlem Archangelum & draconem : sed Archangelus Michaël & Angeli eius qui in veritate steterunt , & Domino suo fidem & obedientiam seruauerunt , de dracone & angelis eius , qui in superbiam erecti ab ipso communi Domino defecerant , victoriam reportarunt ; & *proiectus est draco ille magnus , serpens antiquus , qui vocatur diabolus & satanas , qui seducit uniuersum orbem , & proiectus est in terram.* Ab illo tempore Ciuitas sancta Ierusalem cælestis posuit fines suos pacem ; nec audita est in ea Psal. 147.
 tuba bellica , neque audietur vltra vsque in æternum.

Quid ergo dulcius, quid felicius hac Ciuitate? Quibus nota sunt mala bellorum, depredationes, cædes, rapinæ, incendia, sacrilegia, ij. facile prædicare possunt, quanta sit iucunditas & amœnitas pacis. Sed omissis publicis bellis, quis est, qui in ciuitate sua, imò etiam in domo sua, non sit expertus, quàm sit amarum versari cum iracundis vel asperis hominibus, qui omnia in partem deteriore interpretantur? *Dis-* Eccli. 7.
cede ab iniquo, & deficient mala abs te, in-

quit Ecclesiasticus. Sed quò ibimùs, vbi non inueniamus iniquos? & si vbique inueniuntur iniqui, certe in omni loco comitantur nos mala, dum sumus in hoc exilio. Audi quid idem Ecclesiasticus dicat de

Eccli. 25.

vxore mala: Commorari leoni & draconi placebit, quàm habitare cum muliere nequam. & si focia vitæ propter nequitiam vertitur in leonem & draconem, quantis angonibus expositi sunt plerique mortales?

2. Tim. 3.

Omnes qui pio volunt uiuere in Christo Iesu, persecutionem patiuntur, ait Apollolus. Quàm infelix igitur est ciuitas mudi huius, in qua necesse est aduersarios pati, & bella gerere? Nam si pius esse velis, persecutionem hominum patieris: si volueris impius esse vt persecutionem hominum fugias, incidis in iram Regis altissimi atque omnipotentis, qui te persequetur, & viuum mortuumque mactabit, cuius iræ resistere nemo potest. Infelix & funesta regio, in qua nemo bellum, nemo persecutionem fugiet, nemo pacem veram inueniet. Quin igitur toto corde diligimus & laudamus Ciuitatem cælestem, à qua sola omnis persecutio abest, & in qua bella nulla, nullæ inimicitæ, nullæ rixæ locum habere possunt,

C A P.

C A P. III.

De libertate Ciuitatis Dei.

TERTIA caussa, cur Regnum Dei Ciuitas appelletur, illa est, quia Regnum formam habet monarchicam, quæ libertati opponi videtur: & tamen ciues cæli omnes liberi sunt, & mater nostra quæ sursum est, Ierusalem, libera est, vt Apostolus Paulus scribit ad Galatas. Gal. 4. Qui beatus Apostolus scit quid loquatur, cum raptus 2. Cor. 12. fuerit aliquando in tertium cælum, & in Paradisum, & exploratos habeat mores & iura Ciuitatis, Ergo cum Regnum videatur includere seruitutem, & Ciuitas libertatem, Regnum illud Ciuitas dici poterit, vbi qui Regi seruiunt, liberi sunt. Est autem in sanctis habitatoribus cæli non vna & simplex, sed multiplex libertas. Primum enim liberi sunt ciues illi omnes à seruitute peccati; quia libertas prima quæ fuit in Paradiso terrestri, erat posse non peccare; libertas secunda longe maior est in Paradiso cælesti, non posse peccare, vt sanctus docet Augustinus lib. De corrept. & gratia.

Altera libertas est à seruitute mortis, similis priori: liber enim fuit Adam in Paradiso terrestri, vt posset non mori; liberi sunt

E 5

filij

filij Adam in Paradiso cælesti, vt non possint mori. Neque miretur aliquis, quòd libertatem ponamus in eo quod est non posse aliquid facere; siquidem non posse peccare, & non posse mori, indicant eminentiam libertatis à seruitute peccati, & à seruitute mortalitatis. Qui enim non potest peccare, non solum liber est à peccato, sed etiam tam longè abest ab ea seruitute, vt certus sit ac securus, numquam in se præualiturum esse peccatum: & qui non potest mori, non solum liber est à morte, sed tam longè abest à morte, vt certus sit ac securus, numquã ad se mortem propinquaturam: qua libertate solus Deus naturaliter gaudet, dicente Apostolo, *Qui solus habet immortalitatem.* Quamuis enim Angeli & animæ ratione præditæ dicantur naturaliter immortales, quia non habent principium corruptionis in natura sua; tamen potest Deus qui condidit, etiam occidere. Sed certi sunt ac securi, vt diximus, Angeli & homines beati, se neque peccaturos, neque morituros, ac per hoc liberri- mos esse à seruitute peccati & mortis: quæ est participatio honorificentissima libertatis diuinæ.

Tertia libertas est à necessitate, eaque multiplici. Nunc enim necesse habent homines

1. Tim. 6.

mines mortales comedere, bibere, dormire, laborare, nunc stare, nunc ambulare, nunc iacere. At Sancti in cælo nulli necessitati sunt obnoxij, sed ab omni necessitate liberi, quæ est libertas gloriæ filiorum Dei, de qua loquitur Apostolus in Epistola ad Romanos. Quanta sit hæc libertas, testari possunt primò viri pauperes, deinde viri spirituales, tertio viri diuites, & amici huius sæculi. Homines pauperculi quantum laborant, vt cibum & potum, vestes & lectum, & alia necessaria sibi & suis prouideant? & quàm ingentes gratias haberent & agerent eis, qui se ab hac necessitatis seruitute liberarent? Nec desunt, qui ad furta & latrocinia, vel alias malas artes pertrahere se sinunt, vt necessaria vitæ subsidia sibi conquirant: dicunt enim cum villico illo iniquitatis de Euangelio: *Fodere non valeo, mendicare erubesco: scio quid faciam, fraudabo dominum meum, id est, furto vel rapina liberabo me à seruitute necessitatis.* Sed hoc est incidere in seruitutem longe grauiorem, videlicet in seruitutem peccati & diaboli, hostis generis humani longe terribilissimi. Viri sancti, qui rebus cælestibus inhiant, graue onus existimant seruitutem corpus curandi, quod & multis indiget, & magnam temporis partem rebus longè melio-

Rom. 8.

Luc. 16.

Lib. 2.

Hist. c. 16.

melioribus furatur. Scribit Eusebius in Historia Ecclesiastica ex Philone, primos Christianos Alexandria in Ægypto sub Marco Euangelista degentes, adeò delectari solitos cælestibus meditationibus, ut cibum numquam fumerent, nisi post solis occasum, ut sic totum diem, & magnam noctis partem studiis cælestibus darent, & vix noctis particulam corpori reficiendo relinquerent: aliquos tamen per totum triduum cibi corporalis obliuisci solitos; aliquos etiã per sex integros dies. Atque hoc ipsum multis sanctis Eremitis postea commune fuisse testantur Ioannes Cassianus in Collationibus, & Theodoretus in Historia religiosa. Itaque istis omnibus grauissima videbatur seruitus necessitatis corporalis, & cum Apostolo clamabant: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius?* Porrò ciuibus huius mundi, præsertim diuitibus, non est ingrata seruitus ista necessitatis: sed tamen si saperent, grauissimam ipsi etiã iudicarent. Sapit illis cibus & potus, & dulcis est somnus in molli culcitra: sed si modum excedunt, replent corpus suum morbis, ad quos repellendos amaras potiones sumere, & dolores non leues tolerare coguntur. Deinde oportet eos, velint nolint, vel cum Deo inimicitias

Rom: 7:

citas

citias gerere, & iram eius grauissimam sustinere, vel cum carnis concupiscentia pro temperantia & sobrietate pugnare. quod bellum sine dubitatione laboriosissimum & periculosissimum esse solet. Magna igitur & molestissima necessitate liberantur & pauperes & diuites, & probi & improbi, cum à seruitute miseræ & multiplicis necessitatis liberantur.

Quarta libertas est à lege, & præceptis. Iustis enim non est lex posita, sed iniustis, vt Apostolus docet in priore ad Timotheum. I. Tim. i. Nulli sunt autem magis iusti quam Beati, qui sunt in iustitia confirmati, neque iniusti fieri possunt. Verum quidem est, iustis in hoc mundo degentibus non esse positam legem comminantem & prementem, quia sponte sua & libenti animo obediunt legi: tamen negari non potest, quin sit eis posita lex dirigens & obligans ad faciendum quod lex iubet, & fugiendum quod lex prohibet. At iusti, qui fruuntur libertate gloriæ filiorum Dei, nulla indigent lege, cum in Verbo videant omnem iustitiam, & confirmati in charitate perfecta nequeant à Dei voluntate declinare. Magnum bonum est hæc libertas, quæ ab omni sollicitudine liberat, & omnino contraria est captiuitati & seruituti infelicium illo-

Marth. 22. illorum, qui ligatis manibus & pedibus
 proiicientur in tenebras exteriores, & in
 Marth. 13. caminum ignis, vt nec tolerare nec fugere
 tormenta illa possint. Et tamen nemo ho-
 minum est, quem non oporteat alteram
 ex illis tam contrariis fortibus subire. Sed
 ita plerique excæcati sunt fumo præsentis
 honoris, vel puluere terrenorum bono-
 rum, vt ista non videant, neque confide-
 1. Thess. 5. rent, donec repentinus super eos veniat in-
 teritus, & oculos aperiat pœna, quos clau-
 serat culpa.

CAP. IV.

De situ & forma Ciuitatis Dei.

SED nos ad Ciuitatem cælestem reuerta-
 mur; & situm, formam, fundamen-
 tum, portas, muros eius, & plateas cum at-
 tentione consideremus. Situs est in monti-
 bus sanctis: sic enim legimus in Psalmo:
 Psal. 86. *Fundamenta eius in montibus sanctis.* cui
 consonat sanctus Ioannes in Apocalypsi,
 Apoc. 21. cum ait: *Et sustulit me in spiritu in montem
 magnum & altū, & ostendit mihi Ciuitatem
 sanctam.* Situs autem ciuitatis in monte,
 tum ad aëris salubritatem, tum ad muni-
 tionem utilis esse solet. Qui sunt autem
 montes altiores cælis? & quis est mons su-
 per

per omnes montes exaltatus, nisi cælum
 cæli, de quo cecinit Dauid: *Calum cæli Do-* Pſal. 113.
mino? Hic est mons ille, ad quem ſuſpirabat
 idem Propheta cùm diceret: *Quis aſcendet* Pſal. 23.
in montem Domini, aut quis ſtabit in loco ſan-
cto eius? & à quo auxilium implorabat &
 expectabat, dicens: *Leuaui oculos meos in* Pſal. 120.
montes, unde veniet auxilium mihi. Itaque
 ſitus Ciuitatis Dei tam eſt ſublimis, vt om-
 nino tranſcendat omnia, quæ villo modo
 pacem & quietē Ciuitatis perturbare poſ-
 ſent. Altior enim eſt, quàm vt ad eum per-
 ueniat puluis & lutum, ſpinæ & tribuli,
 morſus ac venenum beſtiarum terræ; al-
 tior quoque, quàm vt vapores & caligines
 aëris, grandines & tonitrua, ignis & fulgu-
 ra illâ exterreant: deniq; altior, quàm vt vo-
 lucres illę immûdę & rapaces, quas Apoſto-
 lus ad Ephesios *ſpiritualia nequitia in cale-* Ephel. 6.
ſtibus appellat, ad eâ villo modo pertingant.

Forma Ciuitatis Dei quadrata eſt: ſic
 enim loquitur ſanctus Ioannes: *Et Ciui-* Apoc. 21.
tas in quadro poſita eſt, & longitudo eius
tanta eſt, quanta & latitudo. Hoc verò ni-
 hil aliud ſignificat, niſi admirabilem perfe-
 ctiſſimamque iuſtitiam, quæ in illa Ciuitate
 viget, vbi nihil eſt iniquum, nihil diſſo-
 num, nihil diſtortum. Sic explicat ſanctus
 Auguſtinus illud Pſalmi, *Mirabile in equi-* Pſal. 64.

ſaie,

tate, id est, in iustitia. Et sanè mirabile prorsus erit, videre incolas Ciuitatis illius planè innumerabiles, atque omnes liberrimo arbitrio præditos, & tamen in nullo eorum per omnem æternitatem quidquam posse notari distortum, neque in opere, neque in verbo, neque in cogitatione. Verè igitur Ciuitas illa in quadro posita est, vt latitudo nec in modico excedat longitudinem, neque latitudinem longitudo. Quamuis possit etiam quadrata ista figura significare, latitudinem bonorum cælestium æqualem esse longitudini; quia sicut bonorum cõpia erit infinita, sic & duratio eorum erit infinita. Latitudo enim in Scripturis ad multitudinem rerum, longitudo ad durationem eiusdem rei accommodari solet. Sic in libro tertio Regum dicitur multiplex sapientia Salomonis latitudo cordis, sicut arena quæ est in littore maris: & in Psalmo nonagesimo dicitur temporis duratio, longitudo dierum. Erit igitur in Ciuitate Dei nostri tanta latitudo, quanta & longitudo; quia ibi erit immensitas bonorum cum eorumdem bonorum æternitate coniuncta. Addit paulò post sanctus Ioannes, altitudinem quoque Ciuitatis tantam esse, quanta est latitudo, vt omni ex parte quadrata sit Ciuitas, quia videlicet bo-

3. Reg. 4.

na cælestis Ierusalem non solùm erunt plurima & sempiterna, sed etiam nobilissima atque celsissima. Neque multùm refert, quòd nostri Vitruuius & Vegetius non probent in ciuitatibus situm quadratum: Lib. 1. c. 5. Lib. 4. c. 2. nam illi de ciuitatibus loquuntur, quæ timent hostes; Scriptura verò sancta de Ciuitate loquitur, quæ posuit fines suos pacem; & ad quam propter summam altitudinem, Psal. 147. Psal. 90. malum non potest accedere, vt sanctus Propheta cecinit.

C A P. V.

De fundamentis & portis Ciuitatis Dei.

PORRO fundamentum Ciuitatis huius, eiusmodi est, vt ipsa sola fundamentum habere meritò dici possit. Sic enim loquitur sanctus Apostolus in Epistola ad Hebræos: *Expectabat enim fundamenta habentem Ciuitatem, cuius artifex & conditor Deus.* Hebr. 11. Reddit enim Apostolus rationem, cur Abraham non ædificauerit in terra promissionis ciuitatem, aut domum, sed habitauerit in ea quasi peregrinus: causa enim est, quia intelligebat, terram illam promissionis fuisse figuram quamdam maioris terræ promissionis; & ideò nolebat domum vel ciuitatem perituram ædificare,

F quia

quia expectabat Ciuitatem stabili fundamento innixam, cuius artifex & conditor est Deus. Itaque sola Ciuitas cælestis fundamentum verè & propriè habet, quæ à Deo ædificata in æternum durabit: ciuitates, quas ædificauerunt homines, Cain, Nembroth, Ninus, Nabuchodonosor, Romulus, & alij, quòd sæpè corruerint, & quòd in consummatione mundi funditus delendæ sint, satis ostendunt, fundamentum non habuisse. Hinc intelligere possumus, quanto sapientiores nobis fuerint illi Patriarchæ, qui cum duplo amplius uiuerent quàm nos uiuamus, & per aliquot annorum millia expectaturi essent, antequam in Ciuitatem cælestem introirent: tamen neque ciuitates neque domos ædificare dignabantur; sed in tabernaculis, ut hospites & peregrini, habitabant, certa & uiua fide & spe tenentes, habituros se esse Ciuitatem æternam in cælis, & quæ in terris sunt, breuè omnia ruitura. Nos autem, qui breuissimo tempore uiuimus, & possumus, si uolumus, statim à morte cælestem illam & beatissimam Ciuitatem intrare; sic laboramus in extruendis & ornandis ædificijs in terris, quasi aut numquam morituri essemus, aut Ciuitatem cælestem non expectaremus. Certè in hac re non fideles Patriarchas, sed infide-

infidelos ethnicos imitamur ; & tamen Christiani sumus, & scimus, Christum & Apostolos nullam in terris neque ciuitatem, neque turrim, ac ne domum quidem habere, nedum ædificare voluisse. Nec tamen reprehendimus Principes sæculi, quãuis Christianos, qui nouas ædificant ciuitates, neque priuatos homines, qui domos sibi & suis commodas extruunt. Scimus enim, Dauidem Regem pium amplificasse ciuitatem Ierusalem, & in ea sibi domum regiam extruxisse, vt Scriptura sancta docet 2. Reg. 7. in libris Regum, Scimus etiam sanctum Ludouicum Regem Francorum in Palaestina sumptibus suis aliquot ciuitates Christianorum restituisse ; nec ignoramus, æquum esse, vt Principes commodius & magnificentius habitent quàm homines priuati, & patricij quàm plebeij ; sed modum requirimus, & excessum damnamus ; præsertim quando priuati Regum palatia volunt, & Reges palatij non contenti, immensas moles, quæ oppida magnitudine adæquent, sibi extruunt: denique nimium ad ista temporalia affectum, quasi in his summum bonum sit positum, reprehendimus, & mundi contemptum, atque humilitatem Christi laudamus.

Iam verò portæ Ciuitatis dicuntur à bea-

Apoc. 21.

to Ioanne, loco citato, ex margaritis constare: murorum verò structura ex lapide iaspide: & platea. Ciuitatis, atque aded tota Ciuitas ex auro mundo. Quæ omnia significant, sanctam illam Ciuitatem totam esse pretiosam, sed candidam, & perlucidam: nam esse margaritas pretiosas, & candidas, notissimum est; iaspis autem alius est viridis, alius candidus. Sed ided sanctus Ioannes ait: *Et lumen eius simile lapidi pretioso, tamquam lapidi iaspidis, sicut crystallum.* addidit enim, *sicut crystallum*, vt indicaret loqui se de iaspide non viridi, aut alterius coloris, sed candido, & lucido. Sic etiam cum plateas dixit esse ex auro mundo, addidit, sicut vitro mundo, id est, transparente, & albicante instar crystalli. Itaque tota illa Ciuitas, siue portas, siue muros, siue plateas intuearis, pretiosa est; nihil vile, nihil abiectum, nihil caducum admittit: & simul tota candida, tota perspicua est; quia nihil ibi tectum, nihil clausum inuenitur, omnes omnia vident; nulla ibi suspicio; nullus dolus. Atque hæc fortasse est causa, cur in eodem loco sanctus Ioannes dicat, *Et portæ eius non clauduntur*; quia nullæ ibi sunt tenebræ, nulli fures, nulli hostes, propter quos de nocte clauduntur fores. Neque hoc repugnat verbis Psalmistæ, qui in laudem

laudem cælestis Ierusalem canit: *Lauda Ierusalem Dominum, quoniam confortauit se-* Psal. 147.

ras portarum tuarum. Nam tam Prophe-
ta quàm Euangelista id vnum significare
voluit, nullum esse periculum supernæ Ie-
rusalem ab hostibus vel furibus. Ille hoc
significauit per fores semper clausas, iste
per fores semper apertas: siquidem ille per
fores semper clausas significauit, diuinam
protectionem non permissuram vniquam,
vt in ciuitatem illam Deo dilectam vllus
ingrediatur hostis; iste per fores semper
apertas significauit, ad eò securâ esse Ciui-
tatem ab omni incurso malo, vt non sit
opus claudere portas, nedum custodias ad-
hibere. Sed quid portæ, quid murus, quid
plateæ significant? Portæ, & quidem sem-
per patentes, significant, dari aditum ho-
minibus post Christi passionem intrandi
in Ciuitatē Dei, & Angelorum: ipse enim
Christus deuicto mortis aculeo aperuit cre-
dentibus Regna cælorum. Nequē est vna
porta, sed duodecim, per quas introire pos-
sunt fideles in illam Ciuitatem. Sic enim
loquitur sanctus Ioannes: *Ab Oriente porta* Apoc. 21.
tres, & ab Aquilone porta tres, & ab Austro
porta tres, & ab Occasu porta tres. non enim
soli intrant Iudæi, vt illi sibi fingunt; sed
omnes gentes ab omni parte orbis terra-

rum: imò tam pauci intrant Iudæi, vt pænè nulli comparatione aliorum dici possint. Sic enim illis Dominus prædixit, cùm ait

Matth. 8. *de Centurione: Non inueni tantam fidem in Israël; dico autem vobis, quòd multi ab Oriente & Occidente venient, & recumbent cum Abraham, & Isaac, & Iacob in Regno calorum; filij autem Regni eijcientur in tenebras exteriores.* & in parabola vineæ: *Auferetur à vobis Regnum Dei, & dabitur genti facienti fructus eius.* & clarissimè apud Lucam: *Cùm videritis Abraham, & Isaac, & Iacob, & omnes Prophetas in Regno Dei, vos autem expelli foras. Et venient ab Oriente, & Occidente, & Aquilone, & Austro, & accumbent in Regno Dei.* Dicuntur autem esse portæ tres ab omni parte mundi, & simul omnes duodecim, quoniam aditus patebit non solùm ab Oriente, Aquilone, Occasu, & Austro; sed à principio Orientis, à medio Oriente, & à fine Orientis, & sic de alijs mundi partibus. Nisi magis placeat, tres portas singulis partibus Ciuitatis cælestis assignari propter mysterium Trinitatis, & tres virtutes maximè necessarias: illi enim omnes à quatuor mundi partibus intrant, qui in nomine trium diuinarum personarum baptizati, fidem, spem, & charitatem in finem vsque tenuerunt.

CAP. VI.

De muro & platea Ciuitatis Dei.

PORRO murus Ciuitatis nihil significat aliud, nisi diuinam custodiam, quæ vna sufficit absque alijs vigilibus, vel armis, vel turribus Ciuitatem illam custodire. Ego (in Zachar. 2. quit Deus per Zachariam) *ero ei murus ignis in circuitu, & in gloria ero in medio eius.* Admiranda sanè promissio. Ego, inquit, ero murus ignis in circuitu, vt hostes prohibeam; & ego in gloria in medio eius, vt ciues illustrem. Quasi dicat, Ignis vrit, & lucet: ego igitur vram hostes, illuminabo ciues; sic ero murus ignis in circuitu, & lux gloriæ in medio. Quod etiam paulò post explicat sanctus Ioânes, cùm dicit: *Et Ciuitas non eget sole, neque luna, vt luceant in ea; nam claritas Dei illuminauit eam, & lucerna eius est Agnus.* Claritas Dei quasi sol illuminat mentes: Agnus Dei Christus, quasi lucerna illuminat corpora. Dicitur autem Christus lucerna, non quòd in nocte sit necessaria, sed comparatione diuinitatis: alioquin si facies Sanctorum lucebit sicut sol in Regno Dei, vt ipse Dominus ait apud Matthæum, quanto magis facies Christi, non vt lucerna, sed vt sol primarius

Apoc. 21.

Matth. 13.

Apoc. 21.

illuminabit Ciuitatem Dei? ac propterea subiungit sanctus Ioannes, quod nox non erit ibi. Restat platea Ciuitatis, quæ comprehendit totum spatium, quod est intra ambitum murorum. Hæc verò est cõmunis habitatio cælestium ciuium, quæ tota est aurum mundum, id est charitas ignita & lucida, quæ omnes continebit, & per quam alij in alijs degent per affectum puræ dilectionis: nec solum alij in alijs, sed omnes in Deo, & Deus in omnibus; nam

1. Ioan. 4.

qui manet in charitate, in Deo manet, & Deus in eo. Quod vt fieret, rogauit à Patre Christus Dominus in illa oratione, quam, iturus ad passionem, Apostolis omnibus audientibus fudit, dicens: *Non pro eis autem rogo tantum, sed & pro eis, qui per verbum eorum credituri sunt in me; vt omnes vnum sint, sicut tu Pater in me, & ego in te, ita & ipsi in nobis vnum sint.* O beatissima

Ioan. 17.

Ciuitas, quæ in monte altissimo sita, aurapurissima frueris; quæ super petram fundata es, vt æterna firmitate nitaris; cuius portæ vt margaritæ fulgent, & semper introeuntibus patent: cuius murus Deus est, qui te protectione sua semper circumdat, & vt lapis iaspis pretiosus exornat: cuius platea charitas est omni auro lucidior, & omni crystallo candidior, quæ omnes in se
habi-

habitantes facit esse cor vnum, & animunt
 vnum, & gaudio inenarrabili replet, & in
 æterna pace constituit. *Concupiscit, & desi-* Pfal. 83.
cit anima mea in plateas tuas. Quid enim
 optabilius laboranti & gementi in medio
 nationis prauæ, inter falsos fratres, & in
 ipso mundo, qui totus in maligno positus
 est, quàm euolare ad locum dulcissimæ
 pacis, vbi sola charitas regnat? *Quando ve-* Pfal. 41.
niam, & apparebo ante faciem Dei? Quid
 enim dulcius animæ diligenti Dominum,
 quàm videre dilectum, & videri à dilecto,
 & per nexum intimum & iucundissimum
 inhabitare, & inhabitari? Audacia quidem
 intolerabilis esse videtur, vt puluis & cinis
 ad atria tua suspiret, ô Ciuitas sancta; &
 audacia maior, vt animula vilis ad com-
 plexum summi Conditoris aspiret: sed au-
 daciam istam excusabit, qui eam dedit
 cum Patrem rogauit, vt omnes vnum si-
 mus, & sicut Pater in Filio, & Filius in Pa-
 tre, sic & nos in vtroque vnum simus.

C A P. VII.

De templo Ciuitatis Dei.

SED est adhuc aliquid quod requiramus
 in Ciuitate Dei nostri, templum videli-
 cet ad laudandum Deum, cibum & po-
 tum

F s

tum

tum ad comedendum & bibendum: nam de vestibus non est quod solliciti simus.

Si enim Adam & Eua in paradiso terrestri vestibus non indigebant, multò minus egebunt Sancti in Paradiso cælesti, ubi amicti erunt omnes lumine, sicut vestimento.

Cibo verò & potu non solum Adam & Eua carere non poterant, sed neque Angeli ipsi carent, dicente Angelo

Tob. 12.

Raphaële: *Ego cibo inuisibili, & potu qui ab hominibus videri non potest, utor.* Et quidem quod attinet ad templum, sanctus

Apoc. 21.

Ioannes sic loquitur in Apocalypsi: *Et templum non vidi in ea. Dominus enim Deus omnipotens templum illius est, & Agnus.*

Quòd templum non viderit Ioannes in Ciuitate cælesti, mirum fortasse videri non debet: templa enim eriguntur in Ecclesia militanti ob quatuor fines; vt in eis verbum Dei fidelibus prædicetur, vt Sacramenta & sacrificia celebrentur, vt oratio publica deferatur Deo, & vt laudes debitæ cum cantu & lætitia Domino persoluantur. Prædicatio verbi Dei cessabit in cælo, ubi Verbum ipsum increatum manifeste loquetur ad omnes, & iuxta prædicationem

Jerem. 31.

Jeremiæ Prophetæ, *Non docebit ultra vir proximum suum & vir fratrem suum, dicens; Cognosce Dominum: omnes enim cognoscent*

noscent me à minimo eorum vsque ad maximum. Sacramenta quoque & sacrificia non erunt illic necessaria, vbi neque peccata expianda erunt; neque signa requirentur, vbi res significatæ manifestè patebunt.

Oratio, & laudes Dei hîc in terris fiunt in templis Deo sacris, quoniam ipse pollicitus est oculos suos apertos, & aures erectas in templo futuras: sic enim locutus est ad Salomonem in libro secundo Paralipome-

non: Oculi mei erunt aperti, & aures mea 2. Paral. 7.

erecta ad orationem eius, qui in loco isto orauerit. Sed cùm in Ciuitate cælesti Deus palpam videatur, & audiatur ab omnibus, non videtur certè templum in loco illo necessarium. Proinde facile intelligimus quod sanctus Ioannes ait: *Et templum non vidi in ea.* Cur igitur subiunxit: *Dominus enim Deus omnipotens tēplum illius est, & Agnus?*

Si tēplum in Ciuitate illa non requiritur, cur dicitur Deus ipse templum Ciuitatis illius esse, nec solus Deus, sed etiā Agnus? aut quis explicabit nobis, quomodo Deus & Agnus in cælo templa dicantur? & quem usum habeat templum istud in cælo? Scripturarum sanctarum consuetudo est, vt vna sentētia aliam explicet, & locus obscurus ex alio clariore intelligatur. Dicitur in Psalmo nonagesimo: *Qui habitat in adiu-* Psal. 9

torio

torio Altissimi, in protectione Dei cali commorabitur. quorum verborum hæc sententia est: Qui per certam fiduciam coniungitur Deo, is quasi facit sibi domum in Deo, in qua tutus habitet, & protegatur ab omni malo. Quod idem dici potest de laude, & oratione: qui enim per reuerentiam intimam coniungitur Deo, is quasi facit sibi domum, in Deo, vt in ea degens, sicut oportet, oret, & laudet Deum. Sic igitur in cælo Dominus Deus omnipotens templum est Ciuitatis sanctæ, quoniam beati illi ciues attentissime cogitantes omnipotentiam Dei, & sic per intimam reuerentiam illi coniuncti, in ipso habitant, & dignas illi offerunt laudes: & cum pro nobis orant, facillimè audiuntur. Sic etiam quando attentè cogitant merita Christi, qui sicut Agnus innocens tradidit semetipsum oblationem, & hostiam Deo in odorem suauitatis, illi per amorem intimè vniuntur, & in eo tamquam in templo habitantes, orationes pro nobis fundunt, sine dubio inueniunt oculos Dei apertos, & aures erectas, vt quidquid pro nobis petierint, impetrent. Sed si in cælo ad laudes Deo dicendas, & preces pro nobis fundendas, beati illi ciues in Deo, & in Christo tamquam in templo habitare solent: quid nobis

nobis faciendum esset, qui neque Deum, neque Christum videmus? O vtinam contingeret nobis, ex magno vtiq̄ue dono Dei, vt ad Deum laudandum & orandum sic accederemus, vt antè per humilitatem veram, & reuerentiam summam ex consideratione altissimæ maiestatis, cum Deo coniuncti, in ipso Deo tamquam in templo sacrosanctissimo habitaremus! sic enim fieret, vt laudes, & preces, non oscitanter, neque alia cogitantes perficeremus; sed attentissimè, & deuotissimè gratas laudes Deo, & vtilis nobis ac fratribus nostris precès Domino offerremus, & impleretur illud: *Sacrificium laudis honorificabit me; & Psal. 49. illic iter, quo ostendam illi salutare Dei.* Nam laudes diuinæ in ara cordis per ignè charitatis in holocaustum oblatae, in odorem miræ suauitatis ascendunt: & illud nobis, & nostris impetrant, vt iter nobis aperiatur per cordis illustrationem, ad aspiendam veram salutem, quam præparauit Deus diligentibus se. Quæ omnia beneficia illi miseri perdunt, qui diuinas laudes & preces cum mentis euagatione, & voluntaria cordis ariditate persoluunt; & laborem orandi & psallendi cum ceteris orantibus & psallentibus participant, sed consolationem diuinam, & cælestis beati-

94 DE ÆTERNA FELICITATE
beatitudinis prægustationem minimè par-
ticipant.

C A P. V I I I.

De cibo & potu Ciuitatis Dei.

IAM verò de cibo & potu cælestium ci-
uium hæc habentur in Apocalypsi: *Et*
ostendit mihi fluium aqua vita, splendidum
tamquam crytallum, procedentem de sede Dei
& Agni. In medio platea eius, & ex utraque
parte fluminis lignum vita, afferens fructus
duodecim, per menses singulos reddens fru-
ctum suum, & folia ligni ad sanitatem gen-
tium. Vereor ne qui ista audiunt, admi-
rentur parsimoniam victus ciuium super-
norum; & existiment plura & meliora in
hac nostra peregrinatione haberi: hîc enim
nihil audimus nisi poma vnus arboris ad
cibum, & aquam fluminis ad potum. Sed
meminerint qui hæc dicunt, in Paradiso
terrestri, vbi sine dubio melior victus fuis-
set, quàm in hoc exilio, non fuisse Adamo
concessa ad cibum nisi poma & herbas, &
aquam ad potum: & tamen ea poma, &
illæ herbæ & aquæ, meliora erant, quàm
cibi omnes, & omnia vina huius vitæ, &
longè ac longè deteriora ligno vitæ, &
aqua viua cælestis Paradisi. In hac valle
mise-

Apoc. 22.

Gen. 1.

miseriarum omnes homines ægroti sunt, & sensum gustandi amaritudine quadam corruptum habent; propterea ad nauseam tollendam cibos varios inuenerunt: sed varietas illa ciborum ita nauseam diminuit, vt morbum augeat. In Paradiso terrestri omnes homines sani fuissent; & pomorum illorum, & aquæ illius ea salubritas & suauitas erat, vt eos perfecte alere & sanos conseruare cum incredibili delectatione potuisset: vt addamus, quod sine labore & sudore suo cibum & potum abundanter obuium habuissent. Sed quidquid sit de terrestri Paradiso; aqua viua, & lignum vitæ in Ciuitate Dei, non sunt cibi & potus communes hominibus cum bestijs, vt sunt aquæ & poma huius peregrinationis: sed tam eximia, tam grandia, tam diuina sunt, vt Propheta canat: *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos.* Neque sunt cibi isti & potus res corporales, sed spirituales & diuinæ. Aqua viua, sapientia est, de qua legimus: *Aqua sapientiæ salutaris potabit illum.* & lignum vitæ est panis ille, de quo idem dicit: *Cibabit illum pane vitæ, & intellectus.* Nam, vt sanctus Augustinus docet, in rebus corporalibus aliud est cibus, aliud est potus: sed in spiritualibus res eadem est cibus & potus;

Psal. 35.

Eccli. 15.

tus; id est, sapientia, siue intellectus, vel intelligentia, quæ idem hoc loco significant, cibus est quia nutrit, & potus est quia sitim restinguit. Quamquam posset etiam per aquam viuam intelligi sapiëntia, per lignum vitæ charitas. nam, ex eodẽ Ioanne in

1. Ioan. 3.

Ibidem.

Epistola sua prima: *Qui nõ diligit, manet in morte. & : Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres.* Et verè actiones vitales sunt tam intelligere quàm amare. Ergo potus Sanctorum in Ciuitate Dei est bibere de flumine viuo, quod oritur à fonte vitæ, qui Deus est; frui videlicet participatione sapientiæ illius, qua Deus sapiens est, quæ summa, altissima, & inenarrabilis est. Et cibus eorumdem Sanctorum est edere de ligno vitæ, id est, frui participatione amoris illius ineffabilis, quo diligi potest bonitas ipsa clarè visa, & quo diligit Deus se ipsum, qui est infinitum bonum, & fons omnis bonitatis. Quid ista sint, suspicari vtcumque possumus, intelligere non possumus, nec poterimus, donec ad Ciuitatẽ illam venerimus. Quod autem sanctus Ioannes dicit, lignum esse ab vtraque parte fluminis, & singulis mensibus fructum suum facere, metaphoricè intelligendum est, vt aliquo modo per similitudinem rerum corpora-
lium

lium spiritualia capiamus. Voluit beatus Euangelista demonstrare arborem summæ bonitatis & fecunditatis; quod ut faceret, descripsit arborem quæ sit ad ripam fluminis, & tum ex bonitate sua, tum ex continua irrigatione singulis mensibus fructum suum producat, non singulis annis ut aliæ solent. Neque vult significare, vnam tantum esse arborem, sed multas eiusdem generis, quæ ab vtraque parte fluminis per mediam Ciuitatem fluentis sitæ sint, ita ut inter vnam atque alteram arborem non magnum spatium intersit; & eo modo, tota Ciuitas frui possit & aquæ decursu, & arboris fructu. Bonitas arboris significatur in in voce ligni vitæ: fecunditas ostenditur ex eo, quod singulis mensibus novos fructus pariat. Vnde fit, ut ciues illius Ciuitatis semper habeant fructus recentes & maturos: recentes ex mense præsentis, maturos ex proximè præterito; numquam marcidos, numquam aridos, numquam insipidos. Quæ omnia significant cibum & potum Beatorum, id est, sapientiam qua Deum perfectè intelligunt, & charitatem qua Deum perfectè diligunt, optimum esse, & numquam deficere. Quod addit idem beatus Euangelista de foliis illius arboris ad sanitatem Gentium, hoc significare videtur,

G

tur,

tur, ad nos in hoc exilio numquam mitti poma ipsa ligni vitæ; sed mitti tamen folia quædam: quæ quamuis non adferant ipsam vitam æternam, tamen vtilia sint ad sanandos morbos nostros, concupiscentiam carnis, concupiscentiam oculorum, superbiam vitæ, & alia id genus vitia, ex quibus omnes siue grauius, siue mediocriter, siue leuiter ægrotamus. Hæc folia sunt verba diuina per Prophetas & Apostolos de cælo, id est, ex diuina reuelatione ad nos allata. O quàm bonum odorem folia ista spirant, si quis habeat Spiritum Domini! Lege Prophetas, lege Psalmistam, lege Evangelia, lege Apostolos, Petrum, Paulum, Ioannem, Iacobum, Iudam; omnia ista folia spirant humilitatem, charitatem Dei, virginitatem, de quibus a quod Philosophos nulla mentio. Sed non mirum videri debet, quia illa sunt folia de lignis Paradisi, ista de lignis montium terræ.

Ergo, anima Christiana, diligenter collige ista folia: fac tibi quotidie inde medicinam; & ex foliis coniecturam facito de fructibus: & contemptis siliquis porcorum, ad illa quæ sursum sunt poma vitæ æternæ ardenter suspira, de illis cogita; maneat illic semper memoria, donec differtur præsentia.

CAP.

CAP. IX.

De fundamento mystico Ciuitatis Dei.

CONSIDERAVIMVS structuram unam supernæ Ierusalem; nunc alteram considerabimus. Ciuitas enim non solum complectitur fundamentum, portas, muros, plateas; sed etiam cœtum ciuium, qui pro diuersitate functionum dicuntur etiam ipsi vel fundamenta, vel portæ, vel muri, vel alia generis eiusdem. Et fortasse magis proprie dicitur ciuitas congregatio ciuium sub iisdem legibus, quam congregatio domorum sub iisdem mœnibus. Sic enim Tullius loquitur in Somnio Scipionis: *Concilia cœtusq; hominum iure sociati, ciuitates appellantur.* De hac Ciuitate cælesti, quæ constat ex ciuibus, non solum sanctus Ioannes in Apocalypsi loquitur; sed etiam sanctus Petrus in Epistola sua priore, & sanctus Paulus in Epistola ad Ephesios. In Apocalypsi legimus, in portis Apoc. 11. duodecim visos fuisse Angelos duodecim, & inscripta nomina duodecim tribuum filiorum Israël; in fundamentis verò duodecim scripta fuisse nomina duodecim Apostolorum Agni. In priore Epistola sancti Petri legimus: *Ad quem accedentes lapsi* 1. Pet. 4.

Ephes. 2.

dem viuum, ab hominibus quidem reprobatum, à Deo autem electum & honorificatum, & ipsi tamquam lapides viui superædificamini. In Epistola ad Ephesios sanctus Paulus scribit: Ergo iam non estis hospites & aduena; sed estis ciues Sanctorum, & domestici Dei, superædificati super fundamentum Apostolorum & Prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Iesu. Primum igitur Ciuitas Dei pro fundamentis habet Apostolos & Prophetas; quoniam doctrina Apostolorum & Prophetarum totam fabricam sustentat. Initium enim salutis fides est: fides autem reuelata est per Prophetas & Apostolos, siue scribentes, siue prædicantes. Mysteria Trinitatis, Incarnationis, Resurrectionis mortuorum, gloriæ beatæ, suppliciorum æternorum, & alia quæ superant humanam rationem; ex Prophetis atque Apostolis didicimus, quibus Deus ea reuelare dignatus est. Quamuis autem fides non habeat locum in Beatis, qui quod crediderunt vident; & quod videtur, non creditur, sed scitur, & cernitur: tamen dicuntur Apostoli & Prophetæ fundamenta Ciuitatis supernæ; quia fides initium est salutis, ac per hoc initium beatitudinis. Sed quoniam sanctus Petrus dicit, nos vt lapides viuos superædificari super Christum,

1. Pet. 2.

&

& ipse Apostolus Paulus: in priore ad Corinthios dicit: *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Iesus: idem vnum est fundamentum, & duodecim sunt fundamenta, vt sanctus Augustinus docet in explicatione Psalmi octogesimali sexti, quoniam in duodecim Apostolis Christus erat. Ipse enim, siue Spiritus eius per eos loquebatur, & docebat. Audi Apostolum Paulum: An experimentum, inquit, queritis eius, qui in me loquitur Christus? Audi Christum ipsum: Qui vos audit, inquit, me audit. & alibi: Non vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis.* Neque dubium est, vnū & eundem esse Spiritum Patris & Filij. Ex quo etiam intelligimus, in duodecim fundamentis non solos Apostolos duodecim intelligi, sed omnes illos qui primi eandem fidem prædicauerunt; alioqui Paulus ipse & Barnabas, & septuaginta discipuli qui non erant ex duodecim, non pertinerent ad fundamenta: imò nec ipsi Prophetæ ad fundamenta pertinerent, & Apostolum mendacem (quod absit) faceremus, qui dixit nos superædificari super fundamentum Apostolorum & Prophetarum.

Sed occurrit non leuis dubitatio, quomodo

Psal. 117.

modo Christus possit verè dici fundamentum ædificij, cum sit summus lapis angularis, vt Apostolus loquitur; & sit exaltatus in caput anguli, vt canit Propheta. Quomodo enim potest idem lapis simul esse summus & imus, in fundamento & in fastigio? Sed si quis cogitet ista esse vocabula metaphorica, non difficulter intelliget, ob diuersas functiones posse vni personæ conuenire contraria nomina. Siquidem non solum Christus, qui Deus est & homo, sed quilibet Prælatus in Ecclesia sua est fundamentum & fastigium, quia debet vt fundamentum sustinere pondus ædificij, tolerare infirmitates omnium, ac per hoc subesse omnibus: & tamen ipse idem debet vt fastigium præesse omnibus, omnibus imperare, & ab omnibus sustineri. Multo igitur magis Christus Dominus poterit vt fundamentum Ecclesiæ, omnes portare, omnesque auctoritate & virtute sua sustinere; & simul vt positus in caput anguli, connectere duos parietes, & ex Gentibus & Iudæis vnum populum constituere, omnibus præsidere, omnibus imperare.

CAP.

CAP. X.

De porta mystica Ciuitatis Dei.

SEQUITVR vt portas cælestis Ierusalem consideremus. Et quidem communis est Interpretum expositio, per portas intelligi eisdem Apostolos; in qua expositione secuti sunt sanctum Augustinum in expositione Psalmi octogesimi sexti. Sed beatus Ioannes in Apocalypsi, cum de portis locutus est, mentionem fecit duodecim Angelorum, & duodecim tribuum filiorum Iraël, quorum nomina scripta esse dixit in duodecim portis Ciuitatis Dei; Apostolos eo loco ne nominauit quidem. Nec tamen falsa est sententia beati Augustini, & eorum qui eum secuti sunt: loquitur enim sanctus Ioannes mysticè, non vt litera sonat; vt Propheta, non vt historicus; & tota illa eius descriptio mysticis significationibus plenissima est. Terra promissionis figura fuit, omnium consensu, cælestis Ciuitatis. Cui primùm facta est promissio terræ illius, Abraham fuit; sic enim loquitur Deus ad Abraham in libro Geneseos: *Om-* Gen. 13.
nem terram quam conspicias, tibi dabo & semi-
ni tuo usque in sempiternum. & Apostolus ad Galatas, *Abraha*, inquit, *dicta sunt* Gal 3.

promissiones, & semini eius. & paulò post: *Abrahæ per repromissionem donauit Deus,* Abrahami heres fuit Isaac solus, Ismaële excluso, qui filius erat ancillæ, dicente

Gen. 21.
Gal. 4.

Scriptura: *Non heres erit filius ancilla cum filio libera.* Isaaci heres fuit Iacob solus, excluso Esau fratre eius, qui vendidit primo-

Malach. 1.

genita. vnde Malachias dicit: *Dilexi Iacob, Esau autem odio habui.* quam sententiam

Rom. 9.

repetit Apostolus ad Romanos. Iacobi heredes fuerunt omnes eius filij, qui erant duodecim, nullo excluso. Atque ita terrâ promissionis diuisa est duodecim tribubus

Iosue 13.
14. 15. &
sequentibus.

Israël, vt ex libro Iosue intelligi potest. Hæc est igitur caussa, cur sanctus Ioannes in Apocalypsi dixerit, in duodecim portis scripta fuisse nomina duodecim tribuum filiorum Israël: quia videlicet porta ingrediendi terram promissionis fuerat ius hereditatis, quod solis & omnibus filiis Israël compete-
bat. Sed, vt paulò antè dicebamus, Apostolus Ioannes mysticè loquitur, & per duodecim tribus Israël intelliguntur veri Israëlita, non secundum carnem, sed secundum spiritum & fidem, ac per hoc Apostoli duodecim, & eorum spirituales filij. Nam, vt sanctus Paulus aperte docet in

Rom. 9.

Epistola ad Romanos, *Non omnes qui ex Israël sunt, y sunt Israëlita; neque qui semen sunt*

sunt Abrahæ, omnes filij. qui etiam paulò
 infrà comparat Israëlem arbori, cuius mul- Rom. 11.

ti rami fracti sunt propter incredulitatem,
 & alij inserti sunt propter fidem. Sic enim
 Gentiles conuersi ad fidem cœperunt esse
 filij Israël, & plurimi Iudæi desierunt esse
 veri Israëlitæ. Demonstrat & explicat hæc

omnia copiosè sanctus Augustinus in Epi- Epist. 100.
 stola ad Asellicum, in qua sic loquitur:

*Nonne mirabilia magna sunt ista, profun-
 dumq; mysterium, ut multi ex Israël non na-
 ti, sint Israël; & multi non sint filij, cùm sint
 semen Abrahæ? Quomodo enim non sunt?
 quomodo sunt? nisi non sunt filij promissionis
 ad Christi gratiam pertinentes, sed filij carnis,
 nomen inane gestantes: ac per hoc nec illi sunt
 Israël, sicut sumus nos; nec nos sumus Israël,
 sicut sunt illi: nos enim sumus secundum spi-
 ritualem regenerationem, illi secundum car-
 nalem generationem. & paulò infrà: In ne-
 potibus etiam Abrahæ, filijs Isaac, illis gemi-
 nis, Esau, & Iacob, qui postea vocatus est
 Israël, hoc ipsum magnum & profundum my-
 sterium reperitur, de quo idem Apostolus lo-
 quitur, cùm per Isaac promissionis filios com-
 memorasset ad Christi gratiam pertinentes.
 Hæc certè doctrina Apostolica atque Catholi-
 ca satis euidenter indicat nobis, secundum ori-
 ginem carnis ad Saram Iudeos, ad Agar verò*

Ismaëlitas pertinere : secundum autem mysterium spiritus , ad Saram Christianos , ad Agar Iudaos . Item secundum originem carnis ad Esau , qui dictus est etiam Edom , gentem Idumaeorum ; ad Iacob autem , qui dictus est etiam Israël , gentem Iudaorum : porro secundum mysterium spiritus , ad Esau Iudaos , ad Israël pertinere Christianos . Hæc ille : qui satis apertè demonstrat Christianos esse veros Israëlitas non secundum carnem , sed secundum spiritum , ac per hoc esse veros heredes terræ promissionis , quæ in cælis est . Ergo portæ cælestis Ierusalem habent inscripta nomina duodecim tribuum Israël , quia porta , per quam intratur in illam cælestem promissionis terram , est ius hereditatis filiorum Dei , qui soli sunt veri sincerique Christiani , Apostolorum sanctorum filij , qui per veros Israëlitas , id est , Iacobi Patriarchæ filios , significantur . Quod autem addit sanctus Ioannes , in portis illis fuisse Angelos duodecim , significat , Angelos esse portarum custodes , quorum officium est curare , ne vllus ingrediatur qui non habeat ius hereditatis . Et fortasse hac de causa depingitur Archangelus Michaël cum statera in manibus , quia per Angelos sibi subiectos examinat merita eorum qui ad cæle-

cælestem illam Ciuitatem aspirant. Hæc de portis.

C A P. XI.

De lapidibus mysticis Ciuitatis Dei.

RELIQUA ædificatio constat ex lapidibus, qui sunt omnes fideles, qui superædificantur, vt Apostoli Petrus & Paulus in Epistolis suis perspicuè posuerunt. 1 Pet. 2. Ephes. 2. Et quoniam hæc pars ædificationis ad omnes pertinet, optimum factu erit, si notemus condiciones siue qualitates, quas habere debent qui superædificari cupiunt super fundamentum Apostolorum & Prophetarum, sub ipso summo angulari lapide Christo Iesu; vt non solum sint in Ciuitate Dei, sed etiam sint ipsi Ciuitas Dei cellissima & felicissima.

Tria requiruntur vt quis superædificari possit super tam nobile fundamentum. Primùm, Vt sit lapis; deinde, Vt sit viuus; denique, Vt sit quam optimè politus atque quadratus. Primùm igitur lapides esse debemus; non ligna, non fœnum, non stipula, vt solidum parietem efficiamus, id est, viri graues & stabiles, perseuerantes in fide, in charitate, in humilitate, in obedientia mandatorum, & non circumferamur omni

ni

1. Pet. 2.

ni vento doctrinæ, quemadmodum hæretici solent: neque rapiamur variis desideriis, ut leues Catholici facillimè rapi solent. Isti enim ab ædificatoribus Ciuitatis æternæ non admittuntur, sed ad vsum tuguriorum deseruiunt, quæ nullo negotio destruuntur. Deinde esse debemus lapides viui, ut sanctus Petrus admonet, id est, pleni charitate & spiritu vitæ, qualis est lapis angularis Christus: qui etsi mortuus est semel secundum carnem, tamen secundum spiritum semper vixit, & secundum carnem post mortem degultatam reuixit, & vltra iam non morietur. Lapidem mortui domos mortuas, id est corporales, ædificant: at Domus spiritualis, vel potius Ciuitas Regis magni, quæ spiritualis & cælestis esse dignoscitur, lapides spirituales, ac per hoc viuos requirit. Denique lapides quadratos & politos nos esse oportet, non rudes & informes; quoniam ita decet ædificationem Ciuitatis omnium præstantissimæ. Sic enim Arphaxat Rex Ecbatana ciuitatem ædificauit ex lapidibus quadratis & sectis, ut est in libro Iudithæ. Et si Rex Salomon templum Domini in hac nostra terra de lapidibus dolatis atque perfectis extruxit, ut Scriptura loquitur in tertio libro Regum: quid par est futurum in
 ædifica-

Iudith 1.

3. Reg. 6.

ædificatione Ciuitatis æternæ, & omnium
aliarum longe præstantissimæ?

Sed ista quadratio, & sectio, & dola-
tio hic in terris facienda est, non in cælo.
Cuius rei figura præcessit in ædificatione
templi Salomonis. Sic enim legitur in libro
tertio Regum: *Domus autem cum edificaretur*; Reg 6.
de lapidibus dolatis atque perfectis adifi-
cata est; & malleus, & securis, & omne fer-
ramentum non sunt auata in domo cum edi-
ficaretur. quia videlicet procul à domo
Domini lapides secabantur & tundeban-
tur, atque ita perfectè quadrabantur, vt
cum adferrentur ad templum, sine vilo so-
nitu mallei in locis suis collocarentur. Ita-
que non audietur in cælesti Ierusalem so-
nitus mallei percutientis. quia ibi nulla erit
persecutio, nulla tribulatio, nullus pœni-
tentiæ labor, nullus gemitus, nullus dolor,
nulla tristitia. Proinde lapides electi ad glo-
riam Domus cælestis, in hac valle lacry-
marum tusionibus & pressuris expoliti
debent. sic enim canit Ecclesia:

Tusionibus, pressuris
Expoliti lapides,
Suis coaptantur locis
Per manus Artificis,
Disponuntur permansuri
Sacris ædificiis.

Hic

Iacob. 3. Hic nobis pœnitentiæ labor necessarius est, quoniam *in multis offendimus omnes*, vt sanctus Iacobus affirmat. Hic domandæ concupiscentiæ carnales, hic vincendæ propriæ voluntates, hic corpus castigandum & in seruitutem redigendum, hic contra ignita iacula spirituum immundorum scutum fidei indefesso labore semper obiciendum. Alioquin si tusionem mallei, ferre non possumus, quomodo rudes & impoliti à cœlesti Architecto ad cœlestem fabricam admitteremur? O si mortales intelligerent, quanto bono priuentur, dum malleum percutientem fugiunt, & nihil incommodi, nihil asperi, nihil amari ferre possunt! propositum certè mutarent, & dimissis comessationibus ieiunia frequentarent; & mollibus indumentis relictis cilicia quærerent, & confabulationibus neglectis, vigilis & orationibus operam darent: & si quid molestiæ à falsis fratribus, vel à manifestis paterentur inimicis, non de vindicta cogitarent; sed Deo gratias agerent, & pro calumniantibus & persequentibus ex animo Deum orarent; quia *non sunt condigna passiones huius temporis ad futuram gloriam qua reuelabitur in nobis*. &

Rom. 8. *Quod in presenti est momentaneum & leue*

2. Cor. 4. *tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate*

mitate æternum gloria pondus operatur in nobis.

Et certè si respiciamus lapides viuos, qui nos ad cæleste ædificium præcesserunt, nullos videbimus non rursus multas & pressuris variis expositos. Christus ipse, lapis angularis & pretiosissimus, qui pro se dolatione non indigebat, tamen passus est pro nobis, vt relinqueret nobis exemplum: *1. Pet. 2.*
& cum malediceretur, non maledicebat; cum pateretur, non comminabatur. Apostoli omnes cum beato Paulo dici poterant: *Vsque 1. Cor. 4.*
in hanc horam & esurimus, & sitimus, & nudi sumus, & colaphis cadimur, & instabiles sumus, & laboramus operantes manibus nostris: maledicimur, & benedicimus; persecutionem patimur, & suslinemus; blasphemamur, & obsecramus; tamquam purgamenta huius mundi facti sumus omnium peripsema. Quid de Martyribus dicam? nõne omnes per multas tribulationes & cruciatus, & mortes acerbissimas facti & dolati ad cælestis Ierusalem ædificium ascenderunt? Omitto sanctos Confessores, Anachoretas, Virgines, Viduas, & alios omnes qui Deo placuerunt, qui non nisi carnem suam cum vitiis & concupiscentiis crucifigentes, & secum ipsi bellum gerentes, ad cælestem ædificationem admissi sunt.

Neque

Neque solùm post Christi aduentum ista lapidum viuorum dolatio necessaria fuit, sed etiam antea, atque ab ipso mundi principio. Primus lapis viuus Abel fuit à fratre Cain crudeliter cæsus. Sanctus Patriarcha Ioseph à fratribus venditus. Tob. 12. Tobix dixit Angelus Raphâël: *Quia acceptus eras Deo, necesse fuit vt tentano probaret te.* non dixit, *Quia peccator eras, & Deo inuisus, necesse fuit, vt pœnam cæcitat̃ & mendicitatis lueres:* sed, *Quia acceptus eras Deo, vtpote iustus & sanctus; ideo vt lapis viuus, & cælesti ædificio destinatus, necesse fuit vt malleum percutientem sustineres.* Quis Prophetarum non persecutionem impiorum passus est? Quæ tormenta non tolerarunt sancti pueri Machabæi? Apostolum audiamus de Sanctis veteris Testamenti concionantem in Epistola ad Hebræos: *Alij verò, inquit, ludibria & verbera experti, insuper & vincula & carceres; lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladij mortui sunt: circue- runt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus, & speluncis, & in cauernis terra.*

Hebr. 11.

Quid hîc dices, anima Christiana? Si quibus dignus non erat mundus ob insignem

gnem illorum sanctitatem, iis malleus ædificantis non pepercit, vt conquadmati & expoliti cælesti ædificio essent idonei: quid de te tuique similibus fiet, quibus peccare libet, & labor pœnitentiæ nimis grauis est? Vnum è duobus necessarium est, vt vel in hac vita, aut in purgatorio percutiaris & poliaris, vel in ædificio illo sublimi locum non habeas, & in æternum malleus te gehennæ contundat. Cur igitur non eligis (si quid sapias) in hac vita potius contundi & quadrari tribulatione breui & leui, quàm in futura reprobari, & ad æternam intolerabilemque tusionem amandari?

Neque despicias purgatoriam tusionem in vita futura: ea siquidem, quamuis æterna non sit; grauior tamen, & sæpè diuturnior est, quàm pœna quælibet huius vitæ. Audi enim sanctum Augustinum explicantem Psalmum trigesimum septimum: *Dicitur, inquit, Saluus eris, sic tamen quasi per ignem. Et quia dicitur, Saluus eris, contemnitur ille ignis; grauior tamen erit ille ignis, quàm quidquid potest homo pati in hac vita.* Hæc ille, qui addit, grauiores fore purgatorij pœnas, quàm sint latronum supplicia, & quàm fuerint Martyrum cruciatus: proinde stultos esse qui purgatorium ignem contemnant, & tribulationes vitæ præsen-

tis exhorrent. Et quia in ore duorum vel trium testium stat omne verbum, audi sanctum Gregorium in Psalmum tertium Pœnitentialem: *Illum, inquit, transitorium ignem omni tribulatione præfenti existimo intolerabiliorem.* Audi sanctum Bernardum in Sermone De obitu Humberti Monachi: *Illud, inquit, scitote, quia post hanc vitam in purgatoris locus centupliciter quæ fuerint hic neglecta, redduntur usque ad novissimum quadrantem.* Audi denique sanctum Anselmum in explicatione capitis tertij ex priore ad Corinthios: *Sciendum, inquit, est, quia grauior est ille ignis, quàm quidquid potest homo pati in hac vita. Omnia enim tormenta quæ hîc sunt, facilia sunt, & tamen homines, ne ea patiantur, quidquid ab homine fuerit iussum, faciunt. Quantò melius est facere quæ iubet Deus, ne illa grauiora patiamur?*

C A P. XII.

De fugienda ciuitate mundi.

EXPLICATA ædificatione Ciuitatis Dei, id solum reliquum est, vt paucis exponamus, quid potissimum requiratur, vt ciues in illam felicissimam Ciuitatem adscribantur. Id verò vno verbo dici potest;

test; vt videlicet mundi huius ciuitati renuntiemus; atque vt hîc interim vt aduenæ & peregrini viuamus. Neque enim fieri potest, vt simul ciues mundi & ciues Sanctorum simus: & nemo ciuitati sæculi huius nuntium remittit, qui non statim in sinum Ciuitatis Dei recipiatur. Sed rem totam paulò fusiùs exponamus.

Duæ sunt ciuitates in Scripturis sanctis nobis declaratæ; ciuitas terrena; quæ cœpit in Cain, qui primus in terra condidit ciuitatem, vt in Genesi legimus; & Ciuitas Gen. 4. cælestis, quæ cœpit in Abel, & cuius non Abel, sed Deus est conditor, vt suprâ diximus Hebr. 11. ex Apostolo. Illius figuram gessit Babylon magna; quæ *confusionem* significat; huius autem figuram gessit Ierusalem Ciuitas Regis magni, quæ dicitur *visio pacis*. Ciues terrenæ ciuitatis illi sunt, qui non solum corpore, sed etiam corde in terris habitant, terram colunt, terrenis bonis inhiant, pro illis contendunt, pro illis litigant, pro illis tumultuantur. Huius ciuitatis princeps est diabolus, qui de Ciuitate cælesti eiectus, ciuitatis terrenæ tyrannidem occupauit. Quamuis enim Dominus noster imminente passione sua dixerit, *Nunc iudicium est mundi, nunc princeps* Ioan. 12. *huius mundi eiicietur foràs; & verè foràs*

cum eiecerit baculo crucis suæ; & per ipsam crucem de illo triumphauerit; dicente Apostolo in Epistola ad Colossenses:

Coloss. 2. *Expolians principatus & potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso.* Hoc tamen non ita est intelligendum, quasi diabolus penitus de mundo sit eiectus, aut mundi principatum penitus amiserit: sed quòd eiectus sit ab illis omnibus, & in illis omnibus principatum amiserit, qui se Christo adiungunt, & de ciuitate terrena fugientes, in Ciuitatem cælestem adscribuntur. Quòd enim diabolus adhuc in ciuitate terrena, quæ & mundus dicitur, imperium habeat, docet Apostolus in Epistola ad Ephesios, cum ait: *Non est nobis colluctatio aduersus carnem & sanguinem, sed aduersus principes & potestates, aduersus mundi rectores, tenebrarum harum.* Itaque adhuc satanas cum administris suis principatum habet in mundo, & rector est mundi, id est hominum mundanorum, & terrenæ ciuitatis ciuium. de quo mundo 2. Ioan. 5. sanctus Ioannes dicit: *Mundus in maligno positus est.* ac si dixisset, Mundus capiti suo adhæret, qui malignus per antonomasiam dicitur: siue, mundus in maligni dæmonis imperio & potestate est.

Porro ciues Ciuitatis cælestis illi sunt,
qui

qui in Regno cælorum beati regnant, & illi quoque, qui in corpore mortali positi terram inhabitant, non corde sed corpore: corde enim conuersatio eorum in cælo est, Philip. 3.
 & cupiunt dissolui, & esse cum Christo qui Phil. 1.
 Rex est Ciuitatis cælestis. Quia verò permisti sunt in terris ciues cæli cum ciuibus terræ, idè Scripturæ sanctæ dicunt, ciues cæli esse in mundo; sed non esse de mundo; & in mundo esse non vt ciues, sed vt aduenas & peregrinos: sic enim loquitur sanctus Petrus: 1. Pet. 2.
Obsecro vos tamquam aduenas & peregrinos abstinere, vos à carnalibus desiderijs. & contra ciues terræ dicunt Sacræ literæ, esse *hospites testamentorum, promissionis spem nõ habentes, & sine Deo in hoc mundo.* Ephes. 2.
 his enim verbis utitur sanctus Paulus in Epistola ad Ephesios. Quæ cum ita sint, nemo se ipse fallat, nemo existimet se ciuem mundi & ciuem cæli simul esse posse. Ciues mundi de mundo sunt; ciues cæli non sunt de mundo. De mundo esse, & de mundo non esse, contradicentia sunt; proinde simul copulari non possunt. Quare quos adhuc mundus & terrena delectant, ij non putent in Ciuitate cælesti se locum habere posse, nisi antea de mundo exeant, sæculo abrenuntient, & terrena fastidiant.

Et quoniam hæc magna sunt, & à paucis

IN DE AETERNÆ FELICITATE

cis intelliguntur, vel, vt oportet, cogitantur; ideo vt nemo ignorantiam in nouissima die prætendat, nihil sæpius Apostoli & Euangelistæ inculcant & repetunt. Audi

Ioan. 8.

Dominum: *Vos de munda hoc estis, ego non*

Ioan. I 5.

sum de hoc mundo. Item ad Apostolos: *Si de mundo fuissetis, mundus quod sum erat diligeret: quia verò de mundo non estis, propterea adis vos mundus.* Audi beatum Pau-

1. Cor. 3.

lum: *Sapientia huius mundi stultitia est apud*

1. Cor. 5.

Deum. Item: *Debueratis de hoc mundo exis-*

1. Cor. II.

se. Item: *Vt non cum hoc mundo damne-*

Iacob. 4.

mur. Audi sanctum Iacobum: *Nescitis, quia amicitia huius mundi inimica est Dei? quicumque ergo voluerit amicus esse secuti huius, inimicus Dei constituitur.* Audi sanctum

2. Pet. 1.

Petrum: *Fugite eius, quæ in mundo est, concupiscentiæ corruptionem.* Audi sanctum

1. Ioan. 2.

Ioannem: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt.* Item: *Si quis diligit mun-*

1. Ioan. 5.

dum, non est charitas Patris in eo. Item: Et mundus totus in maligno positus est. Deniq; audi Dominum dicentem in oratione sua ad Pa-

Ioan. 17.

tres: *Ego pro eis rogo, nõ pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi. Et mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut & ego nõ sum de mundo.* Hic habemus apertissime, mundum sic esse à Deo quodammodo excommunicatum & damnatum; vt pro eo

210

Christus

Christus nullo modo orandum putauerit. At si Christus non pro mundo rogat, quomodo alibi dicit, *Sic Deus dilexit mundum*, Ioan. 3. *ut Filium suum unigenitum daret?* num Pater diligit mundum, & Filius odit mundum? aut quomodo Filius mundum à sua oratione excludit, quem Pater à sua dilectione non excludit? Sanctus Augustinus Tract. 107. hunc locum posteriorem exponens, dicit, mundum, pro quo Christus orare se negat, reprobos tantum significare; quomodo loquitur Apostolus in priore ad Corinthios, cum ait: *Vi non cum hoc mundo damnemur.* Sed possumus etiam dicere, Christum non orasse pro mundo, quia quæ tunc petebat Apostolis, mundo minimè conueniebant. Petebat enim donum perseverantiæ: *Serua*, inquit, *eos in nomine tuo.* Ioan. 17. & simul petebat eis gloriam sempiternam; cum diceret: *Volo, Pater, ut ubi sum ego, & illi sint mecum; ut videant claritatem meam.* At mundo ista non conueniunt: neque enim mundus aptus est Regno cælorum, nisi prius mundetur; quomodo non deceret ingredi Regis cubiculum hominem luto vndique aspersum, & sordidum. Deus autem diligit mundum, & pro eo Filium suum dedit, ut eum verè mundaret, & idoneum ad Regnum faceret. Ideò &

Christus pro crucifixoribus orauit, non vt perseuerarent in statu, in quo erant; sed vt Pater illis ignosceret, & ignoscendo purgaret, vt & ipsi de mundo exirent. Quod etiam Christus in illa oratione seruauit, in qua dixit, *Non pro mundo rogo: adiunxit enim non longe infra, Vt credat mundus, quia tu me misisti.* Summa igitur est, Christum pro suis rogasse, non pro mundo; quia nisi quis antè exeat de mundo quàm de corpore, ad Regnum Dei numquam perueniet.

Ergo quicumque Ciuitatem illam supernam diligit, festinet exire de mundo, ne repentinus dies postremus adueniat, & rapiat eum de vita, quando nulla ei spes conuersionis erit: & cum de mundo exierit, obliuiscatur mundum & concupiscentias eius, vt solius Ciuitatis Domini assiduè recordetur; & cum Propheta sancto iuret;

Psal. 136. Si oblitus fuero tui Ierusalem, obliuioni datur dextera mea. Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui: si non proposuero Ierusalem in principio lætitiæ meæ.

Hæc enim est vera nota ciuium Ciuitatis æternæ, si reuerà & ex toto corde cupiant destitui potiùs lingua & manibus, quàm aliquid dicere aut facere contra dilectionem Dei Patris, & cælestis patriæ: & si ve-

re,

rè, non fictè, principium lætitiæ ipsorum sit Ciuitas illa, quæ ciues suos beatos facit sic vt nulla eos felicitas mundana delectet, & sola ad eos exhilarandos in hoc exilio sufficiat futurorum recordatio atque expectatio gaudiorum.

Placet concludere hunc librum verbis sancti Augustini, vt qui mihi fortè non credent, tanto viro fidem habere non dubitent. Is enim in explicatione Psalmi sexagesimi primi his verbis explicat, quæ sit vera nota ciuium ciuitatis mundi, & ciuium Ciuitatis Dei: *Omnes, inquit, qui terrena sapiunt, omnes qui felicitatem terrenam Deo præferunt, omnes qui sua querunt, non quæ Iesu Christi, ad vnâ illam ciuitatem pertinent quæ dicitur Babylonia mysticè, & habet regem diabolum: omnes autem, qui ea quæ sursum sunt, sapiunt, qui caelestia meditantur, qui cum sollicitudine in hoc seculo viuunt ne Deum offendant, qui cauent peccare, quos peccantes non pudet confiteri, humiles, mites, sancti, iusti, pii, boni, omnes ad vnâ Ciuitatem pertinent, quæ Regem habet Christum.*

H 5

DE

DE ÆTERNA
FELICITATE
SANCTORVM
sub nomine Domus Domini,
LIBER TERTIVS.

C A P. I.

*Quod omnes Beati sint domestici
& filij Dei.*

Pfal. 121.



LETATVS sum in his que
dicta sunt mihi; in Domum
Domini ibimus. Verè ma-
gna & ineffabilis est caussa
lætandi seruo bono & fide-
li, quando vel sollicitè laborauit in vinea,
vel in negotiatione talenta multiplicauit,
vel in stadio brauium primus apprehen-
dit, vel in bello aut in agone coronari
promeruit, vel oues sibi creditas diligenter
pauit, & à lupis strenuè fortiterque defen-
dit: & his omnibus laboribus perfunctus
Domum Domini sui lætus ingreditur. Sed
videa-

videamus cur Domus dicatur, quæ paulò ante Ciuitas dicebatur. Huius enim rei non est illa causa, quòd angusta sit, & ideò ciuitatis nomen non mereatur. Siquidem tam est ampla, vt nulli ciuitati, aut etiam Regno magnitudine cedat. Audi enim quid Baruch Propheta clamet; *O Israël,* Baruch 3.
quæ magna est Domus Dei, & ingens locus habitationis eius! Magnus est, & non habet finem. Quid ni igitur tam magna Domus Ciuitas dici possit? Prima igitur illa causa est, quia Beati, quamuis toto Regno cælorum diffusi, omnes sùnt domestici & familiares Domini. Potuisset enim aliquis existimare, si solius Regni aut Ciuitatis mentio fieret, multos fore in Regno cælorum, & in Ciuitate Dei nostri, qui numquam Deum viderent, & numquam ad eum alloquendum aditum haberent, nisi per Sanctos aliquos maiores admitterentur. Quia verò non ita se res habent, sed omnes omnino Deum semper vident, & cum eo versantur, & colloquuntur facie ad faciem, siue sint eximij Seraphini & Cherubini, Apostoli & Prophetæ, siue minores Angeli & minores Sancti. Nam de Angelis custodibus qui ad vltimum ordinem Angelorum pertinent, Dominus dicit: *Angeli* Matth. 18.
eorum in calis semper vident faciem Patris mei

Ephes. 2.

mei, qui in cælis est. & Apostolus ad Ephesios scribens dicit, Sanctos omnes esse non solum ciues Sanctorum, sed etiam domesticos Dei. Ideò habitatio eorum non solum Ciuitas dicitur, sed etiam Domus. Sunt quidem in cælo mansiones diuersæ, maiores & minores; & sunt etiam coronæ diuersæ, illustriores, & minus illustres, pro diuersitate meritorum: sed tamen ciues illi sunt omnes beati & felices, & omnes mundi corde, & charitate pleni. Propterea nemo est qui non sit etiam in Domo illa, & qui Deum non videat, & cum eo non versetur vt domesticus & amicus: quamuis in aliis Regnis & ciuitatibus multi sint, qui Regem numquam videant, & rarissimi qui ad eius colloquium & consuetudinem admittantur. Altera ratio esse videtur, quia in ciuitate multi Regem vident, & cum eo loquuntur, sed non omnes sunt filij & heredes Regis, sed ij tantum, qui in palatio degunt, & à Rege pro filiis & heredibus agnoscuntur. At in Regno cælorum, & Ciuitate Dei nostri, omnes Sancti, siue maiores siue minores, verè sunt filij Dei, & fratres Christi, & heredes Dei, & coheredes Christi: ac per hoc etiam inter se fratres, neq; maiores despiciunt minores, neq; vllus est inter eos liuor aut inuidia. Nam
cùm

cùm Dominus Orationem illam primariam & quotidie recitandam docerët , *Pa-* Matth. 6.
ter noster, qui es in calis ; neminem exclusit.
 & cùm in iudicio dicet , *Venite benedicti* Matth. 25.
Patris mei , possidete paratum vobis Regnum
à constitutione mundi ; neminem iustorum
 excipiet. & cùm Apostolus ad Romanos
 dixit , *Quicumque Spiritu Dei aguntur , ij* Rom. 8.
sunt filij Dei : & paulò infrà , *Ipsè Spiritus te-*
stimonium reddit spiritui nostro , quòd su-
mus filij Dei ; si autem filij , & heredes ; here-
des quidem Dei , còheredes autem Christi : ne-
 que ipse vllum exclusit , neque magnum
 neque paruum , modò Spiritum Dei ha-
 beat , & ab eo duci se sinat. Quod cer-
 tè commune est omnibus regeneratis in
 Christo , & in fide , spe , & charitate perse-
 uerantibus. Beatus quoque Petrus in Epi- 1. Pet. 1.
 stola sua priore omnibus regeneratis pollicetur hereditatem incorruptibilem , & incontaminatam , & immarcescibilem , conseruatam in cælis. Denique sanctus Ioannes in Epistola prima omnibus iustis sine exceptione dicit : *Videte qualem charitatem de-* 1. Ioan. 1.
dit nobis Pater , vt filij Dei nominemur , &
simus.

Rectè igitur dicitur Domus , & non solùm Ciuitas & Regnum , habitatio illa Sanctorum , in qua omnes sunt filij & heredes
 Regis

Regis magni, & omnes à Deo diliguntur, vt filij, & à Christo vt fratres; & iure dicere possunt cum Propheta: *Quàm bonum & quam iucundum habitare fratres in unum.* Nam quæ maior iucunditas cogitari potest, quàm versari cum innumerabilibus Angelis, & hominibus maioribus, æqualibus, minoribus, & ab omnibus affectu sincerissimo diligi vt fratrem, tractari vt fratrem, complecti vt fratrem.

C A P. I I.

*De magnitudine & pulchritudine
Domus Dei.*

ALIA ratio cur habitatio Sanctorum Domus dicatur, assignari potest, quia videlicet domus, præsertim Regiæ, plurima habent ornamenta in aulis, in cubiculis, in thalamis, quæ reliqua ciuitas non habet. Nam quis enumeret peristromata, aulae, tapetia, vestes pretiosas, vasa aurea & argentea, quibus fulgent palatia Regum? Nec solum ornamenta interiora magno pretio constant, sed etiam ipsa ædificatio externa admirabilis esse solet ob marmora pretiosa, & columnas, atria deaurata vel depicta, hortos pensiles, & alia id genus, quæ enumerare longum esset. Salomon Rex

Rex Ierusalem posteaquam edificauit templum Domino, ea magnificentia qua par erat, ædificauit etiam domum suam tanto ; Reg. 7. apparatu, vt in ædificatione consumpserit annos tredecim; cùm tamen administratos & præfectos operum haberet plurimos, & materia lapidum pretiosorum & lignorum cedrinorum esset ad manus. Nec minore sumptu & industria ædificauit palatium vxori suæ, filix Regis Ægypti, & domum saltus Libani, cuius descriptio habetur in libro tertio Regum, ita sumptuosam vt incredibile videatur. Ergo Scriptura sacra cùm Domum Dei appellat eam habitationem quam appellauerat Ciuitatem Dei, & Regnum cælorum; id significare voluit, totam Ciuitatem illam, & totum illud Regnum ita nitere & fulgere, vt domus Regia fulget ac nitet. Nam vt ex Propheta Baruch audiuius, Domus Dei tam Baruch 3. ingens est, vt totum Regnum cælorum occupare possit.

Admirabile omnino videbatur paulò antè, si totum Regnum aliquod ea pulchritudine splenderet, qua splendet eius primaria ciuitas. Quis ergo non obstupescat, si cogitet totum cælorum Regnum dici Domum Dei, quia totum ornatum, totum pulchrum, totum pretiosum est, ac ipsa

Psal. 83.

ipsa Domus Dei? Iure clamat Propheta David: *Concupiscit, & deficit anima mea in atria Domini.* quis enim non toto corde concupiscat videre & possidere domum Regiam nobilissimam, quæ totum Regnum magnitudine sua adæquet? & contra videre & possidere Regnum amplissimum, quod quamlibet Regiam domum adæquet ornamentis, & decore, ac pretio? Nec solum concupisceret anima nostra talem Domum & tale Regnum, si attentè ista cogitaret & fideliter crederet; verùm etiam planè deficeret & extra se raperetur, ob incredibilem pulchritudinem & magnitudinem tantæ rei. Sed nos humi strati, rebusque terrenis intenti, magna esse putamus quæ hîc cernimus; & idè de inuisibilibus non cogitamus: quemadmodum pueruli faciunt, qui domum paternam numquam egressi, domunculam suam diligunt, de palatiis Regum ne cogitant quidem. Quomodo etiam rustici solent, quòd ciuitates numquam viderint, de colendo agello suo solliciti sunt, & de reparanda domuncula lignea vel lutea, si fortè ruinam minetur; de palatiis, de arcibus, de foro, de theatro, de honoribus, de dignitatibus, de augendis pecuniis, de splendidis conuiujs nulla cura eos remordet. Et fortasse

tasse rustici & pueruli beatiores sunt ciuibus locupletibus, & magnis Principibus: quoniam ea quæ videntur in hoc mundo sublimia, plus afferunt molestiæ & periculi, quàm solidæ vtilitatis vel dignitatis. Quæ verò bona sunt in Domo illa cælesti Patris nostri Dei, & verè maxima sunt, & nullam adferunt molestiam, nullumve periculum; sed ab omni molestia & periculo liberant, non ad tempus, sed in sempiterna sæcula.

Itaque beatus Paulus, qui nec paruulus nec rusticus erat, & bona huius mundi nouerat, quippe homo doctissimus, & cum sapientibus versatus, & simul in Domo Dei fuerat, & Ciuitatem cælestem iustrauerat, raptus in Paradisum, & in tertium cælum, de se ipse dicit: *Non contemplantibus nobis, 2. Cor. 4. quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ non videntur, aterna.* & rursus: *Nostra autem Philip 3. conuersatio in calis est.* & nos omnes exhortans dicebat: *Quæ sursum sunt quarite, ubi Coloss. 3. Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.*

C A P. III.

De triclinio Domus Dei.

ACCEDIT alia ratio cur Domus Domini dicatur, quæ dicta est Ciuitas & Regnum: ea verò ducitur ab illis verbis Domini, *In domo Patris mei mansiones multe sunt.* Siquidem in domibus sunt triclinia ad cibum sumendum, cubicula cum cubilibus ad somnum capiendum, aulæ vel atria ad varias exercendas actiones, quæ extra domos fieri non solent. Ac vt incipiamus à triclinio, verè est triclinium in Domino Domini, vbi Sancti omnes non solum cibis Regiis vescuntur, sed quod est admirandù valdè, & non credibile; nisi Spiritus sanctus ipse hoc nos doceret, Rex ipse præcinctus mensis ministrat. Sic enim loquitur Dominus apud Lucam: *Beati sunt serus illi, quos cum venerit Dominus, inuenerit vigilantes: amen dico vobis, quod præcinget se, & faciet illos discumbere, & transiens ministrabit illis.* Quale, quæso, est hoc triclinium? quis vniquam audiuit talia? Dominus stat, famulus recumbit. Dominus præcingitur, vt sine impedimento ministret; famulus discingitur, vt liberius & commodius recumbat. Dominus transit ducur-

rens,

fens, & cibos adferens; famulus quietè comedit, & cibus Regiis fruitur. O si ista cogitaremus, & caperemus, quàm citò vilescerent omnes terrenæ cupiditates! Præcinxit se linteo aliquando Dominus, vt discipulis pedes lauaret. Petrus exhorruit, & Ioan. 13. ferre non poterat, à Domino seruis pedes lauari. Sed tunc Petrus meritò exhorruit, quia vidit maiestatem humiliatam, vt exemplum humilitatis seruis suis daret. Sed in Domo illa cælesti præcinctio & ministerium Domini non est humiliatio, sed dignatio: neque humilitatis exemplo indigent serui Dei in cælo, vbi nulli erunt superbi, sed omnes in omni genere virtutum confirmati atque perfecti. Igitur præcinctio illa Domini significat, ita liberè, ita expedite, ita sine villo impedimento adfuturum Dominum vnicuique seruorum & fratrum suorum, bonis omnibus cumulando ac recreando, ac si nihil haberet aliud quod ageret, & solus cum solo esset.

O anima Christiana, quid est hoc? Vt-
 nam scperes & intelligeres, quali honore,
 & quali delectatione cumulabit Dominus
 in æternum sanctos seruos suos! Hæc enim
 si ad cor tuum profunde descenderent, cer-
 tè tu quoque spiritu feruens, lumbosque
 præcinctus, totum te in obsequium tam
 I 2 dulcis

dulcis Domini lætus impenderes : & si quando in pauperibus fratribus suis tibi occurreret , non solum non eum fastidires , aut toruè aspiceres ; sed charitatis visceribus dilatatis illum reficeres ac foueres ,

Matth. 25. *memor verborum illorum , Amen dico vobis , quamdiu fecistis uni ex fratribus meis minimis , mihi fecistis.* Quòd autem faciet seruos suos discumbere , significat eos iam in Domum Patris admissos , posse tutissimè sine vilo periculo aut sollicitudine recumbere , & repleti ac frui bonis omnibus , quibus referta est Domus Domini. Nullus enim deinceps erit , qui vel per vim , vel per insidias possit eos impedire , vel prohibere , ne omni bono liberrimè perfruantur. Denique quòd ipse Dominus transiens ministrat , nihil est aliud , nisi præcipuas epulas Sanctorum in ipso Domino esse , ipse enim est panis vitæ , ipse est fons sapientiæ : ipse est manna absconditum , quod nemo scit , nisi qui accipit. Itaque ipse transit ad omnes , ipse ministrat omnibus epulas ineffabiles , quæ sine fastidio satiant , & sine satietate replent.

CAP. IV.

De cubiculis Domus Dei.

TRANSEAMVS nunc à triclinio ad cubiculum vel cubilia. *Exultabunt*, Pſal. 149. inquit Dauid, *Sancti in gloria: letabuntur in cubilibus suis.* Hoc cubile nihil est aliud, nisi requies omnimoda Sanctorum, & somnus ille, de quo canit in alio loco idem Dauid: *Cùm dederit dilectis suis somnum, ecce hereditas Domini.* de qua requie dicit in alio loco: *In pace in id ipsum dormiam & requiescam.* Denique hæc est illa requies, de qua dictum est sancto Ioanni: *Scribe; Beati Apoc. 14. mortui qui in Domino moriuntur. Amodò iam dicit Spiritus, vt requiescant à laboribus suis: opera enim illorum sequuntur illos.* Magnum est hoc bonum, & proprium Beatorum. Siquidem in hac vita nemo omnino liber est à labore: & qui videntur quiescere, vt nobiles & diuites, illi maioribus vrgentur angustiis. Non enim sine causa Dominus noster diuitias comparauit spinis, in parabola de seminante. & Iob, *Militia*, inquit, *est vita hominis super terram.* & vnus ex eius sociis, *Homo*, inquit, *nascitur ad laborem, & avis ad volatum.* Sed omnium clarissimè Ecclesiasticus, *Occupatio* Eccli. 40.

magna, inquit, creata est omnibus hominibus, & iugum graue super filios Adam, à die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepultura in matrem omnium. Cogitationes eorum, & timores cordis, adiunctio expectationis, & dies finitionis, à residente super sedem gloriosam usque ad humiliatum in terra & cinere: ab eo qui utitur hyacintho, & portat coronam, usque ad eum qui operitur lino crudo. Hæc Ecclesiasticus. vbi pulcherrimè docet, nullum mortalium vlllo tempore quietis esse participem. Exponam breuiter hanc sententiam, vt omnes intelligant, quanti fieri debeat somnus, id est requies Beatorum. *Occupatio magna, inquit, creata est omnibus hominibus, & iugum graue super filios Adam.* Occupatio opponitur quieti: sed quia multi occupantur in rebus lætis, in venatione, in lusu, in cantu, in saltatione, addit, *& iugum graue,* vt ostendat, loqui se de occupatione laboriosa & molesta, qua nemo delectatur, & quam omnes refugiunt. Atque hanc molestissimam occupationem dicit esse creatam hominibus, id est, adiunctam & destinatam homini ab ipsa creatione tamquam comitem indiuiduum & inseparabilem. Id quod explicat, ne quis fortè non intelligeret, dicens, *à die exitus de ventre matris eorum,*

rum,

rum, usque in diem sepultura in matrem omnium. Itaque mitius actum est cum bobus, qui iugum graue ferunt interdiu, & noctu quiescunt, quàm cum hominibus, qui diebus & noctibus iugum graue ferre coguntur. Deinde breuiter attingit partem occupationum molestarum, quæ instar grauissimi iugi colla mortalium premunt. *Cogitationes, & timores cordis, adinuentio expectationis, & dies finitionis.* Prima pars molestæ occupationis est cogitatio rerum futurarum: semper enim sollicitus est de crastino, ac dicit intra se: *Quid erit post hæc? amittemus ne id modicum boni quo fruimur?* Ex his nascitur timor cordis continuus, qui non sinit hominem requiescere. Atque hæc cogitatio cum prole sua, quæ est timor, duplex est: altera, quam sibi ipse animus fingit; altera, quæ necessaria est, & quam nemo fugere potest. De priore dicit, *adinuentio expectationis*: de posteriore, *dies finitionis*. Adinuenit homo, id est, fingit sibi varias expectationes rerum futurarum, quæ non minùs cruciant, quàm si certò venturæ essent. Sed maximè torquet cogitatio, & timor mortis, quam vocat diem finitionis; quam omnes cum timore tanto expectant, vt Apostolus ad Hebræos eam vocet Hebr. 2. continuam seruitutem: mortis enim expectatio

Etatio amarefcere facit omnes huius vitæ iucunditates. Denique addit Eccleſiaſticus, hanc laborioſam occupationem ita eſſe communem omnibus filiis Adæ, vt pertineat ad omnes homines, à primo vſque ad vltimum; ab illo qui fedet in throno ſublimis, & geſtat coronam, & vtitur hyacintho, vſque ad eum qui humi iacet, & vtitur lino crudo. Atque in his omnibus ſunt homines poſt Adæ peccatum beſtiis omnibus infeliciores: beſtiæ ſiquidem ſine timore viuunt, neque de craſtino ſollicitæ ſunt, & neque recordantur præteriti laboris, neque anguntur expectatione futurorum. Et ideo ſapiens Eccleſiaſticus dixit, hoc iugum eſſe ſuper filios Adam, tum vt excluderet beſtias, quæ liberæ ſunt ab hoc iugo; tum vt indicaret, cauſſam huius miſeriæ fuiſſe peccatum primum hominis primi.

Illud autem eſt omnium miſerrimum iis qui ad cæleſtem Domum non aſpirant, quòd in hac vita iugum graue ferunt, ſed grauius multò apud inferos inuenient. Si quidem in hac vita nemo liber eſt à labore, ſed cum aliqua conſolatione coniuncto: poſt hanc vitam apud inferos labor & dolor eſt ſine conſolatione & requie: in ſola beata Domo Dei requies eſt ſine vlllo labo-

re,

re, & consolatio sine vlllo dolore. Rectè igitur canit Propheta, *Exultabunt Sancti in gloria, latabuntur in cubilibus suis.* Psal. 149. quoniam non requiescent vt dormientes, qui non sentiunt quietem suam; sed cum exultatione magna requiescent, scientes & cognoscentes cum æterna gratiarum actione bonum felicissimæ quietis, ab omni labore, dolore, timore, molestia, perturbatione liberrimæ. Profectò si nihil esset aliud in Domo Domini, nisi ista sempiterna requies, nõnne digna esset, quæ omnibus huius vitæ laboribus & doloribus emeretur? Et si apud inferos tormentum non esset aliud nisi sempiterna & irrequieta vigilia, nõnne digna esset, quæ omnibus huius vitæ diurnis nocturnisque orationibus & fletibus redimeretur? Certè enim quàm dulce Sanctis erit, in exitu de hoc sæculo videre finem laboris & doloris, tam erit amarum iniquis in exitu simili cernere, nullam deinceps sperandam esse requiem laborum atque dolorum. Vltimum terribilium dicitur esse mors: & tamen quia mors requiem aliquam habere videtur, ideò miserimi illi, qui ad inferos descendent, *querent mortem, & non inuenient eam: & desiderabunt mori, & fugiet mors ab eis.* Apoc. 9. Itaque carentia omnis quietis grauius iudicabitur

I 5 malum,

malum, quàm sit vltimum terribiliùm. Et tamen tanta est in hoc sæculo mortalium cæcitas, vt pro nihilo ducant, requiem sempiternam amittere, & ad locum illum descendere, vbi supplicia requiem nullam admittent.

C A P. V.

De aula Domus Dei.

RESTANT loca in domo negotiis variis deputata. Sed in Domo illa beata vnum erit negotium commune omnibus, Regis superni laudatio. Hic enim quidam negotiantur vt lucrentur pecunias; alij vt dignitates acquirant; alij dant operam studiis doctrinarum, vt discant, vel doceant; alij mechanicis artibus, vt parent quæ sunt ad vitam necessaria. Sed in illa regione viventium & immortalium nulla erit inopia, nulla ignorantia, nulla necessitas, ambitio nulla; omnes erunt statu præfenti contenti, neque aliquid optabunt aut requirent amplius; proinde toti erunt in summo bono fruendo, diligendo, & laudando intenti.

Sed videor mihi audire qui dicant, officium laudandi Deum in Psalmis & hymnis, ac præcipuè in Horis canonicis recitandis, non carere labore & fatigatione:

nec

nec deesse qui graue onus impositum sibi esse querantur, quod tot horas cantando in Ecclesiis, & Deum laudando consumere iubeantur. Quibus respondemus, laudationem Dei in hoc tempore meritum esse, in vita æterna præmium: atq; hinc fieri, vt hîc quidem sit laboriosa multis & molesta, quæ ibi erit omnibus iucunda & decora Psal. 146. laudatio. Nunc multa legimus vel canimus, quæ non intelligimus: prætereà in abigendis vanis cogitationibus, quasi muscis importunissimis, non mediocriter laboramus: denique corpus quod corrumpitur, non potest diutiùs mentis functionibus sine fatigatione seruire. At in beata illa patria corpus erit immortale & impassibile, aberunt muscæ inanum cogitationum, intelligemus omnia perfectissime quæ canemus: & quod est potissimum, nihil erit aliud diuina laudatio, quàm felicitatis exercitatio: proinde si non erit molesta sempiterna felicitas, neque molesta esse poterit æterna laudatio: Esse autem in cælo Dei laudationem, beatitudinis exercitationem, docet Propheta, qui ait: *Beati qui habitant* Psal. 83. *in Domo tua, Domine, in sacula saculorum laudabunt te.* Sicut enim ad beatitudinem pertinet, semper videre & amare summum bonum; sic ad exercitium beatitudinis

nis

nis pertinet, semper admirari & laudare pulchritudinem summi boni. Et quemadmodum nemo fatigabitur Deum amando, sic etiam nemo fatigabitur Deum laudando. Adde quòd non solum non fatigabimur videndo & amando Deum, sed etiam non fatigabimur videndo & laudando opera Dei, quæ omnia semper in conspectu aderunt, & pulchritudinem suam eximiam semper ostendent: nec laudare poterimus opera Dei, pulchra valdè, quin simul laudemus Auctorem operum illorum, quæ semper clamabunt, *Ipse fecit nos, & non ipsa nos*. Denique sicut numquam obliuisci poterimus beneficiorum, quibus nos Deus obruit, & quasi nodis amoris insolubilibus adstrinxit; sic etiam non poterimus non semper animis gratissimis iubilare in laudibus optimi Benefactoris.

Concludamus igitur cum sancto Augustino, atque dicamus: *Quid aliud ageretur, ubi neque vlla desidia cessabitur, neque vlla indigentia laborabitur? Ipse Deus finis erit desideriorum nostrorum, qui sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatigatione laudabitur. Hoc munus, hic affectus, hic actus profectò erit omnibus, sicut ipsa vita aeterna communis. Ibi ergo vacabimus & videbimus, videbimus & amabimus, amabimus & laudabi-*

22. De Ci-
uit. Dei,
cap. 30.

dabimus. Ecce quod erit in fine sine fine. Nam quis alius noster est finis, nisi peruenire ad Regnum cuius nullus est finis?

C A P. VI.

*De prima parte portæ Domus Dei,
quæ est fides.*

His explicatis, vnum illud reliquum esse videtur, vt videamus quæ sit porta, per quam in illam Domum felicissimam ingredi valeamus. Sed ipse Dominus in Euangelio non solum portam ostendit, sed etiam angustam valdè esse prædixit, ac vt intrare contendamus admonuit. Siquidem interrogatus, *Domine, si pauci sunt, qui* Luc. 13. *saliuantur? respondit, Contendite intrare per angustam portam: quia multi, dico vobis, quarent intrare, & non poterunt. Cùm autem intrauerit paterfamilias, & clauserit ostium, incipietis foris stare, & pulsare ostium dicentes: Domine, aperis nobis. Et respondens dicet vobis: Nescio vos unde sitis, discedite à me omnes operarii iniquitatis. Ibi erit fletus & stridor dentium.* Hæc Dominus: qui satis aperte docet, portam Domus Dei quæ est in cælis, angustissimam esse, quamuis ipsa Domus sit amplissima, & propter angustiam

gustiam eius multos non intraturos, qui alioqui libenter intrarent: & ideò non intraturos, quia cupient quidem intrare, sed non contendent, nec pressuram illam pati volent.

Explicemus, vnde sit angusta porta domus amplissimæ. Quatuor partes habet porta, limen, superliminare, & latera duo, id est, quatuor lapides, vnum infrà, alterum suprà, & duo ad latera. quæ in hac nostra porta, quatuor sunt virtutes omnino necessariæ, vt quis cælestem Domum ingredi valeat, fides, spes, charitas, humilitas. Fides, & spes lapides sunt laterales, charitas est superliminare, humilitas limen quod pedibus teritur. Sed omnes isti lapides, id est, omnes istæ virtutes tam exiguam habent in se longitudinem & latitudinem, vt & in se angustæ sint, & portam angustissimam faciant.

Incipiamus à fide. Fides Christiana & vera, eiusmodi patitur angustias, vt nisi mens humana vim sibi faciat, & quasi in captiuitatem se redigi patiatur, & ligari & trudi, nemo per eam ingredi valeat. Acque hoc est, quod Apostolus scribit in posteriore Epistola ad Corinthios: *In captiuitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.* Proponit enim fides Christiana

2. Cor. 10.

stiana multa credenda, quæ ita superant omnem rationem, vt difficillimum sit illis assentiri; & tamen sic certò, sic firmiter credi iubet, vt homo paratus esse debeat, millies vitam sanguinemque profunderè, quàm vnâ partem fidei abnegare. Magnæ sunt istæ angustix; nec mirum, si pauci illas superent. Atque hæc ratio est, cur tam multi ad Mahometanos vel hæreticos deficiant, quoniam illi angustias fidei sustulerunt, & portas latissimas aperuerunt; per quas tamen non itur ad vitam, sed ad perditionem, iuxta verbum Domini apud Matthæum: *Lata porta, & spatiosa via est, qua ducit ad perditionem, & multi sunt qui intrant per eam.* Siquidem omnis homo naturaliter scire desiderat, vt Philosophus scripsit ad initium Metaphysicæ: ideo non facile assentitur, nisi demonstratio, vel certè probabilis ratio adferatur. Expertus est hoc Apostolus Paulus: qui quamuis ex infusa & acquisita doctrina, & ex dono linguarum mirabiliter loqueretur; tamen cum prædicaret resurrectionem mortuorum, non deerant qui illum iriderent: & alij qui dicerent, *Quid vult seminiverbis hic dicere?* & cum Christum crucifixum annuntiaret, gentilibus stultus esse videbatur, & Iudæi scandalum patiebantur, vt ipse

1. Cor. I.

ipse testatur in priori ad Corinthios. Hinc etiam veteres hæretici, ut portam angustam dilatarent, varios errores inuenerunt. Alij enim mysterium Trinitatis sustulerunt, ut Sabelliani & Ariani: alij mysterium Incarnationis, ut Nestoriani & Euty-chiani: alij Resurrectionem mortuorum, ut Origenistæ, & alij. Sed istæ omnes portæ, & aliæ pænè ducentæ, quia humanos architectos habebant, & solido fundamento carebant, breui tempore corruerunt, ut iam vix nomina teneamus; & ne nomina quidem sciremus, nisi in libris Catholicorum qui eas oppugnarunt, Irenæi, Philastrij, Epiphaniij, Augustini, Theodoretij, & similibus ea legeremus. Iam verò Mahometani, qui nunc tam longè lateq; sectam suam dilatauerunt, omnia ferè quæ difficiliora sunt in fide Christiana, sustulerunt, ut personarum diuinarum Trinitatem, ut Incarnationem Verbi diuini, ut mortem & resurrectionem Filij Dei, ut Sacramenta Pœnitentiæ & Eucharistiæ; quibus sublati omnes angustiae sublatæ sunt, & porta dilatata multitudinem innumerabilem admittit.

Hæretici verò temporis nostri per aliam viam ingressi sunt, & eas angustias porissimum sustulerunt, quæ non tam ad intelligentiam,

gentiam, quàm ad actionem pertinebant. Fides Christiana docet, vitanda esse omnia peccata, vt etiam de verbo otioso reddenda sit ratio: & si quis in peccatum letale labatur, confitenda esse peccata Sacerdoti, & per contritionem seriam & satisfactionem esse diluenda: opera bona, quantumuis laboriosa & difficilia, esse facienda, si à Præpositis præscribantur: Regnum cælorum esse bonis operibus promerendum, vt coronam iustitiæ, & mercedem laboris: Ecclesiasticis sacrisque hominibus cælibatum esse colendum: vota Monachorum & Sanctimonialium esse seruanda. Hæc & his similia quæ angustias facere videbantur, hæretici huius temporis ita sustulerunt, vt portam latissimam aperuerint. Prædicauerunt enim, solam fidem esse necessariam ad salutem, ita vt homo Christianus non possit perire, quantumuis peccatis omnibus sit coopertus, nisi nolit credere. Item non esse opus confiteri peccata Sacerdoti, satis esse si quis confiteatur Deo: contritionem non requiri, satis esse terrores quosdam mentis: pœnitentiæ & satisfactionis opera non esse necessaria: liberum esse Sacerdotibus cælibatum cum coniugio commutare: nec minùs licere Monachis & Sanctimonialibus omnia vota contemnere: non posse

K

Præpo-

Præpositos ad aliqua pia opera subditos populos obligare. His & similibus doctrinis, sublatis angustiis fidei, portam salutis latissimam sibi facere visi sunt: sed reuerà portam, quæ ducit ad inferos, aperuerunt, & per eam turbam ingentem leuium hominum ad perditionem secum duxerunt.

Tit. x.

Nec verò Catholici omnes angustias fidei superant: nam tamen omnia quæ fides docet, credunt; tamen dum aliter viuunt quàm fides iubet, de illis probantur esse, de quibus Apostolus loquitur cum ait: *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant.* ac per hoc ipsi quoque angustias fidei refugiunt, & portam latam ingrediuntur, quæ ducit ad perditionem. Itaque si de fide agatur, ad quæstionem Domino propositam, *Si pauci sunt, qui saluantur?* respondendum erit, paucos esse, & ideò contendendum intrare per angustam portam.

C A P. VII.

De spe, quæ est altera pars portæ.

Domus Dei.

IAM verò spes quoque suas habet angustias, siue præmij magnitudinem, siue paruitatem nostram consideres. Siquis enim

enim iuberet rusticum indoctum, & qui nullam habet experientiam rerum humanarum, sperare, breuî se habiturum sapientiam Salomonis, vel certe Platonis & Aristotelis, & simul imperium Alexandri Magni, vel Augusti; quando quæso persuaderi posset eiusmodi homini, vt tantillus tanta speraret? At id multo facilius est, quàm vt homo mortalis speret sapientiam & potentiam Angelorum qui in cælo sunt, & puræ intelligentiæ sunt. Nam ille rusticus, & Alexander, atq; Aristoteles, eiusdem naturæ erant, omnes homines mortales erant, & sapientia Aristotelis sapientiam humanam nõ transcendebat, & imperium Alexandri ne tertiam quidem terræ partem occupauit. At spes fidelium sperare eos iubet æqualitatem Angelorum, dicente Domino: *Qui digni habebuntur saculo illo, & resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores; neque enim ultra mori poterunt: æquales enim Angelis sunt, & filij sunt Dei.* Et si quis hominem qui humi repit, sperare iuberet, breui futurum vt volet per aërem, aut in aquis longo tempore subsistat, & currat atque discurrat; quando adduci posset vt ista speraret? & tamen aues etiam magnæ, vt grues, vt ciconiæ, vt aquilæ, celerrimè volant per aërem: & na-

148: DE ÆTERNA FELICITATE
 ues grauissimæ & onustæ subsistunt in
 aquis, vel currunt & discurrunt per aquas,
 prout voluerint nauæ. At spes Christiano-
 rum sine vlla ambiguitate iubet, vt homo
 Christianus etiam cum corpore speret se
 super cælos ascensurum, & à cælo ad ter-
 ram sine vlllo periculo ruendi descensu-
 rum, & in cursu ab ortu ad occasum cum
 sole ipso certaturum, eumque sine dubita-
 tione victurum. Denique si quis pauper-
 culus parentibus orbatus, sperare iuberetur,
 à Rege magno sibi non cognito se in filium
 adoptandum, certè multum laboraret, vt
 id posse fieri aliquando speraret: & tamen
 vterque homo est, & terræ filius, ac morti
 obnoxius. At spes Christiana docet, homi-
 nem quemcumque, modò baptizetur in
 Christo, & Christi mandata custodiat, spi-
 ritum adoptionis à Deo habiturum, & ve-
 rè in filium cooptandum, & fore heredem
 vniuersorum quæ ipse Deus possidet; co-
 heredem autem Christi, qui Filius est natu-
 ralis & proprius, & quem Pater constituit
 heredem vniuersorum.

Hæc spes tam magna & tam excelsa, si à
 Christianis, vt par est, coleretur & teneretur,
 certe faceret illos impuidos vt leones,
 vt nullis neque periculis neque terroribus
 cederent, & cum Propheta dicerent: Do-

minis

Rom. 8.

Hebr. 1.

Psal. 117.

minus mihi adiutor, non timebo quid faciat mihi homo. &: Si consistant aduersum me castra, non timebit cor meum. & cum Apostolo: Omnia possum in eo qui me confortat. &: Si Deus pro nobis, quis contra nos? Sed valde pauci sunt, qui res tam arduas sperent ut oportet, cum plurimi inueniantur, qui res etiam temporales & paruas à Deo non sperant, & magis confidunt in astutia sua, in furtis, in mendaciis, quàm in adiutorio Altissimi. Dominus ipse apud Matthæum & apud Lucam pulcherrimis similitudinibus admonuit fideles, ne nimis solliciti essent de querendo cibo & vestibus: quia Pater cælestis, qui nutrit auiculas, quæ non serunt neque metunt; & vestit lilia agri, quæ non laborant neque nent; multò magis prospiciet filiis suis, quibus seruat Regnum æternum: & tamen tam modica, & pænè nulla inuenitur in plerisque Christianis confidentia in Deum, ut sæpè in angustiis suis vel ad humanas fraudes, vel ad diabolicas artes potius confugiant, quàm ad Deum. Ergo si illa non sperent à Deo, quæ Deus tribuit volucris cæli & liliis agri, quæque se daturum esse promittit, si spem suam ponant in eo: magnum est argumentum, in eiusmodi animis locum non habere spem illam, quæ propria est filiorum Dei,

Psal. 26.

Phil. 4.

Rom. 8.

Matth. 6.

Luc. 12.

qui Regni sempiterni consortium sperant à Deo. Et quoniam sine spe certa & viua, quæ pars est portæ Domus cælestis, nemo ingreditur ad salutem, ideò non multi sunt qui saluantur.

Sed sunt etiam aliæ maiores angustia in virtute spei: iubet enim Christiana spes contemni præsentia quæ videntur, & sperari futura quæ non videntur: iubet dispergere & dare pauperibus, vt ea multiplicata restituantur in cælis, vbi nemo fuit qui viderit, & nemo est qui cogitare vel suspicari possit, quæ sint illa bona quæ nobis reddentur in cælo, si nostra seminemus in terra. Et quidem rusticus facile persuadetur, vt triticum seminando spargat in terram, quia vsus multorum annorum docuit, quod seminatur cum labore, cum exultatione meti: sed quæ disperguntur in pauperes, colligi multiplicata in cælis, nulla experientia docuit. Ideò difficile videtur hominibus, dimittere præsentia quæ videntur, & sperare futura quæ non videntur.

Denique magnum est argumentum, angustissimam esse portam, confidentiam firmam in Deum, quòd tanta vbique inueniatur turba miserorum, lugentium, clamantium, blasphemantium, desperantium. Deus enim in se confidentibus auget

tollit

tollit miseras, aut donat patientiam cum tam ingenti consolatione coniunctam, ut dicant cum Apostolo: *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.* Turba igitur illa lugentium & flentium in miseriis argumento est, ut scribit sanctus Basilius in Psalmum quadragesimum quintum, multos esse qui in ore habeant, *Deus refugium nostrum & virtus: paucissimos, qui in corde, qui que verè & ex animo sperent in Deo.* 2. Cor. 7.

CAP. VIII.

De charitate, quæ est tertia pars portæ.

VENIAMVS ad charitatem, quæ est superliminare portæ cælestis. Charitas Regina virtutum, quæ ab vna parte videtur latior, cum se extendat ad Deum, ad Angelos, ad omnes homines, etiam ignotos & inimicos, eò redditur angustior, cum per eam transeundum est, ob incredibilem difficultatem quam secum adfert, cum non verbo & lingua, sed opere & veritate præcepta illius adimplenda sunt. 1. Ioan. 3. Quid enim, quæso, Regina ista iubet? Primum, Math. 22. ut diligatur Deus ex toto corde, ex tota Luc. 10.

K 4 anima,

anima, ex omnibus viribus. In magnas angustias redigitur homo, cum ad ista implenda se accingit. Quid est enim diligere Deum ex toto corde, ex omnibus viribus, nisi diligere amore vero & summo? Illud *ex corde & ex anima*, significat amorem esse debere verum, non simulatum, non verbo & lingua, vt loquitur sanctus Ioannes, sed opere & veritate. Illud *ex toto, & ex omnibus viribus*, siue *ex omni virtute*, vt habet alius Euangelista, significat amorem in Deum esse debere maximum. Vis igitur præcepti est, vt diligatur Deus amore vero & summo, vt nihil ei præponatur, nihil adæquetur, omnia postponentur, sic vt paratus sit homo Christianus cum Patriarcha Abrahamo, si opus sit ad gloriam Dei, vitæ proprij & vniigeniti & amantissimi filij sui non parcere. Neque id solum, sed etiam, vt Dominus mandat in Euangelio, odisse patrem & matrem, vxorem & filios, fratres & sorores, adhuc autem & animam suam, & renuntiare omnibus quæ possidet, id est, paratum esse ea promptitudine priuari omnibus consanguineis, & vitæ propria, & facultatibus ac dignitatibus omnibus, quæ illis priuaretur, si ea verè & ex animo odisset. Magnæ angustie sunt istæ, & ad eas penetrandas quis idoneus? Quanto facilius inue-

1. Ioan. 3.

Marci 12

Luc. 14.

inue-

inuenientur homines, & ij non pauci, qui parati sint Deo renuntiare, & omnibus eius promissis, quàm diuitiis & honoribus temporalibus, ne dicam vitæ propriæ vel filiorum? Testis est sanctus Cyprianus in Tractatu De lapsis, in ipsa primitiua Ecclesia, quando ardor charitatis erat multò maior quàm nunc sit, pro paucis Martyribus plurimos fuisse desertores, qui patrimonia sua, nedum vitas, charitati Dei anteponebant: quod ipsum testatur etiam Eusebius in Historia Ecclesiastica.

Hist. Eccl.
lib. 8.

c. 2.

Quid iam dicemus de charitate erga proximum? Quid mandat charitas vt erga proximos faciamus? nimirum vt diligamus eos sicut nos ipsos; & quod nobis fieri volumus, nos quoque erga alios faciamus. Quis verò est, qui si multum egeat, non cupiat sibi dari à diuitibus, saltem quod illis superest? Neque accipiet excusationem si diues respondeat, ære alieno se premi, quòd emerit villam magni pretij, aut sumptuosum palatium ædificauerit, aut certe peristromaubus pretiosis exornauerit: illa enim fortasse superuacanea sunt; & non patitur charitas, vt proximus pauper rebus necessariis careat, & proximus diues superuacaneis rebus abundet. De qua re consulat, queso, Lector sanctum Basilium in Oratio-

K s

ne

ne ad diuites, & sanctum Bernardum in declaratione super illa verba, *Eccē nos reliquimus omnia*. Videbit enim & horrebit periculum eorum, qui non cogitant, se de propriis opibus rationem Domino reddi-
turos, & qui secundum suam cupiditatem, non secundum Domini voluntatem, & erga proximos charitatem illis vtuntur.

Matth. 12.

Nam si de verbo otioso rationem reddemus, cur non magis de pecuniis malè consumptis?

1. Ioan. 3.

Sed Apostolum Ioannem audiamus, atque ab eo discamus, quousque se extendat debitum charitatis: *In hoc*, inquit, *cognouimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit: & nos debemus pro fratribus animas ponere*. Deus Christus pro seruis suis animam posuit: quid ergo magnum erit, si nos pro fratribus animam, id est, vitam ponamus? Itaque non dicit Apostolus, *possumus*, sed *debemus pro fratribus animas ponere*: neque dixit; *arbitror, censeo, consilium do*; sed absolute pronunciauit, *debemus pro fratribus animas ponere*. & si animas, cur non magis facultates? Proinde sanctus Gregorius rectè concludit: *Cum incomparabiliter longè sit melior anima qua viuimus, terrena substantia quam exterius possidemus; qui non dat substan-*

Hom. 14.
in Euan-
gelia.

substantiam suam, quando daturus est animam suam? Quid idem de aliis rebus dicere possumus. qui enim debet pro fratribus animam ponere, cur non multò magis debet fratribus injuriam siue offensionem condonare? & qui debet pro fratribus animam ponere, cur non debet diligenter cauere, ne fratrem verbo aut facto lædat? Quia verò præceptum charitatis Dei & proximi eiusmodi angustias habet, ut à paucis superentur, ideò quærenti à Domino, *Si pauci sunt, qui saluantur?* iure potuit Dominus respondere, paucos esse, & propterea totis viribus contendendum esse, ut cum illis paucis salutaris portæ angustias superemus.

C A P. IX.

De humilitate, quæ est quarta pars portæ.

RESTAT humilitas, quæ suas etiam nec paruas habet angustias. Quid præcipit Magister ille, qui de se verissimè dixit: *Discite à me, quia mitis sum & humilis corde?* *Vade, recumbe in nouissimo loco.* Matth. 11. Luc. 14. Et quod dixit, fecit. Veniens enim in hunc mundum, recubuit nascens in præsepi, & moriens in cruce. Locum certe humiliorem

rem

rem inuenire non potuit neque nascens, neque moriens. Et dum vixit, pauperior fuit non solum hominibus, sed etiam animalibus brutis: nam vulpes foueam habent, & volucres cæli nidus; ipse autem non habuit vbi caput suum reclinaret. Sed quid sibi vult; *Recumbe in nouissimo loco?* illud significat, *Quicumque tu sis, & quantumcumque sis, existima te semper ultimo loco dignum esse.* Cuius rei rationem reddit Apostolus in Epistola ad Galatas, cum ait: *Nam si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit, & non dixit, Qui se existimat magnum esse, aut maiorem aliis, siue sapientia, siue potentia, siue virtutibus: neque dixit, Si quis existimat se non magnum esse, neque ceteris maiorem; sed tamen aliis patem: sed dixit, Si quis existimat se aliquid esse. & denique non dixit, Cum pauper, vel indoctus, vel inglorius sit; sed, cum nihil sit.* Itaque non potuit Apostolus magis descendere, vt locum nouissimum designaret, & verba Domini digno commentario explicaret. At, inquit, oportet esse homines in altis gradibus, Prælatos, Principes, Reges, Imperatores, Pontifices. Ita est, oportet; sed vnusquisque sedere debet in nouissimo loco, & expectare vt Dominus dicat: *Ascende superius: cuius*

rei

rei exemplum insigne habemus in sancto Augustino, quod eius verbis proponere libet. Sic enim loquitur in Sermone De communi vita Clericorum: *Ab eis qui diligunt saculum, segregavi me; sed eis qui præsunt populis non me coaquavi: nec in convivio Domini superiorem locum elegi, sed inferiorem & abiectum. Et placuit illi dicere mihi, Ascende sursum. Usque adeò autem timebam Episcopatum, ut quoniam esse ceperat alicuius nominis inter homines fama mea, in quo loco sciebam non esse Episcopum, non illò accederem. Cauebam hoc, & agebam quantum poteram ut in loco humili saluarer, non in alto periclitarer. Sed, ut dixi, Domino servus contradicere non debet. Utinam hoc exemplum omnes imitarentur! haberemus enim multos Prælatos bonos, multos bonos Principes, multos optimos Magistratus. Sed quia multi se ingerunt, neque vocationem Domini expectare dignantur; Deus aliquando irascitur, & ad exemplum aliorum cogit non paucos in nouissimo loco sedere, ut omnes intelligant, honores & diuitias, ut cetera temporalia & spiritualia bona, à manu sua pendere. Hinc enim sæpè videmus homines ditissimos breuî redigi ad extremam pauperiem, & magnos Principes de sedibus suis deici.*

Sed

Sed neque satis est expectare Dei vocationem: sed oportet etiam in ipsa Prælatu-
 ra vel Principatu non superbe sapere; sed
 iuxta sapientis consilium, quanto quis ma-
 ior est, tanto se omnibus humiliari; non
 corpore, sed corde, vt sanctus Gregorius in
 Pastoralis suo docet, & apertius sanctus Au-
 gustinus in Epistola, quæ est Regula San-
 ctimonialium: *Honore, inquit, coram homi-
 nibus prælata sit vobis, coram Deo substrata
 sit pedibus vestris.* Debet enim vnusquisque
 ceteros omnes meliores, ac per hoc maiores
 se credere. Ille enim proprie & simpliciter
 maior est, qui maior est apud Deum. Apud
 Deum autem maior est, qui melior est; &
 ille melior est, qui virtutibus præstat; quid-
 quid sit de præfecturis, de diuitiis, de titu-
 lis, de coronis, de infulis: virtutes enim bo-
 num hominem faciunt, non præfecturæ,
 diuitiæ, tituli, & alia id genus: & si virtutes
 bonum hominem faciunt, maiores virtu-
 tes faciunt meliorem, & maximæ opti-
 mum: & qui virtutes in excellentiori gra-
 du possident, illi ceteris præstant. Et quòd
 vna ex magnis virtutibus sit humilitas, ex
 eo cognoscitur, quòd ipse Dominus humi-
 litati tribuit exaltationem, in illa sententia
 ab eo sæpius repetita: *Omnis qui se humi-
 liat, exaltabitur.* quam sententiam secuta
 est

Eccli. 3.

Past. lib. 1.
cap. 6.

Epist. 109.

Matth. 23.
Luc. 14. &
18.

est Virgo beata in Cantico: *Deposuit potentes de sede, & exaltauit humiles.* Luc. 1.
 & beatus Petrus: *Humiliamini sub potenti manu Dei,* I. Pet. 5.
ut vos exaltet in tempore visitationis. Et
 sanctus Iacobus: *Humiliamini in conspectu Domini,* Iac. 4.
& exaltabit vos. Denique beatus Paulus de Christo ipso dicit: *Humiliauit semetipsum: propter quod & Deus exaltauit illum.* Philip. 2.

Quoniam igitur virtutes verè, ac præcipue charitas & humilitas, bonos homines faciunt coram Deo, vt etiam meliores & maximos: & quia nemo certò nouit qualis sit coram Deo, & quales sint, vel paulò post futuri sint alij, ideò periculosum est, alicui se præponere; & vtilissimum, omnibus se postponere: ideò Dominus absolutè pronuntiat, *Recumbe in nouissimo loco.* Quotusquisque autem est, qui hoc præceptum Dominicum seruet? De qua re magis contenditur inter homines, quàm de præcedentia? Quanti labores suscipiendi sunt ab iis, qui litigantes de punctis honoris ad concordiam redigere student? Quàm multos sæpè audimus sententiam illam ex Scripturis vsurpantes, *Gloriam meam alteri non dabo?* Ica. 42.
 & tamen ea sententia ipsius Altissimi est apud Isaiam, cui soli iuste conuenit. Deus enim solus humilis esse non debet; quoniam

quoniam humilitas est virtus quæ refrænât cupiditatem hominis, ne velit ascendere super se: Deus autem cùm sit altissimus, nihil habet supra se. Itaque intoleranda superbia est, quòd vermiculus terræ dicere audeat: *Gloriam meam alteri non dabo.* & tamen iidem vermiculi, quos superbia ita inflat, vt dicant cum Deo, *Gloriam meam alteri non dabo*; ita se abiiciunt, vt seruos honoris, id est, inanis exultationis, se esse fateantur; & sic fideliter domino suo honori humano seruiant, vt malint in singulari certamine crudeliter necari atque ad inferna descendere, & sic vitam æternam & temporalem simul amittere, quàm idolo suo honori detrimentum aliquod adferatur.

O vanitas vanitatum! ô quàm grauius excaecauit oculos mentis iste fumus honoris! & tamen Christiani sumus, & scimus Christum ab inimicis audiuisse, *Ecce homo vorax, & potator vini.* Item: *Samaritanus es tu, & demonium habes,* Item: *In Beelzebub principe demoniorum eiicit demonia.* & tamen nemo audiuit ab ore eius verbum *Mentis*, aut aliquid eiusmodi: sed quia mitis erat, & humilis corde, cùm malediceretur, non maledicebat; cùm pateretur, non comminabatur, vt scribit Apostolus Petrus.

Ex his perspicuum est, portam vitæ æternæ

Marth. 11.

Ioan. 8.

Luc. 11.

1. Pet. 2.

næ non minùs ob humilitatem, quàm ob Theologicas virtutes, fidem, & spem, & charitatem, esse angustam & à paucis penetrabilem; ac per hoc interroganti, *Si pauci sunt, qui saluantur?* rectissimè responderi posse, paucos esse: quia pauci, vt par est, totis viribus contendunt per angustias portæ illius intrare.

C A P. X.

*Iterùm de fide, quæ est prima
pars portæ.*

CETERVM ne videamur terrore nimio ab ingressu portæ illius homines auocare, cum nobis contrà propositum sit in toto hoc libro, mentes fidelium ad patriam nostram dulcissimam & felicissimam desiderandam accendere; ostendam paucis, portam illam quæ ab vna parte ob illarum virtutum eminentiam & perfectionem angustissima est, eandem ob Dei ipsius omnipotentiam, & veritatem, & misericordiam, dici posse latissimam & aditu facillimam, si quis verè per illam ingredi cupiat.

Ac vt à fide incipiamus. Verè fides res difficillimas, & supra sensum & rationem longè positas, & supra ipsorum Angelorum

L

natu-

naturalem capacitatem sublimer exaltatas, credendas docet: sed cum admone-
mur ab ipsa fidei doctrina, res illas creden-
das esse Deo qui mentiri non potest, non
Angelis, non hominibus, iam angustia di-
latari incipiunt. Si fides diceret, Crede
Deum esse trinum simul & vnum, Cre-
de Filium Dei factum esse filium Virginis,
Crede Christum à mortuis resurrexisse
post tres dies virtute propria immortalem;
& hæc omnia firmissime crede, quia Pe-
trus, & Paulus, & Ioannes, Isaias, & Iere-
mias, & Ezechiel hæc dixerunt: hæsitarem
vtique, neque auderem res tam difficiles,
& supra rationem positas, hominibus mei
Psal. 115. similibus credere. Scriptum est enim: *Om-
nis homo mendax.* & ideo tot iuramenta, &
tot fidei flores requirimus, vt hominibus
fidem habeamus. Sed cum fides dicit,
Hæc omnia Deus reuelauit, neque Petrus,
& Paulus, & Ioannes, neque ceteri Apo-
stoli & Prophetæ ex mente sua hæc docue-
runt, sed ab ipso Deo edocti; & verbum
Dei, non verba sua prædicauerunt: conti-
nuò cor dilatatur, atque ad credendum
præparatur. Quòd autem Deus sit, qui per
Apostolos & Prophetas locutus est, idem
Deus tot signis & prodigiis manifestauit, vt
stultum sit, nedum temerarium, non velle
crede-

credere. Sic enim loquitur Apostolus ad Hebræos: *Quæ cum initium accepisset enarrari per Dominum ab eis qui audierunt, in nos confirmata est, contestante Deo signis & portentis, & variis virtutibus, & Spiritus sancti distributionibus.* Quæ autem Deus loquitur, quis neget esse vera, cum Deus omnino mentiri non possit; & si mentiri posset, Deus non esset?

At quæ nobis proponuntur credenda, superant rationem. Ita est; sed non superant potentiam & sapientiam Dei. Ideo dicit beatus Ioannes, Deum esse maiorem r. Ioan. 3. corde nostro, quia potest facere, quæ nos non possumus intelligere; & essentia atque existentia eius perfectior est, quam mens nostra capere possit. Si facile credit hominibus rudis Philosophis atque Astrologis multa de magnitudine solis & stellarum, quæ videntur incredibilia; cur non facile credat homo ipsi Deo, quidquid tandem ille reuelare voluerit, cum infinito interuallo distet sapientia & potentia eius, ab igniculo rationis quo præditi sunt homines? Ista igitur qui considerant, non patiuntur angustias in credendis iis quæ nobis Ecclesia credenda proponit.

C A P. XI.

*Iterum de spe, quæ est secunda
pars portæ.*

Hoc idem de virtute spei dicere possumus. nam si quæ speramus in vita futura, ab hominibus speranda esse dicemus, ut vani & impostores reiiciendi essemus: siquidem homines & mentiri possunt, & tam eximia præmia nullo modo dare possunt. At non ab homine speranda esse dicimus, sed à Deo, qui nec mentiri potest, cum sit veritas; nec fallere, cum sit bonitas; nec aliquid impossibile apud eum, cum sit omnipotens. Itaque merito irrideri se crederet rusticus, si quis illi sapientiam Salomonis, aut potentiam Augusti polliceretur; quia qui illi promitteret, homo esset mendax & imbecillus. Sed Christianus cui Deus promisit vitam æternam, Regnum cælorum, Paradisum omnimodæ voluptatis, cur sperare non debet? Forlasse defunt nobis pignora optimæ voluntatis Dei? nonne in figuram rerum præsentium eduxit Deus populum suum per Mare Rubrum sicco vestigio? pluit illis manna de calo? eduxit aquam de petra? introduxit eos denique per Iosue in terram promissionis?

nis? numquid inanis & vacua debet esse tam insignis figura? Deinde si sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, nonne cum illo omnia nobis donavit? Ioan. 3.
Rom. 8.

Quid magnum speramus à Deo nobis donandum, quod non superetur à dono, quod nec sperantibus nec petentibus iam dedit? Si dedit peccatoribus & inimicis mortem Filij sui, non donabit iustificatis & amicis vitam Filij sui? Neque his contentus, adiecit Spiritum sanctum, tamquam pignus hereditatis, qui clamat in cordibus nostris: *Abba Pater, & testimonium reddit Spiritui nostro, quòd sumus filij Dei. Si autem filij, & heredes; heredes quidem Dei, coheredes autem Christi.* Ephes. 1.
Rom. 8.

Quare si magnitudo rerum promissarum spem nostram superare videri possit, non potest tamen superare magnitudinem promittentis: quæ magnitudo cum infinita sit, facile potest spem nostram erigere, ut ad illa promissa sine titubatione pertingat. Quam promissionem, ut Apostolus probat in Epistola ad Hebræos, Deus iuramento confirmavit; ut per duas res immobiles, videlicet promissionem eius qui mentiri non potest, & adiunctum iusiurandum, habeamus spem, tamquam anchoram tutam & firmam incedentem vsque ad interiora

rora velaminis, vbi pro nobis introiuit Iesus, secundum ordinem Melchisedech Pontifex factus in æternum.

C A P. XII.

*Iterum de charitate, qua est tertia
pars portæ.*

QVID iam de charitate dicemus? Ea certe sicut ob difficultatem implendi præcepta eius, angustissima, sic ob excellentiam diuinæ bonitatis, quam respicit, latissima dici potest. Cur enim difficile videri debet, toto corde, & tota anima, & omnibus viribus Deum diligere, cum sit ipse pulcherrimus, & optimus, & infinito amore dignissimus? Non est difficile hinc in terris amare pulchra & bona; sed difficile est non amare, aut certe nimium non amare. Videtur igitur Deus quodammodo nobis iniuriam facere, cum tam seuerè iubet vt eum diligamus, quasi sponte nostra eum diligere non debeamus. At bona & pulchra que sunt in terris, idè ardenter amantur, quia clarè videntur; *Deum autem nemo vidit vquam.* Ita est, non vidimus Deum, sed vidimus, & videmus quotidie opera eius, pulchra valde, de quibus Sapiens dicit:

Ioan. I.

dicit: *Si specie solis & lunæ delectati, deos* Sap. 13.
putauerunt; sciant quantò his Dominator eorum speciosior est: speciei enim generator hac omnia constituit. Experimur quoque dulcedinem eius in beneficiis eius quotidianis: habemus denique testimonium eius qui vidit, & qui mentiri nequit, videlicet sancti Spiritus, qui per Apostolos & Prophetas in Scripturis sanctis prædicat, Deum vsque adeo bonum & pulchrum esse, vt meritò solus bonus & solus pulcher dici mereatur.

Sed, inquirunt, durum est valdè, propter Deum cogi nos ad facultates, cognatos, & vitam propriam aliquando perdendam. Fateor & ipse durum id esse non amanti- bus Deum; sed amanti- bus, & eum adipisci cupientibus facile & leue esse contendo: præsertim cum ista temporalia propter Dei amorem contempnentibus, parata sint bona sine comparatione plura & meliora. Quid enim? amittis diuitias corruptibiles, acquires Regnum sempiternum: amittis patrem, & fratres, & amicos; acquires Deum patrem, & Christum fratrem, & omnes Angelos & Sanctos amicos & socios: amittis vitam temporalem & miseram, acquires æternam & felicissimam. Audi Canticum amoris diuini: *Si dederit* Cant. 8.
homo omnem substantiam domus sue pro di-

lectione, quasi nihil despiciet eam. & paulò antè: Aqua multa (tribulationum & angustiarum) non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam. Audi vnum ex diligentibus Deum: Quis ergo nos separabit à charitate Christi? tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius? Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos.

Rom. 8.

At proximum ita diligere, vt bona mea cum eo communicare, etiamsi mihi fuerit inimicus, meque grauitè læserit, adhuc illi non solum ignoscere, sed etiam benefacere debeam, cõtra naturam pugnare mihi esse videtur. Id quidem contra naturam per peccatum corruptam fortasse dici poterit, sed non contra naturam per Christi gratiam reparatam. An non Deus ipse bona sua cum inimicis suis communicat? & quotidie inimicis suis ignoscit, & reddit eis bona pro malis, dum *solem suum oriri facit super bonos & malos, & pluit super iustos & iniustos?* Quòd si Deus ita se gerit cum inimicis, non est contra naturam Dei, neque hominis qui ad imaginem Dei creatus est, diligere inimicos, eisque benefacere: sed contra naturam bestiarum, & eorum, qui cum in honore essent, non intellexerunt,

Math. 5.

Psal. 48.

runt, comparati sunt iumentis insipientibus, & similes facti sunt illis.

C A P. XIII.

Iterum de humilitate, quæ est quarta pars portæ.

VENIO ad humilitatem, quæ similis est fororibus suis: ut magnas quidem angustias superbis & arrogantibus pariat; sed iis qui ad scholam Christi accedunt, & ab eo discere volunt, non difficulter dilatare incipiat. Primum enim humiliari debemus *sub potenti manu Dei*, ut Apostolorum princeps admonuit: & ut Coapostolus eius Iacobus confirmat. Quæ autem difficultas fingi potest in humiliatione mortalis hominis ad immortalem & omnipotentem Deum? Deinde debemus quoque nouissimum locum eligere apud homines, quia superiores inuicem arbitrari nos convenit, ut Apostolus monet in Epistola ad Philipenses: *Superiores*, inquit, *sibi inuicem arbitrantur*. Qui verè se ipsi nouerunt, & conscij sunt propriæ infirmitatis, aliorum autem interiora non nouerunt, nullas patiuntur angustias, ut omnes alios sibi superiores ducant, eosque ho-

L 5 nore

nore præueniant, & locum altiorem iisdem concedant. Quemadmodum enim superbia nascitur ex ignorantia sui, sic humilitas ex cognitione sui. Cor superbi facile videt vitia quæ in se non habet, & quæ ceteri habent, quia sunt omnia extra se: vitia propria, quamuis sæpè maxima, & aliis omnibus nota, ipse non videt, quia sunt intra se; quomodo oculus non videt quæ intra se habet, sed ea solùm quæ extra illum sunt. Exemplo nobis esse potest Phariseus ille qui gratias agebat Deo, quòd non esset sicut ceteri homines, raptores, iniusti, adulteri. is enim videbat in se non esse vitium rapinæ, iniustitiæ, adulterij: sed non videbat vitia grauiora quæ intus latebant, superbiam, mentis cæcitatem, & impœnitentiam; & idèò publicano in eodem templo oranti se præponebat: sed publicanus, quia meliores oculos habebat, videbat in se vitia, & virtutes non videbat; idèò recumbebat in nouissimo loco, stans a longè, percutiens pectus suum, & misericordiam Dei implorans: ex quo factum est, vt iudicio Dei discesserit hic iustificatus, ille reprobatus. Quare si quis seriò dare velit operam cognitioni propriæ, non patietur angustias in porta Domus Domini penetranda.

Luc. 18.

Ad

Ad hæc omnia necesse est addere , portam Domus Domini quæ videtur angustissima, ac pænè impenetrabilis iis qui onusti accedunt , & obeso corpore sunt , vel multis vestibus inuoluti , & erecto corpore ingredi tentant ; eandem videri latam & aditu facillimam iis qui sine vllò onere , & nudi , ac macilenti , & curui ingrediuntur. Itaque in nobis est causa, cur non facillè ingredi possimus per eam portam , per quam multi Sanctorum sine vlla difficultate vel molestia transierunt. Incipiat ergo homo Christianus deponere onera diuitiarum: intelligat opes sibi à Deo datas vt œconomo, non vt domino, vt eas distribuat indigentibus, non vt eas sibi vni diligenter conseruet: sic enim fiet, vt animus ab amore diuitiarum liber effectus , quasi magno onere deposito, ob angustias portæ non laboret. Nec minùs deponat pinguedinem nimiam deliciarum carnalium , vel potiùs eiciat humores noxios cupiditatum variarum, quæ hydropem gignunt, & corpus inflant. Denique exuat opinionem propriæ exultationis, induat humilitatem Christi, inclinet ceruicem ad obedientiam mandatorum ; & tunc queratur , si non satis facillè & commodè portam salutis ingredi possit.

C A P.

C A P. XIV.

Necessarium esse ingressum portæ, quantumvis angustæ, si quis saluus esse velit.

Luc. 13.

SED siue porta illa lata sit, siue angusta, omnino contendere debemus, vt per eam ingrediamur. nullus enim alius locus est post hanc vitam, quæ fugit velut vmbra, vbi bene esse possimus, nisi intra hanc portam. Ideò enim Dominus hortatur, dicens: *Contendite intrare per angustam portam.* quoniam, vt ipse in eodem loco subiungit, qui foris manebunt, ad ea loca detrudentur omnes, vbi sempiternus est fletus, & assiduus dentium stridor: quæ dolores maximos significant cum desperatione remedij; vnde rabies oritur, quæ impatienter tolerat quæ tolerare non vellet, & semper tolerare cogetur. Quanto fatius erat contendere intrare per angustam portam, vbi modico labore vel dolore sustentato, requies & iucunditas inuenitur? Et si quidem possent homines & angustias portæ, & dolores gehennæ simul euadere, fortasse excusari posset eorum fragilitas vel imbecillitas, qui vim facere portæ illius angustis non auderent: sed cum necesse sit, aut hinc
ad

ad tempus laborare vim faciendo, aut incidere in labores doloresque perpetuos; vbi est iudicium, vbi ratio quæ dicet fugiendas esse angustias minores & breuiores, vt ad intolerabiles & grauissimas veniatur? Sed etiam si nullæ sequerentur angustia post hanc vitam, sed sola priuatio Domus Dei, vbi sempiterna sunt gaudia; hoc ipsum deberet in nobis efficere, vt non solum per angustias portæ, sed etiam per spinas & tribulos, nec non per ferrum & ignem alacriter intraremus. Et quamuis hoc tempore non sentiamus, quid sit priuari beatitudine: tamen post animæ separationem à corpore aperientur oculi mentis, vt clarissimè videant, quantum sit detrimentum, imò quàm infinita iactura, non peruenire ad finem vltimum, ad quem creati sumus. Atque hoc desiderium significant verba illa, quæ in Euangelio referuntur repetita ab illis qui exclusi foris manebunt: *Domine, Domine, aperi nobis.* Siquidem desiderium vltimi finis semper cruciabit miseros, & conscientia remorsus nunquam quiescet; & implebitur illud: *Vermis eorum non morietur, & ignis eorum non extinguetur.*

Matth. 25.

Luc. 13.

Isa. 66.

Marci 9.

Ô si possemus nunc seridè cogitare, quanto affectu dicent homines illi, *Domine, Domine,*

mine,

mine, aperi nobis. ac si dicant: Sine ingressu in istam Domum viuere non possumus, nec tamen mori nobis datur. Itaque viuimus non vt viuamus, sed vt semper miserimi simus. Ergo aperi nobis, quia parati sumus quasilibet angustias tormentorum pati, modò ingrediamur. Sed respondebitur: *Nescio vos.* Annus iubilei finem accepit: quando potuistis ingredi, noluistis; nunc ergo æquum est, vt quando vultis ingredi, non possitis. Ita illi sine vlllo remedio exclusi, numquam tamen cessabunt clamare, naturali desiderio stimulante: *Domine, Domine, aperi nobis.* Sed qui surdi fuerunt in hac vita ad exhortationes Domini clamantis & dicentis, *Contendite intrare per angustam portam:* tunc surdis auribus Domini clamabunt, *Domine, Domine, aperi nobis.* Quare si quid sapimus, nunc rebus nostris consulamus, quando tempus habemus: faciamus nunc, dum licet, quod tunc sine vlla dubitatione toto corde facere, vel fecisse cupiemus, & non licebit.

DE ÆTERNA
FELICITATE
SANCTORVM

sub nomine Paradisi.

LIBER QVARTVS.

C A P. I.

In celo esse vera gaudia.



PARADISVS, nomen est voluptatis & deliciarum: significat enim hortum, siue pomarium & viridarium simul amœnissimum, & ad recreationem & iucunditatem adferendam aptissimum. In libro Genesis Paradisus voluptatis non semel appellatur, vbi de Gen. 2. & 3. Paradiso terrestri sermo habetur. Apud Ezechielem verò de Paradiso cœlesti dicitur Angelo primario, qui postea cecidit & diabolus factus est: *In delicijs Paradisi Dei* Ezech. 28. *fuisi.* Quia verò in Scripturis sanctis nihil habemus de Paradiso, nisi fuisse in eo arbo-
res

res multas, & fontem aquæ viuæ: idèd vi-
 sum est mihi occasione huius nominis ex-
 plicare voluptates & gaudia, quibus fruun-
 tur in cælo Beati. Erit verò, nisi fallor, vtilis
 contemplatio ad excitandos animos, ad ea
 quæ sursum sunt querenda & cogitanda;
 ac per hoc ad vitam sic instituendam, vt
 cum hinc migrandum erit, non ad luctum
 & tenebras, sed ad lucè & lætitiã sempit-
 ternam, Deo adiuuante migremus. Solent
 enim homines, paucis exceptis, magis trahi
 voluptate, quàm aliquo bono alio: & Ec-
 clesia in quadam Oratione dicit: *Ibi nostra
 fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia.* Ac pri-
 mùm considerabimus, quid Scripturæ san-
 ctæ de cælesti Paradiso nos doceant, vnde
 probemus verè esse in Paradiso cælesti gau-
 dia: deinde tentabimus explicare quæ sint
 illa gaudia: postremò variis rationibus, vel
 potius comparationibus demonstrabimus,
 gaudia illa esse longè maiora, quàm nos
 capere, vel cogitare, vel etiam suspicari
 possimus.

Primùm igitur nomen ipsum Paradisi,
 voluptatem ac delicias sonat, vt ex libro
 Genesius paulò antè ostendimus. Esse au-
 tem in cælo paradisum, testatur Ezechiel,
 Ezech. 28. qui de primo Angelo scripsit: *In delicijs Pa-
 radisi Dei fuisti.* testatur Dominus in Eu-
 angelio

angelio, cùm latroni secum pendenti dixit: *Hodie mecum eris in Paradiso.* accepit enim Paradisum pro Regno Dei, & essentiali beatitudine. dixerat enim latro: *Domine memento mei, dum veneris in Regnum tuum.* & Dominus promittens illi consortium Regni sui, respondit: *Hodie mecum eris in Paradiso.* testatur beatus Paulus in posteriore ad Corinthios, cùm ait: *Scio hominem in Christo, raptum usque ad tertium celum,* & quia *raptus est in Paradisum,* testatur beatus Ioannes in Apocalypsi, ubi Dominum introducit loquentem: *Vincenti dabo edere de ligno vite, quod est in Paradiso Dei mei.* Ex his locis perspicuum est, regionem Beatorum esse locum deliciarum & voluptatis. Deinde cùm Dominus ait seruo bono & fidei, *Intra in gaudium Domini tui:* nōne apertissimè declarat, Domum Dei, siue Ciuitatem Dei, ad quam admittuntur serui boni & fideles, cùm de hoc mundo migrant, esse locum gaudij? Et cùm idem Dominus multis in locis comparat Regnum cælorum cœnæ, vt apud Lucam, cùm ait: *Homo quidam fecit cœnam magnam.* & cùm alibi dicit: *Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus Regnum, vt edatis & bibatis super mensam meam in Regno meo.* & denique

M

cùm

Apoc. 19. cùm in Apocalypsi dicitur: *Beati, qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt.* certè Scriptura per metaphoram cœnæ, delectationem voluptatemque significat; nisi quis negare velit, in sensu gustandi vllam esse voluptatem. Ad hæc in Euangelijs, & in Apocalypsi, Regnum Dei nuptijs regalibus comparatur, vt notum est ex parabola Re-

Matth. 22. gis qui fecit nuptias filio suo: & ex parabo-

Matth. 25. la virginum sapientium & stultarum; quarum sapientes intrarunt cum sponso ad nuptias, stultæ verò foris manserunt: & ex Apocalypsi, vbi multa dicuntur de nuptijs Agni in Regno cælorum cum apparatu maximo celebratis. Porrò nuptijs regalibus comparatur beatitudo Sanctorum, quoniam in nuptijs omnia ferè genera voluptatum exhibentur, & percipiuntur; de qua re in libro sequenti dicturi sumus.

Apoc. 19.

De sancta
virginitate,
cap. 27.

Denique in Apocalypsi vidit sanctus Ioannes chorum virginum, qui sequebantur Agnum, quocumque iret; & cantabant canticum nouum, quod nemo alius cantare poterat. Quem locum sanctus Augustinus exponit in libro De sancta virginitate, de certis gaudijs, sanctisque voluptatibus; quibus soli & solæ virgines perfruentur. verba eius hæc sunt: *Vos adferetis ad nuptias Agni canticum nouum, quod cantabitis*

bitis in citharis vestris, hoc est in cordibus dicatis laudibus; non utique tale, quale cantat uniuersa terra, sed tale, quale nemo poterit dicere nisi vos. & infra: Quò ire putamus hunc Agnum? quò nemo eum sequi valeat, vel audeat, nisi vos? Quò putamus eum ire? in quos saltus, & prata? Vbi credo sunt gramina gaudia, non gaudia saculi huius vana, insania mendaces: nec gaudia, qualia in ipso Regno Dei, ceteris non virginibus erunt, sed à ceterorum omnium gaudiorum sorte distincta. & infra: Videbit vos cetera multitudo fidelium, qua ad hoc Agnum sequi non potest; videbit, nec inuidebit; & colletando vobis, quod in se non habet, habebit in vobis. Nam & illud canticum nouum proprium vestrum dicere non poterit, audire autem poterit, & delectari vestro tam excellenti bono. Sed vos, qui & dicetis, & audietis; quia & hoc, quod dicetis, à vobis audietis, feliciùs exultabitis, iucundiùs^q regnabitis. Ex his igitur manifestè constat, in cælesti Regno & Ciuitate, vel Domo, multa esse vera gaudia, verissimasque & maximas voluptates.

De sancta
virginitate,
cap. 29.

C A P. I I.

De gaudio intelligentiæ.

CV M ex Diuinis literis probatum iam sit, in Regno cælorum vera esse gaudia; nunc exponemus, quænam illa sint gaudia. Ac breuiter explicanda erunt primò gaudia intelligentiæ, voluntatis, & memoriæ, quæ ad spiritum pertinent: deinde gaudia sensuum singulorum, quæ pertinent ad corpus. Neque hoc loco affirmare intendimus, intelligentiam, & memoriam, & sensus corporis proprias sedes esse gaudij; cum non ignoremus, gaudium, vt etiam desiderium propriè ad voluntatem in parte superiore, & ad appetitum in parte inferiore pertinere. Sed loquimur, vt vulgò homines loquuntur, qui non recusant dicere, Oculus delectatur pulchritudine colorum, & auris suauitate sonorum. Intelligimus ergo per gaudium mentis, vel memoriæ, vel sensuum externorum, delectationem, quam percipit homo ex ijs quæ intelligit, vel quorum recordatur, vel quæ sensibus externis haurit.

Primum igitur Beatorum gaudium erit, oculis mentis videre Deum facie ad faciè, vt loquitur beatus Paulus in Epistola priorè ad

read Corinthios. & videre eum sicuti est, 1. Cor. 13.
 vt loquitur beatus Ioannes in Epistola pri- 1. Ioan. 3.
 ma. Quantum autem hoc sit futurum
 gaudium, possumus ex eo conijcere, quòd
 Isaias Propheta & Apostolus Paulus te-
 stantur superare omnia gaudia, quæ vllus
 hominum vidit, aut audiuit, aut cupiuit,
 aut cogitauit. *Oculus non vidit, nec auris au-* Isaiæ 64.
diuit, nec in cor hominis ascendit, quæ præpa- 1. Cor. 2.
ravit Deus ijs qui diligunt illum. loquitur
 enim Scriptura de præcipua & essentiali
 beatitudine, quæ in ipsius Dei visione posi-
 ta est, iuxta verbum Domini: *Beati mundo* Matth. 5.
corde, quoniam ipsi Deum videbunt. & *Hæc* Ioan. 17.
est vita æterna, vt cognoscãt te solum Deum
verum, & quem misisti Iesum Christum. Et
 quidem magna amplificatio illa esse vide-
 tur, quòd nemo viderit, aut audierit, aut
 desiderauerit, aut cogitauerit tale bonum,
 quale in Dei visione percipietur: tamen
 non est amplificatio, sed simplex veritas;
 quoniam oculi, & aures, & corda homi-
 num solita sunt gaudia solùm terminata,
 mensurata, & finita percipere: visio autem
 Dei, visio est lucis inaccessibilis, & boni
 prorsus infiniti, quod in se continet omne
 bonum, iuxta verbum Domini ad Moy-
 sem, *Ego ostendam omne bonum tibi.* cùm Exod. 33.
 ille antea petijisset, *Ostende mihi faciem tuã.*

p. 2. q. 31.
art. 5.

Ac vt per rationem hoc ipsum demonstre-
mus, sciendum est ex sancto Thoma, dele-
ctationem, quæ percipitur ex cognitione,
tria requirere, potentiam intelligentem
siue sentientem, obiectum conueniens illi
potentiæ, & vnionem obiecti cum poten-
tia; & quanto potentia est aptior ad cogno-
scendum, & obiectum nobilium, & vnio
magis intima, tanto percipi delectationem
maïorem. Quòd autem intelligentia siue
mens sit purior, & altior, & nobilior, & vt
sic loquar, viuacior, ac per hoc mul-
to aptior ad cognoscendum quàm sen-
sus externus, in dubium reuocari non
potest. Quòd verò Deus sit obiectum al-
tissimum & nobilissimum, non solum su-
pra omnia obiecta sensuum, sed etiam su-
pra omnia omnino obiecta mentis, quippe
infinite bonum, & omne bonum, vel
potiùs ipsa bonitas, nemo ambigere potest.
Iam verò quòd vnio intelligentiæ cum
Deo, per apertam visionem sit vnio sic inti-
ma, vt essentia Dei totam mentem viden-
tis penetrer, & mens ipsa in ipsum Deum,
quasi in mare magnum tota mergatur &
transformetur, æquè certum atque indu-
bitatum est. Quis igitur capere vel suspi-
cari poterit, quantum illud sit gaudium?
quale illud osculum summi boni? qualis
ille

ille complexus sponſi pulchritudinis infinitæ? Certè in coniunctione pulchri coloris cum ſenſu videndi, & dulciſſimi ſoni cum ſenſu audiendi, & ceterorum ſenſibilium cum ſenſibus ſuis, magnam experimur voluptatem, & ſæpè tam magnam, vt nonnulli propter illam ferè inſaniant. Et tamen potentiæ ſentiendi materiales ſunt, & cum beſtijs nobis communes: & obiecta quoque res corporales ſunt, & non minus ſæpè lædunt, quàm oblectent: & denique vnio ſuperficialis eſt, & externa; & in pluribus ſenſibus non fit vnio ipſius obiecti, ſed eius imaginis cum potentia. Adde quòd vnio ſpiritualis, & vnio Dei cum intelligentia per viſionem, eſt firmior, durabilior, & tota ſimul: delectationes enim corporales, & quæ ſenſibus percipiuntur, quia mutationem adferunt, non poſſunt eſſe diuturnæ, & non ſunt totæ ſimul, ſed quaſi guttatim inſtillantur. Quare ſine vlla dubitatione maior eſt delectatio mentis, quàm ſenſus.

Collige ergo te, homo, & appende in iuſta trutina voluptatem quam tibi mundus offert, cum ea quam Deus promittit, cum viſionem ſuam diligentibus ſe promittit: & elige quod vis. Certè enim ſi voluptatem amas, quam à te amari negare non

M 4 potes,

mine, aperi nobis. ac si dicant: Sine ingressu in istam Domum viuere non possumus, nec tamen mori nobis datur. Itaque uiuimus non ut uiuamus, sed ut semper miserimi simus. Ergo aperi nobis, quia parati sumus quaslibet angustias tormentorum pati, modò ingrediamur. Sed respondebitur: *Nescio vos.* Annus iubilei finem accepit: quando potuistis ingredi, nolulistis; nunc ergo æquum est, ut quando vultis ingredi, non possitis. Ita illi sine vlllo remedio exclusi, numquam tamen cessabunt clamare, naturali desiderio stimulante: *Domine, Domine, aperi nobis.* Sed qui surdi fuerunt in hac vita ad exhortationes Domini clamantis & dicentis, *Contendite intrare per angustam portam:* tunc surdis auribus Domini clamabunt, *Domine, Domine, aperi nobis.* Quare si quid sapimus, nunc rebus nostris consulamus, quando tempus habemus: faciamus nunc, dum licet, quod tunc sine vlla dubitatione toto corde facere, vel fecisse cupiemus, & non licebit.

DE ÆTERNA
FELICITATE
SANCTORVM

sub nomine Paradisi.

LIBER QVARTVS.

CAP. I.

In cælo esse vera gaudia.



PARADISVS, nomen est voluptatis & deliciarum: significat enim hortum, siue pomarium & viridarium simul amœnissimum, & ad recreationem & iucunditatem adferendam aptissimum. In libro Genesis Paradisus voluptatis non semel appellatur, vbi de Gen. 2. & 3. Paradiso terrestri sermo habetur. Apud Ezechielem verò de Paradiso cælesti dicitur Angelo primario, qui postea cecidit & diabolus factus est: *In delicijs Paradisi Dei fuisi.* Ezech. 28. Quia verò in Scripturis sanctis nihil habemus de Paradiso, nisi fuisse in eo arbores

res

res multas, & fontem aquæ viuæ: ideò visum est mihi occasione huius nominis explicare voluptates & gaudia, quibus fruuntur in cælo Beati. Erit verò, nisi fallor, utilis contemplatio ad excitandos animos, ad ea quæ sursum sunt quærenda & cogitanda; ac per hoc ad vitam sic instituendam, ut cum hinc migrandum erit, non ad luctum & tenebras, sed ad lucē & lætitiā sempiternam, Deo adiuuante migremus. Solent enim homines, paucis exceptis, magis trahi voluptate, quàm aliquo bono alio: & Ecclesia in quadam Oratione dicit: *Ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia.* Ac primùm considerabimus, quid Scripturæ sanctæ de cælesti Paradiso nos doceant, vnde probemus verè esse in Paradiso cælesti gaudia: deinde tentabimus explicare quæ sint illa gaudia: postremò variis rationibus, vel potius comparationibus demonstrabimus, gaudia illa esse longè maiora, quàm nos capere, vel cogitare, vel etiam suspicari possimus.

Primùm igitur nomen ipsum Paradisi, voluptatem ac delicias sonat, ut ex libro Genesis paulò antè ostendimus. Esse autem in cælo paradisum, testatur Ezechiel, qui de primo Angelo scripsit: *In delicijs Paradisi Dei fuisti.* testatur Dominus in Evangelio

angelio, cùm latroni secum pendenti dixit: *Hodie mecum eris in Paradiso.* accepit enim Paradisum pro Regno Dei, & essentiali beatitudine. dixerat enim latro: *Dominè memento mei, dum veneris in Regnum tuum.* & Dominus promittens illi consortium Regni sui, respondit: *Hodie mecum eris in Paradiso.* testatur beatus Paulus in posteriore ad Corinthios, cùm ait: *Scio hominem in Christo, raptum vsque ad tertium calum,* & quia *raptus est in Paradisum,* testatur beatus Ioannes in Apocalypsi, vbi Dominum introducit loquentem: *Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in Paradiso Dei mei.* Ex his locis perspicuum est, regionem Beatorum esse locum deliciarum & voluptatis. Deinde cùm Dominus ait seruo bono & fidei, *Intra in gaudium Domini tui:* nōne apertissimè declarat, Domum Dei, siue Ciuitatem Dei, ad quam admittuntur serui boni & fideles, cùm de hoc mundo migrant, esse locum gaudij? Et cùm idem Dominus multis in locis comparat Regnum cælorum cœnæ, vt apud Lucam, cùm ait: *Homo quidam fecit cœnam magnam.* & cùm alibi dicit: *Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus Regnum, vt edatis & bibatis super mensam meam in Regno meo.* & denique

M

cùm

Apoc. 19. cùm in Apocalypsi dicitur: *Beati, qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt.* certè Scriptura per metaphoram cœnæ, delectationem voluptatemque significat; nisi quis negare velit, in sensu gustandi vllam esse voluptatem. Ad hæc in Euangelijs, & in Apocalypsi, Regnum Dei nuptijs regalibus comparatur, vt notum est ex parabola Re-

Matth. 22. gis qui fecit nuptias filio suo: & ex parabo-

Matth. 25. la virginum sapientium & stultarum; quarum sapientes intrarunt cum sponso ad nuptias, stultæ verò foris manserunt: & ex Apocalypsi, vbi multa dicuntur de nuptijs Agni in Regno cœlorum cum apparatu maximo celebratis. Porrò nuptijs regalibus comparatur beatitudo Sanctorum, quoniam in nuptijs omnia ferè genera voluptatum exhibentur, & percipiuntur; de qua re in libro sequenti dicturi sumus.

Apoc. 19.

Denique in Apocalypsi vidit sanctus Ioannes chorum virginum, qui sequebantur Agnum, quocumque iret; & cantabant canticum nouum, quod nemo alius cantare poterat. Quem locum sanctus Augustinus exponit in libro De sancta virginitate, de certis gaudijs, sanctisque voluptatibus, quibus soli & solæ virgines perfruentur. verba eius hæc sunt: *Vos adferetis ad nuptias Agni canticum nouum, quod cantabitis*

De sancta
virginitate,
cap. 27.

bitis in citharis vestris, hoc est in cordibus dicatis laudibus; non utique tale, quale cantat uniuersa terra, sed tale; quale nemo poterit dicere nisi vos. & infra: Quò ire putamus hunc Agnum? quò nemo eum sequi valeat, vel audeat, nisi vos? Quò putamus eum ire? in quos saltus, & prata? Vbi credo sunt gramina gaudia, non gaudia saculi huius vana, insania mendaces: nec gaudia, qualia in ipso Regno Dei, ceteris non virginibus erunt, sed à ceterorum omnium gaudiorum sorte distincta. & infra: Videbit vos cetera multitudo fidelium, quæ ad hoc Agnum sequi non potest; videbit, nec inuidebit; & collatando vobis, quod in se non habet, habebit in vobis. Nam & illud canticum nouum proprium vestrum dicere non poterit, audire autem poterit, & delectari vestro tam excellenti bono. Sed vos, qui & dicetis, & audietis; quia & hoc, quod dicetis, à vobis audietis, feliciùs exultabitis, incundiùsq; regnabitis. Ex his igitur manifestè constat, in cælesti Regno & Ciuitate, vel Domo, multa esse vera gaudia, verissimâsq; & maximas voluptates.

De sancta
virginitate,
cap. 29.

C A P. I I.

De gaudio intelligentiæ.

CV M ex Diuinis literis probatum iam sit, in Regno cælorum vera esse gaudia; nunc exponemus, quænam illa sint gaudia. Ac breuiter explicanda erunt primò gaudia intelligentiæ, voluntatis, & memoriæ, quæ ad spiritum pertinent: deinde gaudia sensuum singulorum, quæ pertinent ad corpus. Neque hoc loco affirmare intendimus, intelligentiam, & memoriam, & sensus corporis proprias sedes esse gaudij; cùm non ignoremus, gaudium, vt etiam desiderium propriè ad voluntatem in parte superiore, & ad appetitum in parte inferiore pertinere. Sed loquimur, vt vulgò homines loquuntur, qui non recusant dicere, Oculus delectatur pulchritudine colorum, & auris suauitate sonorum. Intelligimus ergo per gaudium mentis, vel memoriæ, vel sensuum externorum, delectationem, quam percipit homo ex ijs quæ intelligit, vel quorum recordatur, vel quæ sensibus externis haurit.

Primum igitur Beatorum gaudium erit, oculis mentis videre Deum facie ad faciẽ, vt loquitur beatus Paulus in Epistola priorè ad

re ad

re ad Corinthios. & videre eum sicuti est, 1. Cor. 13.
 vt loquitur beatus Ioannes in Epistola pri- 1. Ioan. 3.
 ma. Quantum autem hoc sit futurum
 gaudium, possumus ex eo conijcere, quòd
 Isaias Propheta & Apostolus Paulus te-
 stantur superare omnia gaudia, quæ ullus
 hominum vidit, aut audiuit, aut cupiuit,
 aut cogitauit. *Oculus non vidit, nec auris au-* Isaiæ 64.
diuit, nec in cor hominis ascendit, quæ præpa- 1. Cor. 2.
rauit Deus ijs qui diligunt illum. loquitur
 enim Scriptura de præcipua & essentiali
 beatitudine, quæ in ipsius Dei visione posi-
 ta est, iuxta verbum Domini: *Beati mundo* Matth. 5.
corde, quoniam ipsi Deum videbunt. &, *Hæc* Ioan. 17.
est vita aeterna, vt cognoscãt te solum Deum
verum, & quem misisti Iesum Christum. Et
 quidem magna amplificatio illa esse vide-
 tur, quòd nemo viderit, aut audierit, aut
 desiderauerit, aut cogitauerit tale bonum,
 quale in Dei visione percipietur: tamen
 non est amplificatio, sed simplex veritas;
 quoniam oculi, & aures, & corda homi-
 num solita sunt gaudia solùm terminata,
 mensurata, & finita percipere: visio autem
 Dei, visio est lucis inaccessibilis, & boni
 prorsus infiniti, quod in se continet omne
 bonum, iuxta verbum Domini ad Moy-
 sem, *Ego ostendam omne bonum tibi.* cùm Exod. 33.
 ille antea petiisset, *Ostende mihi faciem tuã.*

p. 2. q. 31.
art. 5.

Ac vt per rationem hoc ipsum demonstre-
mus, sciendum est ex sancto Thoma, dele-
ctationem, quæ percipitur ex cognitione,
tria requirere, potentiam intelligentem
siue sentientem, obiectum conueniens illi
potentiæ, & vnionem obiecti cum poten-
tia; & quanto potentia est aptior ad cogno-
scendum, & obiectum nobilius, & vnio
magis intima, tanto percipi delectationem
maiores. Quod autem intelligentia siue
mens sit purior, & altior, & nobilior, & vt
sic loquar, viuacior, ac per hoc mul-
to aptior ad cognoscendum quam sen-
sus externus, in dubium reuocari non
potest. Quod verò Deus sit obiectum al-
tissimum & nobilissimum, non solum su-
pra omnia obiecta sensuum, sed etiam su-
pra omnia omnino obiecta mentis, quippe
infinite bonum, & omne bonum, vel
potius ipsa bonitas, nemo ambigere potest.
Iam verò quod vnio intelligentiæ cum
Deo, per apertam visionem sit vnio sic inti-
ma, vt essentia Dei totam mentem viden-
tis penetrer, & mens ipsa in ipsum Deum,
quasi in mare magnum tota mergatur &
transformetur, æquè certum atque indu-
bitatum est. Quis igitur capere vel suspi-
cari poterit, quantum illud sit gaudium?
quale illud osculum summi boni? qualis
ille

ille complexus sponſi pulchritudinis infinitæ? Certè in coniunctione pulchri coloris cum ſenſu videndi, & dulciſſimi ſoni cum ſenſu audiendi, & ceterorum ſenſibilium cum ſenſibus ſuis, magnam experimur voluptatem, & ſæpè tam magnam, vt nonnulli propter illam ferè inſaniant. Et tamen potentiæ ſentiendi materiales ſunt, & cum beſtijs nobis communes: & obiecta quoque res corporales ſunt, & non minùs ſæpè lædunt, quàm oblectent: & denique vnio ſuperficialis eſt, & externa; & in pluribus ſenſibus non fit vnio ipſius obiecti, ſed eius imaginis cum potentia. Adde quòd vnio ſpiritualis, & vnio Dei cum intelligentia per viſionem, eſt firmior, durabilior, & tota ſimul: delectationes enim corporales, & quæ ſenſibus percipiuntur, quia mutationem adferunt, non poſſunt eſſe diuturnæ, & non ſunt totæ ſimul, ſed quaſi guttatim inſtillantur. Quare ſine vlla dubitatione maior eſt delectatio mentis, quàm ſenſus.

Collige ergo te, homo, & appende in iuſta trutina voluptatem quam tibi mundus offert, cum ea quam Deus promittit, cum viſionem ſuam diligentibus ſe promittit: & elige quod vis. Certè enim ſi voluptatem amas, quam à te amari negare non

M 4 potes,

potes, maximam potius quàm minimam, & semper duraturam quàm eam quæ momentanea est, eliges. Neque sola visio Dei sanctis hominibus in cælo promittitur, sed etiam omnium rerum, quas fecit Deus. Hic quidem in terris cernimus per sensum videndi solem, & lunam, & stellas, & terras, & maria, & flumina, & animantia, & arbores, & metalla. Sed mens nostra nihil omnino cernit, id est, nullam substantiam creatam perfectè nouit, non differentias essentielles, non proprietates, non vires, ac ne animam quidem suam homo videt; sed more cæcorum palpando effecta, & discurrendo per rationem aliquid cognitionis acquirit. Quale ergo gaudium erit, cum intelligentia nostra, reuelata facie, manifestè videbit naturas omnium rerum, differentias, proprietates, vires? Et cum quanta exultatione obstupescet, cum videbit exercitum Angelorum innumerabilem, quorum nullus cum alio in specie conuenit, & differentias omnium & singulorum perspicuè intuebitur? Prò quale theatrum erit illud, quàm desiderabile, quàm amabile, cum sanctos homines, qui fuerunt à principio mundi vsque ad finem, simul cum Angelis omnibus congregatos, & singulorum merita, palmas, & coronas intueri licebit!

Nec

Nec sine lætitiæ voluptate videbimus scelera & tormenta perditorum; in quibus sanctitas piorum, & iustitia Dei, mirificè collucebunt: tunc enim iusti manus suas ^{Pfal. 57.} lauabunt in sanguine peccatorum, vt Propheta tanto antè prædixit. Quid enim est manus lauare in sanguine peccatorum, nisi iustorum opera clariùs emicare ad comparationem operum hominum iniquorum? Splendebit certè magis virginitas aliquorum, quando cum adulterijs aliorum æqualium conferetur: nec non ieiunia, & eleëmofynæ aliquorum, quãdo cum comessationibus, & ebrietatibus, & crudelitate aliorum similiter æqualium comparabitur: quando videlicet erunt, qui dicant: Ille iuuenis, & formosus erat, & tamen virginitatem aut castitatem perpetuò coluit; iste autem iuuenis quoque & formosus fuit, sed vxore sua non contentus, adulterijs & sacrilegijs sæpè se polluit: & ille diues & nobilis fuit, & ieiunauit, & orauit frequenter, & eleëmofynas multas fecit; iste æquè diues & nobilis fuit, sed comessationibus & ebrietatibus addictus, sic omnia in voluptates suas consumpsit, vt pauperibus nihil vmquam donauerit. Atque hinc fiet, vt crescat gaudium iustorum ex notitia scelerum iniquorum: & simul

M 5

gaudium

gaudium crescat ex contemplatione iustitiæ, quæ mirificè splendebit in præmijs Beatorum, & in supplicijs miserorum. Nunc enim in rebus humanis magna deformitas cernitur in eo, quòd sæpè culpa coniungitur cum præmio, & virtus cum pœna, unde iustitia Dei apud homines nonnihil obscurari videtur: sed tunc omnis pœna cum culpa, & omne præmium cum virtute iungetur, atque ita decor iustitiæ in mentibus Beatorum incredibile gaudium excitabit.

C A P. I I I. •

De gaudio voluntatis.

TRIA sunt, quæ præter voluptatem, quam capit voluntas ex bono intelligentiæ, maxima gaudia in ipsa voluntate propriè gignent. Vnum est amor Dei & proximi ardentissimus, & inextinguibilis: amor enim est præcipuum condimentum omnium rerum amabilium. Qui amat, omnia quæ amat, pulcherrima atque optima esse iudicat; & ideò illorum aspectu & consuetudine plurimùm gaudet, & ex absentia vel priuatione inconsolabiliter dolet. Videmus parentes, qui naturaliter filios suos valdè diligunt, eos pulcherrimos, inge-

ingeniosissimos, prudentissimos credere, quamuis sæpè deformes sint, & ingenio ac iudicio careant; & si daretur optio, filios suos non mutarent cum quibuscumque alijs, iudicio aliorum hominum melioribus & pulchrioribus. Sæpè etiam homines amore capi videmus, vel ex veneficio, vel casu aliquo, personarum deformium, cum quibus versari iucundissimum, & contrà ab eis auelli infelicissimum iudicant. Quod certè non facit nisi amor, condimentum, vt diximus, omnium amabilium. Quæ cum ita sint, qualis & quanta erit voluntas Sanctorum, cum Deo & Beatis omnibus semper versari, quos ardentissimè semper amabunt; & qui non falso iudicio, sed verissimè pulcherrimi & optimi sunt, & à quibus numquam se diuellendos esse noverunt? Contrà verò, vnum ex maioribus gehennæ supplicijs erit, semper versari cum ijs quos maximè oderunt, & à quibus circumuentos mille artibus se fuisse sciunt.

Altera res, quæ gaudium magnum in voluntate Beatorum gignet, erit quies quædam incomparabilis, & satietas sine fastidio, quæ illos pacatos & contentos modis omnibus reddet. Hic certè in terris nemo est sua sorte contentus, nemo qui non multa cupiat, quæ obtinere non potest.

Inde

Inde omnes fameliçi, omnes sitibundi, omnes inquieti viuunt. Neque mirum id videri debet, cùm animus noster capax sit boni infiniti & sempiterni, & res creatæ parux sint & fragiles, quæ diu permanere non valent. Quale igitur gaudium erit illi homini, qui se in eo loco constitutum cernet, vbi planè omni ex parte contentus viuet? vbi nihil desiderabit, nihil timebit, nihil requiret, nihil ambiet ampliùs? O pax exuperans omnem sensum, quam mundus non potest dare, & quæ in sola inuenitur superna Ierusalem, ciuitate Regis pacifici, & magni. Ad te suspirat peregrinatio nostra, quæ plena tentationibus & sollicitudinibus, in sola tui memoria & expectatione aliquantulùm requiescit.

Tertia res quæ voluntati beatæ magnum gaudium adfert, est iustitia, eaque perfecta, & perfectior, quàm esset iustitia originalis in Adamo. Illa subijciebat partem inferiorem superiori, donec superior esset subiecta Deo: hæc subijcit partem inferiorem superiori, & superiorem Deo nexu firmissimo & insolubili. Illa erat quasi vestis lanæ, vel lineæ; hæc est quasi vestis holoserica, vel aurea, quæ voluntatem facit pulcherrimam, & amabilem Deo, & sibi, & Angelis, ac beatis hominibus

bus vniuersis. Hæc est illa perfecta iustitia, quæ nullam admittit maculam, ne veniam quidem, vt de anima tali veste induta dici possit: *Tota pulchra es amica mea, & macula non est in te.* Hæc in se concludit

Cant. 4.

omnes virtutes, quæ imperfectionem nullam admittam habent. Quantam autem hæc iustitia iucunditatem & lætitiã adferat, testis est Sapiens in Prouerbijs, cum ait: *Secura mens, quasi iuge conuiuium.* illa

Prou. 15.

autem sola est mens secura, quam conscientia numquam remordet; quod per iustitiam perfectam ita fit in bono stabilita, vt ne ad momentum quidem labi possit. testis quoque est Apostolus Paulus, qui dicit: *Regnum Dei non est esca & potus, sed iustitia, pax, & gaudium in Spiritu sancto.* Vbi

Rom. 14.

sanctus Apostolus manifestè docet, Regnum cælorum voluptatem quidem magnam in se comprehendere, sed eam sitam non esse in delectatione gulæ, & repletionem ventris, vt homines carnales & animales fortè vellent; sed in iustitia, quæ parit in anima solidam pacem, & verum gaudium.

Qui enim perfectè iustus est, is non habet quidquam in corde suo quod eum reprehendat; neque in actionibus suis, quod ab alijs reprehendi possit. Inde oritur solidissima & dulcissima pax cum Deo, & se-

cum,

Pfal. 72.

desert, graues tentationes passi, de prouidentia Dei queri visi sunt. Audi Prophetam Regium: *Mei autem panè moti sunt pedes, panè effusi sunt gressus mei; quia zelauit super iniquos, pacem peccatorum videns. & infra: Ecce ipsi peccatores, & abundantes in seculo obtinuerunt diuitias; & dixi: Ergo sine caussa iustificauit cor meum, & laui inter innocentes manus meas, & fui flagellatus to-*

Ierém. 12.

ta die. Audi Ieremiam: Iustus quidem tu es Domine, si disputem tecum: verumtamen iusta loquar ad te: Quare via impiorum prosperatur? bene est omnibus, qui prauaricantur, & iniquè agunt? Plantaſti eos, & radicè miserunt: proficiunt, & faciunt fructum: propè es tu ori eorum, & longè à renibus eorum.

Habac. 1.

Audi Habacuc: Quare, inquit, respicis super iniqua agentes, & taces deuorante impio iustiore se? Et facies hominès quasi pisces maris, & quasi reptile non habens principem. Sed post cursum temporum euolutum, & flumen in mare demersum, cum Sancti in cælo totum illum cursum ad memoriam reuocabunt, & rationes omnium illarum vicissitudinum in libro diuinæ prouidentiae perspicuè legent, incredibile dictu est, quàm vehementer fluminis illius impetus per memoriam repræsentatus lætificabit Ciuitatem Dei. Ibi videbunt

debunt, cur Deus permiserit primum Angelum & primum hominem labi: & cur misericordia Dei hominem liberauerit, Angelum non liberauerit. Ibi videbunt, cur Deus elegerit in populum peculiarem filios Abrahami, quos tamen præuidebat durissimæ ceruicis futuros: & quanta bona ex illorum peruicacia paraturus esset Gentibus. Ac vt vniuersalem prouidentiam prætermittam, ibi videbunt, cur permiserit plurimos Iustorum, ac pænè omnes in mundo pressuram pati, vt videlicet eos gloriosissime coronaret. Atque ex hac recordatione benedicent cum ingenti lætitia omnes crucees quas passi sunt in mundo, cum in coronas sempiternas videant esse conuersas, ac dicent cum Propheta: *Secundum magnitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tua lætificauerunt animam meam.* Psal. 93.

C A P. V.

De gaudio oculorum.

V I D E A M V S nunc gaudia corporis glorificati. Ac primum se offert gaudium sensus videndi, qui inter corporales sensus nobilissimus est, & cuius officium latissime & longissime patet. Is in cæle-

N sti

Phil. 3.

Act. 26.

Matth. 13.

sti patria gaudebit primùm de proprij corporis splendore & pulchritudine. Videbit enim corpus suum reformatum à Christo, & configuratum corpori claritatis suæ, vt dicit Apostolus in Epistola ad Philippenses. Neque claritas eius minor erit claritate Solis: Christum enim, ad cuius splendorem conformandi sumus, idem Apostolus supra splendorem Solis à se visum fuisse testatur in Actis Apostolorum; & ipse Dominus in Euangelio loquitur, & dicit: *Tunc Iusti fulgebunt sicut Sol in Regno Patris eorum.* Quale igitur & quam gratum spectaculum videbunt oculi Beatorum, quando manus suas, & pedes, & membra omnia cernent radios lucis ex se proferre, vt non egeant ampliùs lumine Solis, neque Lunæ, & multò minùs lucernæ aut candelæ ad omnes tenebras vndique dissipandas? Sed non solum corpus proprium instar Solis fulgere videbunt, sed corpora Sanctorum omnium, ac in primis Christi ipsius, & sanctissimæ Matris eius. Quantum lætificat Sol vnus exortu suo vniuersam terram? Quid igitur erit videre simul innumerabiles Soles, non sola luce illustres, sed membrorum varietate & venustate pulcherrimos? Neque in eo loco claudendi erunt oculi, ne fortè à nimio splendore lædantur: nam & ipsi

ipsi oculi beati erunt, ac per hoc impassibiles & immortales, qui enim lumine gloriæ confortabit oculos mentis, ne videntes Deum facie ad faciem opprimantur à gloria, idem etiam dote impassibilitatis confortabit oculos corporis, vt sine læsione cernant non Solem vnum, sed innumera-

Illud etiam accedet ad gaudium oculorum, quod sanctus Augustinus docet in libro De Ciuitate Dei, Martyres beatissimos in ea corporis parte, in qua supplicia pertulerunt, signa virtutis pulcherrima & venustissima prælaturos. Quid igitur erit, videre sanctum Stephanum tot gemmis pretiosis insignem, quot lapidum ictus in corpore suo pertulit? Quid Ioannem Baptistam, & Iacobum maiorem ac Paulum Apostolos, & alios prope infinitos, quibus collum pro Christo præcisum fuit, videre torque nobilissimo, omnique auro pretiosiore, incredibili decore fulgère? quid sanctum Bartholomæum, cui pellis à toto corpore detracta fuit, cernere toto corpore ita illustrem, vt omnem purpuram, quantumuis pretiosam, superare videatur? Quid erit, vt cetera prætermittam, videre Petrum, & Andream, & alios plurimos, qui crucis supplicium pertulerunt, quasi stellas lucidissi-

Lib. 22. De
Ciuit. Dei,
cap. 20.

mas in manibus & pedibus cum infinito decore gestare. Nam de Christo Rege Martyrum, qui ad gloriam suam & solatium nostrum signa clavorum & lancee conseruare voluit, nulla lingua promerere potest; quanta luce signa illa sacrosancta micabunt: cum omnis Sanctorum gloria ad Christi gloriam comparata minor sit, quanta si pulchritudo stellarum ad Solis pulchritudinem conferatur.

Quid iam dicam de voluptate quam capient oculi Beatorum ex conspectu totius illius amplissimae Ciuitatis, quam Tobias & Ioannes, vt supra demonstraui mus, non habentes satis digna vocabula quibus eius decorem exprimerent, totam auream, & gemmis ac margaritis & lapidibus pretiosis ornatam esse dixerunt? Quid denique de Caelo nouo, & Terra noua, quam Scripturae sanctae nobis promittunt post vltimi iudicij diem, & de renouatione, & in statum mellorem commutatione totius rerum vniuersitatis? Ita enim sicut nobis incognita sunt, ita nouo & admirabili gaudio Beatorum oculos oblectabunt, cum eorum pulchritudo conspici coeperit.

Isa. 56.

2 Pet. 3.

ApoC. 21.

CAP.

CAP. VI.

De gaudio aurium.

SENSYM audiendi & instrumenta lo-
 quendi futura esse in Regno caelorum,
 dubitari non potest: erunt enim corpora
 Beatorum vera & viua, & ab omni parte
 perfecta, quale Christi corpus fuisse post
 resurrectionem, Apostoli omnes, & multi
 praeterea discipuli, & mulieres non paucæ
 manifestè viderunt. nam & ipsum loquen-
 tem audiebant, & ipse illis interroganti-
 bus respondebat; ipse etiam beatus Paulus
 Christum de caelo sibi loquentem audivit,
 & Christo ipse audienti respondit. Futura
 quoque in caelo cantica, ac praesertim illius
 vocis, *Alleluia*, testantur Tobias & san-
 ctus Ioannes. Ex his satis aperte potest in-
 telligi, non de futura in Ciuitate illa canti-
 ca plurima & dulcissima, quibus Deus lau-
 detur, & aures beatæ sanctorum hominum
 mirificè oblectentur. Et si omnia debent
 esse commensurata, dubium quoque non
 erit, quin illa cantica tantò suauiora & no-
 biliora esse debeant, quantò sunt ipsi can-
 tores doctiores, & qui laudatur sublimior,
 & locus in quo cantatur, excelsior, & au-
 dientium coetus intelligentior atque fre-

Matth. 28.
 Luc. 24.
 Ioan. 20.
 & 21.
 Act. 1. & 9.
 & 22. &
 26.
 Tob. 13.
 Apoc. 19.

quentior. Quid igitur erit in altissima illa pace, & animarum concordia, & in illo charitatis ardore erga summum Benefactorem, audire liquidissimas voces canentium *Alleluia*? Si beatus Franciscus, ut scriptum reliquit sanctus Bonaventura, ad breuissimum sonitum citharæ ab Angelo pulsatæ, ita commotus est, ut aliud se putaret sæculum commutasse. Quibus deliciis aures nostræ fruuntur, quando millia cantorum & citharædorum concordissimis & suauissimis vocibus Deum collaudabunt; & alia millia concentu pari, & ardore non dissimili laudes easdem iterum atque iterum repetent? Et fortasse non solius Dei laudes in Ciuitate illa canentur; sed etiam triumphus sanctorum Martyrum, & Confessorum præconia, & Virginum gloria, & Sanctorum omnium contra diabolum victoriæ cantibus extollentur: hæc enim omnia in Dei laudes & gloriam redundabunt.

In Vita
S. Francisci,
cap. 5.

Ecli. 31.

Quod ergo dicitur ab Ecclesiastico, *Qui probatus est in illo, & perfectus est, erit illi gloria æterna: qui potuit transgredi, & non est transgressus, facere mala, & non fecit: idè stabilita sunt bona illius in Domino, & elemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia Sanctorum*: quamuis de laudibus mortaliū in Ecclesia quæ peregrinatur in terris,
intelli-

intelligi possit; tamen nihil prohibet, quò minus intelligatur de ciuibus immortalibus, & de Ecclesia quæ triumphat in cælis. Ibi enim habebunt verè Sancti gloriam æternam, & illa verè & propriè est Ecclesia Sanctorum. Et cum in Euangelio Dominus dicat laudandos esse à Deo in Regno cælesti fideles & prudentes seruos, illis verbis, *Euge serue bone & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui*: quid prohibet quin existimare possimus, verba illa Domini, cantu totius cælestis Curia excipienda, & iterum atque iterum dulcissimè repetenda? Certè de sancto Martino Ecclesia Catholica dicere non dubitauit: *Martinus hic pauper & modicus, diues calum ingreditur; hymnis cælestibus honoratur*. Denique sanctus Augustinus in extremo libro De Ciuitate Dei, hoc ipsum disertis verbis affirmat, cum ait: *Vera ibi gloria erit, vbi laudantis nec errore quisquam, nec adulatione laudabitur. Verus honor, qui nulli negabitur digno, nulli deferetur indigno: sed nec ad eum ambiat ullus indignus, vbi nullus permittitur esse, nisi dignus*. O igitur terque quaterque beati, qui in loco illo vnde exultat adulatio, & vbi non inuenitur mendacium, audient decantari laudes suas sine

Math. 25.

In Laudibus.

Lib. 22. De Ciuit. Dei, cap. 30.

periculo superbix, sed non sine incremento lætitiæ !

C A P. VII.

De gaudio narium.

DE ceteris sensibus pauca dicenda erunt, non quòd suis & magnis voluptatibus careant, sed quòd illas voluptates, quales futuræ sint, Scriptura sancta non aperuerit. Illud nobis satis constat, multa corpõra Sanctorum statim à morte odorem suauissimum spirare cœpisse, qualem alium nemo antea senserat. Hoc de corpore sancti Hilarionis, testatur sanctus Hieronymus: affirmat enim, post decem menses à sepultura inuentum corpus integrum, quasi adhuc viueret, & tantis fragrans odoribus, vt delibutum vnguentis putaretur. Hoc idem de corpore sancti Seruuli paralytici testatur sanctus Gregorius in Dialogis, cuius hæc sunt verba: *Anima exente, tanta fragrantia odoris aspersa est, vt omnes qui illic aderant, inestimabili suauitate repleantur.* & paulò post: *Quousque corpus eius sepultura iraderent, ab eorum naribus odoris illius fragrantia non recessit.* Nec desunt alia non pauca exempla similia, tum vetera tum recentia. Ex quibus colligi potest, si

corpo-

In Vita
S: Hilarionis.

Lib. 4.
cap. 14.

corpora defunctorum Sanctorum post animæ glorificationem suauem spirant odorem, multò magis corpora viua & glorificata Sanctorum odorem suauissimum spiratura. Accedit, quod refert idem sanctus Gregorius de corpore Domini nostri viuentis & gloriosissimo, cuius hæc sunt verba in libro quarto Dialogorum, & in Homilia quadam super Euangelia: *Tunc sursum respiciens (Tarfilla virgo) Iesum venientem vidit: tantaq; subito fragrantia miri odoris aspersa est, ut ipsa quoque suauitas cunctis ostenderet, illic Auctorem suauitatis venisse.* Quòd si corpus Redemptoris glorificatum odorem tantæ suauitatis spirat, omnino credibile est, omnia corpora Sanctorum in cælo spiratura miram odoris suauitatem: decet enim vt membra capiti suo conformia sint non solum in claritate, sed etiam in odoris suauitate. Qui igitur odoribus delectantur, cogitent quali suauitate replendi sint, quando in horto illo diuino tot millia florum cælestium vndique spirantium odores varios & suauissimos glorificatis naribus haurient.

Lib. 4. c. 16.
 Hom. 38.

CAP. VIII.

De gaudio sensus gustandi & tangendi.

Vide Dionysium Carthusianum in 4. Sent. d. 44. art. 4. qui alios citat, & Dominicum à Soto in 4. d. 49. q. 4. art. 5.

Luc. 24.

Matth. 22.

DE sensu gustandi scribunt Theologi, non vsuros Beatos cibis mortalibus, sed habituros tamen oblectationem aliquam in eo sensu, ne superuacaneus esse videatur: futuram tamen oblectationem illam loco & statui Beatorum & immortalium congruentem. De sensu tangendi conueniunt omnes, vsu eius non defuturum in cælo, cum corpora Beatorum sine dubio tangi possint, vtpote vera & viua corpora, dicente Domino, *Palpate & videte, quia spiritus carnem & ossa non habet, sicut me videtis habere*. Aberit tamen contactus omnis impurus à corporibus illis quæ concupiscentiam generandi nullam habebunt. &, vt ipse Dominus loquitur, *In resurrectione neque nubent neque nubentur, sed erunt sicut Angeli Dei in cælo*. Sed nos in his quæ disputantur in scholis immorari non volumus. Vnum illud affirmamus, sensum tangendi non modicam voluptatem percepturum ex perpetua & optima corporis habitudine ob dotes corporis gloriosi, de quibus Apostolus in priore ad Corinthios:

rinthios: *Seminatur, inquit, in corruptione, i. Cor. 15. surget in incorruptione: seminatur in ignobilitate, surget in gloria: seminatur in infirmitate, surget in virtute: seminatur corpus animale, surget corpus spiritale.* Ex quibus quatuor dotibus siue priuilegiis corporum gloriosorum, vna illa de gloria siue splendore corporis gloriosi, ad sensum videndi pertinet, vt suo loco diximus: reliquæ tres videntur ad sensum tangendi propriè pertinere. Nam quemadmodum, cum corpus grauatur morbis, plagis, vulneribus, quæ ad mortem ducunt, sensus tangendi est qui patitur & dolet: sic etiam quando corpus benè valet, & sanum ac robustum est, sensus tangendi gaudet. Magno igitur gaudio sensus tangendi afficietur in cælo, cum post resurrectionem corpora Beatorum immortalitate & impassibilitate, atque adedò optima valetudine in æternum fruuntur. Quid non libenter darent viri, præsertim Principes, si per totam vitam à podagra, capitis, stomachive, aut renum doloribus liberarentur? quale igitur gaudium erit in cælo, à quo longissime non solum mors, sed omnis morbus & omnis dolor aberit? Proinde dotes illæ, per quas corpus corruptibile surgit incorruptibile, & corpus infirmum surgit impassibile, ad
 gaudium

gaudium sensus tangendi pertinent. Sic etiam dotes agilitatis & subtilitatis, per quas corpus animale surget spirituale, ad eundem sensum tangendi pertinere videntur. Siquidem spirituale dicitur & erit corpus gloriosum, non quòd non vere habeat carnem & ossa, sed quòd ita subiectum sit spiritui, vt ad nutum spiritus sine difficultate & labore moueatur velocissimè, ascendat & descendat, eat & redeat, & quælibet loca penetret, ac si non corpus sed spiritus esset. Quemadmodum igitur sensus tangendi male habet & dolet, quando corpus graue cogitur sursum ascendere, aut velociter de loco ad locum moueri; sic e contrario gaudet & lætatur, cum corpus sine lassitudine & labore vel sursum ascendit, vel de loco ad locum velocissimè transit. En igitur, à quanta seruitute corruptionis liberabuntur Beati, cum non amplius egebunt equis, neque curribus, neque stipatoribus, neque armis, neque vlla re alia; sed ipsa per se corpora beata discurrent velocissimè quocumque voluerint, & vbiq; tutissima erunt, etiam inter medias armatorum acies.

Vtinam qui delicias spirituales gustare non possunt, quòd palatum infectum habeant, saltem hæc maxima & perpetua bona

na

na corporalia considerarent, atque ad illa afficerentur & equærent! sic enim fieret, vt paulatim ad altiora conscenderent, & per hos gradus ad sempiterna gaudia tandem aliquando, Deo præstante, venirent.

C A P. I X.

*De comparatione gaudiorum terræ
cum gaudiis celi.*

EXPOSVIMVS pro nostra tenuitate, quæ sint gaudia præparata in cælo iis qui diligunt Deum: nunc quanta sint, argumentis quibusdam externis demonstrare conabimur. Ac primùm ex comparatione gaudiorum, quæ Deus inimicis suis & reprobis in hac vita sæpenumerò tribuit. Et quidem tanta sunt gaudia in diuitiis, in honoribus, in potestate, in voluptatibus variis, quæ Deus tribuit peccatoribus, inimicis suis, eum vel blasphemantibus, vel in eum non credentibus, vt beati ferè ab omnibus iudicentur. *Beatum, inquit Propheta, dixerunt populum, cui hæc sunt.* Psal. 143. Quis ex amatoribus huius sæculi non inuideat Salomoni, qui quadraginta annis regnavit, & diuitiis & deliciis omnibus abundauit, & septingentas vxores & concubinas trecentas

centas habuit? qui tamen, ex sententia sancti Augustini reprobus fuisse videtur. Sic enim loquitur sanctus Augustinus in Psalmos: *Ipsè Salomon mulierum amator fuit, & reprobatus est à Deo.* & in libris De Civitate Dei, de Salomone dicit, quod Sallustius de Catilina: *Hic bonis in istis malis exitus habuit.* Sanctum Augustinum secutus est sanctus Gregorius libro secundo Moralium: *Hinc est, inquit, quod Saloman, qui sapientiam non perseveraturus accepit, in somnis hanc & de nocte accepisse describitur.*

In Pl. 126.

Lib. 17.
cap. 20.

Lib. 2.
Moral.
c. 2.

Nec dissimiles Salomoni sunt hoc tempore Reges Turcarum, & Persarum, & Sinarum, & Tartarorum, qui Regna amplissima possident, & voluptatibus carnis addicti nihil negant cordi, vel oculis, vel auribus, vel gulæ, aut libidini, quod omnino desiderent.

Ac ut omittamus ista quæ paucorum sunt, quanta gaudia tribuit Deus in commune mortalibus, quorum pars maxima Deum aut non novit, aut sicut par est non diligit, nec timet? Nonne terras cum omnibus suis diuitiis & deliciis, animantibus, fructibus, floribus, metallis, in commune omnibus tribuit? Nonne maria, fontes, flumina, lacus cum tot generibus piscium, in commune omnibus tribuit? Nonne cælum,

lum, quasi tectum huius magnæ domus, tot stellis ornatum, in commune omnibus tribuit? Nónne Solem suum oriri, & nubes suas pluere super bonos & malos ipse Dominus optimus & liberalissimus iussit? Quòd si tanta gaudia peccatoribus reprobis, mancipiis suis ingratis, & omni supplicio dignis in hac vita tribuit, nónne æquum est, vt amicis & filiis suis gaudia sine vlla comparatione maiora conferuet? Audi sanctum Augustinum in Psalmos: *Peccatoribus, inquit, blasphemantibus eum* In Ps. 85. *quotidie dat calum & terram, dat fontes, fructus, sanitatem, filias, copias, ubertatem. Qui talia peccatoribus dat, quid putas eum seruare fidelibus suis?* De sancto Fulgentio scribitur in eius Vita, eum vidisse aliquando Romæ gloriam Senatus, & exclamasse: Apud Suerium Tomo 1. *Quàm speciosa potest esse Ierusalem cælestis, si sic fulget Roma terrestris? & si in hoc sæculo datur tanti honoris dignitas diligentibus vanitatem, qualis honor & gloria præstabitur Sanctis contemplantibus veritatem? Certè sanctus Augustinus, si quis alius prudens rerum æstimator, tanto intervallo distare censuit terrena quæcumque gaudia à cælestibus, vt affirmare non dubitauerit, optabilius esse ad vnam solam diem frui cælestibus gaudiis, quàm omnibus mundi*

De lib. ar-
bitrio l. 3.
c. vii.

mundi gaudiis frui per multa millia sæculorum : atque hæc sunt eius verba : *Tanta est iucunditas lucis æternæ, vt etiamsi non liceret amplius in ea manere quàm vnius diei morâ ; propter hoc solum innumerabiles anni huius vitæ pleni delicijs & circumfluentia temporalium bonorum, rectè meritoq; contemnerentur ; non enim falso ac paruo affectu dictum est : Melior est dies vna in atrijs tuis super millia.* Quid hîc dicemus? Si ista vera sunt, vt sunt omnino verissima, nonne æquum esset, vt aliquando sapere inciperemus? Hucusque dicere soliti sumus, contemnenda esse bona terrena, quia momentanea sunt, & amanda cælestia, quia sempiterna sunt: nunc audimus Augustinum, Doctorem sapientissimum affirmantem; etiamsi terrena essent æterna, & cælestia momentanea, adhuc recto iudicio anteponenda esse terrenis cælestia. Nonne igitur surdi, & cæci, & stupidi, & stulti sumus, si propter terrena bona non solum vilia, sed etiam caduca & breuia, contemnimus cælestia quæ pretiosissima & sempiterna sunt? Rumpe tu, Domine misericors & miserator, surditatem nostram, illumina cæcitate, excita stupiditatem, sana dementiam. Vt quid enim signasti super nos lumen vultus tui, Domine, si hæc tam magna & tam neces-

Psal. 4.

necessaria non discernimus? & quare dedi-
sti nobis iudicium rationis, si hæc tam eui-
dentiã non videmus?

C A P. X.

*De comparatione Paradisi terrestris
cum caelesti.*

C O M P A R A V I M V S gaudia mundi
huius cum gaudiis Regni cælorum:
comparemus nunc breuiter gaudia Para-
disi terrestris cum gaudiis Paradisi cælestis.
Quanta fuerint gaudia Paradisi terrestris,
vel ex eo cognosci potest, quòd ille erat
quasi hortus deliciarum datus hominibus,
qui creati erant ad imaginem & similitu-
dinem Dei, cum reliqua terra data esset
animantibus brutis. Vnde etiam quando
Adam peccando amisit honorem, in quo à
Deo constitutus fuerat, & similis factus est Psal. 48.
iumentis insipientibus, de loco illo eiectus
ad locum istum amandatus fuit. Descri-
bunt Paradisum terrestrem sanctus Alchi-
mus Auitus in carminibus super Gene-
sim, & alij, regionem amœnissimam &
maximè temperatam, vbi non vreret ca-
lor æstatis, nec læderet hiemis frigus: sed
ver perpetuum floribus exhilararet, & au-
tumnus

O

tumnus

tumnus fructibus omnium generum red-
undaret. Sed verba eius audiamus:

Hic ver æfiduum cali clementia seruat.

*Turbidus Auster abest, semperq, sub aere
suo*

Nubila diffugiunt, iugi cessura sereno.

*Nec poscit natura loci, quos non habet im-
bres;*

Sed contenta suo dotantur germina rore.

*Sic cum desit hiems, nec torrida ferueat
aestas,*

*Fructibus autumnus, ver floribus occupas
annum.*

Sanctus Basilius in libro De Paradiso, *Il-
lic, inquit, plantauit Deus Paradisum, ubi
non est ventorum violentia, non temporum
immodestia, non grando, non fulmina, non
turbines, non hiberna congelatio, non veris
humiditas, non æstiuus calor, non autumnalis
siccitas: sed temperata ac pacifica concor-
dia temporum inter se. Tempora enim circa
illum locum tripudiant, imò simul etiam cum
bonis suis stipatim concurrunt veris iucundi-
tates, æstatis alimenta, autumnalis latitia,
hiberna quies. Tenues & pellucida sunt aqua,
multam in aspectu iucunditatem habentes,
maiores verò utilitatem quàm iucundita-
tem exhibentes. Prius igitur ipsum locum
creauit Deus, dignum excipiendis Dei plantis.*

Deinde

Deinde plantauit in ipso omnigenas arborum pulchritudines, & gratissimum aspectum & iucundissimam fruitionem per ipsas largitus.

Sanctus Augustinus in libris De Ciuitate

Dei sic de Paradiso terrestri loquitur: *Quid*

timere vel dolere poterant illi homines in

tantorum tanta affluentia bonorum, ubi nec

mors metuebatur, nec vlla corporis mala va-

letudo, nec aberat quidquam quod bona vo-

luntas adipisceretur, nec inerat quod carnem

animũmve hominis feliciter viuentis offen-

deret? Amor erat imperturbatus in Deum,

atq; inter se coniugum fida & sincera societa-

te viuentium, & ex hoc amore grande gau-

dium, non desistente quod amabatur ad fru-

dum. Erat deuotio tranquilla peccati, quæ

manente, nullum omnino aliunde malũ, quod

contristaret, irruebat. & infra: Quàm igi-

tur felices erant primi homines, qui & nullis

agitabantur perturbationibus animorum, &

nullis corporum ledebantur incommodis, tam

felix vniuersa societas esset humana, si nec

illi malum, quod etiam in posteros traice-

rent, nec quisquam ex eorum stirpe iniquita-

tem committeret, quæ damnationem recipe-

ret. Hæc sanctus Augustinus. Omitto quæ

scribunt de incredibili amœnitate & fe-

cunditate Paradisi terrestris Claudius Ma-

rius Victor, libro primo Carminum in Ge-

nesian,

Lib. 14.
cap. 10. De
Ciuit. Dei.

cum, & cum omnibus alijs. Inde verò nascitur gaudium ineffabile in Spiritu sancto, cui gaudium nulla terrena vel temporalis lætitia poterit comparari.

C A P. I V.

De gaudio memoriae.

IAM verò memoria ex recordatione rerum præteritarum, non exiguam materiam gaudiorum repræsentabit. Primum enim recordatio beneficiorum Dei in omni vita, spiritualium & corporaliùm, naturalium & supernaturalium, temporalium & æternorum, incredibilem lætitiã adfert, cùm iustus recogitat, se tam multis modis præventum in benedictionibus dulcedinis. Deinde recordatio periculorum, à quibus nos Deus miris modis eripuit in omni ætate, in omni officio, in omni statu, quantam lætitiã adferet? Inter cetera verò pericula illud in primis pono, quòd sæpè peccato letali, ac per hoc gehennæ proximus aliquis fuerit, & Deus sola benignitate sua motus, peccatum impediuerit. Hæc certè misericordia Dei tanta & tam singularis, electis suis frequenter impensa, cùm ad memoriã in illa tutissimã & pacatissimã regione veniet, lætitiã maximam

mam suppeditabit. Quæ recordatio si Sanctis deesset in cælo, quomodo sicut ait Psalmus, misericordias Domini in æternum cantarent? *Quo cantico*, inquit sanctus Augustinus in Libro postremo de Ciuitate Dei, *in gloriam gratiæ Christi, cuius sanguine liberati sumus, nihil erit profectò illi incundius Ciuitati.*

Psal. 88.

Lib. 22. de
Ciuit. Dei,
cap. 30.

Quid dicam de cursu temporum & sæculorum à principio vsque ad finem? quantum voluptatem adferet recordatio tot vicissitudinum rerum, & tantæ varietatis, quas tam sapienter gubernauit & rexit, & ad fines debitos perduxit inimitabilis prouidentia Dei? Hic fortasse est ille impetus fluminis, qui tam mirificè lætificat Ciuitatem Dei. *Quid enim est ordo sæculorum magna velocitate labentium, & cursum numquam intermittentium, nisi fluminis impetus sine cessatione aquas suas rapientis & deuoluentis, donec in oceanum demergantur, atque dispareant? Et nunc quidem dum flumen fluit, & tempora labuntur, multi de prouidentia Dei disputant, & non desunt etiam ex Dei seruis, qui turbati isto impetu fluminis, quod multa detrimenta sæpè adfert bonis, multa comoda malis, dum terram bonam à campis iustorum ablatam ad campos impiorum defert,*

Psal. 45.

desert, graues tentationes passi, de prouidentia Dei queri visi sunt. Audi Prophe-
 tam Regium: *Mei autem panè moti sunt*
 Psal. 72. *pedes, panè effusi sunt gressus mei; quia zela-*
ui super iniquos, pacem peccatorum videns.
 & infra: *Ecce ipsi peccatores, & abundantes*
in saeculo obtinuerunt diuitias; & dixi: Ergo
sine caussa iustificauit cor meum, & laui inter
 Ierem. 12. *innocentes manus meas, & fui flagellatus to-*
ta die. Audi Ieremiam: *Iustus quidem tu*
es Domine, si disputem tecum: verumtamen
iusta loquar ad te: Quare via impiorum pro-
speratur? benè est omnibus, qui prauarican-
tur, & iniquè agunt? Plantasti eos, & radicè
miserunt: proficiunt, & faciunt fructum:
 Habac. 1. *propè es tu ori eorum, & longè à renibus eo-*
rum. Audi Habacuc: *Quare, inquit, re-*
spicis super iniqua agentes, & taces deuoran-
te impio iustiore se? Et facies homines
quasi pisces maris, & quasi reptile non habens
principem. Sed post cursum temporum
 eūolutum, & flumen in mare demersum,
 cūm Sancti in cælo totum illum cursum
 ad memoriam reuocabunt, & rationes
 omnium illarum vicissitudinum in libro
 diuinæ prouidentiae perspicuè legent, in-
 credible dictu est, quàm vehementer flu-
 minis illius impetus per memoriam repræ-
 sentatus lætificabit Ciuitatem Dei. Ibi vi-
 debunt

debunt, cur Deus permiserit primum Angelum & primum hominem labi: & cur misericordia Dei hominem liberauerit, Angelum non liberauerit. Ibi videbunt, cur Deus elegerit in populum peculiarem filios Abrahami, quos tamen præuidebat durissimæ ceruicis futuros: & quanta bona ex illorum peruicacia paraturus esset Gentibus. Ac vt vniuersalem prouidentiam prætermittam, ibi videbunt, cur permiserit plurimos Iustorum, ac pænè omnes in mundo pressuram pati, vt videlicet eos gloriosissime coronaret. Atque ex hac recollectione benedicent cum ingenti lætitia omnes cruces quas passi sunt in mundo, cum in coronas sempiternas videant esse conuersas, ac dicent cum Propheta: *Secundum magnitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tua lætificauerunt animam meam.* Psal. 93.

C A P. V.

De gaudio oculorum.

V I D E A M V S nunc gaudia corporis glorificati. Ac primum se offert gaudium sensus videndi, qui inter corporales sensus nobilissimus est, & cuius officium latissime & longissime patet. Is in cæle-

N iti

sti patria gaudebit primùm de proprij corporis splendore & pulchritudine. Videbit enim corpus suum reformatum à Christo, & configuratum corpori claritatis suæ, vt

Phil. 3.

Neque claritas eius minor erit claritate Solaris: Christum enim, ad cuius splendorem

Act. 26.

Match. 13.

conformandi sumus, idem Apostolus supra in Actis Apostolorum, & ipse Dominus in Euangelio loquitur, & dicit: *Tunc Iusti fulgebunt sicut Sol in Regno Patris eorum. Quale igitur & quàm gratum spectaculum videbunt oculi Beatorum, quando manus suas, & pedes, & membra omnia cernent radios lucis ex se proferre, vt non egeant amplius lumine Solis, neque Lunæ, & multò minus lucernæ aut candelæ ad omnes tenebras vndique dissipandas? Sed non solum corpus proprium instar Solis fulgere videbunt, sed corpora Sanctorum omnium, ac in primis Christi ipsius, & sanctissimæ Matris eius. Quantum lætificat Sol vnus exortu suo vniuersam terram? Quid igitur erit videre simul innumerabiles Soles, non sola luce illustres, sed membrorum varietate & venustate pulcherrimos? Neque in eo loco claudendi erunt oculi, ne fortè à nimio splendore lædantur: nam &*

ipsi

ipsi oculi beati erunt, ac per hoc impassibiles & immortales; qui enim lumine gloriæ confortabit oculos mentis, ne videntes Deum facie ad faciem opprimantur à gloria, idem etiam dote impassibilitatis confortabit oculos corporis, vt sine læsione cernant non Solem vnum, sed innumera-

biles.

Illud etiam accedet ad gaudium oculorum, quòd sanctus Augustinus docet in libro De Ciuitate Dei, Martyres beatissimos in ea corporis parte, in qua supplicia pertulerunt, signa virtutis pulcherrima & venustissima prælaturos. Quid igitur erit, videre sanctum Stephanum tot gemmis pretiosis insignem, quot lapidum ictus in corpore suo pertulit? Quid Ioannem Baptistam, & Iacobum maiorem ac Paulum Apostolos, & alios prope infinitos, quibus collum pro Christo præcisum fuit, videre torque nobilissimo, omnique auro pretiosiore, incredibili decore fulgere? quid sanctum Bartholomæum, cui pellis à toto corpore detracta fuit, cernere toto corpore ita illustrem, vt omnem purpuram, quantumuis pretiosam, superare videatur? Quid erit, vt cetera prætermittam, videre Petrum, & Andream, & alios plurimos, qui crucis supplicium pertulerunt, quasi stellas lucidissi-

Lib. 22. De
Ciuit. Dei,
cap. 20.

mas in manibus & pedibus cum infinito
 dolore gestare. Nam de Christo Rege
 Martyrum, qui ad gloriam suam & solati-
 um nostrum signa clavorum & lanceæ
 conseruare voluit, nulla lingua promerere
 potest; quanta luce signa illa sacrosancta
 micabunt: cum omnis Sanctorum gloria
 ad Christi gloriam comparata minor sit,
 quam si pulchritudo stellarum ad Solis
 pulchritudinem conferatur.

Quid iam dicam de voluptate quam ca-
 pient oculi Beatorum ex conspectu totius
 illius amplissimæ Ciuitatis, quam Tobias
 & Ioannes, vt supra demonstrauius, non
 habentes satis digna vocabula quibus eius
 decorem exprimerent, toram auream, &
 gemmis ac margaritis & lapidibus pretio-
 sis ornata esse dixerunt? Quid denique
 de Cælo nouo, & Terra noua, quam Scri-
 pturæ sanctæ nobis promittunt post vltimi
 iudicij diem, & de renouatione, & in sta-
 tum meliorem commutatione totius re-
 rum vniuersitatis? Ista enim sicut nobis in-
 cognita sunt, ita nouo & admirabili gaudio
 Beatorum oculos oblectabunt, cum eo-
 rum pulchritudo conspici cœperit.

Isa. 56.
 2 Pet. 3.
 Apoc. 21.

CAP. VI.

De gaudio aurium.

SEN SUM audiendi & instrumenta lo-
 quendi futura esse in Regno cælorum,
 dubitari non potest: erunt enim corpora
 Beatorum vera & viua, & ab omni parte
 perfecta, quale Christi corpus fuisse post
 resurrectionem, Apostoli omnes, & multi Matth. 28.
 præterea discipuli, & mulieres non pauca Luc. 24.
 manifestè viderunt. nam & ipsum loquen- Ioan. 20.
 tem audiebant, & ipse illis interroganti- & 21.
 bus respondebat; ipse etiam beatus Paulus Act. 1. & 9.
 Christum de cælo sibi loquentem audiuit, & 22. &
 & Christo ipse audienti respondit. Futura 26.
 quoque in cælo cantica, ac præsertim illius
 vocis, *Alleluia*, testatur Tobias & san- Tob. 13.
 ctus Ioannes. Ex his satis apertè potest in- Apoc. 19.
 telligi, non de futura in Ciuitate illa can-
 ca plurima & dulcissima, quibus Deus lau-
 detur, & aures beatæ sanctorum hominum
 mirificè oblectentur. Et si omnia debent
 esse commensurata, dubium quoque non
 erit, quin illa cantica tantò suauiora & no-
 biliora esse debeant, quantò sunt ipsi can-
 tores doctiores, & qui laudatur sublimior,
 & locus in quo cantatur, excelsior, & au-
 dientium cœtus intelligentior atque fre-

In Vita
S. Franci-
sci, cap. 5.

quentior. Quid igitur erit in altissima illa pace, & animarum concordia, & in illo charitatis ardore erga summum Benefactorem, audire liquidissimas voces canentium *Alleluia*? Si beatus Franciscus, ut scriptum reliquit sanctus Bonaventura, ad breuissimum sonitum citharæ ab Angelo pulsatae, ita commotus est, ut aliud se putaret sæculum commutasse. Quibus deliciis aures nostræ fruuntur, quando millia cantorum & citharædorum concordissimis & suauissimis vocibus Deum collaudabunt; & alia millia concentu pari, & ardore non dissimili laudes easdem iterum atque iterum repetent? Et fortasse non solius Dei laudes in Ciuitate illa canentur; sed etiam triumphus sanctorum Martyrum, & Confessorum præconia, & Virginum gloria, & Sanctorum omnium contra diabolum victoriæ cantibus extollentur: hæc enim omnia in Dei laudes & gloriæ redundabunt.

Eccli. 31.

Quod ergo dicitur ab Ecclesiastico, *Qui probatus est in illo, & perfectus est, erit illi gloria æterna: qui potuit transgredi, & non est transgressus; facere mala, & non fecit: ideo stabilita sunt bona illius in Domino, & eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia sanctorum: quamuis de laudibus mortaliū in Ecclesia quæ peregrinatur in terris,*
intelli-

intelligi possit; tamen nihil prohibet, quò minus intelligatur de ciuibus immortalibus, & de Ecclesia quæ triumphat in cælis. Ibi enim habebunt verè Sancti gloriam æternam, & illa verè & propriè est Ecclesia Sanctorum. Et cum in Euangelio Dominus dicat laudandos esse à Deo in Regno cælesti fideles & prudentes seruos, illis verbis, *Euge serue bone & fidelis, quia super pau-* Math. 25.
ca fuisti fidelis, super multa te constituam, in-
tra in gaudium Domini tui: quid prohibet quin existimare possimus, verba illa Domini, cantu totius cælestis Curia excipienda, & iterum atque iterum dulcissimè repetenda? Certè de sancto Martino Ecclesia Catholica dicere non dubitauit: *Mart-* In Laudibus.
inus hic pauper & modicus, diues calum ingre-
ditur, hymnis caelestibus honoratur. Denique sanctus Augustinus in extremo libro De Ciuitate Dei, hoc ipsum disertis verbis affirmat, cum ait: *Vera ibi gloria erit, vbi* Lib. 22. De Ciuit. Dei, cap. 30.
laudantis nec errore quisquam, nec adulatio-
ne laudabitur. Verus honor, qui nulli nega-
bitur digno, nulli defereitur indigno: sed nec
ad eum ambiet ullus indignus, vbi nullus per-
mittitur esse, nisi dignus. O igitur terque
 quaterque beati, qui in loco illo vnde exul-
 lat adulatio, & vbi non inuenitur menda-
 cium, audient decantari laudes suas sine

periculo superbiz, sed non sine incremento lætitiæ !

C A P. VII.

De gaudio narium.

DE ceteris sensibus pauca dicenda erunt, non quòd suis & magnis voluptatibus careant, sed quòd illas voluptates, quales futuræ sint, Scriptura sancta non aperuerit. Illud nobis factis constat, multa corpora Sanctorum statim à morte odorem suauissimum spirare cœpisse, qualem alium nemo antea senserat. Hoc de corpore sancti Hilarionis, testatur sanctus Hieronymus: affirmat enim, post decem menses à sepultura inuentum corpus integrum, quasi adhuc viueret, & tantis fragrans odoribus, vt delibutum vnguentis putaretur. Hoc idem de corpore sancti Seruuli paralytici testatur sanctus Gregorius in Dialogis, cuius hæc sunt verba: *Anima exeunte, tanta fragrantia odoris aspersa est, vt omnes qui illic aderant, inestimabili suauitate repleverentur. & paulò post: Quousque corpus eius sepulture traderent, ab eorum naribus odoris illius fragrantia non recessit.* Nec desunt alia non pauca exempla similia, tum vetera tum recentia. Ex quibus colligi potest, si

corpo-

In Vita
S: Hilarionis.

Lib. 4.
cap. 14.

corpora defunctorum Sanctorum post ani-
 mæ glorificationem suauem spirant odo-
 rem, multò magis corpora viua & glorifi-
 cata Sanctorum odorem suauissimum spi-
 ratura. Accedit, quod refert idem sanctus
 Gregorius de corpore Domini nostri vi-
 uente & gloriosissimo, cuius hæc sunt ver-
 ba in libro quarto Dialogorum, & in Ho-
 milia quadam super Euangelia: *Tunc sur-
 sum respiciens (Tarilla virgo) Iesum ve-
 nientem vidit: tantaq; subito fragrantia miri
 odoris aspersa est, ut ipsa quoque suauitas
 cunctis ostenderet, illic Auctorem suauita-
 tis venisse.* Quòd si corpus Redemptoris
 glorificatum odorem tantæ suauitatis spi-
 rat, omnino credibile est, omnia corpora
 Sanctorum in cælo spiratura miram odoris
 suauitatem: decet enim vt membra capiti
 suo conformia sint non solùm in claritate,
 sed etiam in odoris suauitate. Qui igitur
 odoribus delectantur, cogitent quali suau-
 itate replendi sint, quando in horto illo di-
 uino tot millia florum cælestium vndique
 spirantium odores varios & suauissimos
 glorificatis naribus haurient.

Lib. 4. c. 16.

Hom. 38.

CAP. VIII.

De gaudio sensus gustandi & tangendi.

Vide Dionysium Carthusianum in 4. Sent. d. 44. art. 4. qui alios citat, & Dominicum à Soto in 4. d. 49. q. 4. art. 5.

Luc. 24.

Math. 22.

DE sensu gustandi scribunt Theologi, non vsuros Beatos cibus mortalibus, sed habituros tamen oblectationem aliquam in eo sensu, ne superuacaneus esse videatur: futuram tamen oblectationem illam loco & statui Beatorum & immortalium congruentem. De sensu tangendi conueniunt omnes, vsu eius non defuturum in cælo, cum corpora Beatorum sine dubio tangi possint, utpote vera & viua corpora, dicente Domino, *Palpate & videte, quia spiritus carnem & ossa non habet, sicut me videtis habere*. Aberit tamen contactus omnis impurus à corporibus illis quæ concupiscentiam generandi nullam habebunt. & , ut ipse Dominus loquitur, *In resurrectione neque nubent neque nubentur, sed erunt sicut Angeli Dei in cælo*. Sed nos in his quæ disputantur in scholis immorari non volumus. Vnum illud affirmamus, sensum tangendi non modicam voluptatem percepturum ex perpetua & optima corporis habitudine ob dotes corporis gloriosæ, de quibus Apostolus in priore ad Corinthios:

rinthios: *Seminatur, inquit, in corruptione, I. Cor. 15. surget in incorruptione: seminatur in ignobilitate, surget in gloria: seminatur in infirmitate, surget in virtute: seminatur corpus animale, surget corpus spiritale.* Ex quibus quatuor dotibus siue priuilegiis corporum gloriosorum, vna illa de gloria siue splendore corporis gloriosi, ad sensum videndi pertinet, vt suo loco diximus: reliquæ tres videntur ad sensum tangendi propriè pertinere. Nam quemadmodum, cum corpus grauatur morbis, plagis, vulneribus, quæ ad mortem ducunt, sensus tangendi est qui patitur & dolet: sic etiam quando corpus benè valet, & sanum ac robustum est, sensus tangendi gaudet. Magno igitur gaudio sensus tangendi afficitur in cælo, cum post resurrectionem corpora Beatorum immortalitate & impassibilitate, atque adedò optima valetudine in æternum fruuntur. Quid non libenter darent viri, præsertim Principes, si per totam vitam à podagra, capitis, stomachive, aut renum doloribus liberarentur? quale igitur gaudium erit in cælo, à quo longissime non solum mors, sed omnis morbus & omnis dolor aberit? Proinde dotes illæ, per quas corpus corruptibile surgit incorruptibile, & corpus infirmum surgit impassibile, ad gaudium

gaudium sensus tangendi pertinent. Sic etiam dotes agilitatis & subtilitatis, per quas corpus animale surget spirituale, ad eundem sensum tangendi pertinere videntur. Siquidem spirituale diceretur & erit corpus gloriosum, non quòd non vere habeat carnem & ossa, sed quòd ita subiectum sit spiritui, vt ad nutum spiritus sine difficultate & labore moueatur velocissimè, ascendat & descendat, eat & redeat, & quælibet loca penetret, ac si non corpus sed spiritus esset. Quemadmodum igitur sensus tangendi male habet & dolet, quando corpus graue cogitur sursum ascendere, aut velociter de loco ad locum moueri; sic è contrario gaudet & lætatur, cum corpus sine lassitudine & labore vel sursum ascendit, vel de loco ad locum velocissimè transit. En igitur, à quanta seruitute corruptionis liberabuntur Beati, cum non amplius egebunt equis, neque curribus, neque stipatoribus, neque armis, neque vlla re alia; sed ipsa per se corpora beata discurrent velocissimè quocumque voluerint, & vbique tutissima erunt, etiam inter medias armatorum acies.

Vtinam qui delicias spirituales gustare non possunt, quòd palatum infectum habeant, saltem hæc maxima & perpetua bona

na corporalia considerarent, atque ad illa afficerentur & equarerent! sic enim fieret, vt paulatim ad altiora conscenderent, & per hos gradus ad sempiterna gaudia tandem aliquando, Deo præstante, venirent.

C A P. IX.

*De comparatione gaudiorum terræ
cum gaudiis celi.*

EXPOSVIMVS pro nostra tenuitate, quæ sint gaudia præparata in cælo iis qui diligunt Deum: nunc quanta sint, argumentis quibusdam externis demonstrare conabimur. Ac primùm ex comparatione gaudiorum, quæ Deus inimicis suis & reprobis in hac vita sæpenumerò tribuit. Et quidem tanta sunt gaudia in diuitiis, in honoribus, in potestate, in voluptatibus variis, quæ Deus tribuit peccatoribus, inimicis suis, eum vel blasphemantibus, vel in eum non credentibus, vt beati ferè ab omnibus iudicentur. *Beatum*, inquit *Propheta, dixerunt populum, cui hac sunt.* Psal. 145. Quis ex amatoribus huius sæculi non inuideat Salomoni, qui quadraginta annis regnavit, & diuitiis & deliciis omnibus abundavit, & septingentas vxores & concubinas trecentas

centas habuit? qui tamen, ex sententia sancti Augustini reprobus fuisse videtur. Sic enim loquitur sanctus Augustinus in Psal-

In Ps. 126. *mos: Ipse Salomon mulierum amator fuit,*

Lib. 17. *& reprobatus est à Deo.* & in libris De Ci-
cap. 20. uitate Dei, de Salomone dicit, quod Sallu-

stius de Catilina: *Hic bonis in rebus malas exitus habuit.* Sanctum Augustinum secutus

Lib. 2.
Moral.
c. 2.

est sanctus Gregorius libro secundo Moralium: *Hinc est, inquit, quod Salomon, qui sapientiam non perseueraturus accepit, in somnis hanc & de nocte accepisse describitur.*

Nec dissimiles Salomoni sunt hoc tempore Reges Turcarum, & Persarum, & Sinarum, & Tartarorum, qui Regna amplissima possident, & voluptatibus carnis additi nihil negant cordi, vel oculis, vel auribus, vel gulæ, aut libidini, quod omnino desiderent.

Ac ut omittamus ista quæ paucorum sunt, quanta gaudia tribuit Deus in commune mortalibus, quorum pars maxima Deum aut non nouit, aut sicut par est non diligit, nec timet? Nonne terras cum omnibus suis diuitiis & deliciis, animantibus, fructibus, floribus, metallis, in commune omnibus tribuit? Nonne maria, fontes, flumina, lacus cum tot generibus piscium, in commune omnibus tribuit? Nonne cæ-

lum,

lum, quasi tectum huius magnæ domus, tot stellis ornatum, in commune omnibus tribuit? Nónne Solem suum oriri, & nubes suas pluere super bonos & malos ipse Dominus optimus & liberalissimus iussit? Quòd si tanta gaudia peccatoribus reprobis, mancipiis suis ingratis, & omni supplicio dignis in hac vita tribuit, nónne æquum est, vt amicis & filiis suis gaudia sine vlla comparatione maiora conferuet? Audi sanctum Augustinum in Psalmos: *Peccatoribus, inquit, blasphemantibus eum* In Ps. 85. *quotidie dat calum & terram, dat fontes, fructus, sanitatem, filias, copias, ubertatem. Qui talia peccatoribus dat, quid putas eum seruare fidelibus suis?* De sancto Fulgentio scribitur in eius Vita, eum vidisse aliquando Romæ gloriam Senatus, & exclamasse: Apud Surium Tomo 1. *Quàm speciosa potest esse Ierusalem cælestis, si sic fulget Roma terrestris? & si in hoc sæculo datur tanti honoris dignitas diligentibus vanitatem, qualis honor & gloria præstabitur Sanctis contemplantibus veritatem? Certè sanctus Augustinus, si quis alius prudens rerum æstimator, tanto interuallo distare censuit terrena quæcumque gaudia à cælestibus, vt affirmare non dubitauerit, optabilius esse ad vnam solam diem frui cælestibus gaudiis, quàm omnibus mundi*

De lib. ar-
bitrio l. 3.
c. ult.

mundi gaudiis frui per multa millia sæcu-
lorum : atque hæc sunt eius verba : *Tanta est incunditas lucis æternæ, ut etiamsi non li-
ceret amplius in ea manere quàm unius diei
morâ ; propter hoc solum innumerabiles anni
huius vitæ pleni delicijs & circumfluentia
temporalium bonorum , rectè meritoq; con-
temnerentur ; non enim falso ac paruo affectu
dictum est : Melior est dies una in atrijs tuis
super millia.* Quid hîc dicemus? Si ista ve-
ra sunt, ut sunt omnino verissima, nõne
æquum esset, ut aliquando sapere incipere-
mus? Hucusque dicere soliti sumus, con-
temnenda esse bona terrena, quia momen-
tanea sunt, & amanda cælestia, quia sem-
piterna sunt : nunc audimus Augustinum,
Doctorem sapientissimum affirmantem,
etiamsi terrena essent æterna, & cælestia
momentanea, adhuc recto iudicio antepo-
nenda esse terrenis cælestia. Nõne igitur
surdi, & cæci, & stupidi, & stulti sumus, si
propter terrena bona non solùm vilia, sed
etiam caduca & brevia, contemnimus cæ-
lestia quæ pretiosissima & sempiterna sunt?
Rumpe tu, Domine misericors & misera-
tor, surditatem nostram, illumina cæcita-
tem, excita stupiditatem, sana dementiam.
Vt quid enim signasti super nos lumen vul-
tus tui, Domine, si hæc ram magna & tam
necef-

Psal. 4.

necessaria non discernimus? & quare dedi-
sti nobis iudicium rationis, si hæc tam eui-
dentiã non videmus?

C A P. X.

*De comparatione Paradisi terrestris
cum caelesti.*

C O M P A R A V I M V S gaudia mundi
huius cum gaudiis Regni cælorum:
comparemus nunc breuiter gaudia Para-
disi terrestris cum gaudiis Paradisi cælestis.
Quanta fuerint gaudia Paradisi terrestris,
vel ex eo cognosci potest, quòd ille erat
quasi hortus deliciarum datus hominibus,
qui creati erant ad imaginem & similitu-
dinem Dei, cum reliqua terra data esset
animantibus brutis. Vnde etiam quando
Adam peccando amisit honorem, in quo à
Deo constitutus fuerat, & similis factus est Psal. 48.
iumentis insipientibus, de loco illo eiectus
ad locum istum amandatus fuit. Descri-
bunt Paradisum terrestrem sanctus Alchi-
mus Auitus in carminibus super Gene-
sim, & alij, regionem amœnissimam &
maximè temperatam, vbi non vreret ca-
lor æstatis, nec læderet hiemis frigus: sed
ver perpetuum floribus exhilararet, & au-
tumnus

O

tumnus

210 DE ÆTERNA FELICITATE
tumhus fructibus omnium generum red-
undaret. Sed verba eius audiamus:

*Hic ver assiduum cali clementia seruat.
Turbidus Auster abest, semperq; sub aëre
sudo
Nubila diffugiunt, iugi cessura sereno.
Nec poscit natura loci, quos non habet im-
bres;*

*Sed contenta suo dotantur germina rore.
Sic cum desit hiems, nec torrida ferueat
aestas,
Fructibus autumnus, vet floribus occupat
annum.*

Sanctus Basilius in libro De Paradiso, Il-
lic, inquit, plantauit Deus Paradisum, ubi
non est ventorum violentia, non temporum
immodestia, non grando, non fulmina, non
turbines, non hiberna congelatio, non veris
humiditas, non aestiuus calor, non autumnal-
lis siccitas: sed temperata ac pacifica concor-
dia temporum inter se. Tempora enim circa
illum locum tripudiant, imò simul etiam cum
bonis suis stipatim concurrunt veris iucundi-
tates, aestatis alimenta, autumnalis latitia,
hiberna quies. Tenues & pellucida sunt aqua,
maior in aspectu iucunditatem habentes,
maior verò utilitatem quàm iucundita-
tem exhibentes. Prius igitur ipsum locum
creauit Deus, dignum excipiendis Dei plantis.

Deinde

Deinde plantauit in ipso omnigenas arborum pulchritudines, & gratissimum aspectum & iucundissimam fruitionem per ipsas largitus. Sanctus Augustinus in libris De Ciuitate Dei sic de Paradiso terrestri loquitur: *Quid timere vel dolere poterant illi homines in tantorum tanta affluentia bonorum, ubi nec mors metuebatur, nec ulla corporis mala valetudo, nec aberat quidquam quod bona voluntas adipisceretur, nec inerat quod carnem animūve hominis feliciter uiuentis offenderet? Amor erat imperturbatus in Deum, atq; inter se coniugum fida & sincera societate uiuentiam, & ex hoc amore grande gaudium, non desistente quod amabatur ad fruendum: Erat deuotio tranquilla peccati, quæ manente, nullum omnino aliunde malū, quod contristaret, irruebat. & infra: Quàm igitur felices erant primi homines, qui & nullis agitabantur perturbationibus animorum, & nullis corporum ledebantur incommodis, tam felix uniuersa societas esset humana, si nec illi malum, quod etiam in posteros traicerent, nec quisquam ex eorum stirpe iniquitatem committeret, quæ damnationem reciperet.* Hæc sanctus Augustinus. Omitto quæ scribunt de incredibili amœnitate & fecunditate Paradisi terrestri Claudius Marius Victor, libro primo Carminum in Genesim,

Lib. 14.
cap. 10. De
Ciuit. Dei.

nesim, sanctus Ioannes Damascenus libro secundo De fide orthodoxa cap. II. sanctus Isidorus lib. 14. Etymologiarum cap. 3. & Rupertus Tuitiensis lib. I. in Genesim, cap. 37.

Gen. 3.

Sed quidquid sit de his particularibus, certè ex ipsa Scriptura colligimus, sine dubio beatiorem eum locum fuisse, quàm nostra hæc habitatio sit; quoniam in pœnam peccati Adamo dicitur: *Quia audisti vocem uxoris tuæ, & comedisti de ligno, ex quo praeceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo: in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ: spinas & tribulos germinabit tibi.* & mulieri dicitur: *Multiplicabo arumnas tuas, & conceptus tuos: in dolore paries filios, & sub viri potestate eris, & ipse dominabitur tui.* In Paradiso igitur non fuisset sterilitas terræ, neque laborandum in ea colenda fuisset, neque spinas & tribulos germinasset: & mulieres non concepissent vñquam frustra; sed omnes conceptus partus suos, eosque felices habuissent: & quamvis subiectæ viris fuissent, non tamen despotico imperio, sed ciuili & moderato. Itaque felicem vitam homines illi sine timore & dolore, sine labore & angustiis duxissent.

Et si Paradisus terrestris omni malo caruisset,

ruisset, & multis magnisque bonis abundasset: quid de cœlesti Paradiso sentiendum erit, qui tanto esse debet felicior, quanto est altior; & tanto melior, quanto pro melioribus institutus? Altitudo cœli Beatorum sine vlla comparatione sublimior est Paradiso Adami: & homines in cœlo beati, qui peccare & mori non possunt, longè ac longè meliores sunt incolis Paradisi terrestri, qui peccare & mori poterant. Illud igitur efficitur, vt Paradisus cœlestis non solùm omni malo careat, sed bonis omnibus redundet, sine comparatione vlla pluribus & maioribus, quàm ea essent quibus Paradisus terrestri redundabat. Quæ cum ita sint, agamus Deo gratias, quòd per Filij sui redemptionem pro Paradiso terrestri inuidia diaboli nobis erepto, Paradisum cœlestem longè beatiorum simus adepti: & tum ne simus ingrati tanto liberatori, tum ne nos ipsi nobis hostes videamur, contendamus totis viribus ad cœlestem Paradisum aditum inuenire, eumq; nobis fide integra, spe sincera, charitate perfecta, & bonis operibus aperire.

C A P. XI.

De comparatione bonorum mundi, & bonorum Paradisi terrestris simul, cum bonis Paradisi caelestis solius.

SE D iam progrediamur vlteriùs, & comparemus omnia bona mundi huius, & bona terrestris Paradisi simul posita, cum bonis solius cælestis Paradisi; & videamus an fortè illa simul iuncta præponderent. Id verò efficiemus, si fingamus, diuitias, imperia, voluptates, & omnem gloriam Salomonis, & aliorum similium felicissimorum hominum, posse sine labore acquiri, & sine timore retineri; & posse etiam eiusmodi felicissimos homines numquam peccare, & numquam mori, sic tamen, vt possint etiam peccare & mori. Hoc igitur posito, securus affirmo, bona Paradisi cælestis solius longè præponderare bonis omnibus mundi & Paradisi terrestris simul positis. Id verò inde colligo, quòd bona illa simul iuncta numquam possint humanum animum replere, neque desiderium eius satiare, quia cor humanum boni infiniti capax est, illa verò omnia finita sunt. Itaque semper verum erit, quod sanctus Augustinus in principio Confessionum suarum dicit:

Fecisti

Fecisti nos, Domine, ad te, & inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te. & verum est quoque quod sanctus Propheta canit: *Satiabor, cū apparuerit gloria tua.* Donec autem inquietum cor erit, miserum erit; & si miserum erit, beatum non erit. Paradisus autem cælestis id habet potissimum, vt fatiet animam, & omnem inquietudinem auferat. Quid enim desiderare poterit qui similis erit Deo, quia videbit eum sicuti est? quid desiderare poterit, quem Deus constituet super omnia bona sua? quid desiderare poterit, qui cum Deo regnabit, & coheres Christi erit, quem Pater constituit heredem vniuersorum? nisi quis Deum ipsum inquietum cor gerere, & miserum esse dicere audeat. Deinde bona illa mundi, & Paradisi etiam terrestri, quantacumque & qualiacumque fuerint, hoc ipso quod amitti poterant, perfecta bona non erant, nec satiare poterant, neque quietum animum reddere valebant; ac per hoc vere beatum & felicem hominem non faciebant: at bona cælestis Paradisi vnde quaque perfecta & stabilia sunt, neque amitti neque diminui vllō modo possunt. Sancti enim in illis felicissimis sedibus constituti, nec mori possunt, nec peccare possunt, & de sempiterna felicitate certissimi sunt.

Lib. 1.
Confess.
cap. 1.

Psal. 16.

1. Ioan. 3.

Matth. 24.

Matth. 25.

Hebr. 1.

Aperiant ergo mortales oculos mentis, & seriò recogitent, quanti momenti sit, cælestem Paradisum non amittere. Agitur enim hîc verè de summa rei, non de rebus minutis, aut fugacibus. Prorsus enim diuino iudicio Sapientia Dei dixit: *Quid prodest homini, si mundum uniuersum lucretur, anima verò sua detrimentum patiatur?*

Matth. 16.
 Marci 8.
 Luc. 9.

C A P. XII.

*De comparatione pretij Paradisi
 cum ipso Paradiso.*

POSTREMA comparatio erit de pretio, quo emptus est Paradisus à Christo, & quo à nobis etiam emi debet, cum ipsius Paradisi magnitudine atque præstantia. Christus pretio sanguinis sui emit nobis Paradisum cælestem, quem inuidia diaboli nobis eripuerat, non ut ipse haberet, sed ut nos etiam illo priuaremur. ad hoc enim seduxit Euam, & per illam Adamum impulit in præuaricationem, ut pœnæ suæ consortes haberet. Christus igitur est prudens ille Mercator, qui dedit omnia sua ut compararet pretiosam margaritam, per quam Regnum cælorum significari satis aperte ipse docuit: ipse est, de quo Apostolus

Matth. 13

stolus loquitur, cùm dicit: *Empti estis pretio magno.* & Apostolus Petrus: *Non corruptibilibus auro vel argento redempti estis; sed pretioso sanguine quasi Agni immaculati Christi, & incontaminati.* & rursum: *Eum, qui emit eos, Dominum negant.* Christus enim eodem tempore & nobis emit Paradisum, & nos ipsos emit. Nam & nos captiui facti eramus, & Paradisum amiseramus per peccatum: Christus verò redimens nos à peccatis, & à captiuitate diaboli, simul filios & heredes Dei constituit, & per hoc Paradisum nobis restituit. Hinc igitur aperitur magnitudo cælestis Paradisi, quòd infinito pretio dignus sit visus Sapientiæ Dei. Si nunc inter homines prudens ditissimusque mercator margaritam pretiosam emeret omnibus facultatibus suis libentes distractis, certè nemo dubitaret, margaritam illam tam esse eximiam & singularem, vt dignum pretium vix inueniret. Quanti ergo facienda esset, si iudicio vllò præditi essemus, possessio Regni cælestis, quam Sapientia Dei, Verbum incarnatum omnibus laboribus, & sudoribus, & doloribus suis per triginta trium annorum spatium, ac demum sanguine suo & morte sua pretiosissima comparauit? Nimis omnino stulti sumus, si rem illam pretio vilissi-

mo temporalium quorumcumque bonorum vendimus, quam Christus Dominus infinito pretio dignam duxit.

Quid? quòd non solus Christus sanguine tuo Paradisum emendum nobis existimavit, sed Sancti omnes ab illo edocti, quidquid habebant, quidquid valebant, quidquid erant, libentissime exponebant, ut Paradisum eundem emerent. Quin etiam beatus Paulus clamat: *Non sunt condigna passiones huius temporis ad futuram gloriam qua reuelabitur in nobis.* Et si quis à sanctis Martyribus omnibus peteret, an libenter tot suis acerbissimis tormentis Paradisum emerint; & à sanctis Confessoribus, an libenter tot suis vigiliis, ieiuniis, orationibus, eleëmofymis, persecutionibus Paradisum emerint; certe clamarent omnes cum Apostolo: *Non sunt condigna passiones huius temporis, ad futuram gloriam qua reuelabitur in nobis.* Quamquam enim Christi sanguis pretium Paradisi pro nobis fuerit non solum dignum, sed etiam (ut sic loquar) plus quàm dignum, nempe supereminens & excedens dignitatem rei quæ emitur: tamen voluit etiam ut nos emeremus, quòd nos honoraret & exaltaret. Magna enim est hominis gloria, quòd Paradisum obtineat non solum ex merito Christi,

sti, sed etiam ex merito suo, quod tamen à Christi merito vim acceperit. Et si quis nolit, cum possit, bona agere & mala pati, ut Paradisum emat, expellitur à mercatura Christi, tamquam seruus malus & piger, ut Christus ipse monet in parabola de talentis: & Apostolus grauius monet cum dicit: *Si filij, & heredes; heredes quidem Dei, coheredes autem Christi: si tamen compatimur, ut & conglorificemur.* Matth. 25.
Rom. 8.

Ac ne quis fortè queratur, se non habere dignum pretium, sciat non postulari à nobis, nisi id quod habemus. Sic enim loquitur sanctus Augustinus: *Regnum Dei tantum valet, quantum habueris.* & probat exemplis Scripturæ diuinæ: *Quid tam vile, quid tam terrenum, quam frangere panem esurienti: tanti valet Regnum celorum. Scriptum est enim: Possidete paratum vobis Regnum, esuriui enim, & dedistis mihi panem. Emit vidua duobus minutis. Emit Petrus relinquens retia. Emit Zaccheus dando dimidium patrimonij.* Hæc sanctus Augustinus, cui consonat venerabilis Beda, cum dicit, eum qui nihil habet præter se, dando se, illud emere. *Res illa, inquit, id est Regnum caeleste, aliud non quarit pretium, quam te ipsum: tantum valet, quantum es tu; te da, & habebis illud.* Certè enim Lazarus mendicus Tract. in Pl. 49.
Serm. 19. de Sanctis.

- Luc. 16. dicus nihil habebat quod daret, nisi patientiam in doloribus, & portatus est ab Angelis in sinum Abrahæ: & bonus latro nihil habuit in hoc mundo quod suum esset, præter liberam vocem qua clamavit: *Memento mei, cum veneris in Regnum tuum. &* audiuit continuò: *Hodie mecum eris in Paradiso.* O verè magnam Dei liberalitatem! ô ineffabilem hominis felicitatem, qui cum Domino suo de pretio rei super omnes pretiosissimæ tam facilè transigere potest! Optas homo à Deo Paradisum omnium voluptatum? da te ipsum, & habebis illud. Quid est, Da te ipsum? Ama Deum ex toto corde tuo, humiliare sub potenti manu eius, lauda illum in omni tempore, acquiesce libenter voluntati eius, siue diuitem siue pauperem, siue gloriosum siue inglorium, siue sanum siue ægrotum te esse velit. Omnis enim voluntas eius bona est, & omnia iudicia eius iusta sunt. Dicas Deo, Tuus sum ego, fac de me secundum beneplacitum tuum: non resisto, non reclamo, non detrecto imperium: *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; Non mea voluntas sed tua fiat.* Hoc holocaustum super omne pretium est apud Deum, qui bonorum nostrorum non eget. *Numquid vultis*
- Pfal. 107. *Dominus, inquit Samuel, holocausta & victimas,*
- Luc. 23.
- Pfal. 15.
1. Reg. 15.

mas, & non potiùs vt obediatur voci Domini? Hoc holocaustum obedientiæ offerebat quotidie Christus Patri, quod ipse testatur cùm ait: *Quæ placita sunt ei, facio* Ioan. 8.
semper. & Apostolus, Christi verus imitator: *Contendimus siue absentes, siue praesentes, placere illi.* Hæc perfecta renuntiatio omnium quæ homo possidet, vel possidere cupit: hæc abnegatio sui ipsius, vt Deo soli seruiat, est verum pretium Paradisi. Neque qui hac ratione dat se ipsum, vt Paradisum emat, amittit se ipsum, sed verissimè felicissimeque inuenit se ipsum, dicente Domino: *Qui perdidit animam suam propter me, inueniet eam: & qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.* Sed quoniam hæc sapientia abscondita est à sapientibus & prudentibus huius mundi, qui verè stulti sunt apud Deum, & stultorum infinitus est numerus, idè multi sunt vocati, pauci verò electi.

DE

DE ÆTERNA
 FELICITATE
 SANCTORVM
 sub nominibus parabolicis.
 LIBER QVINTVS.

C A P. I.

De Thesaurò abscondito in agro.

DE Sanctorum felicitate sub nominibus locorum, in quibus habitant ij qui verè felices sunt & beati, id est, de Regno cælorum, de Ciuitate Dei, de Domo Domini, & de Paradiso deliciarum, hucusq; scripti quod meditati Deus suggerere dignatus est. Addam nunc aliquid de felicitate eadem sub nomine rerum, quibus Dominus felicitatem Sanctorum in parabolis comparauit. Initio verò sciendum est, verba illa Domini, *Simile est Regnum cælorum*, quibus in parabolis suis Dominus passim vtitur, non referri semper

per ad verba proxime sequentia, quasi cum Dominus dicit, *Simile est Regnum cælorum homini negotiatori*, sensus sit, Regnum cælorum esse simile homini negotiatori: sed referri ad totam narrationem, in qua per similitudinem demonstratur via ad Regnum cælorum: & aliquando ipsum Regnum cælorum, siue cælestis Regni beatitudinem describi obscuriùs, aliquando clariùs, aliquando nullo modo attingi. Explicabo singula membra diuisionis.

Cùm Dominus apud Matthæum proponit parabolam de seminante, describit fructum quem parit Euangelica prædicatione iuxta varias terræ dispositiones, & hoc vocat mysterium Regni Dei: sed de beatitudine Sanctorum nihil dicit. Cùm verò idem Dominus in eodem loco addit parabolam de zizaniis, attingit breuiter felicitatem Sanctorum, cùm dicit, triticum congregandum in horreum Domini, zizania verò alliganda in fasciculos ad comburendum. Sed cùm in eodem loco narrat parabolas de quærente bonas margaritas, & de inueniente thesaurum in campo absconditum, iam clariùs comparat Regnum cælorum margaritæ & thesauro. Atque huius tertij generis inuenio sex tantùm inter parabolas Domini, vnam de thesauro abscondi-

Matth. 13.

condito in agro, alteram de margarita pretiosa, tertiam de denario diurno, quartam de domino distribuyente talenta, quintam de cœna magna, sextam de nuptiis. Quibus addemus duas similitudines ex Apostolo, vnâ de currentibus ad brauium, & alteram de certantibus in agone. Ita erunt octo considerationes de vita beata Sanctorum ex nominibus parabolicis.

Prima igitur parabola quæ habetur apud
 Matth. 13. sanctum Matthæum, *simile facit Regnum
 calorum thesauro abscondito in agro: & bre-
 uiter docet, quomodo possit acquiri, cum
 ait: Quem qui inuenit homo abscondit, & pro
 gaudio illius vadit, & vendit vniversa quæ
 habet, & emit agrum illum.* Thesaurus si-
 gnificat copiam ingentem auri, argenti, &
 lapidum pretiosorum: & vt monet Paulus
 Iureconsultus, debet esse tam antiquus, vt
 eius non extet memoria: & idè non habet
 proprium dominum, sed iure pertinet ad
 inuenientem. Hic thesaurus est ipsa Diui-
 nitas, quæ abscondita est in agro humani-
 tatis Christi, vt rectè exponunt sanctus Hi-
 larius & sanctus Hieronymus in Commen-
 tario ad caput Matthæi tertium decimum.
 In Christo enim, vt ait Apostolus, abscon-
 diti sunt omnes thesauri scientiæ & sapien-
 tiæ Dei. Diuinitas autem est verissimus
 thesau-

ff. De ac-
 quir. re-
 rum dom.
 L. Num-
 quam.

Coloss. 2.

thesaurus omnium bonorum, & verè tam antiquus, vt nulla eius extare possit memoria, cum sit æternus, & sæcula omnia præcesserit: neque dominum habuit vmq̃am hic ingens thesaurus, cum ipse sit Dominus omnium. Sed tamen ad ius inuenientium accedere dicitur, quia ipse libenter se donat iis qui venditis omnibus eum acquirere satagunt. Dicitur autem absconditus, tamquam in agro defossus, in humanitate Christi: quia quamuis diuinitas sit vbique, tamen nusquam magis proprie, quam in Christi humanitate, cui sic est vnica, vt vna persona sit Deus & homo. Quare Apostolus dicit: *Deus erat in Christo* 2. Cor. 5. *mundum reconcilians sibi.* Et quamuis nusquam sit magis quam in Christi humanitate, tamen sic in ea videbatur abscondita, vt opus fuerit lucernam accendere quæ Deum in Christo demonstraret. Ea lucerna sanctus Ioannes Baptista fuit; qui, vt scribit sanctus Ioannes, *erat lucerna ardens* Ioan. 5. *& lucens:* & de quo prædixit Dauid in persona Dei Patris, *Padaui lucernam Christo* Psal. 132. *meo.* Ioannes enim Baptista Christum manifestauit, ac verè Deum Dei Filium vni- genitum ostendit, cum ait: *Deum nemo vi-* Ioan. 7. *dit vmq̃am: vnigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarrauit.* & rursum: *Qui de* Ioan. 3. *calo*

calo venit, super omnes est. & paulò pòst: Pater diligit Filium, & omnia dedit in manu eius. Qui credit in Filium, habet vitam æternam: qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum. Sed quamvis hæc lucerna ardens & lucens tam apertè Christum Dei Filium manifestaret: tamen Iudæi excæcati diuinitatem in Christo absconditam cognoscere non potuerunt, aut noluerunt: nam si cognouissent, vt Apostolus loquitur, numquam Dominum gloria crucifixissent.

1. Cor. 2.

Hunc ergo thesaurum qui diuinitus illustratus inuenit, abscondit, & pra gaudio illius vadit, & vendit vniuersa quæ habet, & emit agrum illum. Abscondere thesaurum inuentum, nihil est aliud, nisi sub humilitatis velo tegere acceptam gratiam: non se efferre ob lumen diuinitus acceptum, neque iactare consolationes & reuelationes diuinas, ne inanis gloria gloriam veram corrumpat. Itaque Isaias dicere solitus erat:

Isa. 24.

2. Cor. 12.

Secretum meum mihi. & Apostolus: Si gloriari oportet (non expedit quidem) veniam autem ad visiones & reuelationes Domini. Scio hominem in Christo ante annos quatuordecim, &c. Reuelationem enim eximiam, quam accepit raptus in Paradisum, totos annos quatuordecim silentio texit: & semper

per

per texisset, nisi eam manifestandi necessitas coëgisset. Et aperte dicit, non expedire eiusmodi dona patefacere; & sub alieno nomine patefecit, ut ostenderet quam ægrè id faceret. Tale aliquid accidit sancto Francisco, quando sacra stigmata diuinitus illi fuerunt impressa: nam, ut sanctus Bonaventura in eius Vita refert, aliàs solitus erat, cap. 13. Vi-
tæ S. Fran-
cisca. diuinas reuelationes silentio tegere, & cum Isaiâ dicere, *Secretum meum mihi*: tunc tamen cum videret rem abscondi non posse, cum magno timore petentibus Fratribus seriem retulit visionis.

Porro cum gaudio venditis omnibus agrum illum emere, vbi thesaurus latebat, nihil est aliud, nisi eum qui vult Deo & Christo frui in Regno cælorum, oportere omnino à se rerum omnium temporalium affectum abdicare, & omnia sua & se ipsum Dei obsequio mancipare, idque non ex tristitia aut necessitate, sed cum gaudio magno, hil. 2. Cor. 9. *rem enim datorem diligit Deus*. Sed qui verè cognouit, quam ingens thesaurus sit Christo in æterna patria frui, videre oculis mentis eius diuinitatem, & oculis corporis eius humanitatem, & omnium bonorum Dei & Christi participem fieri, & de tanti boni possessione in æternum esse securum, non multum nec magnum illi esse videbitur,

tur, temporalia omnia & vitam ipsam pro Dei amore & sempiterna felicitate contemnere. Testis nobis sit sanctus Ignatius Martyr, qui in Epistola ad Romanos scribit: *Ignis, crux, bestiarum constantia, abscissio, separatio, confractio, dissipatioq; membrorum, totius corporis interitus, & omnia flagella diaboli in me veniant, ut Iesum Christum merear adipisci.* Qui sic loquitur, certe multò minùs timeret inopiam, ignominiam, exilium, carceres, vt thesaurum illum incomparabilem non amitteret. Quicumque igitur seridò cupit thesaurum æternæ vitæ comparare, seridò etiam cogitet ac recogitet, an paratus sit omnia alia bona contemnere: alioqui thesaurum illum; sine quo miserimus & pauperimus in æternum erit, numquam neque viuus neque mortuus obtinebit.

Sed vnde fieri dicemus, vt thesauros auri & argenti tam multi anxie scrutentur, & non contenti humana diligentia, dæmonum adiumenta per nefarias artes adhibeant, cum ingenti periculo existimationis & vitæ? & thesaurum tuum, Domine Deus meus, qui solus potest hominem ditissimum facere, & sine labore, sine sumptibus, sine periculo inuenire possunt, tam pauci quærant? Ego nullam aliam inuenio
causam,

causam, nisi vel modicam fidem populi tui, vel nimiam occupationem in rebus temporalibus conquirendis, quæ spatium cogitandi & considerandi diuina promissa tua hominibus non relinquit. Ergo, bone Domine, adauge nobis fidem erga promissa tua, & extingue sitim habendi diuitias temporales: sic enim fiet, vt maiore studio inuestigemus thesaurum tuum; & inuentum, venditis omnibus, tuo potissimum auxilio comparemus.

C A P. I I.

De Margarita pretiosa.

ALTERA parabola, quæ est de margarita pretiosa, simillima est præcedenti, quæ etiam apud sanctum Matthæum Matth. 13. proximè sequitur. In illa enim erat thesaurus; in ista est margarita, quæ instar thesauri haberi potest. In illa oportebat agrum, in quo thesaurus latet, venditis bonis omnibus comparare, & hîc pariter oportet margaritam pretiosam, omnibus distractis quæ quis possidet, emere. Itaque necesse erit, solum, in quibus hæ parabolæ discrepent, explicare. Discrepant autem in duobus, quod videlicet in illa nominetur thesaurus, in hac margarita pretiosa: & quod thesaurus

casu sit inuentus , margarita à negotiatore diligenter quæsitâ. Et quidem hoc loco beatitudo cælestis , siue Christus ipse margarita nominatur , vt sancti Patres docent, Ambrosius in Sermone sexto, & Gregorius Nazianzenus Oratione 49. quæ est De fide Tractatus, Ruffino interprete. Dicitur autem margarita in hac parabola id quod in superiore parabola thesaurus dicebatur, vt intelligamus , diuinitatem Christi (quæ est æternæ felicitatis obiectum, & cuius visio est ipsa formalis , vt cum Theologis loquamur , beatitudo atque felicitas) esse quidem thesaurum , sed non diuisum in multas species auri , argenti , & lapidum pretiosorum , sed esse rem vnâ, quæ in se contineat pretium thesauri infiniti. Margarita enim vna res est ; sed , auctore Plinio , culmen omnium rerum pretiosarum tenet. Præterea thesaurus constare potest ex solis pecuniis , sed in maximo numero: qui thesaurus ad vtilitatem solùm , non ad voluptatem & decorem pertinet. Quare ne quis ex parabola superiore colligeret , cælestem beatitudinem solùm esse vtilem, non decoram neque honorificam , addidit Dominus hanc alteram parabolam, in qua diuinitatem Christi & felicitatem nostram similem esse docuit margaritæ pretiosæ, quæ

Lib. 9.
cap. 35.

quæ præter vtilitatem thesauri habet etiam pulchritudinem & splendorem, qui exornat & oblectat,

Adde quòd margarita symbolum est Christi, tum vt Filij Dei, tum vt filij Virginis. Sicut enim margarita gignitur ex lumine solis & ex rore cæli, vt Plinius loco notato, & alij docent: sic etiam Filius Dei secundùm Deitatem, gignitur à Patre luminum, qui est sol increatus; & ideò dicitur in Symbolo, *lumen de lumine, Deus verus de Deo vero*. Et idem Christus secundùm humanitatem genitus est ex rore cæli, quippe conceptus de Spiritu sancto, non ex femine viri. Denique margarita candida, lucida, solida, pura, læuis, rotunda est: & humanitas Christi, & multo magis sine vlla comparatione diuinitas candida est ob innocentiam, lucida ob sapientiam, solida ob constantiam, pura quia sine macula, læuis quia suavis & mitis, rotunda quia ex omni parte perfecta.

Iam verò margarita non casu inuenitur, sed à prudente negotiatore diligenter quæritur. Neque tamen contraria est hæc parabola superiori, in qua thesaurus fortuitò inueniri dicitur; nam vtrumque verum est, sed in diuersis personis: & ideò Dominus diuina prudentia parabolam hanc posterior-

rem superiori adiunxit, ne quis existimaret omnibus id contingere, vt de improviso in thesaurum incidant. Alios enim Deus singulari gratia statim illuminat, vt neque quærentes, neque cupientes, neque cogitantes, ad fidei veritatem, & ardentissimam charitatem, atque adeò ad certam spem vitæ æternæ obtinendæ perueniant: atque isti thesaurum, quod ad se attinet, casu inueniunt; quamuis Deus non casu, sed æterna prouidentia sua ad hanc gratiam & futuram gloriam illos præordinauerit. Alios verò Deus præuenit quidem gratia sua, sed non continuò thesaurum illis ostendit, sed inspirat desiderium inquirendæ veritatis, eosque facit sollicitos negotiatores, atque adiuuat & dirigit, donec inueniant pretiosam margaritam. Exemplo nobis erunt sanctus Paulus & sanctus Augustinus. Sanctus Paulus non quærebat thesaurum verum qui est Christus, sed persequebatur Christum vt seductorem, & Christianos vt seductos: & cum esset in itinere *spirans minarum & cadis in discipulos Domini*, Christus illi apparuit, & simul excæcauit oculos corporis, & illuminauit oculos cordis tam ingenti lumine, vt continuò factus sit prædicator ex persecutore. Et quamuis id felici casu hoc illi acciderit, tamen quod illi casus

Act. 9.

fu s fuit, in Deo prouidentia fuit. Sic enim ipse loquitur in Epistola ad Galatas: *Au-* Gal. 1.
distus, inquit, conuersationem meam aliquan-
do in Iudaismo: quoniam supra modum perse-
quebar Ecclesiam Dei, & expugnabam il-
lam, & proficiebam in Iudaismo supra multos
coetaneos meos in genere meo, abundantius
amulator existens paternarum mearum tra-
ditionum. Cum autem placuit ei qui me segre-
gavit ex utero matris meae, & vocauit per
gratiam suam, ut reuelaret Filium suum in
me, ut euangelizarem illum in Gentibus, con-
tinuò non acquieui carni & sanguini, & quæ
sequuntur. Itaque beatus Paulus ab utero
matris suæ segregatus fuit à diuina prou-
dentia, ut Euangelium Christi prædicaret:
tamen non quæsiuit ipse bonam margari-
tam vel thesaurum in agro, sed sorte the-
saurus se illi ostendit, & fecit ut amaretur
ab eo charitate tam ardenti, ut nullis pe-
percerit laboribus: quin etiam omnibus
periculis se obiecerit, & omnia arbitratus Phil. 3.
fit ut stercora, ut Christum lucrifaceret.
Contrà verò sanctus Augustinus ab ipsa
adolescencia flagrare cœpit desiderio inue-
niendi pretiosam margaritam, id est veram
sapientiam atque æternam felicitatem. Sed
cum incidisset in sectam Manichæorum,
diu multumque laborauit & secum ipse
 P 5 quæren-

querendo; & cum aliis disputando, vt inueniret Euangelicam veritatem: & cum in ea secta nihil reperisset nisi narrationes fabulosas atque mendaces, iam pæne desperabat de veritate inuenienda, cum plurimos annos inquirendo consumpsisset. Sic enim ipse loquitur libro sexto Confessionum;

Lib. 6. c. 1.
Confess.

Veneram, inquit, in profundum maris, & diffidebam & desperabam de inuentione veri.

Placuit tamen Deo, vt aliquando inueniret pretiosam margaritam: & tum sine vlla mora, venditis omnibus, hoc est, reiecto desiderio coniugij quo maximè tenebatur, & spretis lucris & honoribus, quibus,

Lib. 6. c. 6.
Confess.

vt ipse fatetur in libro eodem, vehementer inhiabat, se totum solius Dei obsequio perpetuò mancipauit. Hæc igitur causa est, cur Dominus in parabola priore comparauerit Regnum cælorum thesauro sine labore & casu reperto, & in posteriore simile esse dixerit margaritæ à negotiatore magno labore & studio conquistæ.

Illud nunc superest, vt anima Christiana secum ipsa, & coram Deo, semotis ad tempus occupationibus aliis, seriò reputet, qualis sit hæc negotiatio, quàm utilis & quàm facilis hoc tempore; & quàm difficilis, vel potiùs impossibilis, si præsentium nundinarum amittatur occasio. Certè filij huius

huius sæculi non prætermitterent occasionem emendi margaritam, quæ multis milibus nummorum aureorum vendi poterit, & nunc in præsentibus nundinis centum nummis argenteis emi potest, etiamsi opus illis esset, ad usuram grauissimam centum illos nummos argenteos accipere: & filij lucis tam imprudentes erunt, vt nolint emere margaritam, quæ illos in æternum diuites & beatos efficiet, cum neque pecunias ad usuram accipere cogantur, neque huc aut illuc discurrere ad quærendum pretium necesse sit; sed omnino sufficiat dare libenter id quod habent, etiamsi duo solum minuta in facultatibus habeant? Ergo, Domine Deus, luceat lux tua in cordibus nostris, da cognoscere pretium impretiabile margaritæ tuæ, & simul vilitatem pretij quod à nobis exigitur, vt illam obtinere possimus. Adde, Domine, ad miserationes tuas, vt non frustrâ tam pretiosam margaritam nobis ostenderis: & tu qui dixisti, *Ne mittatis margaritas* Matth. 7. *vestras ante porcos*, fac per gratiam tuam, vt si porcis similes aliquando fuimus, ignorantes dignitatem margaritæ tuæ, vt eam glandibus & siliquis postponentes, nunc à te illuminati & eruditi margaritam tuam cognoscamus & ambiamus, & rebus

omni-

236 DE ÆTERNA FELICITATE
omnibus diuenditis cum gaudio compa-
remus.

C A P. III.

De Denario diurno.

SEQVITVR parabola tertia de denario
diurno promisso à Patrefamilias labo-
rantibus in vinea. quæ parabola habetur
Math. 20. apud sanctum Matthæum. Et videtur pri-
ma facie valdè extenuari in hac parabola
præmium æternæ vitæ, cùm comparatur
denario diurno, quæ antea comparata est
thesauro & margaritæ pretiosæ. Sed ista ex-
tenuatio adhibita est, vt merces congrueret
cum opere & labore: inepta enim videre-
tur similitudo, si laborantibus per vnâ
diem in vinea promittererur ingens thesau-
rus, vel margarita, aut sceptrum, vel corona
Regalis. Quòd autem denarius iste non
sit denarius paucorum æreorum nummo-
rum, sed denarius cælestis, & qui satis ab-
undè sufficiat ad victum & vestes per om-
nem æternitatem, facilè demonstrari po-
test. Siquidem merces labori respondere
debet: labor autem operantium in vinea
Christi non debet æstimari ex sola operis
substantia: sic enim dicere debemus om-
Rom. 8. nes cum Apostolo: *Non sunt condignæ pas-
siones*

*siones huius temporis ad futuram gloriam
 quæ reuelabitur in nobis. sed oportet eum
 laborem æstimare ex gratia Dei inhabitante
 corda iustorum, quæ est fons aquæ viuæ* Ioan. 4.
salientis in vitam æternam. Item ex virtute Rom. 5.
*charitatis, quæ nobis infusa est per Spiritum
 sanctum qui datus est nobis: corona
 autem vitæ æternæ præparata est à Deo di-
 ligentibus eum, vt scribit sanctus Iacobus.* Iac. 1.
*Item ex coniunctione cum Christo, qui tri-
 buit valorem & pretium maximum fructi-
 bus palmitum viuorum, vt vitis vera; &* Ioan. 15.
*operibus viuorum membrorum corporis
 sui mystici, cuius ipse est caput: & quibus
 ipse dixit: *Gaudete & exultate, quoniam* Marth. 5.
*merces vestra copiosa est in calis. Denique
 nonne in iudicio, quando reddetur merces
 laborantibus in vinea, Dominus dicet: *Ve-* Marth. 25.
*nite benedicti Patris mei, possidete paratum
 vobis Regnum à constitutione mundi: esuriui
 enim, & dedistis mihi manducare? Siqui-
 dem opera charitatis pertinent maximè ad
 laborem, quo defudamus in vinea Domini.*
 En igitur quàm pretiosus sit ille dena-
 rius, qui ab ipso Domino nominatur Re-
 gnum. Neque immeritò denarius iste Re-
 gnum appellari potest, cum Christum
 ipsum repræsentet non minùs quàm the-
 saurus vel margarita. Siquidem in denario
 impres-**

impresſa cernitur imago Principis, & verba inſcripta, & figura rotunda. Chriſtus autem eſt imago Dei inuiſibilis, ex Apoſtolo ad Coloffenſes; & Verbum æterni Patris, ex Ioanne Euangelifta; & non habet initium dierum, nec finem vitæ, ex Apoſtolo ad Hebræos, quod per rotundam figuram ſignificatur. Et denique *pecunia obediunt omnia*, vt dicit ſapientiſſimus Salomon, & Chriſtus eſt omnium Dominus, vt teſtatur ſanctus Petrus in Actis Apoſtolorum. Ergo denarius qui datur laborantibus in vinea, Chriſtus eſt, Deus verus, ac per hoc vita æterna, dicente ſancto Ioanne in priore
 i. Ioan. 5. Epiftola ſua: *Vt cognoſcamus verum Deum, & ſimus in vero Filio eius. Hic eſt verus Deus, & vita æterna.*

Sed videamus quibus dandus ſit pretioſus iſte denarius: quem qui ſemel obtinuerint, nulla re ampliùs indigebunt. *Voca*, inquit Dominus, *operarios, & redde illis mercedem*. Itaque laborantibus in vinea ſine intermiſſione, ſine ceſſatione, ſine negligentia dabitur: non dabitur autem ſtantibus in foro otioſis, vel aucupio, aut venationi, aut ludis & iocis vacantibus: merces enim meritis redditur, non gratis datur, & multò minùs immeritis donatur. Quod enim Apoſtolus dicit, *Stipendia peccati mors, gratia*

via autem Dei vita aeterna: idè dicit, quia sine gratia Dei præcedente nullus potest bene operari, sic vt debeat illi merces aeternæ vitæ: sed accepta gratia, quæ gratis & non ex operibus datur, vtique stipendium bonorum operum vita aeterna erit. Sic enim loquitur sanctus Augustinus in Epistola ad Sixtum Romanum presbyterum: Sicut merito peccati tamquam stipendium redditur mors; ita merito iustitiæ tamquam stipendium vita aeterna. Epist. 105.

Neque propterea quòd omnibus operariis detur idem denarius, existimandum est in Regno cælorum præmia esse omnibus paria: denarius enim vitam aeternam, siue Deum siue Christum significat; & omnibus vita aeterna, & Deus atque Christus communis erit. Sed quemadmodum idem sol clariùs conspicitur ab aquila quàm ab aliis auibus, & idem ignis magis calefacit proximos quàm remotos; sic in eadem aeterna vita inter videntes Deum & Christum, clariùs videbit & iucundiùs gaudebit vnus quàm alius; & sicut diuersa erunt merita, sic etiam diuersa erunt præmia. Illud magis mouere posset, cur Dominus in distributione mercedis ordinem commutauerit, dicens: *Redde illis mercedem incipientes à nouissimis vsque ad primos. Sic erunt nouissi-* Matth. 20.

nouissimi primi, & primi nouissimi. Multi enim sunt vocati, pauci verò electi. Sed hoc pertinet ad gratiam Testamenti noui, ut intelligamus, nos feliciores esse Patribus Testamenti veteris; ac per hoc Deo gratissimus, & in vinea ipsius diligentius atque alacrius laboremus. Patres sancti qui ante Christi ascensionem vineam Domini coluerunt, Adam, Noë, Abraham, Mōses, & ceteri Patriarchæ & Prophetæ, qui hora prima, tertia, sexta, nona vocati sunt, non solum longo tempore laborauerunt, quia diutius viuebant; sed etiam post obitum multis annorum centuriis, & aliquot etiam millenariis, mercedem, id est denarium expectauerunt. Apostoli, & Martyres, & reliqui operarij qui vndecima, id est, nouissima hora, interprete sancto Ioanne, venerunt ad vineam excolendam, paucis annis laborauerunt, & statim à morte Regnum cælorum ingressi denarium acceperunt. Quanta est hæc gratia, quàm magna, quàm solida, quòd possit, si velit homo Christianus, breuissimo tolerato labore continuò ad eum locum ascendere, ad quem sanctissimi Patriarchæ atque Prophetæ longissimo tempore suspirarunt? Non sine causa veteres illi Patres cum quodam veluti murmure, quod admirationem

1. Ioan. 2.

nem potius quàm querimoniam significare videtur, dicebant: *Hi nouissimi vna hora fecerunt, & pares illos nobis fecisti, qui portauimus pondus diei & æstus.* Sed Dominus pro nobis respondit: *Amice, non facio tibi iniuriam, nonne ex denario conuenisti mecum? Tolle quod tuum est, & vade: volo autem & huic nouissimo dare sicut & tibi.* Quæ responsio non significat; homines noui Testamenti ex gratia, & non ex iustitia parem cum illis mercedem accipere: sed habuisse gratiam vberiore, per quam breui tempore non minùs, vel etiam magis laborauerint in vinea, quàm longo illi tempore; ac per hoc mercedem parem, vel etiam maiorem iustè acceperint. Certè Apostoli tempore quidem breui, sed fructum longè maximum Domino vineæ attulerunt. Quando vnquam Patriarchæ vel Prophetæ, relictis omnibus temporalibus curis, totum ænè orbem terrarum peragrantes, interas Ethnicorum prouincias ad verum Deum pertraxerunt? Quando antiquis is temporibus tam copiosus exercitus Martyrum pro fide veri Dei tormenta omnia & mortes acerbissimas pertulit? Quando in veteri Testamento tot chori sanctarum Virginum inuenti sunt, qui Agnum maculatum sequentes, integritatem ani-

Q

mi

mi & corporis Deo vouerent & redderent? Et vbi fuerunt antiquo illo tempore tot Pastores & Doctores, qui super gregem suum vigilantes, scriptis eruditissimis contra lupos, id est hæreticos & Ethnicos, depugnarent? Vbi denique tantus numerus Eremitarum & Monachorum, atque aliorum Religiosorum, qui vitam Angelorum æmulantes in solis Dei laudibus & orationibus dies noctesque consumerent? Hæc & alia id genus eminentissimæ virtutis exempla ad gratiam noui Testamenti pertinent: propter quam gratiam rectè Dominus parabolam concludit illis verbis: *Sic erunt nouissimi primi, & primi nouissimi. Multi enim sunt vocati, pauci verò electi.* id est, multi vocati ad vineam excolendam omnibus ætatibus mundi per horas vndecim, sed pauci electi, id est, non numero pauci, sed vnus tantum, eiusque nouissimæ horæ homines electi sunt ad gratiam noui Testamenti, per quam & maximum fructum laborando fecerunt, & maxima præmia breuissimo tempore acceperunt.

Neque verò existimandum est, omnes qui hora vndecima vocati sunt, denarium accepturos, sed eos solos, qui breuissimo illo tempore rotis viribus in vinea Domini laborauerunt: plurimi enim sunt, qui scien-

tes hanc horam esse nouissimam, & modicum nos tempus habere, non dicunt, vt par esset, Breuis est vita nostra, ergo strenuè laboremus, vt in spatio temporis modico fructum plurimum adferamus; sed cum insipientibus dicunt id quod legitur in libro Sapientix: *Dixerunt, inquit, cogitantes Sap. 2. apud se non rectè: Exiguum, & cum tadio est tempus vita nostra; & non est refrigerium in fine hominis, & non est qui agnitus sit reuersus ab inferis.* & paulò pòst: *Venite ergo, & fruamur bonis quæ sunt: & utamur creatura tamquam in iuuentute celeriter. Vno pretioso & unguento nos impleamus: & non prætereat nos flos temporis. Coronemus nos rosis, antequam marcescant: nullum prauum sit, quod non pertransseat luxuria nostra. Nemo nostrum exors sit luxuria nostra: ubiue relinquamus signa lætitiæ: quoniam hæc ars nostra.* Hæc sunt eorum verba, qui vel Deum non nouerunt, vel dicentes se nosse Deum, factis atque operibus negauerunt. Qui quidem tam multi sunt, vt etiam ad is referri possit illa conclusio: *Multi sunt vocati, pauci verò electi.* Multi enim sunt vocati hora nouissima, sed pauci electi, iam pauci sic laborauerunt, vt denarium accipere mererentur.

Væ igitur nobis, qui hora nouissima vo-

Q 2

cati,

cati, magnam partē illius horulæ ludendo & dormiendo consumimus, cū debere-
mus de momentis singulis ita solliciti esse,
vt ne vnum quidem momentū otiosè nobis
elaberetur: pendet enim ab his momentis
æternitas præmiorum aut pœnarum. Et si-
ne dubitatione quo maior est gratia Testa-
menti noui Christianis concessa, tanto gra-
uius punientur qui gratiam illam in vanum
recipiunt: & sicut erunt nouissimi primi in
accipienda mercede, qui strenuè laboraue-
rint hora nouissima; sic erunt nouissimi
primi in suppliciis perferendis, qui hora
nouissima strenuè laborare neglexerint.

C A P. I V.

De Talentis, & Gaudio Domini.

QUARTA parabola illa est, in qua Do-
minus apud Matthæum de præmio
Matth. 25. beatitudinis ita loquitur: *Euge serue bone
& fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super
multa te constituam; intra in gaudium Do-
mini tui.* Quo loco duæ res promittuntur
fidelibus seruis, potestas amplissima, & gau-
dium maximum. *Super multa, inquit, te
constituam.* & quæ sint illa multa, explicat
Matth. 24. alio loco, cū dicit: *Beatus ille seruus, quem,
cūm venerit Dominus eius, inuenerit sic fa-
cientem:*

cientem: quoniam super omnia bona sua constituet eum. Quid est autem super omnia bona Domini constitui, nisi potestatem accipere in omnes res inferiores, & confortem fieri imperij, quod habet Deus in mundum vniuersum? Quis capiat, quanta sit hæc potestas? Quis Rex aut Imperator in terris cum minimo Sanctorum comparari potest?

Sed quoniam tanta potestas in homine non videtur haberi posse sine magna sollicitudine & perturbatione animi, ided adiungit Dominus: *Intra in gaudium Domini tui.* quasi dicere velit, Quemadmodum te consortem facio summæ potestatis, sic etiam facio summæ quietis & voluptatis, quam nulla sollicitudo impedire vel diminuere poterit. Quantum sit hoc gaudium quod promittitur iustis in cælo, inexplicabile prorsus est, neque antea sciemus quam experimento didicerimus. Interim tamen ex tribus vocabulis huius ipsius sententiæ aliquo modo suspicari poterimus, gaudium illud fore maximum. Primum vocabulum est, *intra*: nam quod non dicatur, intret in e gaudium Domini tui; sed contra, *intra* u *in gaudium Domini tui*; argumentum est, quod maius sit illud gaudium, quam ut os totum capere possimus. Itaque intra-

Q 3

bimus

bimus nos quasi in mare magnum sempiterni & diuini gaudij, quod nos intus & extrà totos replebit, & vndique redundabit.

Quis ergo in tanta gaudij affluentia locus poterit esse tristitiæ? Alterum verbum est, *in gaudium*: vbi non promittitur nobis gaudium hoc aut illud, de hoc vel illo bono; sed ipsum gaudium absolutè, ipsa voluptas, ipsa dulcedo, ipsa suauitas. Et quomodo non tota liqueſcat anima, tanta suauitate perfusa? Sed tertium verbum est, quod in immensum rem hanc exaggerat, videlicet illud, *Domini tui*. Intrabimus enim non in gaudium quo gaudent homines vel Angeli quicumque, sed quo gaudet Deus, in quo sunt omnia infinita. Quis cogitare poterit, quale sit gaudium Dei, qui perfectè cognoscit infinitam bonitatem suam, & illa fruatur, ac de illa gaudet infinito modo? & tamen, ô Christiane, quod nunc non vales cogitare, poteris experiri & gustare, atque illo in æternum frui, si seruus bonus & fidelis esse volueris.

Videamus igitur nunc, ad quem vel ad quos tanta promissa pertineant. Ad illos nimirum pertinent, qui talenta sibi à Deo tradita multiplicare cum fide eurauerint. Similitudo enim petita est ab homine diuite, qui bona sua seruis suis tradidit, & vni dedit

edit quinque talenta , alteri duo , & tertio num ; eisq̄ue mandauit , vt sollicitè prouenterq̄ue negotiando talenta multiplicare procurent. Et quidem variæ sunt sacrorum Interpretum sententiæ de significatio-
 e talentorum. Alij per talenta intelligunt gratias gratis datas , alij Scripturas sanctas : alij scientiam rerum exteriorum quæ per sensus acquiritur , esse volunt quinque talenta ; & intellectum atque operationem esse duo talenta ; & intellectum solum , vnum esse talentum : alij denique bona naturalia vt ingenium , iudicium ; & spiritua-
 a , vt donum fidei , spei , charitatis. Sed omnes in eo conueniunt , multiplicare talenta , esse benè operari in salutem suam & aliorum. Mihi occurrit alia expositio quæ non repugnat ceteris , & videtur per omnia accommodari ad ea quæ Dominus de talentis dicit. Ac primum talenta hoc loco appellantur bona Domini : *Tradidit* , inquit , *his bona sua*. Deinde talenta iubentur multiplicari negotiando in eadem specie : *quinque talenta tradidisti mihi , ecce alia quinque superlucratus sum*. Tertio dicuntur dari unicuique secundum propriam virtutem. Postremò , à seruo malo & pigro tantum tollitur. Ego igitur per talenta accio animas fidelium ac piorum hominum ,

Q 4

quæ

quæ committuntur fidei & diligentia Prælatorum. Ista enim sunt verè bona Domini, quæ nobis non donat, sed curanda & multiplicanda committit. Ideò non dixit

Ioan. 21.

Dominus Petro, *Pasce oues tuas*, sed *oues meas*. Reliqua sunt bona nostra, quamuis à Domino data, vt ingenium, iudicium, Scripturæ, gratiæ gratis datæ, & reliqua omnia. Sed animas fideles & pias vocat bona sua, vineam suam, familiam suam, sponsam suam: pro his venit in mundum, pro his redimendis sanguinem fudit, ad has lucrandas misit Apostolos, quibus dixit, *Faciam vos fieri piscatores hominum*.

Marci 4.

Deinde animæ fideles multiplicantur in eadem specie, quando Prælatus verbo & exemplo conuertit peccatores: quod fecit sanctus Petrus, quando ad centum viginti fideles, quos illi Christus initio commisit, quando ait *Pasce oues meas*, in die Pentecostes in ipsa prima concione conuertit ad tria millia hominum, deinde ad quinque millia, postea ad multa millia. & sanctus Gregorius Thaumaturgus, qui quando factus est Episcopus Neocæsariensis, fideles inuenit septemdecim; sed eos ita multiplicauit, vt cum esset morti proximus, in tam ampla ciuitate soli septemdecim reliqui essent infideles: quam rem sanctus Gregorius

Act. 2.

Act. 4.

rius

us Nyffenus refert in Vita eiusdem sancti Gregorij Thaumaturgi, quam copiose diligenterque conscripsit.

Adhæc ista talenta committuntur vniuiq; secundum propriam virtutem. Deus nim qui nouit vires, id est, prudentiam, scientiam, charitatem, fortitudinem omnium, non commendat animas nisi illis, uos nouit idoneos ad onus illud ferendum. Et ideò nemo deberet se ingerere ad curam animarum, ad Episcopatum præciue, nisi vocatus ab eo qui distribuit talenta secundum propriam vniuscuiusque virtutem. Alioqui mirum non erit, si multi cadant sub onere: neque excusationem pud Deum inuenient, si dixerint, se humeros non habuisse tanto oneri pares: respondebitur enim: Quis te coëgit onus supra vires subire? nonne tu voluisti, & rogati, & contendisti, vt illud acciperes? nunc igitur patere, vt ligatis manibus & pedibus proiciaris in tenebras exteriores.

Deniq; talentum commissum seruo pigro, ab illo tollitur. Et hoc quoque rectissime quadrat, si dicamus, talenta esse animas fidelium. Qui enim vnum talentum accipit, id est, curam solius animæ suæ, si eam non rectè curauerit, perdet animam suam: fiet enim diaboli mancipium. Quemad-

Q s

modum

modum enim Beati libertatem filiorum Dei acquirunt, per quam liberrimè manent vbi volunt, & faciunt quidquid volunt: sic etiam contra reprobi amittunt omnem libertatem, & ligatis manibus & pedibus, neque ambulare possunt vbi volunt, neque facere quod cupiunt, sed manere coguntur vbi non volunt, & nihil agere eorum quæ volunt; atque hoc est perdere animam suam. Itaque sententia hæc, in qua per talenta intelliguntur animæ fideles, omnino accommodatur parabola. Quomodo autem aliæ sententiæ aptè accommodentur, difficile admodum est docere: sed non idè falsæ, vel reiiciendæ sunt, quia necesse non est vt accommodentur omnia, vt rectè monet sanctus Ioannes Chrysostomus, sed satis est vt id accommodetur, quod est præcipuum in parabola. Nos tamen explicationem nostram persequemur, alias, vt dixi, non repudiantes.

Hom. 48.
& 65. in
Matth.

Igitur Dominus tribus generibus hominum talenta commisit: iis qui perfecti sunt, quales esse debent Episcopi, quinque talenta dedit, id est, integros populos curandos: aliis minùs perfectis, quales Parochi esse solent, duo talenta, id est, pauciores animas quæ vna Parœcia continentur: aliis adhuc magis rudibus & infirmis, quale est vulgus,
singulis

ngulis singula talenta, id est, curam suæ
 solius animæ: Quamuis & ipsi debent eo
 modo quo possunt, verbo priuatæ exhor-
 tationis & exemplo innocentis vitæ alios
 conuertere à peccatis ad viam iustitiæ, & eo
 modo talentum sibi creditum multiplica-
 re. Et quod dictum est de Episcopis & Pa-
 rochis, idem intelligi debet de Principibus
 & Magistratibus sæculi, & de patribus fa-
 miliarum. Sic enim scribit sanctus Augu-
 stinus: *Vnusquisque paterfamilias hoc nomi-
 ne agnoscat paternum affectum suæ familie
 se debere. Pro Christo, & pro vita æterna
 suos omnes admoneat, doceat, hortetur, cor-
 ripiat, impendat benevolentiam, exerceat
 disciplinam: ita in domo sua Ecclesiasticum, &
 quodam modo Episcopale implebit officium.*
 Atque in hunc sensum Magnus Constan-
 tinus dicebat se Episcopum esse extra Ec-
 clesiam, quia curabat quantum poterat,
 vt Ecclesia conseruaretur & propagaretur,
 nec tamen Ecclesiasticæ munia vsurpabat.

Tract. 57.
 in Ioan-
 nem.

Ac ne quis existimet, vnum solum ho-
 minem, aut vnum solum genus hominum
 in hac parabola reprehendi, quia ille solus
 qui vnum talentum acceperat, reprehen-
 sus & punitus legitur: sciendum est, voluis-
 se Dominum, vt ex illo intelligeremus pe-
 ricula maiorum. Quemadmodum enim

ex

Matth. 25.

ex eo quòd in Iudicio nouissimo præmia dabit facientibus eleëmofynas corporales, & pœnas non facientibus, intelligimus maiora præmia danda esse facientibus eleëmofynas spirituales, & maxima sanctis Apostolis, & Martyribus, & Virginibus heroicis virtutes exercentibus; & contrà maioribus suppliciis afficiendos fures, & latrones, & periuros, & sacrilegos, quàm eos qui eleëmofynas pauperibus non erogauerunt: sic etiam hoc loco, ex eo quòd is qui vnum talentum acceperat, quod faciliè multiplicare poterat, tamen non multiplicauit, grauius punitur; intelligere debemus, tanto facilius esse vt Episcopi & Pastores & Principes & Magistratus in hac re delinquant, quanto grauius & periculofius munus exercent; & tanto etiam grauius in iudicio puniendos, quanto maior est iactura multarum animarum, quàm vnius.

Epist. 147.

Audiamus quid sanctus Augustinus de periculo gradus Ecclesiastici dicat in Epistola ad Valerium Episcopum suum: *Ante omnia peto, vt cogitet religiosa prudentia tua, nihil esse in hac vita, & maxime hoc tempore, facilius & latius & hominibus acceptabilius Episcopi aut Presbyteri aut Diaconi officio, si perfunctorie aut adulatorie res agatur: sed nihil apud Deum tristiùs, miserius & damna-*

amabilius. Item nihil esse in hac vita, & maxime hoc tempore, difficilius, laboriosius, ericulosius Episcopi aut Presbyteri aut Diaconi officio; sed apud Deum nihil beatius, si modo militetur, quo noster Imperator iuret. Hæc ille, qui hoc ipsum argumentum in reliqua Epistola sic tractat, ut optandum sit, ut omnes Ecclesiastici eam attentè legant, atque ij potissimum qui ad Episcopatum vel Presbyteratum temerè aspirant: & cum obtinuerint quod petebant, & inuenierint quod quærebant, aut gregem suum leserunt, aut aliis rebus intenti nihil minus quam de curando & propagando numero fidelium & piorum cogitant. Pastores certe in nocte Natalis Domini pastorum omnium Principis custodiebant vigilias noctis super gregem suum: & si hoc fiebat super gregem rationis expertem, ab illis qui figuram gerebant pastorum Ecclesiæ; quanto magis fieri deberet à pastoribus ouium rationabilium, pro quibus Christus ipse dum in terris versaretur, pernoctabat in oratione, non utique pro se, sed pro ouibus excusando? Et si patriarcha Iacob pro ouibus oceri sui Laban tanto labore conficiebatur, ut diceret, *Die noctuq; astu urebar & elu, fugiebatq; somnus ab oculis meis*: quid acere oporteret pastorem ouium Christi, pro

Luc. 2.

Luc. 6.

Gen. 31.

1. Pet. 5.

pro quibus ille sanguinem fudit? Et si diabolus tamquam leo rugiens circuit quærens quem deuoret: an non etiam æquum esset, vt bonus pastor assidue circuiret gregem suum, quærens quem liberet?

Sed, inquit, negotia eiusdem Ecclesiæ cogunt vt gregem deseramus. Non contradico, si negotium sit graue, & tempus breue in eo expediendo consumi debeat: alioqui maiora negotia minoribus anteponenda sunt; & maiora per se, minora per alios expedire deberent. Nam si negotia cogunt à grege discedere, maiora negotia, imò & bella grauissima cogunt à gregis defensione non discedere. Intonat enim

Ephes. 6.

Apostolica tuba: *Non est nobis colluctatio aduersus carnem & sanguinem, sed aduersus principes & potestates, aduersus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitia in caelestibus.* Et si dux abest, quis docebit milites, quomodo debeant tela nequissimi ignea extinguere? certè Dominus Petro dixit, & in eo Pastoribus omnibus, *Pasce oues meas*: cetera tacuit, vt intelligeremus hoc munus esse præcipuum. & in Episcopali consecratione dicitur: *Vade, prædica populo tibi commisso*: & de temporalibus negotiis nihil additur, vt Episcopus admonetur, non esse æquanda temporalia spiri-
tuali-

alibus, multo verò minùs anteponenda. Carthag. 4. can. 17. 18. 19. 20.
 enique in Concilio Carthaginensi Quar-
 serio mandatur Episcopis, vt gubernationem viduarum & pupillorum ac peregrinorum non per se, sed per Archipresbyterum aut Archidiaconum agant, & vt tuitionem testamentorum non suscipiant, & pro rebus transitoriis non litigent prouocati; & vt nullam rei familiaris curam adreuocent; sed vt lectioni, orationi, & verbo prædicationis tantum modò vacent. Itaque Concilium Episcoporum ducentorum quatuordecim, id est, Africæ totius, in quo iam sanctus Augustinus interfuit, voluit omnino Episcopos omnia temporalia negotia, etiam pia & necessaria, per alios tractare, vt ipsi liberiùs tuendo gregi & multiplicando vacarent.

Hæc igitur parabola sicut ostendit felicitatem æternam esse rem præcipuè exoptandam, cum contineat potestatem maximam in maxima voluptate coniunctam: sic etiam demonstrat, viam ad eam felicitatem se laborem assiduum, in salute animæ suæ aliorum quærenda & procuranda possum. Quem laborem qui subire recusant, non solum felicitate illa, & illa eximia potestate & voluptate priuantur; sed ad inferos damnati pœnas æternas luunt. Sic enim

Matth. 25.

enim loquitur Dominus: *Inutilem seruum eiicite in tenebras exteriores: illic erit fletus, & stridor dentium.* Vbi & illud diligenter est attendendum, seruum, qui tanto supplicio addicitur, non impium, non facinosum, non sceleratum, sed dumtaxat inutilem appellari: nam etiamsi alioqui Episcopus aut Parochus, siue Princeps aut Magistratus, siue paterfamilias, siue quicumque alius criminibus aliis vacet; ob hoc solum quòd inutilis fuerit, id est, salutem subditorum & suam pro viribus non procurauerit; eiicietur in tenebras exteriores, vbi erit fletus, & stridor dentium, qui numquam finietur. Et si seruus inutilis hæc patietur, quid fiet de seruo maligno, cupido, superbo, luxurioso, & vitiis plurimis cooperto? Si seruus inutilis reprobatur, impius & præuaricator quam rationem de talentis sibi creditis Domino reddet? Certè qui ista considerant, non ambiunt præfecturas; & si cogantur eas suscipere, cum timore & tremore semper vigilant, tamquam rationem exactissimam pro animabus sibi creditis reddaturi.

CAP.

CAP. V.

De Cœna magna.

QUINTA parabola, quæ est apud san- Luc. 14.
 ctum Lucam, felicitatem Sanctorum
 cœnæ magnæ similem facit. Et certè non
 sine magna ratione: siquidem in cœna
 magna, nuptiali vel Regia, inueniuntur
 omnia quæ sensus humanos oblectare possunt,
 & quæ potentiam, & diuitias, & glo-
 riam huius mundi demonstrant. Itaque
 Rex Assuerus cum centum viginti septem Esther 1.
 prouincis imperaret; ac vellet ostentare
 diuitias gloriæ Regni sui, & magnitudinem
 atque iactantiam potentiæ suæ, non inuenit
 rationem commodiorem atque aptiorem,
 quàm vt conuiuium ex omni parte magni-
 centissimum exhiberet. Primum enim in
 cœna magna oblectantur oculi in appara-
 tu sumptuoso totius aulæ, in ordine mini-
 rorum vestibis decoris & pretiosis indu-
 orum, in vasis aureis atq; argenteis quibus
 feruntur cibi: oblectantur aures variis
 musicis instrumentis & vocibus cantorum
 cantatricum audiendis: oblectantur sensus
 olfaciendi in odoribus florum & rosa-
 rum, in vnguentis pretiosis & aquis odo-
 ris, aliisque rebus odorem suauissimum
R spiran-

spirantibus: oblectatur sensus gustandi in condimentis ciborum omnis generis, & vinis pretiosis vndique allatis: oblectantur denique sensus tangendi in recubitu siue accubitu in lectis mollissimis atque gratissimis. Itaque in cœna Regia ac nuptiali conueniunt simul omnia ferè corporalia bona, quæ hîc in terris inueniri possunt: vt non sine caussa Dominus repræsentare volens felicitatem quæ in se bona omnia comprehendit, cœnæ magnæ illam comparare voluerit: de qua etiam legitur in

Apoc. 19.

Apocalypsi: Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt. Deinde quàm sit magna illa cœna Domini, ex eo cognosci potest, quòd omnis gloria corporum gloriosorum erit quasi postrema mensa, in qua bellaria apponuntur. Tanta autem est bellariorum istorum suauitas, vt sanctus Petrus videns aliquando corpus Domini splendere instar

Matth. 17.

Solis, dixerit: Bonum est nos hîc esse. Et si talia sunt bellaria, quid erit substantia cœnæ, quæ in fruitione diuinitatis posita est?

Denique bona omnia mundi huius nihil sunt aliud, nisi quasi cortices & putamina fructuum Paradisi. Et si talia sunt putamina & cortices, vt homines illorum amore & desiderio insaniant; quid erunt fructus ipsi & poma Paradisi?

poma

oma & fructus, quid erunt cibi reliqui so-
 diores & præstantiores? Certè tales erunt,
 t sine fastidio semper edantur, & semper
 esiderentur. Neque tamen suspicari de-
 emus, in cælo futuram esse cœnam, qua-
 m hîc habent magni Principes cum nu-
 tias celebrant: siquidem in cælo erimus Matth. 22.
 cut Angeli Dei, qui neque nubunt neque
 ucunt vxores, neque vescuntur cibis ad vi-
 m mortalem sustentandam necessariis.
 rit ergo cœna plena diuitiis, & deliciis, &
 namentis, & gloria statui Beatorum con-
 niens. Hæc enim dicuntur nobis hoc
 mpore, quia meliora & maiora non vidi-
 us. Sed ab his discere debemus, tanto fo-
 cœnam illam nostris cœnis quamuis lau-
 simis meliorem, quanto cælum distat à
 ra; & quanto Deus qui illam parabit,
 tentia & diuitiis mortalibus Regibus
 xstat.

At cur, dicet aliquis, felicitas Beatorum
 :næ potius quàm prandio comparatur?
 nis rei illa est ratio, quia prandium fit in
 ridie, & post prandium negotia tractari
 ent vsque ad vesperam: cœna verò fit
 finem diei, quando negotiis omnibus
 actis sequitur cœna, & post cœnam
 es ac somnus. Itaque in alia parabola
 e est apud Matthæum, vbi agitur de In- Matth. 23.

R 2

carna-

carnatione Domini, prandium introduci-
tur ob nuptias, quas fecit Rex filio suo. Si-
quidem Incarnatio Domini, & nuptiæ cum
Ecclesia sponsa inchoatæ sunt in meridie,
id est satis diu ante finem mundi. Post quod
prandium multa graui negotia, ac potissi-
mum redemptio mundi & reconciliatio
hominum cum Deo celebrata sunt. Sed
tractatio sponsæ ad domum sponsi &
cœna nuptialis, postquam cessabunt om-
nia negotia, & somnus dulcissimus conse-
quetur, id est, requies æterna ad vesperam
diei & finem sæculi fiet. Hæc igitur causa
est, cur consummata & perfecta gloria Bea-
torum cœna potius quam prandium ap-
pelletur.

Sed operæpretium erit videre, quid fa-
cto opus sit, ut ad cœnam illam admitta-
mur, id verò Dominus ipse in parabola sua
satis aperte docuit, ait enim: *Homo quidam
fecit cœnam magnam, & vocauit multos. Sed
illi cœperunt simul omnes excusare. Primus
dixit: Villam emi, & necesse habeo exire &
videre illam: rogo te habe me excusatum. Et
alter dixit: Iuga bouum emi quinque, & eo
probare illa: rogo te habe me excusatum. Et
alius dixit: Vxorem duxi, & ideo non possum
venire.* Mira res! inuitantur homines à
Deo ad cœnam nuptialem & Regiam, &
recu-

recusant: quid facerent si vocarentur ad laborem militiæ, aut ad iter longinquum & periculosum? Hæc nimirum est cæcitas humana, quæ vix adduci potest vt credat quod non videt. Sed quid est illud tandem quod cœnæ diuinæ, id est summo atque æterno bono, mortales præponunt? Tria Dominus proponit impedimenta salutis, quæ ex genere suo mala non sunt, & tamen ex affectu minus ordinato salutem æternam impediunt. Villam emere, boues probare, & vxorem ducere peccata non sunt; sed illa Regno cælorum præponere, incredibilis cæcitas est: & tamen multi vbis que reperiuntur Christiani, qui tanto studio temporalia ista consecretantur; honorem; siue dignitatem, siue potentiam, quæ in emptione villæ notatur; lucra siue vtilitatem, quæ significatur in agricultura & exercitio bouum; & delectationem ac voluptatem, quæ ex nouis nuptiis capitur; vt totos dies & noctes in iis comparandis fruendisque consumant, obliti penitus præmiorum æternorum & maximorum, quæ promisit Deus diligentibus se. Neque contenti sunt pleriq; mortalium villas emere, iuga bouum probare, & vxores ducere; sed vt longissimè recedant à salute, villas alienas inuadunt, furantur boues, & concubinas vel

meretrices alunt : neque vñquam cogitant , multoque minùs considerant , quale dispendium sit , propter eiusmodi quisquillas , cœnæ Domini iacturam facere . Certè quidem si Deus nobis vermiculis terræ non cœnam infinitæ suauitatis in cælo promitteret , sed micæ de illa mensa cadentes aut ciborum reliquias polliceretur , adhuc vtile nobis esset temporalia bona vniuersa contemnere , vt micis illis atque reliquiis frui possemus . Quanta igitur amentia est , iucunditates modicas & fugaces antepone ipsi cœnæ Dominicæ , quæ bonis omnibus & sempiternis affluit , & in qua cum Angelis sanctis & cum ipso Domino Angelorum in Regnis cælestibus accumbemus ?

Porro Dominus noster postquam demonstrauit quid impediât ingressum ad cœnam magnam , addidit etiam remedia quibus illa impedimenta tolli possint : pergit enim in parabola sua , & ait : *Tunc iratus Paterfamilias dixit seruo suo : Exi citò in plateas & vicos ciuitatis ; & pauperes , ac debiles , & cacos , & claudos introduc huc .* Quia diuites occupati in villis & bobus emendis , & in vxoribus ducendis , ad cœnam magni Patrisfamilias ire recusarunt ; aduoecat pauperes qui neque pecunias habent ad villas & boues emendos , nec facillè vxores inueniunt ,

niunt, cùm non habeant vnde illas alant. Aduocat debiles, qui nec ad villam proficisci, nec boues exercendo probare, neque vxores ducere possunt. Aduocat cæcos, qui nec villam videre, neque boues dirigere, nec faciliè vxorem inuenire queunt. Aduocat claudos, qui ad villam pergere, & boues exercere, & in nuptiis tripudiare non nisi difficillimè queunt. Isti igitur tamquam liberi ab impedimentis omnibus, quibus priores tenebantur, ad cœnam magnam admissi, meritò sibi ipsi gratulari possunt, quòd eos Deus pauperes, debiles, cæcos, & claudos esse voluerit. Multi queruntur in hac vita, quòd nati sint pauperes, vel sæpiùs ægrotent, aut capti oculis, vel pedibus impediti infelicissimi esse videantur; & nesciunt quid boni præparet illis Deus in sæculo futuro, ob hanc ipsam quam homines vocant infelicitatem: quod si scirent, gauderent vtique & exultarent. Proinde nemo debet de prouidentia Dei queri, sed in omnibus gratias agere Patri optimo Deo, cui est cura de nobis, & semper in eius acquiescere voluntate.

Sed quamquam hæc ita se habent, hoc tamen loco propriè pauperes intelliguntur, qui sunt pauperes spiritu, non opibus; & debiles non viribus, sed fiducia in se ipsis; &

cæci non oculis, sed astutia; & claudi non pedibus, sed affectibus. Dicam hoc planius. Pauperes qui ad cœnam Domini admittuntur, illi sunt, qui Apostolum audientes non volunt diuites fieri, & si pecunias habent, non habent ad coaceruandas, vel in vanitatibus consumendas, sed ad faciendum quod Spiritus sanctus dicit per os Dauid: *Dispersit, dedit pauperibus: iustitia eius manet in seculum seculi.* Et debiles intelliguntur illi, qui non confidunt in virtute sua, nec in viribus suis gloriantur. Cæci verò sunt illi, qui verè credunt quod non vident, præsertim de præmiis iustorum, & suppliciis impiorum. Qui enim certò sibi persuadent, præmia iustorum verè esse maxima & sempiterna, & pœnas similiter iniquorum acerbissimas, & nullum unquam finem habituras; profectò non manent terræ affixi, nec magni faciunt ea quæ sunt infra lunam, sed ibi eorum fixa sunt corda, ubi vera sunt gaudia. Denique benè ac feliciter claudi illi sunt, & ad cœnam Domini meritò aspirare possunt, quorum pes dexter multo longior est sinistro, id est, affectus in Deum, & in bonam sempiternam, longè ac longè maior est pede sinistro, id est, amore in carnem suam, & in bona terrena ac temporalia.

Sed

Sed audiamus sententiam magni Patrisfamilias in eos qui cœnam suam inconsideratè ac stultissimè contempserunt: *Dico vobis*, inquit, *quòd nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabunt cœnam meam*. Scit enim Dominus, brevè futurum, vt illi qui vocati fuerant, & præsens inhaerentes bona futura tamquam inania contempserant, deposito corpore & sensibus carnis extinctis, & terrenis bonis in terra dimissis, incredibili desiderio cœnam illam esuriant. Nam vt loquitur Propheta Dauid, *Conuertentur ad vesperam, & famem patientur vt canes, & circuibunt ciuitatem*. Planè ad vesperam, finito die præsens vitæ, conuertentur ac resipiscunt, quando inutilis erit pœnitentia; & famem patientur vt canes sabidi, & circuibunt Ciuitatè Domini, si fortè micas cœnæ illius obtinere valeant. Sed firma stat sententia Domini, *Nemo eorum gustabit cœnam meam*.

Psal. 58.

O si scires, anima, quid sit, Non gustabis cœnam meam! O si capere posses, quanta erit illa fames miserorum, & quàm dulcis esca qua in æternum priuabuntur! Et quid tunc darent, si gustare possent, quod ardentissimè cupient? Sed nihil obtinebunt, etiamsi mundum vniuersum in potestate haberent, & totum promptissimè renun-

R 5

tiarent.

tiarent. Quæ cum ita sint, conuertamur dum tempus habemus, dum dies est, & dum fructuosa pœnitentia est. Nunc esuriamus cœnam illam dulcissimam, nunc famem patiamur, non vt canes immundi & rabidi, qui in cibo capiendo nihil cogitant nisi bonum oris & ventris: sed vt homines rationis participes, esuriamus cibum æternæ vitæ, & panem Angelorum, vel etiam manna illud absconditum, *quod nemo scit, nisi qui accipit*, & quo Deus ipse ab æterno & in æternum fruitur: & sic viuamus in hoc exilio, vt non diligamus exilium, sed ad patriam suspiremus; ad quam cum peruenerimus, non sit nobis necesse ciuitatem circumire, sed per portam latè patentem ingrediamur, atque ad cœnam Domini libenter admissi, pane vitæ & aqua sapientiæ, id est, cibo potuque gratissimo & suauissimo satiemur.

Apoc. 2.

C A P. V I.

*De Nuptiis, & Virginibus prudentibus
& fatuis.*

VLTIMA parabola illa est, quæ similem facit felicitatem Sanctorum Regum. Matth. 25. galibus nuptiis, ad quas inuitatæ sunt virgines

gines decem , quinque fatuæ , & quinque prudentes. Vbi primùm breuiter explicandum est, quis sit sponsus, & quæ sponsa: deinde, quàm excellens bonum significetur nomine nuptiarum : postremò, quid requiratur vt ad bonum tam eximium peruenire valeamus.

Ac primùm nemo dubitare potest, quin Sponsus sit Christus. Id sanctus Ioannes Baptista disertis verbis expressit, cùm de Christo loquens ait: *Qui habet sponsam,* Ioan. 3. *sponsus est: amicus autem sponsi qui stat & audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi.* Idem ipse Dominus innuit in parabola de Rege, qui fecit nuptias filio suo. Idem Matth. 22. Apostolus apertissimè confirmat, cùm ait Corinthiis, *Despondi vos uni viro virginem* 2. Cor. 11. *castam exhibere Christo.* Idem denique sanctus Ioannes in Apocalypsi significat, cùm ait: *Gaudeamus & exultemus, & demus gloriam ei, quia venerunt nuptia Agni, & uxor eius preparauit se.* & rursus: *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt.* De sponsa æquè certum est, quod sit Ecclesia. Apostolus enim in Epistola ad Ephesios manifestè dicit: *Sicut Ecclesia subiecta est* Ephes. 5. *Christo, ita & mulieres viris suis in omnibus. Viri diligite uxores vestras, sicut Christus dilexit Ecclesiam, & se ipsum tradidit pro ea.*

&

& infra: *Propter hoc relinquet homo patrem & matrem suam, & adhærebit uxori suæ, & erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est: ego autem dico in Christo, & in Ecclesia.*

Sed quamuis Ecclesia sponsa Christi sit, & fideles filij dicantur Ecclesiæ, quia ipsa per lauacrum Baptismi eos quodammodò parit Christo: tamen quoniam Ecclesia nihil est aliud nisi cœtus fidelium, ideò animæ fideles omnes sunt sponsæ particulares, quomodo Ecclesia sponsa est vniuersalis, Non enim falsò canit Ecclesia de sanctis Virginibus: *Veni sponsa Christi, accipe coronam, quam tibi Dominus præparauit in æternum.* Quamquam autem Virgines sanctæ speciali ratione dicuntur sponsæ Christi, quia carnale connubium respuerunt, vt soli Christo spiritualiter nuberent; tamen reliquæ etiam animæ Christianæ sponsæ sunt Christi, cum ei per fidem desponsæ sint, & per charitatem vnitæ, & ad consummationem spiritualis coniugij in cælorum Regno suspirent.

Iam verò quale bonum sit, humanam animam cum Christo, etiam quâ Deus est, connubio iungi, si quis capere aut dignè cogitare posset, fortasse nihil magis honorificum, nihil vtilius, nihil dulcius neque in hoc

hoc sæculo, neque in futuro reperire posset. Magna est gloria, utilitas, suauitas, seruire Regi Regum; maior, inter amicos & domesticos eius connumerari; maxima, filium Dei & Christi fratrem nominari: sed sponsam dici posse Dei, consortem throni, consortem thalami; consortem coronæ, consortem titulorum omnium; plusquam maximum bonum, si sic loqui licet, mihi esse videtur. Hoc enim est, quod apud Isaiam Dominus dicit de spiritualibus eunuchis: *Dabo eis in domo mea nomen melius à filiis & filiabus.* id est, nomen coniugis dabo eis. Quis capiat, quàm excelsum, & quàm honorificum, & quantæ oblectationis sit; non solum Deum videre, & cum Deo colloqui & conuiuere; sed vnum spiritum cum Deo fieri, & in Deum, id est, in summum bonum transformari? Apostoli verba sunt: *Qui adheret meretrici, vnum corpus efficitur: erunt enim duo in carne vna. Qui autem adheret Domino, vnus spiritus est.* & rursus: *Nos vero omnes reuelata facie gloriam Domini specularantes, in eandem imaginem transformamur à claritate in claritatem, tamquam à Domini Spiritu.* Quis erit sensus voluptatis, quando vniti Deo, à claritate vultus eius irradiati transformabimur in claritatem Dei; vt quàm simillimi efficiamur.

Isa. 56.

1. Cor. 6.

2. Cor. 3.

1. Ioan. 3. efficiamur Deo? *Similes, inquit sanctus Ioannes, ei erimus, quia videbimus eum sicuti est.* Non erimus similes tantum, vt imagines ad eius similitudinem creati; sed similes in gloria, in beatitudine, in felicitate. Apostolus Paulus in illa magna extasi,
2. Cor. 12. quam passus est cum raptus in Paradisum audiuit arcana verba, quæ non licet homini loqui, nondum erat beatus; & tamen ita absorptus erat in Deum, vt non aduerteret, an esset in corpore, an extra corpus. Quanta igitur erit illa felicissima vnio animæ cum Deo, & quam erit absorpta & immersa in mari totius suauitatis anima illa, quæ vnus spiritus erit cum Deo? Tale utique hoc gaudium erit, vt sancto Bernardo
- Epist. 114. teste, *illi comparata omnis alia iucunditas mæror sit, omnis suauitas dolor, omne dulce amarum, omne decorum fædum, omne postremo quodcumque aliud delectare possit, molestum esse meritò iudicetur.*

Sed quando iste complexus Sponsi pulcherrimi cum anima beata ineffabilis est, quæramus nos potius, & ex parabola proposita intelligamus, quid requiratur vt ad nuptias illas omni ex parte felicissimas admittamur. Id totum ex qualitatibus virginum prudentium cognoscemus, cum illæ solæ, tatis exclusis, ad nuptias Sponsi cælestis

lestis intrauerint. Quinque sunt conditiones siue qualitates, quæ requiruntur: prima, vt anima sit virgo, deinde vt sit prudens, tum vt habeat lumen in lampade, prætereà oleum in vase, denique vt vigilet, & vigilando sponsi aduentum diligenter obseruet.

Quod attinet ad primum, sponsæ Christi debent omnes esse virgines, non necessariò virginitate carnis, sed virginitate fidei & morum, vt sanctus Augustinus rectè exponit in Sermonibus de verbis Domini, Serm. 23. iuxta illud Apostoli: *Despondi vos uni vi-* 2. Cor. 11. *ro virginem castam exhibere Christo.* vbi per virginem castam intelligit totam Ecclesiam Corinthiorum, in qua satis constat non omnes fuisse virgines carne, cum ipse idem in Epistola priore admonuerit fideles 1. Cor. 7. coniugatos officij sui. Illi igitur & illæ sunt virgines in hac parabola, qui & quæ non corrumpuntur circa fidem & mores, & recedentes ab omni malo, non inquinant animas suas.

Sed quia non satis est ad perfectam iustitiam, declinare à malo, sed oportet etiam facere bonum, iuxta Prophetam Regium, *Declina à malo, & fac bonum:* idè additur Psal. 56. secunda conditio, vt virgo sit prudens, non fatua, nec putet sibi sufficere, si nulli no-

ceat,

ceat, non occidat, non furetur, non falsum testimonium dicat; sed intelligat, oportere considerare finem vltimum, & ordinare media ad finem.

Et quia finis est æterna vita, & media sunt merita operum bonorum; ideò additur conditio tertia, vt habeat lumen in lampade, siue lampadem lucentem, quæ sunt opera bona, vt idem sanctus Augustinus docet loco notato: quod ipsum Dominus antea docuit, cum ait: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, vt videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum qui in celis est.*

Sed quoniam opera bona à charitate, tamquam à radice prodeunt, neque conseruari possunt, nisi ab eadem charitate foueantur & nutriantur, quomodo lumen lampadis necessariò extinguitur, si desit alimentum olei; ideò requiritur quarta conditio, vt virgo prudens habeat semper oleum in vase. Significari autem charitatem per oleum, docet eodem loco sanctus Augustinus ex eo, quòd oleum supereminet omnibus humoribus; & charitas supereminet omnibus virtutibus, dicente Apostolo:

I. COR. 12.

Eminent ierem, vel, vt nos legimus, excellentiorem, viam vobis demonstro. & paulò post:

I. COR. 13.

Nunc autem manent fides, spes, charitas;

ITIA

tria hac: maior autem horum est charitas.

Itaque si quis in corde suo aliquid vel anteponat, vel adæquet charitati, illa continuò abscedit, & vel debet primum locum habere, & dominari ac regnare in corde nostro, vel abire; quia oleum est, humor videlicet subtilissimus, aëreus & igneus, qui super omnes ascendit: & tanta vis est olei charitatis in ascendendo sursum, ut si ponatur anima publicani vel meretricis, illam continuò sursum trahat, & de peccatrice sanctam, de carnali spiritualem efficiat.

Quin etiam audeo dicere, si hoc oleum in animas damnatorum hominum, siue in ipsos dæmones stillare posset, videremus continuò damnatos omnes siue homines siue dæmones sursum ascendere. Et si è contrario desereret hoc oleum animas sanctorum Angelorum, Apostolorum, Martyrum, Virginum, continuò graues efficerentur, & ad ima descenderent. En igitur quanta sit excellentia huius olei, & quàm iustè stultæ virgines dicantur, quæ hoc oleo caruerunt. Sed est etiam alia ratio, cur charitas per oleum significetur, quia videlicet oleum omnia dura & aspera lenit & emollit, ut ex duris & asperis mollia suauique reddantur. Hoc oleum facit iugum suaue,

de quo Dominus dixit; *Iugum meum suaue* Math. 11.

S

est:

Isa. 10.

est : quoniam gratia charitatis inunctum quasi computrescit à facie olei , vt loquitur Isaias . Quid enim suaue fecit in Apostolis iugum obedientiæ eundi in mundum vniuersum , & prædicandi Euangelium omni creaturæ, nisi oleum charitatis? Quid suaue fecit in Martyribus iugum patientiæ in tolerandis suppliciis plurimis , & ante illud tempus inauditis , nisi oleum charitatis? Quid suaue fecit iugum paupertatis , & continentiæ , & obedientiæ tot millibus Religiosorum & Sanctimonialium , nisi oleum charitatis? Nihil enim dulcius amanti, quàm amorem suum amato demonstrare, pro illo magna & difficilia operando vel tolerando : quomodo etiam Christus amorem suum erga genus humanum nulla re magis ostendit, quàm patiendo pro nobis.

Differui paulò fusiùs de oleo , quia non facile poterat intelligi , vnde charitatem significaret. Restat quinta conditio, quæ potissima est , & à Domino in hac parabola præcipuè intentata, videlicet, vigilantia : sic

Matth. 25: enim concluditur parabola: *Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam* . quam sententiam, vt ea cordibus fidelium penitus in-

Matth. 24. figatur, passim Dominus repetit : *Vigilate*, inquit rursum apud Matthæum, *quia nesci-*

tis

tis qua hora Dominus uester uenturus sit. &
 apud Marcum: *Vigilate ergo, ne scitis enim* Marc. 13.
*quando dominus domus ueniat, ser 9^o in me-
 dia nocte, an galli cantu, an mane, ne cum
 uenerit repente, inueniat uos dormientes.*
*Quod autem uobis dico, omnibus dico; Vigila-
 te,* & apud Lucam: *Beati serui illi, quas,* Luc. 12.
cum uenerit Dominus, inuenerit uigilantes.
 & alibi: *Vigilate itaque omni tempore pransi* Luc. 21.
tes. & per Apostolum Petrum: *Estote prou-* 1. Pet. 4.
dentes, & uigilate in orationibus. & per
 Apostolum Paulum: *Non dormiamus sicut* 1. Thess. 5.
& ceteri, sed uigilemus, & sobrii simus. &
 per Apostolum Ioannem: *Ecce uenio sicut* Apoc. 16.
fur. Beatus qui uigilat. Hæc omnia signifi-
 cant, aduentum Domini ad iudicium, siue
 yniuersale in consummatione sæculi, siue
 particulare in uniuscuiusque obitu, incer-
 tum esse, & propterea Deum à nobis requir-
 ere, ut semper uigilemus, animo suspen-
 si ad expectationem aduentus eius, ut nos
 paratos inueniat, & non cum fatuis uirgini-
 bus nos à nuptiis suis cogatur excludere.
 Itaque nihil est aliud dormire, quam obli-
 uisci mortem & iudicium, uel sic uiuere, ac
 si de re tam magna, unde pendet salus æter-
 na, nunquam cogitaremus, aut curarem-
 us. Non enim prohibetur fidelibus som-
 nus corporalis; alioqui non diceretur in pa-

fabola, *Dormitauerunt omnes, & dormierunt*: sed prohibetur obliuio, incogitantia, inconsideratio.

Debet igitur omnis fidelis, cui curæ est salus animæ suæ, singulis diebus, & manè & vespere, clauso ostio cordis sui ad negotia cetera, attentè cogitare, sibi que certò persuadere, diem illam vel noctem illam facile posse sibi esse postremam: ac per hoc seriò prouidere, ne sic imparatus inueniatur, vt animæ suæ & omnium simul bonorum detrimentum patiatur. Horrent omnino mortales omnes mortem cogitare, & libenter auertunt animum ad alia cogitanda: sed horret etiam ægrotus pharmacum amarum, & tamen propter amorem vitæ libenter illud sumit: & horrent oculi plagam horrendam in corpore suo videre, sed tamen attentè respiciunt, vt medicinam illi faciant. Sic igitur necesse est, vt homo prudens pluris faciat iacturam animæ, quàm mortis horrorem: & idè sæpè ac sepiùs cogitet, nullam esse ætatem, nullamq; esse horam, in qua mori non possit. Hæc enim cogitatio quando profundè ad cordis interiora descendit, facile totum hominem immutare solet, & de carnali spiritualé, de peccatore sanctum facere, vt iam non formidet, sed diligat aduentum Domini. Non
sine

sine causa Dominus noster tam sæpè hortatur vt vigilemus ; nec frustra Ecclesiasticus monet , *In omnibus operibus tuis memorare nouissima tua , & in aeternum non peccabis.* Eccli. 7. Quis enim cogitans se ad Iudicem properare , & breui ad tribunal eius esse sistendum , & in ipsum Iudicem peccare audeat ? & tamen nos omnes per singula momenta properamus ad iudicium : & tanta est humana cæcitas , vt in ipso itinere ad iudicium , Iudicem ipsum iniuria afficiamus , & iram ipsius aduersus nos iustissimè prouocemus. Et quis iam damnatus ad mortem , dum ad ipsam ducitur , rideret & iocaretur , & de scortatione , vel adulterio , vel dignitate adipiscenda , vel pecuniis per mercaturam augendis loqueretur , nisi planè desiperet ? & nos tamen ad mortem verè damnati sumus , neque vllus ex Adami filiis sententiam mortis euadit : & nostra mortalis vita nihil est aliud nisi cursus ad mortem : & tamen in hoc itinere , quod longum esse non potest , quid faciunt plerique hominum etiam Christianorum ? quid cogitant , quid loquuntur , quid tractant nisi de lucris , de honoribus , de voluptatibus , ne dicam de sceleribus & flagitiis , quasi via ad mortem numquam finienda esset ? Et quid est hoc aliud nisi dormire ad serua , & vigilare ad

ludicra? vel dormire, & dormiendo somnare?

Iure igitur Dominus clamat: *Vigilate, vigilate*. & beati qui ad hanc vocem excitantur & recogitant ubi sint, & quò eant, & interim dant operam vt lampas eorum luceat, & oleum in vase redundet; vt cum clamor ille audietur, *Ecce sponsus venit, exite obviam ei*, continuo læti currant obviam sponso, & ingrediantur cum eo ad nuptias. Væ autem illis, qui tam magnæ rei obliiti; atque ad voces Scripturarum surdi, & lampadibus extinctis, dormientes inuenti, à nuptiis dulcissimis exclusi frustra clamabunt: *Domine, Domine, aperi nobis*.

C A P. VII.

De Brauiò.

EXPLICATIS nominibus parabolicis quæ habentur in Euangelio, restat solum vt explicemus nomina quæ habentur apud Apostolum in Epistola priorè ad Corinthios, quæ sunt *Brauium & Corona*. De brauiò sic loquitur beatus Paulus: *Qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed vnus accipit brauium. Sic currite vt comprehendatis*. Et quidem significari per brauium cælestem beatitudinem, idem Apostolus

1. Cor. 9.

stolus docet in Epistola ad Philippenses, cum ait: *qua retrò sunt obliuiscens, ad ea retrò qua sunt priora extendens me ipsum, ad destinatum persequor, ad brauium supernæ uocationis Dei in Christo Iesu.* Itaque brauium est in cælo, atque ad illud nos vocat Deus per Iesum Christum. Quamuis autem brauium quod Principes mundi proponunt, non sit res adeò magna; tamen brauium cæleste non potest non esse omni ex parte splendidissimum: siue consideres Deum qui brauium proponit, qui est Princeps infinitæ potentæ & magnificentæ, de quo canit Propheta; *Eleuata est magnificentia tua super celos:* siue cogites athletas, quibus proponitur, qui sunt filij ipsius, & fratres Christi; quos certè Rex Pater ipsorum non inuitaret ad currendum, si brauium non esset res tanta, ut etiam à filiis Dei dignè appeti posset.

Illud ad nos magis pertinet, ut videamus quid sit currere ad brauium, & qua arte poterimus ita currere ut comprehendamus. *Currere ad brauium* nihil est aliud, nisi Domini Dei nostri integrè mandata seruare. *Stadium* enim legem Domini esse, Dauid testatur, cum ait: *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.* &: *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti*

cor meum. Ergo qui per viam mandatorum currunt, illi in stadio ad brauium currunt. Porrò ars ita currendi vt perueniamus & brauium apprehendamus, tria documenta complectitur. Primum illud est, vt à stadio non recedamus: qui enim recedunt à stadio, quantumuis celeriter currant, brauium numquam attingent, quia non ad brauium sed in incertum currunt. Quod se diligenter euitasse Apostolus testatur, cum ait: *Ego sic curro non quasi in incertum.* Quid est extra stadium currere? per viam mandatorum non currere, sed declinare ad dexteram vel sinistram. Exempli gratia, Lex dicit: *Diliges proximum tuum sicut te ipsum.*

Leuit. 19. *Qui diligit proximum sicut se ipsum, in stadio currit, & ad brauium currit. Qui diligit proximum tanto ardore, vt propter proximum Deum offendere non vereatur, & ex homine idolum sibi constituit, is declinat ad dexteram, & extra stadium currit, & non ad brauium, sed in incertum currit: & quò celerius currit multiplicando beneficia in personam illam quam sibi in idolum erexit, tanto magis errat, & longius à brauium discedit. Qui verò minus diligit proximum quàm par est, & cum eum videt necessitatem pati, viscera sua ab eo claudit, vt loquitur sanctus Ioannes, is declinat*

Matth. 22. *claudit, vt loquitur sanctus Ioannes, is declinat*

1. Ioan. 3. *claudit*

clinat ad sinistram ; & neque in stadio currit, neque ad brauium currit, etiamsi alioqui multa bona opera facere videatur. oportet igitur diligere proximum vt se ipsum, non magis nec minùs quàm se ipsum : id est, debet erga proximum ita se gerere, vt proximis faciat quod sibi vult à proximis fieri. Sic enim explicat hoc mandatum, qui mandatum dedit Magister noster Deus. Et quod dixi de dilectione proximi, quod est mandatum affirmans, possumus etiam dicere de mandatis negantibus. Qui enim furatur res alienas, declinat ad dexteram mandati *Non furaberis*, & à stadio recedit : qui verò non furatur aliena, sed profundit & prodigit sua, is declinat ad sinistram, & pariter exit à stadio. Iustus enim qui solus in stadio manet, non minùs à stadio discedit si furetur aliena, quàm si prodigat sua ; quia virtus liberalitatis quæ ad iustitiam pertinet, duo habet extrema vitia oposita, auaritiam, & effusionem. Summa est, Qui vult in stadio permanere, debet peccato letali omnino carere.

Matth. 7.

Luc. 6.

Alterum documentum est, vt currat velociter & perseueranter, qui brauium apprehendere desiderat. Ille velociter currit, qui ardenti voluntate mandata custodit, iuxta illud Psalmi : *Beatus vir qui timet Do-* Psal. 11

S 5

minum;

minum; in mandatis eius volet nimis. & illud

Rom. 12.

Apostoli: Spiritu feruentes, Domino seruientes. Ille perseveranter currit, qui numquam fatigatur, neque cessat currere, sciens scri-

Matth. 10.

ptum esse: Qui perseveraverit usque in finem, hic saluus erit. Et quidem ista duo, ve-

lociter currere, & non fatigari nec intermittere cursum, videntur fere contraria aut certè difficilia valdè. Qui enim velociter currit, citò fatigatur, & cessat currere: & qui fatigari non vult, lentè festinat, & moderato gressu perseverat in cursu. Vera sunt hæc, & ideò pauci perueniunt ad brauium.

*Omnino enim necesse est, qui brauium apprehendere cupit, ut & velociter & perseveranter currat, quia tempus breue est, & iter longum. Sed si velint homines Christiani imitari currentes ad brauium corruptibile & modicum; facillè poterunt & velociter & sine intermissione currere ad brauium incorruptibile & maximum. Quid illi faciant qui currunt ad brauium corruptibile & modicum? deponunt onera, exuunt vestes, expediti & liberi currunt. Hoc igitur Christiani faciant, deponant onera curarum huius mundi, exuant vestes carnalium cupiditatum, aut certè deponant & exuant inordinatum affectum ad bona terrena; & cum hæc fecerint, non de
suis*

suis viribus gloriantur, sed in Domino sperant: & tunc querantur, si celeriter currendo fatigantur in cursu. Doctrina hæc Isaïæ & Pauli est, non mea. Isaïas cap. 40. sic ait: *Qui sperant in Domino, current, & non laborabunt.* Apostolus verò, *Hoc, inquit, dico,* 1. Cor. 7. *fratres: Tempus breue est, reliquum est, ut & qui habent uxores, tamquam non habentes sint: & qui flent, tamquam non flentes: & qui gaudent, tamquam non gaudentes: & qui emunt, tamquam non possidentes: & qui utuntur hoc mundo, tamquam non utantur.* Quibus verbis non prohibet Apostolus, ne Christiani coniuges habeant, & non luçant in aduersis, & non gaudeant in prosperis, & non emant res necessarias, & non utantur bonis huius mundi: sed admonet, ut in his omnibus eum modum adhibeant, & tam modico affectu illis adhæreant, ac si ad illòs ea non pertinerent.

Exemplo nobis sit sancta Melania matrona Romana nobilissima, de qua sic loquitur sanctus Hieronymus in Epitaphio Blossillæ: *Sancta Melania nostri temporis inter Christianos vera nobilitas, calente adhuc mariti corpusculo, & necdum humato, duos simul perdidit filios. Rem sum dicturus incredibilem, sed, teste Christo, non falsam. Quis illam non putaret more lymphatico, sparsis crinibus,*

nibus, veste conscissa, lacerum pectus inuade-
 re? lacryma gutta non fluxit, stetit immobi-
 lis, & ad pedes aduoluta Christi; quasi ipsum
 teneret, arrisit: *Expeditiùs, inquit, tibi ser-
 uitura sum, Domine, quia tanto me onere li-
 berasti.* Hæc ille; qui hoc exemplo, tam-
 quam egregio commentario declarauit,
 quid sit, qui habent vxores, & filios, & ce-
 tera mundi bona, tamquam non habentes
 sint, vt liberi & expediti currant ad bra-
 uium. Sed maius adhuc exemplum habe-
 mus in Iob, qui vna die perdidit filios & fi-
 lias omnes, totamque substantiam suam,
 & plenus vlceribus in sterquilinio iacuit,
 qui paulò antè felicissimus erat inter om-
 nes Orientales: & tamen ac si ista ad eum
 non pertinerent, emisit vocem illam sa-
 pientia plenissimam: *Nudus egressus sum de
 utero matris meæ, & nudus reuertar illuc:
 Dominus dedit, Dominus abstulit: sicut Do-
 mino placuit, ita factum est: sit nomen Domi-
 ni benedictum.* Deniq; sanctus Petrus cum
 ceteris Apostolis, qui Christum ad bra-
 uium currentem primi secuti sunt, vt nos
 docerent, quid requiratur ad celeriter &
 perseveranter currendum, aiunt: *Ecce nos
 reliquimus omnia, & secuti sumus te: quid
 ergo erit nobis? & Dominus approbans con-
 silium eorum, respondit, brauium illis aper-
 tè*

Iob 1.

Matth. 19.

tè promittens : *Amen dico vobis, quòd vos qui secuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede maiestatis suæ, sedebitis & vos super sedes duodecim, iudicantes duodecim tribus Israël.*

Restat tertium documentum, vt cum Christo iungatur qui brauium exoptat.

Nam vt Apostolus dicit : *Omnes quidem currunt, sed vnus accipit brauium.* 1. Cor. 9.

Ille autem vnus sine vlla dubitatione Christus est, qui *exultauit vt gigas ad currendam viam.* & de quo dicitur apud sanctum Psal. 18.

Ioannem : *Nemo ascendit in calum, nisi qui descendit de celo, Filius hominis qui est in ca-* Ioan. 3.

lo. Sed Christus non ascendit solus, sed cum illis omnibus qui cum ipso vnum sunt, id est, qui sunt membra viua & vera eius corporis, cuius ipse est caput. Itaque frustra laborant omnes qui currunt, etiamsi erogent omnes facultates suas pauperibus,

& tradant corpus suum ita vt ardeat, nisi Christo iungantur per fidem & charitatem, & vnum cum illo fiant, vt ipse loquitur, cum ait : *Sicut tu Pater in me, & ego in te, vt & ipsi in nobis vnum sint.* 1. Cor. 13. Ioan. 17.

Sed est etiam alius modus coniunctionis cum Christo, qui mirum in modum iuuat ad currendum velociter & perseueranter ad brauium. Is modus est vnionis oculi interioris

terioris cum ipso Christo, quatenus ipse est brauium. Christus enim ut homo, cucurrit ad brauium, & ut Deus, ipse est brauium.

1. Ioan. 5. Ipse enim *est. verus Deus, & vita*

æterna, teste sancto Ioanne; quod ipse quoque significauit, cum ait: *Ego sum via, & veritas, & vita.*

Ioan. 14. Ipse enim ut veritas nos ducit, ut via per se adducit, ut vita ad se perducit. Nihil igitur utilius ad brauium obtinendum est, quam ab ipso brauium oculos numquam deflectere, & cum Propheta

Pfal. 24. dicere: *Oculi mei semper ad Dominum.* Qui enim vnitum habet oculum cordis cum brauium,

non videt nec audit quid circumstantes dicant aut faciant, siue rideant siue irrideant: non curat aliorum iudicia, siue laudent siue vituperent; & cum Propheta dicit: *Factus sum sicut homo non audiens.*

Pfal. 37. & cum Apollolo: *Mihi pro minimo est, ut à vobis iudicer, aut ab humano*

1. Cor. 4. *dicere.* & præterea quò magis propinquat, eò melius magnitudinem cognoscit brauij: quæ magnitudo vires addit, & facit ut homo, quamuis fatigatus & lassus, cursum non intermittat.

Quicumque ergo ad cæleste brauium aspirat, à stadio mandatorum Domini non recedat: currat ardentem & perseveranter, & Christo per veram fidem & charitatem vnitus,

ab

ab ipso brauiο cordis oculum numquam auertat.

CAP. VIII.

De Corona.

POSTREMVM nomen felicitatis æternæ corona iustitiæ est; de qua corona sic loquitur Apostolus in eodem loco, vbi de brauiο locutus est: *Omnis qui in agone* 1. Cor. 9. *contendit, ab omnibus se abstinere; & illi quidem vt corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam.* Neque dubium esse potest, an hoc loco per agonem intelligatur cursus in stadio, vt sit eadem hæc similitudo cum superiore, an potius pugna & certamen, vt sit hæc similitudo à priore diuersa. Siquidem intelligi per agonem, certamen & pugnam, & esse hanc similitudinem diuersam à priore, demonstrant illa verba paulò inferiùs posita: *Ego igitur sic curro non quasi in incertum, sic pugno non quasi aërem verberans.* & illa in posteriore ad Timotheum: *Bonum certamen certavi,* 2. Tim. 4. *cursum consummaui, fidem seruaui: in reliquo reposita est mihi corona iustitiæ.* nam in vtroque loco beatus Paulus distinguit cursum à pugna, & in vna similitudine vtitur nomine brauij, in altera nomine coronæ; quæ sunt nomina satis apertè distincta.

Porro

2. Tim. 4. Porro coronæ nomine significatur æterna felicitas, quæ apud Apostolum Paulum ad Timotheum dicitur *corona iustitiæ*, quia redditur tamquam merces operibus iustis.

Iac. 1. Apud sanctum Iacobum dicitur *corona vitæ*, quia continet vitam sempiternam. Apud sanctum Petrum *corona gloriæ immarcescibilis*, quia complectitur decus & splendorem honoris æterni. Denique apud Isaiam dicitur Deus ipse futurus *corona gloriæ residuo populi sui*. Ex quo loco intelligimus, coronam, de qua beatus Paulus loquitur, & quæ datur victoribus in certamine, rem esse honorificentissimam & altissimam, cum Deus ipse velit esse corona circumdans, ornans & glorificans capita residui populi sui, id est, paucorum illorum de populo suo, qui fortes in bello victoriam reportauerint. Nam, ut sæpè diximus ex testimoniis Scripturarum, *Multi sunt vocati, pauci verò electi*: & tanto erit illustrior corona Sanctorum in die iudicij, quanto paucioribus illa contingeret.

Videamus nunc in quo agone certandum nobis sit, & quid nos facere oporteat, ut victoriam obtineamus. Et sanè atrocissima pugna est, & periculosissima colluctatio quam inituri sumus; præsertim si comparetur ad certamen, in quo contendunt in

terris

terris homines in agone, pro corruptibili corona. Loquitur enim hoc loco Apostolus de ludicro certamine, quo in theatro pugnabant spectante populo, vel colluctatione, vel cæstibus. Isti igitur agonistæ pugnabant cū hominibus sibi similibus, & armis paribus, & pro corona vilissima, & sub periculo irrisionis vel ignominia popularis. At Christiani homines pugnare debent cum hostibus quos non vident, & à quibus ipsi videntur, & qui plurimi, & fortissimi, & astutissimi sunt; & armis imparibus, & coram Deo & Angelis eius, & pro corona vitæ æternæ, & sub periculo mortis perpetuæ, denique prælio non ludicro, sed verissimo & atrocissimo. Antagonistæ enim nostri demones sunt, quos Scriptura nunc leones, nunc dracones, nunc basiliscos appellat; & qui proditores habent in domibus nostris, concupiscentias videlicet carnis, quæ sunt in corporibus nostris, & militant contra animas nostras pro aduersariis, vt sanctus Petrus docet, cum ait: *Obsecro vos tamquam aduenas & peregrinos, abstinere vos à carnalibus desideriis, quæ militant aduersus animam.* Adde, quod miserrimum est, pugnam istam eodem fieri tempore, quo & cursus in stadio. Ideò enim Apostolus hæc duo coniunxit, vt intelligeremus,

T curren-

Ephes. 6.

Psal. 90.

1. Pet. 2.

currentes ad brauium toto cursu impediri ab antagonistis, & oportere eos simul & pedibus currere, & manibus depugnare. O si Christiani ista cogitarent, & statum suum intelligerent, profectò non tam facile tempus tererent in nugis temporalibus, in iocis, in ludis, in comestationibus, in augendis pecuniis, in aucupandis honoribus, quasi summa rei esset in tuto; sed audirent Apostolum clamantem: *Accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo: induiti lorica iustitiæ: in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere: & galeam salutis assumite; & gladium Spiritus, quod est verbum Dei: per omnem orationem & obsecrationem, orantes omni tempore in Spiritu, & in ipso vigilantes in omni instantia. Deus bone, qualis est hæc exhortatio! quam plena terroris! quam vehemens! præsertim si quis ponderet illa, per omnem orationem, in omni tempore, in omni instantia. Et tamen plerique nostrum ita se gerunt, ac si neque currendum nobis esset in stadio, neque pugnandum in agone.*

At quid, quæso, nobis agendum est, ut in hoc terribili agone victoriam de hostibus referamus? Paucis verbis hoc ipsum de-

1. Cor. 9.

clarat Apostolus, cum ait: *Omnis qui in agone*

ne

ne contendit, ab omnibus se abstinet: & illi quidem, ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. Quorum verborum hæc sententia est: Athletæ illi, ut corruptibilem coronam accipiant, ab iis omnibus se abstinent, quæ corpus debilitare, & ineptum ad pugnam illam ludicram reddere possunt, à nimio cibo & potu, à congressu cum vxoribus, à negotiis domesticis, ab aliis rebus omnibus, alioqui iucundis vel vtilibus, quæ victoriam in pugna impedire vel retardare possunt. Nos igitur, qui pro corona incorruptibili, in vero certamine desudamus, multo magis abstinere debemus ab omnibus quæ animam debilitare, atque ineptam ad pugnam istam seriam, & simul ad cursum in stadio facere possunt. Et quæ sunt quæ animam debilitant? Illa ipsa quæ corpus robustum reddunt, multuscibus, multus somnus, crebra deambulatio, hilaritas, iucunditas, cantus, sonus, lusus, aucupium, venatio, non multum legere, parum orare, nihil meditari, non lugere peccata, non facere fructus dignos pœnitentiæ. Ab his abstinere debet, qui animam vult esse robustam & idoneam ad currendum in stadio, & pugnandum in agone. *Attendite vobis, Dominus* Lucæ 21.
ait, ne foriè grauentur corda vestra in crapula

la & ebrietate, & curis huius vitæ, & superueniat in vos repentina dies illa. Contra verò cibibus animæ qui illam robustam reddit, ieiunium est; refectio & refocillatio animæ, oratio est; somnus animæ, salutaris contemplatio est; purgatio ab humoribus noxiis, confessio peccatorum est; gaudium & deliciae animæ, lacrymæ sunt; triumphus animæ, crucifixio carnis & concupiscentiarum est. *Qui enim sunt Christi*, inquit Apostolus, *carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis*, & hoc loco, Gal. 5.

Ego, inquit, *sic pugno, non quasi aërem verberans; sed castigo corpus meum, & in seruitutem redigo, ne fortè cum aliis predicauerim, ipse reprobus efficiar*. Ecce veram explicationem illorum verborum, *ab omnibus se abstinet*. Ego, inquit, sic pugno in agone, vt abstineam ab omnibus quæ placent corpori, in quo sunt qui pugnant pro hostibus meis, concupiscentiæ carnales videlicet: & castigando corpus meum ieiuniis & vigiliis, aliisque carnis macerationibus & mortificationibus, in seruitutem redigo corpus meum, vt rebellare non possit ab imperio animæ, nec militare hostibus meis.

Sed quem non timere, ac toto corpore contremiscere faciant illa verba, *ne fortè cum aliis predicauerim, ipse reprobus efficiar?*

Si

Si vas electionis, & à Deo ipso creatus Apostolus, & raptus in tertium cælum, timuit reprobus fieri, si corpus suum non castigasset, & in seruitutem non redegisset: quis nostrum reprobationem non timebit nisi carnem suam crucifigat cum vitiis & concupiscentiis? Hoc certè Apostolicum exemplum deberet omnes homines admonere, ut non audeant sperare victoriam & coronam, nisi serio ad cor redeant, & dignos poenitentiae fructus faciant, & spiritui carnem subicere modis omnibus satagent. Et admiranda prorsus est multorum stultitia & cordis cæcitas, qui cum nihil horum faciant, sed contra potius non solum à rebus licitis, sed etiam ab illicitis non absterneant, tamen sic læti ac securi viuunt, ac si de salute & corona gloriæ, promissionem à Deo certissimam & apertissimam haberent. Sed hoc est argumentum, ut sæpè diximus, quod pauci sint qui saluentur, & multi sint vocati, pauci verò electi.

Ad te igitur confugio, bone Domine, ego seruus tuus, & filius ancillæ tuæ: concupisco toto desiderio animæ meæ brauium illud cæleste, & lucidissimam coronam, quam præparasti & promisisti diligentibus te. Cognosco magnitudinem agonis, & stadij longitudinem: experior imbecillitatem

T 3 meam,

meam, & confiteor coram te, qui scrutaris renes & corda, modicam ac pæne nullam virtutem meam: nec ignoro vires magnas, & rabiem crudelem inuisibilium hostium meorum, qui concoquere nõ possunt, quòd nos homunculi vocati simus ad gloriam illam magnam, vnde superbia illos deiecit. Illumina oculos meos, ne vmquam obdormiam in morte: adauge vires, ne deficiam in via: pugnet pro me gratia tua, ne quando dicat inimicus meus, Prævalui aduersus eum. Quod autem pro me postulo, id ipsum postulo pro fratribus meis omnibus; sed potissimum pro iis qui sunt à te in sublimitate constituti, siue Ecclesiasticis, siue sæcularibus: quorum tanto grandius est periculum, quanto functio excellentior; & tanto illustrior erit corona gloriæ, si rectè fungantur munere suo, quanto grauior damnatio, si culpâ ipsorum animæ pereant, quas redemisti pretioso sanguine tuo.

C A P. I X.

Epilogus totius operis.

EXPLICATIS considerationibus duodecim de æterna felicitate Sanctorum, illam conclusionem colligi posse video, Sanctorum felicitatem rem esse tum in se
maxi-

maximam & eminentissimam, tum ab omnibus hominibus in primis expetendam & procurandam: sed viam ad illam inueniendam & obtinendam esse angustissimam & laboriosissimam, vt nisi quis apud se firmiter statuatur omnibus viribus suis conueniri & contendere, rebus aliis omnibus prætermittis, numquam per eam penetrare, & multo minus ad optata gaudia peruenire possit. Ac vt breuiter hoc totum sub oculos subiiciamus, placet omnes illas considerationes, & eorum præcipuas difficultates per modum epilogi breuiter recensere.

Primum igitur considerauius felicitatem æternam sub nomine Regni cælorum: sed annexam illi vidimus difficultatem maximam ex libro Dei, quia scriptum est: *Regnum cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.*

Matth. 11.

Deinde considerauius eandem felicitatem sub nomine Ciuitatis Dei, siue cælestis Ierusalem: & ibi quoque animaduertimus difficultatem non modicam, quia non possunt esse ciues Sanctorum, qui sunt ciues mundi huius: & difficillimum est in mundo viuere, & de mundo non esse.

Ephes. 2.

Tertio considerauius eandem felicitatem sub nomine Domus Dei, in qua

T 4 mansio-

Matth. 7.

mansiones multæ sunt : & animaduertimus, portam eius domus esse angustissimam, vt non sine magno labore penetrari possit.

Luc. 24.

Quartò considerauimus eundem beatitudinis locum sub nomine Paradisi : sed considerauimus simul, quam magno pretio non auri vel argenti, sed lacrymarum vel sanguinis emerit illum Dominus, & Martyres, & Confessores, atque adeo Sancti & Sanctæ omnes. *Oportuit enim pati Christum, & ita intrare in gloriam suam.*

Matth. 13.

Quintò considerauimus eandem felicitatem sub nomine Thesauri absconditi in agro : & simul aduertimus, non potuisse obtineri ab eo qui inuenerat, nisi venditis omnibus quæ habebat.

Matth. 13.

Sextò considerauimus eandem sub nomine Margaritæ pretiosæ ; pro qua etiam comparanda debuit emptor omnia bona sua diltrahere, vt eam emere posset.

Matth. 20.

Septimò considerauimus eandem sub nomine Denarii diurni ; qui non nisi laborantibus in vinea diligenter & assidue datus est.

Luc. 14.

Octauò considerauimus eandem sub nomine Cœnæ magnæ : & vidimus ea cœna dignos non fuisse habitos, qui rebus temporalibus addicti erant.

Nonò

Nonò considerauimus eandem sub nomine Gaudij Domini; ad quod ij soli admissi sunt, qui magno labore & sollicitudine talenta sibi tradita multiplicauerant; reliquis in exteriores tenebras amandatis. Marth. 25.

Vndecimò considerauimus eandem sub nomine Nuptiarum Regiarum, à quibus exclusi sunt omnes, qui somno dediti & inertiae, in operibus bonis & expectatione caelestis Sponsi non assidue uigilarunt. Marth. 25.

Decimò considerauimus eandem sub nomine Brauij, quod illi soli apprehenderunt, qui velociter & perseueranter non sine labore & sudore ad brauium in stadio cucurrerunt. 1. Cor. 9.

Duodecimò considerauimus eandem sub nomine Coronae, quam illi soli meruerunt, qui fortissimè pugnando aduersarium deiecerunt. 1. Cor. 9.

Itaque quocumque te uertas, & sub quocumque nomine caelestem felicitatem consideres, inuenies obtineri non posse, nisi totis uiribus atque omni animi & corporis contentione desudes. Proinde qui uolunt beati esse, quod nemo nisi amens non uelle potest, torporem omnem excutiat, atque ad serio laborandum,

T s dum,

dum; & bona omnia facienda, & mala omnia toleranda, tanto proposito premio se accingat: & nulla omnino temporalia negotia huic magno & verè soli negotio anteponat: & semper in mente retineat verba illa Sanctorum Pauli & Barnabæ, quibus Christianos exhorrabantur: *Per multas tribulationes oportet nos intrare in Regnum Dei.*

Act. 14.

F I N I S.



INDEX

INDEX LIBRORVM

ET

CAPITV M.

Liber I. De Regno Dei.

- C**AP. I. *De amplitudine Regni Dei.*
pag. 75.
- C**AP. II. *De frequentia Regni Dei.* 19.
- C**AP. III. *De forma verè Monarchica
Regni Dei.* 25.
- C**AP. IV. *Quòd omnes Beati sint Re-
ges.* 28.
- C**AP. V. *De bonis Regni Dei.* 35.
- C**AP. VI. *Quanti fiant apud homines Re-
gna terrarum; & quanti fieri deberet Re-
gnum calorum.* 44.
- C**AP. VII. *Qua sit prima semita ad Re-
gnum Dei.* 49.
- C**AP. VIII. *Secunda semita ad Regnum
Dei.* 53.
- C**AP. IX. *Tertia semita ad Regnum Dei.*
56.
- C**AP. X. *Quarta semita ad Regnum Dei.*
60.

Liber

Liber II. De Ciuitate Dei.

- C A P. I. De pulchritudine Ciuitatis Dei. 66.
- C A P. II. De Concordia & pace Ciuitatis Dei. 69.
- C A P. III. De libertate Ciuitatis Dei. 72.
- C A P. IV. De situ & forma Ciuitatis Dei. 78.
- C A P. V. De fundamentis & portis Ciuitatis Dei. 81.
- C A P. VI. De muro & platea Ciuitatis Dei. 87.
- C A P. VII. De templo Ciuitatis Dei. 89.
- C A P. VIII. De cibo & potu Ciuitatis Dei. 94.
- C A P. IX. De fundamento mystico Ciuitatis Dei. 99.
- C A P. X. De porta mystica Ciuitatis Dei. 103.
- C A P. XI. De lapidibus mysticis Ciuitatis Dei. 107.
- C A P. XII. De fugienda Ciuitate mundi. 114.

Liber III. De Domo Dei.

- C A P. I. Quòd omnes Beati sint domestici & filij Dei. 122.

C A P.

CAP. II. De magnitudine & pulchritudine Domus Dei.	126.
CAP. III. De triclinio Domus Dei.	130.
CAP. IV. De cubiculis Domus Dei.	133.
CAP. V. De aula Domus Dei.	138.
CAP. VI. De prima parte porta Domus Dei, qua est fides.	141.
CAP. VII. De spe, qua est altera pars porta Domus Dei.	146.
CAP. VIII. De charitate, qua est tertia pars porta.	151.
CAP. IX. De humilitate, qua est quarta pars porta.	155.
CAP. X. Iterum de fide, qua est prima pars porta.	161.
CAP. XI. Iterum de spe, qua est secunda pars porta.	164.
CAP. XII. Iterum de charitate, qua est tertia pars porta.	166.
CAP. XIII. Iterum de humilitate, qua est quarta pars porta.	169.
CAP. XIV. Necessarium esse ingressum porte, quamvis angusta, si quis saluus esse velit.	172.

Liber I v. De Paradiso.

CAP. I. In calo esse vera gaudia.	175.
CAP. II. De gaudio intelligentia.	189.
CAP. III. De gaudio voluntatis.	186.
CAP.	

CAP. IV. <i>De gaudio memoria.</i>	190.
CAP. V. <i>De gaudio oculorum.</i>	193.
CAP. VI. <i>De gaudio aurium.</i>	197.
CAP. VII. <i>De gaudio narium.</i>	200.
CAP. VIII. <i>De gaudio sensus gustandi & tangendi.</i>	202.
CAP. IX. <i>De comparatione gaudiorum terre cum gaudiis cali.</i>	205.
CAP. X. <i>De comparatione Paradisi terrestris cum caelesti.</i>	209.
CAP. XI. <i>De comparatione bonorum mundi, & bonorum Paradisi terrestris simul, cum bonis Paradisi caelestis solius.</i>	214.
CAP. XII. <i>De comparatione pretij Paradisi cum ipso Paradiso.</i>	216.

Liber v. De nominibus parabolicis.

CAP. I. <i>De Thesuro abscondito in agro.</i>	222.
CAP. II. <i>De Margarita pretiosa.</i>	229.
CAP. III. <i>De Denario diurno.</i>	236.
CAP. IV. <i>De Talentis & Gaudio Domini.</i>	244.
CAP. V. <i>De Cœna magna.</i>	257.
CAP. VI. <i>De Nuptiis, & Virginibus prudentibus & fatuis.</i>	266.
CAP. VII. <i>De Brauo.</i>	278.
CAP. VIII. <i>De Corona.</i>	287.
CAP. IX. <i>Epilogus.</i>	294.

IN-

INDEX RERVM.

A BNEGATIO sui ipsius est pretium Para-	
disi	pag. 221
Abraham cur in terra promissionis civitatem aut	
domum non edificauerit	81
Abcondere thesaurum, quid	226
Abstinerere à quibus debeat qui spiritualiter lucta-	
tur	291. 292
Adami in Paradiso cibus & potus	94
Aduentus Domini incertus	275
Aduersa propter Christum quomodo facile toleren-	
tur	34. 35
Adulatorum in aulis Regum copia	38
Aeternitas à momento pendet	244
Affectus nimius rerum temporalium improbatur	83
Agar secundum originē carnis Ismaelitas designat	105
106. secundum mysterium Spiritus, Iudaeos	106
Agilitas corporum gloriosorum	204
Agnus quomodo dicatur templum Civitatis cele-	
stis	91. 92
Agon apud Apostolum significat cursum in stadio,	
vel pugnam	287
Agon spiritualis hominis Christiani qualis	289
Agonis mundani quales	ibid.
Alchimus Avitus describit Paradisum terrestrem	
209. 210.	
Alexander Mammæa infelicitatis Regia exem-	
plum	37
Alleluia cantabitur in calo	197. 198
Amans quæ amat, pulcherrima esse iudicat	186. 187
Amor in Deum debet esse verus & summus	152
Amor	

- Amor parentum in liberos qualis.* 186. 187
Amor omnium rerum condimentum. 186. 187.
Amorem amato demonstrare, dulcissimum. 274
Anachoreta quomodo ad calum pervenerint. 111
Angelos esse unde sciamus. 20. quinam ij sint. 21.
quid nomine suo indicent. 22. 23. *specie differunt.* 184. *quo cibo utantur.* 90
Angeli custodes ad quem Ordinem spectent. 123
Angelorum novem esse Ordines unde colligatur. 20
Angelorum fortitudo quanta sit, exemplo ostenditur. 42
Anima palatum quibus curetur. 7

<i>Anima</i>	}	est	}	<i>cibus</i>	<i>ieiunium.</i>	292
				<i>refectio</i>	<i>oratio.</i>	ibid.
				<i>somnus</i>	<i>contemplatio.</i>	ibid.
				<i>purgatio</i>	<i>cōfessio peccatorū.</i>	ibid.
				<i>gaudium</i>	<i>lacryma.</i>	ibid.
				<i>triumphus</i>	<i>crucifixio carnis.</i>	ibid.

Animam pro fratribus ponere debemus, quanto magis facultates. 154
Animam debilitant, qua corpus vegetant. 291
Animae fideles sunt bona & talenta Domini. 247.
 248. 249. *quando in eadem specie multiplicentur.* 248. *sunt sponsa Christi particulares.* 268.
quomodo Christo sint desponsa. ibid.
Animus humanus capax est boni infiniti. 188. 214
Animus tranquillus quis dicendus. 189
Animus non arca dives sit oportet. 43
S. Antonius in oratione pernoctans solem orientem increpare solitus. 63. eius ieiunia. 64. eius praesentiam plurimi, Imperatores etiam amicissimam amiebant. 24
Apostoli sunt fundamentum mysticam Civitatis Dei.

INDEX RERVM.

<i>Dei. 100. & porta. 103. & seqq. quàm constanter cucurrerint ad brianium. 284. quid labores eorum leues & faciles reddiderit.</i>	274
<i>Aqua vina Paradisi quid significet</i>	95.96
<i>Archangelos esse unde discamus. 20. quinam ij sint. 21. quid nomine suo demonstrent.</i>	22
<i>Affueri magnificentia in cœna opipara</i>	257
<i>Athalia nepotes suos interim quo sine curauerit</i>	46
<i>Auctoris in his libris scopus</i>	161
<i>eiusdem ad Deum precatio</i>	293.294
<i>Audiendi sensus erit in Regno calorum.</i>	197
<i>eius gaudium quale futurum</i>	ibid.& seqq.
<i>Audiendi & videndi sensus vehementissimi</i>	183
<i>S. Augustinus interfuit Concilio Carthaginensi quarto. 255. describit Paradisum terrestrem. 211. eius humilitas. 157. de mundi & cali voluptatibus iudicium. 207. 208. item de Salomone iudicium. 206. laboriosa eiusdē conuersio 233.234. eius ad Valerium Episcopum epistola Ecclesiasticis crebrò legenda 253</i>	<i>nugarum suauitates quando ei displicerint.</i>
	64

B.

B <i>ABYLON unum è septem miraculis mundi. 68.</i>	
<i>figura est ciuitatis terrene</i>	115
<i>Baptizatus fit coheres Christi</i>	148
<i>S. Basilius terrestris Paradisi delicias describit</i>	210
<i>Beati, vide Sancti</i>	
<i>Beatitudo consistit in visione Dei</i>	139.181
<i>Bella gerere an licitum. 17. 18 unde nascentur. 19. nulla in calo</i>	71.72
<i>Bestie in quibus feliciores sint hominibus</i>	136
<i>Blasphemantium turba modicam in Deo confidentiam</i>	

V

INDEX RERVM.

<i>tiam ostendit</i>	159.151
<i>Bonum quod queritur, inuenisse au sufficiat.</i>	8
<i>Bona opera à charitate procedunt. 272. sunt lam- pas accensa. 272. & media ad vitam aeternam consequendam.</i>	239.272
<i>Bona terrena plurimum molestia & periculi adse- runt, caelestia verò contrà</i>	129
<i>Bona terrestria contemnenda, & quare</i>	208.228
<i>Bonorum huius mundi vanitas & nullitas</i>	258
<i>Bovae in quibus sint hominibus feliciores</i>	135
<i>Boam emptio in Euangelio quid significet</i>	261
<i>Brauium quid significet</i>	278
<i>Brauium caeleste est optimũ & praestantissimum</i>	279
<i>ad Brauium currere, quid</i>	ibid.
<i>ad Brauium cur pauci perueniant.</i>	282
<i>ad Brauium currenti quid necessarium</i>	282.283

C

C ÆCI ad Regnum calorum inuitantur.	263.
<i>qui sine isticaci</i>	264
<i>Calum in sacris Literis vocatur Paradisus. 10..11. & quare. 11.13.175.& seqq. Domus. 11. & quare. 11.12.13.123. Ciuitas. 11. & qua- re. 12.13.66. Regnum. 11. & quare</i>	12.16
<i>in Calo vera sunt gaudia</i>	175.& seqq.
<i>in Calo nec persecutio, nec tristitia, nec quidquam aduersi reperitur. 109. neque etiam ullus est li- nor aut inuidencia</i>	124
<i>in Calo omnes omnia vident</i>	84
<i>Caelestia bona amanda, & quare</i>	208
<i>Caestium rerum desiderium quo modo in homine excitetur</i>	49
<i>Cain primus in terra ciuitatem condidit</i>	115
<i>Cain</i>	

INDEX RERVM.

<i>Caius infelicitatis Regia exemplum</i>	37
<i>Canticum amoris diuini</i>	167.168
<i>Canticum Regni celestis quod incundissimum</i>	191
<i>Cantica Regni celorum qualia</i>	197.198.199
<i>Caracalla Getam fratrem interemit, & quare</i>	46
<i>Carnificis cuiusdam manibus ad invocationem S. Iohannis obrigescit</i>	42
<i>Carnis crucifixio est triumphus anime</i>	292
<i>Carnis delicia quibus desipiant</i>	7. 53
<i>Catholici mali qui</i>	146
<i>Certamen Christiani hominis internum est, & maximum</i>	288
<i>Charitas perfecta est perfecta iustitia 33 est radix omnium bonorum 54 & platea Ciuitatis Dei 88 sola in celis regnat 70.71 Regina virtutum 151.272 quid imperet homini 151. 152.153 vel primum in corde humano obtinet locum, vel abscedit 273 significatur per oleum 272 & quomodo</i>	273
<i>Charitatis mira vis</i>	273
<i>Charitatis debitum quousque se extendat</i>	154
<i>Charitatis praeceptum difficile</i>	151. & seqq.
<i>idemque facile</i>	166. & seqq.
<i>à Charitate opera bona procedunt</i>	272
<i>Cherubim quosdam Angelos vocari unde liqueat quinam h̄ sint 21 quid nomine suo designent 22</i>	
<i>Christus Iesus quomodo sit fundamentum Ciuitatis celestis 101 quomodo idem dicatur fundamentum & summus lapis angularis 102 pecuniarum contemptum exemplo suo docet 54 brauium est cursus nostri 286 mercator est Euangelicus 216 item sponsus in Euangelio descriptus 267 in quo maxime suum erga nos amorem</i>	
	V 2 demon-

INDEX RERVM.

<i>demonstravit</i>	274	<i>quare signa clamorum retinuerit</i>	196	<i>Sanguine suo Paradisum reparavit</i>	216. 217
<i>Christi humilitas</i>	155. 156. 160	<i>paupertas</i>	156		
<i>Christiana fides quid doceat</i>			145		
<i>Christiani hominis certamen quale</i>	288	<i>& cum quo ineundum</i>	289	<i>maximum eius studium quod esse debeat</i>	276
<i>Christiani quomodo veri sint</i>		<i>Israëlita</i>	106		
		<i>omnes sunt mystici lapides Civitatis Dei</i>	107. 108		
<i>Christianorum primorum Alexandria sub Marco Evangelista feruor</i>			76		
<i>Christianos decet esse impanidos</i>			148. 149		
<i>Cibus Sanctorum</i>			90. 94. & seqq.		
<i>Cibi varij tollenda nausea excogitati</i>			95		
<i>Cibi Regni celorum quales futuri</i>			259		
<i>Cibi corporales in Regno caelesti non erunt</i>			ibid.		
<i>Ciborum varietas morbos generat</i>			95		
<i>Civis celi & mundi nemo simul esse potest</i>			117		
<i>Civis Civitatis caelestis qui sint</i>	116. 117	<i>quomodo in mundo sint</i>	117	<i>unde noscantur</i>	120. 121
<i>Civis terrena civitatis qui dicantur</i>			115		
		<i>unde noscantur</i>			121
<i>Civitas proprie quid dicatur</i>			99		
<i>Civitas Dei vocatur calum, & quare</i>	66. & seqq.				
	<i>eius pulchritudo</i>	68. 69	<i>eius pax & concordia</i>	70. 71.	<i>est locus gaudij</i>
	<i>descriptio</i>	88	<i>situs & forma</i>	78. & seqq.	
	<i>fundamenta</i>	81. 82	<i>porta</i>	83. & seqq.	
	<i>murus</i>	87	<i>platea</i>	88	<i>templum</i>
	<i>cibus & potus</i>	94. & seqq.	<i>fundamentum mysticum</i>	100	<i>mystici lapides</i>
	<i>decor & maiestas</i>			107. & seqq.	196
					<i>Civita-</i>

INDEX RERVM.

<i>Ciuitates celebriores quibus ornentur</i>	67
<i>Claritas corporum gloriosorum in calo qualis futura</i>	194
<i>Clandi ad Regnum calorum inuitati qui sine</i>	263.
264	
<i>Claudius Marins Victor scripsit de Paradisi terrestri voluptate</i>	211
<i>Cœna magna cur Beatorum felicitas comparetur</i>	
257.258.259	
<i>Cœnam Christi contemnentium periculum</i>	265
<i>in Cœna opipara quid voluptatis</i>	257.258
<i>Cogitatio mortis. vide Mortis cogitatio</i>	
<i>Cogitatio rerum futurarum maximè hominem inquietat</i>	135
<i>Coheres Christi quis fiat</i>	148
<i>Commodus infelicitatis Regia exemplum</i>	37
<i>Comparatio gaudiorum terrenorum cum gaudijs cali</i>	205
<i>Concilium Carthaginense quartum quid Episcopis iniunxerit</i>	255.
<i>eidem S. Augustinus interfuit</i>	ibid.
<i>Concupiscentia nostra sunt proditores nostri</i>	289
<i>Confessio peccatorum est anima purgatio</i>	292
<i>Confessores quomodo ad calum peruenerint eorum constantia in calo deprecabitur</i>	111 198
<i>Constantinus Magnus, Episcopus extra Ecclesiam</i>	
251	
<i>Contemplatio rerum diuinarum est somnus & requies anima</i>	292
<i>Contemnere bona mundi, est inuenire pretiosum thesaurum</i>	228
<i>Contemptus pecuniarum, Christi & aliorum Sanctorum exemplis docetur</i>	54.55.56

INDEX RERVM:

<i>Contentio inter homines maxima que</i>	159
<i>Continentia iugum Religiosus unde facile</i>	274
<i>Cor quibus mundetur</i>	7
<i>Corona Beatis danda quid significet</i>	287. 288
<i>rem esse honorificentissimam unde colligatur</i>	288
<i>Corona in calo diuersa</i>	124
<i>Corpus castigandum, ne reprobi efficiamur</i>	292. 293
<i>Corpora Beatorum à morte suauem spirant ode-</i>	
<i>rem 200 post mundi consummationem ubi &</i>	
<i>qualia sint futura 20 erunt agilia 204</i>	
<i>clara 20. 194 impassibilia 139 subtilia 204</i>	
<i>carebunt generandi concupiscencia 202 quate-</i>	
<i>nus futura spiritualia 204 tangi poterunt 202</i>	
<i>Corporum gloriosorum gloria, quasi postrema mensa</i>	
<i>est, in qua bellaria apponuntur</i>	258
<i>Corporales delectationes non sunt diuturna</i>	183
<i>Credenda que nobis proponuntur, quomodo fiant</i>	
<i>lenia</i>	163
<i>Crucifixio carnis est triumphus anime</i>	292
<i>Cubile Domus Dei quid designet</i>	133
<i>Cupiditas est radix omnium malorum</i>	54
<i>Currere ad brauium, quid</i>	279
<i>Currenti in stadio ad brauium, ut velociter & per-</i>	
<i>seueranter currat, tria necessaria 280. & seqq.</i>	

D.

D EMON <i>Reliquias & Imagines Sanctorum</i>	
<i>timet 43 in Scripturis diuersimodè</i>	
<i>nominatur 289 vide Diabulus</i>	
<i>Damascenus scripsit de gaudijs terrestrijs Paradisi</i>	
212	
<i>Damnati omnium miserrimi, & quare 137. 173. 174</i>	
<i>Danielis Propheta de Regnis terrenis vaticinium</i>	
<i>quando</i>	

INDEX RERUM.

quando implendum	47
Debiles ad Regnum calorum innitati qui sint	263.
264	
Delectatio, qua est ex cognitione, tria requirit	182
Delectatio mentis maior quam sensuum	183
Delectationes sensuum non sunt diuturna	ibid.
Delicia carnales sunt abijcienda	171
Delicia Paradisi caelestis	210
Denarius Evangelicus quid significet 236. 237. 239	
quibus detur 238 fortitudinis eius quid denotet	
ibid.	
Desperandum non est propter temporalia	149
Desperantium multitudo signum est quod homines in	
Deo non pure confidunt	150. 151
Deus solus verissime regnat 26. 27 omnia po-	
test 164 cum omnia possit, cur quandoque	
Angelis vel hominibus administris utatur	26
paratus est auxilio omnes iuvare 64 solus	
naturaliter non potest mori 74 solus humi-	
lis esse non debet 159 non potest fallere nec	
mentiri 163. 164 nihil habet supra se 160	
Fidei mysteria per Apostolos & Prophetas mani-	
festavit 162 sponte est diligendus 166	
est obiectum mentis altissimum & purissimum 182	
est in omnes liberalis 53 bona sua etiam impijs	
elargitur 168. 206. 207 alios singulari gra-	
tia statim illuminat, ab alijs veritatem magno stu-	
dio inquiri desiderat 232. & seqq. talenta	
sua distribuit idoneis 249. 250. quomodo di-	
catur templum Civitatis caelestis	91. 92
in Dei omnipotentia, non in suis viribus confiden-	
dum	65
Deo imprimis credendum	163

<i>Deo quatenus futuri simus similes</i>	270
<i>Deum quodammodo videmus in suis operibus</i>	166.
167	
<i>apud Deum quis maior</i>	158
<i>Diabolus est princeps civitatis terrena</i>	115
<i>quomodo de mundo sit eiectus</i>	116
<i>cur homines se-</i>	
<i>duxerit</i>	216
<i>hastis noster est infensissimus</i>	254
<i>vide Damon.</i>	
<i>Diligere Deum ex toto corde, tota anima, & ex omni-</i>	
<i>bus viribus, quid</i>	152
<i>id difficile non esse</i>	
<i>ostenditur</i>	166
<i>Diligere proximum quibus sit facile</i>	168
<i>Diligere proximum, est currere in stadio</i>	280
<i>Dives quis verè dicendus</i>	43
<i>Diuites quibus necessitatibus subiaceant</i>	76.77
<i>magnis urgentur angustijs in hoc munda, & qua-</i>	
<i>re</i>	133
<i>cur multi breui ad paupertatem deue-</i>	
<i>niant</i>	157
<i>in hoc seculo beati iudicantur</i>	205
<i>Diuitiarum contemptus, Christi, Apostolorum &</i>	
<i>aliorum Sanctorum exemplis docetur</i>	54.55.56
<i>Diuitiarum onera ad caelestem patriam adspiranti</i>	
<i>sunt deponenda</i>	171
<i>Diuitias est verus thesaurus</i>	224.225
<i>Diuinitatis visio est formalis beatitudo</i>	230
<i>Diuinorum neglectus unde</i>	228.229
<i>Doloris & laboris in hac vita & post hanc vitam</i>	
<i>comparatio</i>	136
<i>Dominationes vocari Angelos quosdam unde scia-</i>	
<i>tur</i>	20
<i>quinam y sint</i>	21
<i>quid nomi-</i>	
<i>ne suo significent</i>	22
<i>Domitianus, infelicitatis Regia exemplum</i>	57
<i>Domus Dei vocatur calum, & quare</i>	123.177
<i>eius magnitudo & pulchritudo</i>	126. & seqq.
<i>cuis</i>	

INDEX RERVM.

<i>eius triclinium</i>	130. & seqq.	<i>cubicula</i>	133.
	& seqq.		
<i>Dona & gratia diuinitus accepta non faciliè manifestanda.</i>			226. 227
<i>Dona sua Deus distribuit idoneis</i>			249. 250
<i>Dormire quid allegoricè significet</i>			275
<i>Dotes corporis gloriosi, claritas</i>	194	<i>incorruptibilitas</i>	203
		<i>agilitas</i>	204
		<i>subtilitas</i>	ibid.
<i>Duodecim tribus Israël in Apocalypsi quos significent,</i>			104

E.

E CCLESIA triumphansque			199
<i>Ecclesia est sponsa Christi vniuersalis</i>			268
<i>eius filij, qui fideles sunt, sponsa Christi particulares</i>			ibid.
<i>Ecclesiasticorum periculum</i>	252. 253.		294
<i>futura gloria</i>			294
<i>S. Eduardus Rex Anglia, infelicitatis Regia exemplum</i>			37
<i>S. Edwigis Regina Polonia varia encomia</i>			56
<i>Emptio villa & bouum in Euāgelio quid significet</i>			261
<i>Epicuraorum voces</i>			243
<i>Episcoporum officium</i>	254.		255
<i>Epistola S. Augustini ad Valerium Episcopum crebro & attentè legenda Ecclesiasticis</i>			253
<i>Epula caelestes sine fastidio satiant, & sine satietate replent</i>			132
<i>Esau secundum originem carnis Idumaos denotat.</i>			106.
<i>secundum mysterium spiritus Indaos. ibid.</i>			
<i>Esurire oportet cibum vite aeterna</i>			266
<i>Existimationis propria opinio exuenda ei qui ad caelum anhelat.</i>			171

F.

F ELICITAS Sanctorum quibus nominibus in sacris Scripturis describatur	14
vide Sanctorum felicitas.	
Fides est salutis initium 100. in Beatis locum non habet, & quare ibid. quid doceat	142.
143. 145. 161. 162. eius angustia	142. & seqq.
quas ut tollerent, varios errores heretici inveni- erunt	144. & seqq.
ut superent Catholici, Dei potentiam cogitent qui res credendas propo- nit	162. & seqq.
Fideles omnes sunt mystici lapides Civitatis Dei	107
cur dicantur filij Ecclesie	268
Finis hominis quis	50. 141
Finis & Scopus quomodo differant	50
Finis ultimi desiderium cruciat damnatos	173
Folia ligni vite quid designent	97. 98.
quas morbo curent	98
Forma Civitatis Dei quadrata, & quid per eam significetur	79. 80
S. Franciscus ad sonitum citharæ Angelicæ extra se raptus	198
eius humilitas	227
B. Fulgentij de terrestri & cælesti voluptate excla- matio	207

G.

G ALBA infelicitatis Regiæ exemplum	37
Gaudium ad quem affectum pertineat.	180
Gaudium in Spiritu sancto unde nascatur	190
Gaudium Beatorum in celo quale futurum	175.
& seqq. 245. 246. 269	
Gaudium visionis Dei quale	181
Gau-	

INDEX RERVM.

<i>Gaudium intelligentia in calo quale</i>	180. & seqq.
<i>quale voluntatis</i>	186. & seqq.
<i>quale memoria</i>	190. & seqq.
<i>quale oculorum</i>	193. & seqq.
<i>quale aurium</i>	197. & seqq.
<i>quale narium</i>	200. 201.
<i>quale gustus</i>	202. & seqq.
<i>quale tactus</i>	202. & seqq.
<i>Gaudium Beatorum lauantium manus suas in sanguine peccatorum</i>	185
<i>per Gaudium mentis, memoria, vel sensuum, quid intelligatur</i>	180
<i>Gaudiorum terrenorū cum gaudijs cali collatio</i>	205
<i>Gentiles quomodo facti sint filij Israël</i>	105
<i>Gloria corporum gloriosorum iucundissima</i>	258
<i>Gloria Dei rebus omnibus anteponenda</i>	65
<i>Gordianus iunior, infelicitatis Regia exemplum</i>	37
<i>Gratia Dei, vt bene operemur, praeroniat nosse est</i>	239
<i>Gratianus infelicitatis Regia exemplum</i>	37
<i>S. Gregorius Pont. Max. in eleemosynas profusus, in se parcus.</i>	55
<i>Gregorius Nyssenus vitam Gregorij Thaumaturgi descripsit</i>	249
<i>Gregorius Thaumaturg. quot homines conuerterit</i>	248
<i>S. Gregorij testimonium de corpore Christi, suauissimum odorem fundente</i>	201
<i>item de corpore S. Sernuli paralytici</i>	200
<i>eiusdem de Salomone iudicium</i>	206
<i>Gustus gaudium in calo quale futurū</i>	202. & seqq.

H.

HABITATIO Sanctorum. vide Calum.

Had Heresim cur multi declinent 143

Hereses prisca breui tempore corruerunt 144

Heretici

INDEX RERVM.

- Hæretici quouis doctrina vento circumferuntur.* 108
sublati fidei angustijs, latam inferni portam aperuerunt 143. & seqq.
- Hæreticorum huius aui monstrosa doctrina* 145
- Heliogabalus infelicitatis Regia exemplum* 37
- S. Hilarionis corpus post mortem odorem dedit fragrantissimum* 200
- Holocæstum quodnam Deo gratissimum* 220
- Homo peccator carni crude similis* 58
iustus, sed imperfectus, argento multam scoriã habenti comparatur 59 *perfectus in charitate, auro assimilatur* ibid.
- Homo nascitur ad laborem* 133 *& proinde nullius quietis particeps* 134 *quibus cogitationibus maximè torqueatur* 135 *quibus in rebus sit bobus & reliquis bestijs infelicior* 135.
 136. *naturaliter scire desiderat* 143
- Homini Christiano cum quo luctandum* 289
vide Christiani.
- Homines terrenis intenti, & nihil de celestibus cogitantes, puerulis & rusticis comparantur* 128
faciliùs Deo quàm bonis suis renuntiant 153
sunt mendaces 162. 164 *maximè voluptate trahuntur* 176
- Homines novi Testamenti uberiorem habent gratiam quàm Patres veteris Testamenti* 240. 241.
& ideo breviori temporis spatio plus in vinea Domini proficiunt 241. 242
- Hominum varia operationes.* 138 *cacitas, incogitantia, & securitas noxia* 138. 261. 277.
 290. 293 *in curandis mundanis solertia* 235
- Honoris serui sunt superbi* 160
- Honorum contentio & cupiditas caca* ibid.
- Huma-*

INDEX RERVM.

<i>Humana fragilitas in studijs pietatis quo modo fulciatur</i>	6
<i>Humilior esse debet quò quis maior</i>	158
<i>Humilitas Christi</i>	155.156
<i>S. Augustini</i>	157
<i>S. Pauli Apostoli</i>	226
<i>S. Francisci</i>	227
<i>Humilitas ab omnibus excolenda.</i>	156
<i>una est ex magnis virtutibus, cui exaltationem Deus tribuit</i>	158.
<i>humanas cupiditates refranat</i>	160
<i>Humilitatis studium difficile</i>	161
<i>quibus & quomodo fiat facile</i>	169. & seqq.

I.

I <i>EIVNIVM</i> <i>cibus est anima</i>	292
<i>Ierosolyma paulò antè quàm à Romanis subvertetur, fuit magnificentissima</i>	67.68
<i>Ierusalem figura est Ciuitatis caelestis</i>	115
<i>B. Ignaty Martyris amor Regni caelestis</i>	228
<i>Imagines Sanctorum daemibus sunt terrori</i>	43
<i>Incarnatio Domini quomodo facta dicatur in meridie</i>	260
<i>Incarnationis mysterium qui negarint</i>	144
<i>In cogitantia circa res diuinas prohibita</i>	276
<i>Inferi quos teneant, & quos expectent</i>	17
<i>Inferorum poena</i>	137.172
<i>Inferorum maximum supplicium, versari cum ijs quos oderunt</i>	187
<i>Intelligentia non est propria gaudij sedes</i>	180
<i>Intelligentiae gaudium in calis quale futurum</i>	180.
<i>& seqq.</i>	
<i>Inutilis seruus in tenebras conicitur</i>	256
<i>Ioannes Baptista fuit lucerna Christi</i>	225
<i>Ioannes Chrysostomus pulcherrime Regum miseram conditionem describit</i>	40.41
<i>Ioannes</i>	

INDEX RERVM.

<i>Ioannes Damascenus de Paradisi terrestriſ delicijs ſcripſit</i>	212
<i>Iobi in aduerſis conſtantia</i>	284
<i>S. Iſidorns de Paradisi terreſtris voluptatibus ſcripſit</i>	212
<i>Iſraël arbori comparatur, & quare</i>	105
<i>Iſraël ſecundum originē carnis Iudeos deſignat ſecundum myſterium ſpiritus Chriſtianos</i>	106 ibid.
<i>Iudei quomodo deſierint eſſe Iſraëlita</i>	105
<i>Iudeorum obſtinatio</i>	226
<i>Iulius Caſar Regni cupidine patriam oppreſſit</i>	45
<i>infelicitatis Regia exemplum</i>	37
<i>eius dictum de iureiurando regnandi cauſſa violando</i>	36
<i>Iuſiurandum etiam cum vita periculo hoſtibus ſeruandum</i>	46
<i>Iuſtus quis dicendus</i>	189
<i>Iuſtis in terra qua lex ſit poſita</i>	77
<i>Iuſtitia Regibus eſt neceſſaria</i>	31
<i>ſine ſapientia eſſe nequit</i>	32
<i>eâ nemo malè uti poteſt</i>	52
<i>Iuſtitia Regni caeleſtis qualis</i>	50. 51. 189
<i>in ſe concludit omnes virtutes</i>	189
<i>Iuſtitia Dei hominibus obſcura</i>	186
<i>Iuſtitia originalis in Adamo cum iuſtitia Beatorum collatio</i>	188
<i>Iuſticiam eſurire & ſitire quid ſit</i>	52. 53
<i>ad Iuſticiam perfectam quid requiratur</i>	271

K.

<i>S. KANVTVS Rex Dania, infelicitatis Regia exemplum</i>	37
---	----

L.

L <i>ABOR operantium in vinea Chriſti unde aſſi-</i>	
<i>mandus</i>	236. 237
<i>Labo-</i>	

INDEX RERVM.

<i>Laborum & dolorum presentium & futurorum comparatio</i>	136
<i>Lacryma corporis sunt gaudium anima</i>	292
<i>Lampas accensa sunt bona opera</i>	272
<i>Lapides mystici Cinitatis Dei</i>	107. & seqq.
<i>in ijs quid necessario requiratur</i>	ibid.
<i>Latitudo in Scripturis quid significet</i>	80
<i>Lanare manus in sanguine peccatorum: quid</i>	185
<i>Laudes Dei in hac vita meritum, in altera praemium</i>	139
<i>Lex divina est stadium, in quo fideles currunt ad brauium</i>	279. 280
<i>Liberitati duo vitia extrema opponuntur</i>	281
<i>Lignum vita quid significet</i>	95. 96
<i>cur dicatur esse ab utraque parte fluminis, & singulis mensibus fructus facere</i>	96. 97
<i>Longitudo in Scripturis quid significet</i>	80
<i>Loquendi organa erunt in Regno celorum</i>	197
<i>Lucta spiritalis hominis Christiani qualis</i>	289
<i>S. Ludovicus Rex Francorum in Palestina ciuitates aliquot Christianorū suis sumptibus restituit</i>	83
<i>eius encomia</i>	55

M.

M AHMETANORVM secta quos neget fidei articulos	144
<i>Maior proprie est qui maior apud Deum</i>	158
<i>Maior apud Deum qui melior</i>	ibid.
<i>Mansiones in celo diuersae</i>	124
<i>Manus in sanguine peccatorum lanare, quid</i>	185
<i>Margarita, auctore Plinio, culmen rerum pretiosarum tenet.</i>	230
<i>Margarita Evangelica quid designet.</i>	216. 230
	est

INDEX RERVM.

est symbolum Christi	231
Martyres quomodo ad calum peruenerint	111
in illa corporis parte, in qua supplicia pertulerunt, eximie fulgebunt	195
triumphi illorum in celo decantabuntur	198
patientiam eorum quid adauxerit	274
Maximus Thrax Alexandrum Imp. bene de se meritum cur interfecerit	45
Media ad vitam aeternam sunt bona opera	272
B. Melania in aduersis constantia	283
Memoria quale gaudium in calis sit futurum	190
& seqq.	
Mens est aptior ad cognoscendum quam sensus externi	182
Mens nostra in hac vita ad substantias rerum cacutit	184
Mens securi qua dicenda	189
Mercator Euangelicus est Christus	216
Merces Euangelica operarijs, non otiosis soluitur	238
Merita nostra à merito Christi vim accipiunt	219
pro Meritorum diuersitate, etiam gloria Regni Dei erit diuersa	239
Milites quo modo se gerere debeant, ex sententia S. Ioannis Baptista	18.19
Miracula à Deo populo Israelitico praestita, & quare	164
Miserorum copia, diffidentia argumentum	150.151
à Momento pendet aeternitas	244
Monarchia, regiminis optima forma	27
vera & perfecta apud Deum solum inuenitur, & quare. ibid.	
Morbi unde oriuntur	76
Mors ultimum terribilium	137
Mortalium stultitia, pra caelestibus terrena ambulantium	

INDEX RERVM.

bientium	208
Mortis cogitatio & timor maximè homines torquet	135. 276
vocatur ab Apostolo continuis	
servitiis	135
amarefcere facit omnes vita huius	
incurritates	135. 136
ea assidua fit oportet	276
quid efficiat	276. 277
Multi vocati, pauci electi	51. 242. 243
Mundanarum rerum contemptus unde oriatur	49
Mundus quem Christus ab oratione sua excludit,	
quos denotet	119
Mundus cum suis delicijs est communis humano generi	206
gloria eius quibus vilescat	7. 53
eiusdem infelicitas	72
Mundi contemptus cur sæpissimè ab Apostolis & Evangelistis inculcetur	118
de Mundo exeat qui in celesti Civitate lacum habere desiderat	117. 118
Murmur operariorum in Evangelio, quale	249
Murus Civitatis Dei quis	87

N.

NABUCHODONOSOR post datas pœnas, Dei potentiam confitetur	27
Narium in calis gaudium quale futurum	100. 101
Neglectus divinarum in homine unde	228. 229
Nemo sorte sua contentus	187
Nero infelicitatis Regie exemplum	37
Neronis matris, Regnum filij vita proxie preponentis, stropenda ambitio	46
Ninus regnandi cupidus, bellum vicinis sine iusta causa primus indixit	45
Nobiles in hoc mundo magnis urgetur angustijs	133
Non gustabunt cœnam meam, quid	265

X

Nota

INDEX RERVM.

<i>Nota certa & vera civium Civitatis celestis</i>	120.
121..... <i>civitatis terrena</i>	121
<i>Numerianus infelicitatis Regia exemplum</i>	37
<i>ad Nuptias Regni calorum aspirantibus quid necessarium</i>	270.271

O.

O BIECTA sensuum sunt res corporales	183
<i>Oculi Beatorum erunt impassibiles</i>	155
<i>Oculorum gaudiam in calo quale futurum</i>	193.
& seqq.	
<i>Oleum in lampadibus quid sit</i>	272
<i>Oleum cur charitatem significet</i>	273
<i>Oleum charitatis, iugum Christi facit lenere</i>	273
<i>Olei proprietates</i>	272.273
<i>Opera bona a charitate prodeunt</i>	272
<i>sunt media ad vitam eternam</i>	145.272
<i>item lampas accensa</i>	272
<i>Opera charitatis quo pertineant</i>	237
<i>Operariorum in Evangelio murmur significat admirationem</i>	240
<i>Oratio est anima refectio</i>	292

P.

P ARABOLÆ Evangelica illustratur	223. & seqq.
<i>de Cœna magna</i>	257. & seqq.
<i>de Denario diurno</i>	236. & seqq.
<i>de Gaudio Domini</i>	244. & seqq.
<i>de Margarita pretiosa</i>	229. & seqq.
<i>de Nuptijs</i>	266. & seqq.
<i>de Talento</i>	244. & seqq.
<i>de Thesaurò abscondito</i>	222. & seqq.
<i>de Virgibus prudentibus & fatuis</i>	266. & seqq.
<i>Parabola de Thesaurò abscondito & de Margarita pretiosa in quo discrepent</i>	229.231
.....	l'ara

INDEX RERVM.

<i>Paradisus quid proprie significet</i>	175.176
<i>Regnum calorum in Scripturis designat</i>	176.177
<i>Paradisi caelestis bona praestantissima</i>	214.215
<i>Stabilia</i>	215
<i>eius gaudia</i>	213
<i>pretium</i>	216.219.221
<i>Paradisi terrestris quae fuerint deliciae</i>	209.210.
<i>211.212</i>	
<i>qui de ijs scripserint</i>	ibid.
<i>quid de illo Scriptura reuelarit</i>	175.176
<i>bona eius imperfecta</i>	215
<i>Paradisi terrestris cum caelesti comparatio</i>	209
<i>Pastores apud Lucam sunt exemplum Pastorum</i>	
<i>Ecclesiae</i>	253
<i>Pastorum Ecclesiarum munus</i>	254
<i>Patientia in tribulationibus quid in diuersis hominum generibus operetur</i>	60
<i>Patriarcha cur in tabernaculis habitauerint</i>	82
<i>Patribus veteris Testamentis longè feliciores sumus</i>	
	240
<i>Patrisfamilias est, suos instruere</i>	251
<i>Paucitas saluandorum</i>	146.150.293
<i>S. Paula Romana copias suas in monasteria & pauperes erogauit</i>	55.56
<i>paupertati mire addicta</i>	56
<i>eius abstinentia & pœnitentia</i>	ibid.
<i>S. Paulus apostolus raptus fuit in tertium caelum</i>	73.
<i>270</i>	
<i>cum prædicaret resurrectionem mortuorum, irridebatur</i>	143
<i>Christum de caelo sibi loquentem audivit</i>	197
<i>continuo factus est ex persecutore prædicator</i>	232. & seq.
<i>timuit reprobus fieri, si corpus suum non castigasset</i>	292.293
<i>omnes ad caelestia quærenda hortatur</i>	129
<i>eius aliquot encomia</i>	ibid.
<i>eiusdem humilitas</i>	226
<i>Pauper quis verè dicendus</i>	38
<i>Pauperes spiritu qui sint</i>	53.54

INDEX RERVM.

<i>Pauperes quibus necessitatibus hic subiaceant</i>	75
<i>ad Regnum calorum quinam proprie pauperes vocentur</i>	262.263
<i>Paupertas Christi</i>	156
<i>Paupertatis iugum quid suave reddat</i>	274
<i>Peccator carni cruda similis</i>	58
<i>Peccatum hominis primum, causa miseria</i>	136
<i>Peccatum est maximum periculorum</i>	190
<i>Peccata sunt confitenda sacerdoti</i>	145
<i>Peccatorum confessio est anima purgatio</i>	292
<i>Pecunia belli neruus</i>	37
<i>Pecuniarum contemptus, Christi, Apostolorum, & aliorum Sanctorum exemplis probatur</i>	54.55.56
<i>Persarum Reges voluptuosissimi</i>	206
<i>Persecutio semita est ad Regnum calorum</i>	56.57
<i>igni comparatur, & quare</i>	58
<i>vitia fugat ibid.</i>	
<i>virtutes auget & ornat</i>	59
<i>magnopere expe- tenda, & quare</i>	110
<i>Persueranter in stadio currere, quid</i>	282
<i>Pertinax infelicitatis Regia exemplum</i>	37
<i>Pharisaei Evangelici superbia</i>	170
<i>Philippus Arabs Gordianum Imp. cur interfecerit</i>	45
<i>Pietatem multum promouent pia scribentes</i>	7
<i>Platea Ciuitatis Dei est claritas</i>	88
<i>Pœna aperit oculos, quos clausit culpa</i>	78
<i>Pœna infororum diuersa</i>	252
<i>Pœnitentia labor in terris subeundus</i>	110
<i>Ponere pro fratribus animam debemus, multo magis facultates</i>	154
<i>Porta calis est angustissima. 141 partes eius</i>	142
<i>per illam quinam intrare queant, qui non</i>	171
<i>Per portam angustam ingredi debemus si saluari velimus</i>	172
<i>Porta</i>	

INDEX RERVM.

<i>Porta tres singulis partibus Ciuitatis caelestis assignantur, & quare</i>	86	<i>quomodo illa dicantur semper aperta, & semper clausa</i>	85
<i>Potestates vocari aliquos Angelorū unde sciamus</i>	20	<i>quinam y sint</i>	21
		<i>quid nomine suo praferant</i>	22
<i>Potus Sanctorum</i>	90.94.	& seqq.	
<i>Praeinctio & ministerium Domini Sanctis in caelo exhibendum, quale</i>			131
<i>Praefectura cum timore & tremore suscipienda</i>	256		
		<i>in ea non superbè sapiendum</i>	158
<i>Pralatorum pericula</i>	251.252.253		
<i>Pramia diuersa in caelo</i>	239	252	
<i>Praepone se aliis periculosum</i>			159
<i>Precatio Auctoris ad Deum</i>	293.294		
<i>Primi ultimi, & ultimi primi, quomodo</i>			244
<i>Principatus vocari Angelos quosdam unde sciamus</i>	20	<i>cur sic appellenur</i>	21
		<i>quid nomine suo significant</i>	22
<i>Prinari Deo quid sit, anima post migrationem è corpore experitur</i>			173
<i>Probus infelicitatis Regia exemplum</i>			37
<i>Promissa vitae aeternae ad quos pertineant</i>			246
<i>Propheta sunt fundamentum mysticum Ciuitatis Dei</i>	100	<i>instinctu Dei locuti</i>	162
<i>de Providentia Dei multi disputant</i>	191.192	<i>de ea neminem queri oportet</i>	263
<i>Proximus tamquam nosipsi diligendus</i>	153	<i>vide Diligere proximum.</i>	
<i>Prudens virgo qua sit</i>	271.272		
<i>Publicani Euangelici humilitas</i>			170
<i>Purgatorij poenas grauiore esse latronum supplicis, & Martyrum cruciatibus, SS. Patrum auctoritate asseritur</i>			113.114

R.

- R**ATIO reddenda Deo de opibus & pecunijs
male consumptis 154
- Recumbe in nouissimo loco, quid 156
- Regio Beatorum est locus deliciarum & voluptatum 177
- Rex subditis refragantibus nihil efficere potest 25.
26. 36. 37
- Reges terreni quomodo Diij vocentur 27 & qua-
re 35 quibus malis de facto subiaceant 37
adulationibus decipiuntur 38 qualiter honoren-
tur 37. 38 à diuersis diuersimodè notantur 38.
uariis morbis obnoxij 39 diuersis sollicitudinibus
diu noctuque cruciantur 39
- Regum terrenorum in subditos potestas 35. 36. 37
eorumdem fastus & magnificentia 36 eorum bo-
na qualia 36 qua delicia 39
- Regum terrenorum infelicitium exempla 37. 40. 41
eorumdem miseram conditionem pulcherrimè
S. Ioannes Chrystostomus describit 40. 41 que
qualitates iis maximè sint necessaria 31 eos om-
nium esse pauperrimos, euidenti argumento de-
monstratur 38
- Reges Turcarum, Persarum, Sinarum, & Tarta-
rorum voluptuosissimi 206
- Regnum calorum vocatur Sanctorum habitatio. 16.
amplitudo eius unde colligatur 16. 17 in quibus
à Regnis terra discrepet 30. 31. 44. 47 ab omni-
bus & singulis integrè possidetur 31 omnibus
patet 48 cur pauci ad illud querendum accen-
datur 48. 49 quo pacto ad illud perueniatur 49.
& seqq. vsque ad 65 illud vi arripiendum
esse, praclare docetur 61. 62. 63 ad illud qua-
rendum

INDEX RERVM.

<i>rendum pulchra adhortatio</i>	64	<i>comparatur Cæna magna</i>	177	<i>item Nuptiis</i>	178.266.267
<i>Margarita pretiosa</i>	229.	& seqq.		<i>Theſauro abſcondito</i>	222. & seqq.
				<i>cur modò Theſauro caſu reperto, modò Margarita ſtudio acquiſita comparetur</i>	234
				<i>non in delectatione aliqua corporea, ſed in iuſtitia conſiſtit</i>	189
				<i>quo precio comparatur</i>	219.220.221.224
<i>Regni calorum frequentia.</i>	19,	& seqq.		<i>eius forma verè monarchica</i>	25
<i>Regni & Republica differentia</i>					25
<i>Regni calorum bona & felicitas</i>	35.	& seqq.			138.
	140.			<i>gaudia</i>	269
<i>Regni terreni bona qua</i>					35
<i>Regni caeleſtis & terreni differentia</i>					124
<i>in Regno calorum non erunt cibi corporales</i>					259
<i>Regnum Dei & iuſtitiam eius quarere quid ſit</i>					50.
	51.				
<i>Regnum calorum quarentibus terrena adiiciuntur, non contra</i>					51
<i>Regnum terrenum à multis vita priuata poſtpoſitum</i>					39
<i>Regnorum contemptus unde oriatur</i>					49
<i>Regnandi cupiditas omnes alias ſuperat, & quare</i>	44			<i>eius exempla</i>	45
<i>Regnandi libido iniuſtitiam iuſtam facit</i>	36			<i>inaditorum ſclerum cauſſa</i>	45.46
<i>Religioſis quid obedientia & continentia iugum ſuaue effecerit</i>					274
<i>Reliquia Sanctorum demonibus ſunt terrori</i>					43
<i>Remedia contra impedimenta ſalutis</i>					262
<i>Renuntiare omnibus qua quis poſſidet, quid quibus illud durum, & quibus facile</i>					152
					167

INDEX RERVM.

Renuntiatio bonorum temporalium est premium Pa- radisi	221
Reprobi amittunt omnem libertatem	250
Reprobi ne efficiamur, corpus castigandum	292. 293
Reproborum infelicitas	250
Requies Sanctorum per cubile Domus Dei designa- tur 133 quantum illa fieri debeat, pulcherrime docetur	134
Res create sunt caducee	188
Resurrectionem mortuorum qui negarint	144
Roma quando maxime floruerit	67
Romulus Remum fratrem cur occiderit	46
Rotunditas denary Evangelici quid significet	238
Rupertus Tuitiensis de terreni Paradisi gaudio scripsit	212
Rustici quandoque beatiiores diuitibus cibibus & magnis Principibus	129

S.

SALOMONIS gloria & magnificentia	205
diuitia ibid. voluptates 205. 206. de eius- dem beatitudine dubitatur	206
Saluandorum paucitas	146. 150. 293
Salus aeterna rebus omnibus anteponenda	65
Salutis impedimenta tria 261 eorundem remo- dia	262
Sancti in terris quibus necessitatibus subiaceant 75 aduena sunt & peregrini	117
Sancti omnes in calo sunt Reges 28 quomodo simul possint dici serui & filij 29 peccare nec volunt nec possunt 33 omnes sunt sapientissimi. 33. ac proinde ad regnandum aptissimi 34 etiam da- monibus venerandi 42. 43 liberi sunt a serui- tute peccati 73 a seruitute mortis	73

ab

INDEX RERVM

- ab omni necessitate 74.75 à lege & præceptis 77
 quo cibo & potu utantur 90.49. & seqq. vesti-
 bus non indigent 90 quomodo ad calum perue-
 nerint 111. 218 domestici & filij Dei 122. &
 seqq. facie ad faciem Deum vident 123. 180
 sunt perfecti in omni genere virtutum 131 inti-
 me providentiam divinam rimabuntur 192.193
 non utuntur cibis mortalibus 202 non possunt
 mori, nec peccare 213. 215 libertatem filiorum
 Dei acquirunt 250
- Sanctorum felicitas quibus nominibus in sacris Scri-
 pturis designetur 14 cur habitatio eorum voce-
 tur Paradisus 11. 175. & seqq. cur Regnum
 celorum 12.16.35.& seqq. cur Civitas Dei 12.
 66.& seqq. cur Domus Dei 13.122.& seqq.
- Sanctorum nonem sunt Ordines, veluti Angelo-
 rum 23
- Sanctorum in calis completa felicitas 41.42 po-
 testas summa 42 honor supremus 42 divitiæ
 maxima 43 pura voluptas 43 reliquias &
 imagines eorundem timet demon 43 illorum re-
 quies & felicitas 133. 137 cur eorum felicitas
 cœne magnæ comparetur 257.258.259
- Sanctorum corpora. vide Corpora Sanctorum.
- Sanctis in terra qua lex sit posita 77
- Sanctos in calo preces nostras audire, exemplo ad-
 struitur 42
- Sapientia Regibus est necessaria 31 ea sine Iustitia
 esse potest 32
- Sapientia & intellectus quomodo in calis sint cibus
 & potus 96
- Sara secundum originē carnis Iudeos significat 105
 secundum mysterium spiritus Christianos 106
- X 5 Scopus

INDEX RERVM.

<i>Scopus hominis quis</i>	50
<i>Scopus & Finis quomodo differant</i>	50
<i>SS. Scriptura vocantur Epistola consolatoria</i>	10
<i>Semita quatuor optima & tutissima ad calum.</i>	49.
<i>& leqq. vsque ad 65</i>	
<i>Sensus audiendi & videndi sunt vehementissimi</i>	183
<i>Sensus videndi prestantissimus</i>	194
<i>Sensus in rebus fidei captiuandi</i>	142
<i>Sensus corporis non sunt proprie sedes gaudij</i>	180
<i>Sensus tangendi unde maximam in celo sit percepturus voluptatem</i>	202.203
<i>Sensuum delectationes non sunt diuturna</i>	183
<i>Sensuum omnium in cœna Regia oblectatio</i>	257.258
<i>Sentiendi potentia sunt materiales</i>	183.
<i>obiecta res corporales</i>	ibid.
<i>Seraphim quosdã Angelos vocari unde sciamus</i>	20
<i>quinam inter Angelos sint</i>	21
<i>quid nomine suo significant</i>	21.22
<i>Seruuli paralytici corpus post mortem odorem dedie fragrantissimum</i>	200
<i>Seruus inutilis in tenebras conijcitur</i>	256
<i>S. Sigismundus Rex Burgundia, infelicitatis Regie exemplum</i>	37
<i>Simile est Regnum cœlorum, verba hac quomodo explicanda</i>	222.223.
<i>Similes Deo quatenus erimus</i>	270
<i>Sinarum Reges voluptuosissimi</i>	206
<i>Sinochus Persa patri & fratri necẽ cur intulerit</i>	46
<i>Situs Ciuuitatis Dei,</i>	78
<i>Situs ciuitatis in monte ad quid proficit</i>	ibid.
<i>Somnus corporalis à Christo in parabola non prohibetur</i>	275.276
<i>Spes,</i>	

INDEX RERVM.

Spes, quæ pars est porta Domus Dei, suas habet angustias 146. & seqq. *quàm difficilia sperare nos iubeat* *ibid.* *eadem tamen facilia, si Deum sponforem spectemus* 164 & seqq.

Sponsa in Evangelio descripta quæ 268

Sponsa Christi quales debeant esse virgines 271

Sponsus in Evangelio descriptus quis 267

Stadium in quo currendum, est Lex divina 279. 280

à Stadio qui exerrent 280. 281

extra Stadium currere, quid 280

in Stadio currere quid requirat *ibid.*

Stella nutui Creatoris obediunt 16

Stigmata Christi erunt lucidissima 196

Super omnia bona Domini constitui, quid sit 245

Superbè de se non sentiendum 158

Superbi sunt serui honoris 160

Superbi in alienis lynces, in proprijs talpæ 170

Superbia unde oriatur *ibid.*

T.

TAGITVS, *infelicitatis Regia exemplum* 37

Tactus impurus exulat à celo 202

Talenti Evangelici varia explicationes 247. 248

Talenta sua Deus committit idoneis 249. 250

Tangendi sensus quando dolore afficiatur 203. 204.

eius in calis gaudium quale futurum 202. & seqq.

unde maximam in calo sit percepturus voluptatem *ibid.*

Tarsilla virgo Christum vidit, gratissimum & suavisimum de se odorem spargentem 201

Tartarorum Reges voluptuosissimi 206

Temerarium est, non velle credere quæ Deus reuelavit 163

Tem-

INDEX RERVM

<i>Templum Civitatis Dei</i>	89. & seqq.
<i>Templa in Ecclesia militante cur erigantur</i>	90. 91
<i>Temporalia præ celestibus cõtemnere, utilissimã</i>	262
<i>Terra cum suis delicijs est communis generi hu- mano</i>	206
<i>Terra cur à Deo maledicta</i>	212
<i>Thesaurus ex quibus constet</i>	230
<i>Thesaurus Evangelicus quid</i> 224 <i>cur dicatur</i>	
<i>absconditus</i> 225 <i>quomodo acquiratur</i>	228
<i>Thesauri vox quid significet</i>	224
<i>Thesaurum abscondere, quid</i>	226
<i>Thronos vocari Angelos quosdam unde sciamus</i>	20
<i>quinam hoc nomine designentur</i>	21
<i>quid nomine suo significant</i>	22
<i>Timor continuus unde nascatur</i>	135
<i>Timor mortis. vide Mortis cogitatio</i>	
<i>Tobia cecitatis & mendicitatis pœna cur eveni- rit</i>	112
<i>Tributa Regibus debita</i>	39
<i>Tribulatio magnopere expetenda, & quare</i>	110
<i>semita est ad Regnum celorum</i>	56. 57
<i>eius varia encomia</i>	57. 58. 59
<i>Trinitatis mysterium qui negarint</i>	144
<i>Turcarum Reges voluptuosissimi</i>	206

V.

V ALENTINIANVS Secundus, infelicitatis Regia <i>exemplum</i>	37
<i>Vestigalia Regibus debita</i>	39
<i>Videndi sensus omnium nobilissimus</i>	193.
<i>Videndi & audiendi sensus vehementissimi</i>	183
<i>Vigilantia fidelibus necessaria</i>	274. 275. 277
<i>Virgo prudens qua sit</i>	271. 272
	per

INDEX RERVM.

<i>per Virginem castam quid Apostolus intelligat</i>	271
<i>Virgines esse oportet, non necessario virginitate carnis, sed fidei & morum</i>	271
<i>Virgines sancta specialiter sunt sponsa Christi</i>	268
<i>Virgines & Vidua. quomodo ad calum pervenerint</i>	111
<i>Virginum puritas in celo extolletur</i>	198
<i>Virginum in calis singulare gaudium</i>	178. & seqq.
<i>Virtutes vocari Angelos quosdam unde sciamus quinam sic appellentur</i>	21
<i>quid nomine suo demonstrent</i>	22
<i>Virtutes hominem bonum faciunt, non praefectura</i>	158. 159
<i>Visio Dei quid</i>	181
<i>Visioni gaudium quale</i>	ibid.
<i>in Visione Dei posita est essentialis beatitudo</i>	ibid.
<i>Vita nostra est cursus ad mortem</i>	277
<i>Vita privata multis potior Regno</i>	39
<i>Vitellus infelicitatis Regia exemplum</i>	37
<i>Unio intelligentia cum Deo per apertam visionem, qualis</i>	182
<i>Voluntatis in celo gaudium quale futurum</i>	186.
<i>& seqq.</i>	
<i>Voluptate homines maxime trahuntur</i>	176
<i>Voluptates in caena Regia qua</i>	257
<i>Vota monastica servanda</i>	145
<i>S. WENCESLAVS Dux Bohemorum, infelicitatis Regia exemplum</i>	37

FINIS.

APPRO.

APPROBATIO.

Hi quinque Libri De æterna felicitate Sanctorum, ab Ill^mo D. Cardinale Bellarmino conscripti, nihil nisi quod Lectoris ad pietatem egregiè erudiat intellectum, & ad cælestis patriæ desiderium incitet affectum, continent: ac proinde publica eos luce & lectione dignissimos censeo: Antuerpiæ, xxix. Decembris, c15. 156. xv.

Joannes Episcopus Antuerpiensis.

SVMMA PRIVILEGII.

ALBERTI & ISABELLÆ CLARÆ EVGENIÆ Archiducum Austriae, Ducum Burgundiæ, Brabantiaë, &c. Serenissimorum Belgicæ Principum, Privilegio cautum est; nequis, *De aeterna felicitate Sanctorum Libros quinque, Auctore ROBERTO Card. BELLARMINO è Societate IESV*, præter Balthasaris & Ioannis Moretorum fratrum voluntatem villo modo intra sexennium imprimat, aut alibi terrarum impressos in has Inferioris Germaniæ ditiones importet, venalesve habeat. Qui secùs faxit, confiscatione librorum, & alia graui poena mulctabitur, vti latius patet in litteris datis Bruxellæ, IX. Ianuarij, M. DC. XVI.

Signat.

De VVitte.

Österreichische Nationalbibliothek



+Z166828009

